

1308A .

David Lagneau.

Harmonie Mystique.

ou Accord des Philosophes....

Melchior Mondiere.

1636 .

*Avertissement au lecteur.*

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2025 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

# HARMONIE MYSTIQUE,

OV  
ACCORD DES PHILOSOPHES

Chymiques, avec les Scholies, sur les plus difficiles  
passages des Auteurs y allegués, desquels  
les noms sont és pages suivantes.

Le tout par IES<sup>S</sup> L'AGNEAU d'Aix en Promen-  
ce, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

Traduit par le S<sup>r</sup> VEILLVIL.

Celuy qui cognoist le consentement & accord des Phi-  
losophes, traitant de cette partie, iouist d vn admira-  
ble contentement, & plusieurs sont plustost menez par  
opinion aveugle, que par l'estude de la verité.

*Turpe enim difficiles habere nugus,  
Et vanus labor est ineptiarum.*



A PARIS,

Chez MELCHIOR MONDIERE, en la Cour du  
Palais près la Chapelle Saint Michel joignant  
le bastiment neuf du Tresor.

M. DC. XXXVI.

# Avertissement au lecteur.

Par erreur de notre part, dans le corps du texte, les notes des pages paires ne sont pas à gauche du texte, mais à droite.

Les belles pages sont, quant à elles, correctes.

Que l'aimable lecteur veuille bien nous en excuser, la conformité du texte n'étant pas altérée par cet incident.



# HARMONIE MYSTIQUE,

o v

ACCORD DES PHILOSOPHES

Chymiques, avec les Scholies sur les plus difficiles passages des Auteurs y allegués, desquels les noms sont és pages suiuanes.

*Le tout par LE Sr LAGNEAU d'Aix en Prouence, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.*

Traduit par le Sr VEILLUTIL.

Celuy qui cognoist le consentement & accord des Philosophes, traictant de cette partie, iouïst d'un admirable contentement, & plusieurs sont plustost menez par opinion aueugle, que par l'estude de la verité.

*Turpe enim difficiles habere nugas,  
Et vanus labor est ineptiarum.*



A PARIS,  
Chez MELCHIOR MONDIERE, en la Cour du  
Palais près la Chapelle Saint Michel ioignant  
le bastiment neuf du Thresor.

---

M. DC. XXXVI.



A MONSIEVR R. S. D L.  
M. C. D. R. A P. D. D, tres-  
cher & parfaict Amy, son tres-hum-  
ble seruiteur L. S. D. V. S. T. H.  
luy donne,



ONSIEVR,

*Je ne m'estois pas propo-  
sé de mettre mon trauail entre les mains  
d'aucune personne, ains seulement  
de la laisser aller à l'aduenture, sous  
la protection de mon amy, que ie  
n'entendois estre autre que celuy qui  
aurait la connoissance de la vraye  
Philosophie. Vous aduoüant fort li-*

à ij

*brement, qu'encores que i'aye faict diuers voyages en Suisse, en Allemagne, parcouru toute la France, & plusieurs autres contrées pour trouuer quelqu'un avec lequel ie peusse conferer de nostre tres excellente science, ie n'ay iamais trouué personne qui en eust le moindre rayon de lumiere; ne pouuant pas dire comme Treuisan, d'en auoir veu iusques à quinze qui en auoient l'entiere connoissance. Mais Dieu qui m'a fait la grace de viure iusques à soixante & dix ans (lesquels il augmentera de tel nombre qu'il luy plaira) apres m'auoir comblé de sa misericorde, m'a encores faict cette faueur, que de vous susciter, afin que i'eusse la satisfaction de discourir de la plus haute science (qui soit apres la sainte Theologie) avec un homme qui la possedast aussi bien que moy; & sauouer à longs traicts le plaisir qu'il y a*

*dans cette sainte cabale, dont nos auteurs font tant d'estat. La curiosité a porté diuerses personnes à prendre la peine de me voir, & m'entretenir de tout ce qu'ils auoient dans leur arriere boutique, que e n'ay trouué remplie que de fumée inutile, laquelle en a fait mourir quelques vns ignominieusement non-obstant la grandeur de leur maison; mis des autres dans le pendant du mesme precipice, & fait voir aux autres que leurs despences ont esté tres-vaines, puis qu'ils n'ont eu que du vent. Sans doute qu'ils auroiens euité ces malheurs & les vns & les autres, s'ils eussent come vous feuilleté attentiuelement les bons liures, esté curieux d'en auoir plusieurs, afin d'auoir intelligence des uns par les autres, s'ils eussent consideré leurs paroles, & non pas les prendre à la lettre: Mais tout au contraire ils ont mespri-*

*sé leurs maistres & taxé d'ignorance, laquelle neantmoins n'auoit pour fondement que leur stupidité & aueuglement. Vous me fistes bien comprendre que vous n'estiez pas de ces chercheurs de receptes, lors qu'estant entré dans ce discours vous me dites que cette sorte de gens fuioient ce qu'ils pourchassoient, & qu'un de nos auteurs appelloit de fort bonne grace des trompeurs toux ceux qui se mesloient d'en donner en changent la premiere lettre de leur besongne qui est R. en un D. si bien qu'au lieu de dire recipe on deuoit dire plus veritablement decipe. La suite des conferences que i'ay eu l'honneur d'auoir avec vous, m'ont confirmé dans la croyance que i'auois de vostre esprit & de vostre intelligence sur le suiect de nostre oeuvre: Et sur tout lors que croyant de vous descouurer les deux*

*points cachez, d'abord que vous les vistes à trauers d'vne nue vous me fistes vn discours qui ressenoit ce Calaziris grand Prestre d'Egypte qui faict là meilleure partie de la mysrerieuse histoire d'Heliodore. Vous me dides que les Philosophes Chymiques s'accordent en vne seule matiere, un seul vaisseau, un seul feu, & une seule operation, & que la diuersité des noms ne fait pas que la chose soit diuerse; mais que leur intention n'ayant pas esté de descouuir vne chose si aisée, & si facile à toutes sortes de personnes; ils ont parlé de la sorte pour la cacher autant qu'il leur a esté possible, de crainte qu'elle ne tombât entre les mains des personnes ignorantes & meschantes, laissant à Dieu seul de reueler ce grand secret à qui on luy sembleroit: Estans bien asseurez pourtant de n'auoir point parlé si obscurément,*

à iiij

*que les veritables enfans d'Hermes ne vissent tres clairement dans leurs escripts. Nonobstant ce discours ie croiois vous apprendre quelque chose dans l'Amphitheatre de Conrath, & ie vous y trouue consumé, aussi bien qu'à decouvrir la verité du songe simulé de Poliphile, à donner des explications aux hieroglyphes qui y sont en diuers endroits beaucoup meilleurs que celles qui leur ont esté données par ceux qui ont traduit cet autheur: Et à voir clairement quelles cendres reposent dans les sepulchres qui se trouuent releues dans son liure. C'est grande merueille, qu'en vn si ieune aage que vous estes, vous soyez si viel en vne science la plus haute, plus excellente, plus mystique & cabalistique qui soit au monde; à l'exclusion pourtant de la sainte Theologie. Faut que ie vous aduoïe, Monsieur*

*que cela m'a ravi, & fait changer de resolution, vous voulant presenter & donner mon trauail, duquel i'auois iugé incapables tous ceux de ma connoissance pour n'y pouuoir rien comprendre. Vous estes le seul qui pouuez denouer les noeuds qui ne sont gordiens qu'en apparence, ie suis fort assureé que vous n'y trouuerez rien qui choque uostre sens, ny qui contrarie les opinions de tous nos bons auteurs. I'ay esté d'autant plus conuie à vous bailler mon ouvrage que i'ay sçeu que vous cognoissiez Laigneau (auteur de l'Harmonie que i'ay traduit de Latin en François, & esclaircy les passages les plus obscurs) avec lequel vous ferez, s'il vous plaist, ma paix, si le fortune il est en cholere de ce que i'ay entrepris de faire ce qu'il auoit promis, & qui estoit demeuré sans ef-*

*fect, iusques à present. Vous iugerez facilement, Monsieur, par le trauail de Laigneau et le mien qu'vn seul liure suffit pour la recherche, cognoissance, & ioüÿssance de ce qu'on appelle, pierre des Philosophes, pourueu qu'il soit leu avec vne attention, meditation & speculation telle qu'elle est necessaire pour vne si haute & releuée besoigne, par le moyen de laquelle on aura en horreur tous ces bailleurs de receptes comme n'approchant du tout point la nature ny dans leur matiere, ny dans leur operation, pour arriuer au but auquel ils dirigent leur ouurage. Je reputeray tous-jours pour le plus heureux iour de ma vie celuy qui m'a fait auoir l'honneur de vostre connoissance, & prierai Dieu du meilleur de mon coeur qu'il luy plaise vous combler de ses*

*benedictions, & me faire la grace  
vous tesmoigner avec effect que ie  
suis,*

MONSIEVR,

De Paris ce 20. Aoust  
1636.

Vostre tres-humble & tres  
obeissant seruiteur  
VEILLVTIL.



## LE TRADVCTEV R

Scholiaste à son amy desire  
toute prosperité.



E ne me mets point sous vos  
aisles, & ne vous appelle point  
pour prendre l'escu pour la de-  
fence ny l'espee pour l'offence, les cor-  
beaux & les chiens ont permission de  
crousser & d'abbayer, les souffleurs,  
charbonniers, abuseurs, charlalans ven-  
deurs de fumees, de receptes, de blancs  
de rouges, tiercelets, cent pour cent, cin-  
quante pour cent, extracteurs de mercu-  
re, de metaux, forgers de diuers vais-  
seauxn fourneaux, bastisseurs de potace,  
eschaffaux & semblables lieux infames  
où ces canailles s'enlacent apres s'estre  
abusez & auoir abusé plusieurs peuuent  
debagouler à leur saoul, grande est la  
Diane des Ephesiens, ce liure nous des-  
crira, nous descourira, & nous osterà

nostre gagne-pain, & monstrera que nous n'enfanterons qu'une malotruë souris, certes si ie pouvois, ou ie les redresserois tous & ferois en ce faisant de grandes espargnes, ou n'en pouuant venir à bout ie les ferois secher au Soleil le iour, & rafraichir à la Lune: Or , Monsieur mon amy, l'ignorance de plusieurs cause leur bestise, & leur mauuaise ame les precipite das le labyrinthe, d'iceluy dans le desespoir, de là dans la mer d'angoisse, & enfin dans l'abysme: vostre inclination a cet estude & desir le plus haut & sublime qui soit au monde & le plus assuré, & qui requiert plus la benediction de Dieu apres l'Escriture sainte, pour discerner le vray du faux, & le droit du sens qui luy est contraire, m'a tiré l'oreille & comme contraint de vous mettre cette piece entre les mains pour vous montrer le vray & salutaire chemin, vous faire voir & reconnoistre les pas de ces faux sacrificateurs, qui passans par la porte cachee, mangoient les viandes & breuages mis au deuant de ce grand Bel Babylonien. Cousiderez, Monsieur mon amy, les destours, les dedales & la varieté des chemins bordez & ionchez

de bourses vuides, de fourneaux, de vaisseaux de terre, de metaux & de verre. Relisez la varieté & grand nombre des receptes, varietez d'operations, varieté & quantité des matieres tirees des animaux, vegetaux & mineraux, & puis iettez les yeux (accompagnez de l'entendement illuminé du vray Soleil d'en haut) sur cette piece que ie vous presente, comme vn don sacré, & vous verrez qu'elle s'accorde autant avec tous ces ignorans & leurs ourages comme le ciel avec vn crapaut, la verité est vne sans variation, & ne cherche aucune cachette, ne demandant ny brauade, ny fard, elle estant vraye fille du ciel, au contraire le mensonge mere d'erreur cherche la brauade, la subtilité, les abus & en fin les cachettes, d'où aueuglee se precipite à la mort honteuse: Puis que vous cognoissez toutes ces choses & en estes desabusé par vne speciale grace d'en haut: essayes de radresser vos amis par la lecture des bons auteurs lesquels quoy qu'ils semblent variables en mots ne le sont pourtant comme vous voyez à present & si vous iugez par la meureté de vostre iugement estre

nécessaire de les arracher des pattes de l'erreur, monstre leur l'ordre le plus conuenable, gardant tousiours à vous les deus poincts; lesquels il n'est permis declarer à chacun, & sans lesquels ame viante ne peut veoir la fin desirée, ce sera assez si me semble de les oster hors d'erreur & les remener à la priere à Dieu, & meditation des oeuvres de nature, principalement de celle par laquelle l'animal est engendré, nourry dans la martrice, sorty d'icelle, & alimenté & esleué, par apres chaque chose engendre son semblable, non prenant ce de quoy cette chose est engendree, mais ce qui est produit d'icelle, viuez content & sobre en vos discours, & Dieu vous face la grace de voir la fin de vostre entreprise, & apres vne longue & heureuse vie la ioye & possession de son Royaume celeste par l'intercession de son Fils nostre seul & vnique Redempteur mediateur & intercesseur, Amen.

---

## AV LECTEUR.



I tu es autant amy de la verité, comme ie suis ennemy du mensonge, tu seras studieux des bons auteurs traictans de nostre Philosophie, de laquelle la fin est d'auoir la pierre qu'on nomme communement philosophale, & fuyras l'abouchement & conuersation de tous charlatans, coureurs, souffleurs, compositeurs & vendeurs de receptes, extracteurs d'argent vif, congelateurs, fixateurs, teinturiers, tire-poil, & semblables prometteurs & faussaires, qui en pipant les trop credules, ne trainent apres eux qu'une corde vne honte, ou vne miserable vie: Que si tu me crois tu feras bien, autrement la repentance te suit: Or par les dix sept chapitres qui sont cy apres (par le moyen desquels ie pouuoy faire vn gros volume, & que ie n'ay voulu pour ne t'embarrasser) tu apprendras asçauoir par le Premier, que par la diuersité des noms, la matiere n'est diuerse, qu'icelle est donnee, ou pour sa forme accidentelle ou essentielle. Par le Se-

cond chap. tu apprendras qu'il n'y a  
qu'un seul chemin, & un seul moyen  
pour auoir cette pierre ou medecine,  
quoy que ces clabaudes de souffleurs  
ignorants abbayent & iargonnet, &  
3 par le troisieme tu auras l'ordre & le  
nombre, les matieres & le nom de cel-  
les, desquelles tu as besoin de trauailler  
pour te produire la matiere, sans laquel-  
le rien en cest ouurage ne peut estre fait;  
& comment cet vn doit estre retiré, te  
4 seras appris dans le chapitre Quatriesme:  
ET d'autant qu'il y a en cette matiere re-  
tirée quelque chose superflue, le Cin-  
5 quiesme chapitre enseigne le moyen  
6 d'y remedier: par le Sixiesme tu appren-  
dras que toutes les operations mention-  
nees en tous les auteurs peuuent estre  
reduictes à cinq, qui sont composition,  
7 digestion, extraction, nutrition & fixa-  
tion. Par le Septiesme tu apprendras que  
ce qui est extrait qu'est poudre noire  
ou de couleur quelque fois de brique,  
impalpable, onctueuse & aucunement  
8 puante & amere doit estre nourrie, & de  
quoy & comment; le Huictiesme t'ap-  
prendra quel feu t'est necessaire. Le  
9 Neuuiemes, quel vaisseau te faut auoir:

le Dixiesme te monstrera le temps durant lequel te faut trauailler avec patience, & durant ce trauail tu verras par les couleurs qui suruiendront si tu es au bon chemin declarées au Vnziesme chapitre: le Douziesme t'enseignera le moyen de fixer cette matiere volatile: le Tre-	10
siesme, comme tu la multiplieras pour ne te remettre à la recommencer: le Quatorziesme, comme tu esproueras si Elle est bonne, parfaicte ou paracheuee,	11
le Quinziesme t'apprendra le moyen de t'en seruir pour purifier les metaux nommez impurs & imparfaits: Le Seiziesme	12
te monstrera, que l'argent vif & le souphre des Philosophes ne sont ceux du commun: mais toute autre chose, & ce	13
que par iceux il faut entendre: par le Dix sept tu verras comme il faut entendre la contemplation & conionction	14
des astres & planettes, & s'il est possible d'entendre & expliquer tous les enigmes & façons obscures, desquelles les anciens se sont seruis en escriuant de	15
cette science, & te iure que ce labour & accord est si penible, qu'il n'y a personne qui l'ait entrepris qui en soit peu venir à bout: Iouys en donc à ton contente-	16
	17

ment, car il n'y a rien de caché, ny à desirer, vray est que l'extraction & dissolution ou nutrition du noir sont deux operations, lesquelles demandent la veuë de l'operation, mais si tu lis tout ce discours attentiuement, & le relis avec meditation, tu y pourras paruenir, estans ces deux poincts faciles à faire à qui les entend: mais tres-difficiles, mesmes aux plus exercez: Que si Dieu te fait la grace de les trouuer, le reste n'est rien par maniere de dire: Loüe le dont & le remercie, & que ta ioye soit interieure, & soit en traueillant, soit en iouyssant de ta moison sois secret, & t'en sers à l'honneur & louange de celuy qui t'aura ouvert les yeux, & aiguisé l'entendement, & à la consolation des pauures membres de Iesus-Christ, qui nous doit tous iuger en son second aduenement, lequel aduiendra, quoy qu'il tarde, au temps determiné dés la fondation du monde. Voyla Lecteur ce que ie t'ay voulu dire.

AV



**L'HARMONIE**  
**CHYMIQVE.**  
**DES NOMS DE LA**  
**PIERRE PHILOSOPHALE.**

CHAPITRE PREMIER;

*TEXTE.*



*ES Sages ont donné plusieurs noms à la Pierre. Car apres auoir tiré hors la matiere de la Pierre, & icelle rendue subtile & spiritueuse, ont dit cette matiere vile (de peu de valeur) l'ayant sublimée, l'ont nommée Serpent & beste venimeuse; l'ayant calcinée l'ont nommée Sel, & des noms de mesme effect; l'ayant dissoute, l'ont nommée Eau, & qu'elle se trouuait par tout: l'ayant reduite en Huile l'ont appelée chose visqueuse, & se trouue en tout*

*Isaac.*

*lieux à vendre: l'ayant congelée la disent Terre, laquelle pauvres & riches ont: & l'ayant blanchie, l'ont nommée Laict virginal, & du nom de toute blancheur: l'ayant esleué à la rougeur, a esté appellée feu, & du nom de toute rougeur. Et pour conclusion, ceste matiere a changé de nom à mesure qu'elle changeoit de nature, iusqu'à tant qu'ayant acquis la perfection elle a esté fixe. Isaac Holland. l. I. c. 126 des operations Minerales.*

*Scholie ou briesue Exposition.*



A L I E N remarque que tandis que les Sophistes debattent des noms des choses, le temps se perd, & l'ignorance de ce qu'on cherche demeure, c'est la cause pourquoy il souhaittoit que les choses peussent estre communiquées & entendues sans appellation, pour oster par là l'occasion aux Sophistes & contentieux (qui ne s'arrestent qu'à l'escorce des mots de tirer incessamment comme ils font, la verité en des controuerses douteuses, qui ne nous produisent en fin autre chose qu'une irresolution & incertitude: Car il n'y a rien qui embroïlle & obscurcisse plus vne cognoissance que ces vaines & inutiles disputes de ces noms, qui ont poussé la plus part des gens dolces en des tres-enueloppés labyrinthes d'erreurs. Or plusieurs escrits ont esté faits de telle façon, qu'en d'aucuns on y treuve de trois sortes d'intelligences, autrement sens. Le Premier desquels com-

*L'intelligence de ceste science est Caballematique, il le \*\*\*\*\* qui \*\*\*\*\* du sens, voila pourquoy les auteurs disent qu'il faut auoir un iugement profond pour entendre leurs escrits qui ont une chose de l'escorce d'une autre au dessoubz, voire un dans la nouvelle.*

me la peau & l'escorce est cognu & entendu d'un chacun, & est nommé Literal. Le second & Moral, ou Allegorique, & est comme la chair couverte de la peau, neantmoins perceuable de celui qui regarde dedans; & le sens Anagogique & Diuin, est comme les os les plus cachez, couverts de chair & de peau, & pleins de moëlle. Ceste sorte & façon d'escrire a esté mise en vsage de tous temps par les plus doctes, & non seulement l'escriture, mais mesme la façon de parler & sans m'arreter à en chercher des exemples toute la sainte Escriture en est pleine, & nostre Seigneur Iesus Christ ayant parlé obscurément au peuple, dist à ses Disciples, c'est à vous auxquels appartient d'entendre le mystere du Royaume des Cieux.

Après la Sainte Escriture contenuë aux liures Canoniques du Vieil & Nouveau Testament, il n'y en a aucune autre sous laquelle pour auoir le secret, il faille plus bander l'esprit qu'en celle-là ou la purification des metaux est descrite, & qu'on appelle communément la Pierre des Philosophes, tesmoin le Texte cy deuant, lequel nous commencerons d'esplucher & apprendrons ce que nous ignorons, ou par autrui qui nous monstre le moyen & le chemin, soit par parole, soit par signe; ou par nous mesmes seulement meditans ou ratiocinans sans aucun maistre; & l'une & l'autre sont données par la Nature & aydees par l'art & la methode, & ne se faut estonner si peu de gens profitent en la lecture des liures, voire mesmes si plusieurs les rejettent, puis que plusieurs rejettent la lecture de

la Sainte Esriture, pource, disent-ils, que plusieurs en abusent, comme du son des cloches, plusieurs mesme d'iceux ayments mieux disputer opiniastrement, voire mesme de ce qui ne tobe point sous les sens ou raison pour estre tres simple, que de se rendre, & donner les mains à la verité.

Les *Sages*, ce mot ne s'entend pas de tous ceux qu'on estime sages, mais de ceux qui par l'estude & la conference qu'ils ont euë avec plusieurs doctes, ont acquis la science & cognoissance de plusieurs choses grandes & admirables, desquels George Venetus de *Harmonia Mundi* 1. 4. c. 9. dit, ceux qui sont nommez Mages ont premierement estudié en la Medecine pour apprendre & sçauoir que c'est qu'il conuient à chasser la cholere, le flegme, la melancholie, ce qui est propre à temperer le cœur, le foye, l'estomach, & telles autres parties, & à fin de le faire mieux, ils y ont adiousté l'Astronomie, estimants que les infirmitéz & les natures de herbes des racines, & des autres choses medecinales se pouoient seulement iuger par les Planettes & Estoielles à qui elles conuiénent. Or ceux que les Peres nommoient Mages, les Eypriens les nommoient Prestres, les Indiens Gymnosophistes, les Gaulois Druides, & les Grecs Sophos, que les Latins disent Sapiens, & les François Sages, c'est donc de ces Sages que nostre Autheur entend icy, lesquels escriuants d'une science la plus haute (apres la connoissance de Dieu) qui puisse estre puis que celuy qui l'a acquise n'a rien plus à desirer en ce monde, faisant litiere de toutes les richesses qui y sont, en escript avec telle rete-

nuë qu'il veut allecher les vrayement doctes & sages à la recherche d'icelle, & r'enuoyer les asnes aux chardons, donc ces *Sages* ont donné plusieurs noms à la *Pierre*.

Nostre Autheur se sert de ce mot de *Pierre*, pour estre celuy le plus commun, & receu de tous les autres *Sages* qui appellent *Pierre* tout ce qui ne s'en va point au feu: or nostre *Pierre* estant paracheuée, ne peut estre en façon du monde alterée, parquoy que ce soit ny simple ny composé, mais il semble, & y a quelque apparence, qu'il n'entend pas ce mot de *Pierre* par cette perfection, puis qu'il dit.

Après auoir tiré la matiere de la *Pierre*, & icelle renduë subtile & spiritueuse, on dit ceste matiere vile. Car si elle est parfaite, il s'ensuie qu'elle ne souffre plus augmentation ny diminution, si donc de ceste *Pierre* parfaite on en tiroit la matiere laquelle il entend, il s'ensuiuroit qu'elle ne seroit parfaite. Venons donc au but, les *Sages* font donc vne composition de deux substances crues, & nettes avec leur agent propre pur & net, au poids conuenahle, & desquels il sera parlé cy-apres, Dieu aydant, laquelle deuient si dure dans peu d'heure qu'il est impossible de la rompre sans marteau ou autre chose dure & solide. Or de ceste Masse à laquelle nostre Autheur donne le nom de *Pierre* à cause de ceste dreté se tire par l'ordre cogneu aux seuls *Sages* & entendus en ceste science, vne matiere subtile, laquelle est en poudre impalpable & volatile sur le feu qu'il dit spiritueuse, laquelle est le fondement de l'Art, & sans laquelle il est

impossible trouuer rien de bon pour paracheuer & amener les metaux nommez imparfaicts au degré de l'argent ou de l'or: ceste matiere sera donc sans nom propre en cet Autheur, mais nous trouuerons bien tantost d'autres qui luy en donneront, car les vns la nommeront *Soulphre*, les autres *Mercur*, les autres *Mercur double*, les autres *Merucré animé*, les autres *Eau permanente*, & autres autrement, desquels noms nous donnerons quelque esclarcissement en lieu propre. Or cette matiere subtile & spiritueuse nommée vile, c'est à dire de peu de valeur ou de neant, (il faut noter qu'il ne dit pas simplement est, mais est nommée vile, façon de parler considérée de peu de personnes) estant *sublimée* l'ont nommée *Serpent* & beste venimeuse. Ceste sublimation de laquelle cet Autheur parle n'est la sublimation commune, de laquelle les Chymistes vulgaires se seruent, mais c'est vn ordre & moyen par lequel ceste matiere subtile & spiritueuse & nommée vile est rendue plus excellente par la blancheur ou rougeur qu'on luy acquiert: mais pourquoy l'a on nommée alors qu'elle est sublimée *Serpent* & *beste venimeuse* ? c'est pource que comme le serpent se glisse insensiblement, aussi ceste matiere vile entre & penetre son extracteur, & l'ayant pénétré & entré en luy le reduit à sa propre substance, tellement qu'il luy oste son premier estre, & l'aneantit tellement, qu'il n'est plus, & ne sera iamais plus ce qu'il estoit, quelque artifice qu'on y apporte, & partant est nommé *beste venimeuse*: car le propre de tels animaux venimeux est de tuer, ce qui ayant vie luy

est contraire.

Ceste matiere subtile, spiritueuse nommée vile, sublimée & nommée Serpent, doit estre calcinée, c'est à dire rendue blanche, par l'ordre que nous dirons en son lieu, & alors elle est nommée sel, non qu'elle soit salée, mais pource qu'elle est stable, ferme & fixe, & qu'elle peut servir d'ornement aux metaux inférieurs à l'argent, comme le sel donne grace, & goust aux matieres, esquelles it est appliqué.

Ceste matiere *dissoulte*, c'est à dire estendue au long & au large, en quantité & qualité *est nommée Eau & trouuée par tout*, ie sçay bien qu'aucuns entendent par ce *trouuée par tout*, estre dit à cause des quatre Elements, à quoy ie ne contredis, mais ie dy que ceste façon de parler comme plusieurs autres, est dite pour cacher le secret aux ignorans, desquels les vns croyent que ce soit eau de rosée, d'vrine, de Salpetre, eau forte, eau royale, & autres eaux qui mouillent tout ce sur quoy elles sont mises; qu'on aduise donc pour la seconde fois que nostre Autheur ne dit pas simplement, est *Eau*, mais est nommée Eau, & trouuée par tout: ceste matiere donc apres estre calcinée doit *estre reduite en huile*, & alors elle est dite chose visqueuse, & trouuée en tout lieux à vendre, il ne faut pas croire que ce soit huile coulant, gras & bruslant, mais apres que ceste matiere est blanchie & nommée Eau, elle est propre pour blanchir, mais elle doibt estre reduite propre à demeurer sur la matiere sur laquelle elle sera iettée, comme l'huile s'attache fermemen sur la piece sur laquelle il est tombé.

Et partant ayant telle propriété est nommé visqueuse ou gluante, mais plus difficile (voire impossible) d'estre ostée que les huiles & gluts, & personne ne peut effacer ce qu'il aura causé, autre que l'Artiste mesme: or ceste matiere ainsi huyleuse & visqueuse se troune aussi bien par tout à vendre comme faict l'eau cy dessus.

Ceste operation de *congeler* ne va de suite apres l'huyle, car elle n'y est plus propre, mais est comme la premiere, car on appelle congelé ce qui estant auparauant fluide comme l'eau & l'huyle, s'espaisit & gele par le grand froid, aussi l'agent en ceste matiere melleé avec son patient se rend dur, & ne se remolir que par le feu & à lors ceste matiere qui estoit coulante, estant rendue dure est dite *terre*, si pauvres & riches l'ont le faut entendre, comme *trouuée par tout*.

L'ayant *blanchie*, c'est mesme chose que l'ayant calcinée, ie n'ignore pas qu'elle peut estre blanchie & noircie plusieurs fois, mais ceste reiteration n'est icy entendue, ces noms, *laict virginal*, & *de toute blancheur*, marquent assés estre ceste premiere blancheur auant l'huyle, d'autant qu'estant blanche elle est calcinée, puis est renduë propre à teindre en blanc fixe, tellement que ce blanc ne seroit fixe s'il se pouuoit encores blanchir ou desteindre, & par consequent ne pourroit estre esleuée à la rougeur, comme il adioust de suite, disant, l'ayant esleuée à la rougeur est appelée feu, & du nom, de toute rougeur, lises & medites doncques attentiuement; nostre matiere est tirée de deux

corp, parfaicts, purs & nets, ausquels le feu pour violent qu'il soit, ny quelque autre chose simple ou composée ne peut adiouster ou diminuer aucune chose, par le moyen de celuy duquel ils ont eu leur commencement, les trois (par le moyen d'un quatriesme cogneu, & mis en vsage d'un chacun,) rendent vne matiere subtile, impalpable (mais qui sallit les doigts de celuy qui la touche) & est partie volatile, partie fixe, comme verres, car si on la met dans un creuset la partie volatile sexale & la fixe vernist ou vitrifie le creuset. Je diray autres marques en lieu propre, ceste matiere subtile & spiritueuse en partie, & en partie terrestre, est nommée en plusieurs & diuerses façons, & ne tient du naturel d'aucun de ses composants desquels elle degene si elle n'est regie comme il faut, c'est à dire elle n'est de nulle estime non plus que la semence sortie d'un homme sain & fort ne vaudra rien, si elle n'est iettée & dardée en son lieu propre, mais si nostre matiere est regie par bon ordre, elle surmontera les corps parfaicts desquels elle est sortie, sans toutesfois qu'il y ait alteration en cesdits corps, sinon quelque palliation durant leur action. Ceste matiere doncque doit estre separée estant sortie ou née du total, & estant separée doit estre nourrie de son premier laict, qu'elle conuertit en sa propre substance, rendant ce laict subril, & spiritueux comme elle, & continuera d'en estre nourrie iusqu'à ce que son teint bazané soit blanchi, alors ne luy faudra desnier vne plus continuelle nourriture dudit laict, mais comme elle ne sera plus allaitée, sa cholere

s'echauffera de telle sorte que s'espandant par tout son corps luy causera, licteritie ou iannisse, à lors pour l'appaiserluy faudra donner à manger la portion suffisante d'vn des corps desquels il est sorty, luy donnant à boire de son laict, ce qui sera necessaire pour destremper & mesler le tout ensemble, qui ayants demeuré dans le poile propre, monstrent ce dequoy ils ont besoin, qui pourra estre peut estre vn peu de laict pour le rendre vn peu plus agile pour luicter contre ses ennemis, & apres cela luy faudra donner quelque morceau de la chair excellente pour luy donner appetit de mieux employer ses dents à deuorer ceux qui s'opposeront à luy: à lors il aura beaucoup de forces; mais si on laisse cette matiere en sa cholere iaune, elle s'echauffera de telle sorte, qu'elle passera en cholere rouge, à lors la traitrant comme i'ay dit cy deuant, toutesfois avec son corps coloré à peu prés comme elle, elle aura de telles forces que chose du monde ne la pourra vaincre, & pource qu'elle change souuent de forces depuis le commencement iusqu'à sa fin, elle participe aussi à la forme, essentielle ou accidentelle de tout ce qui est au monde, & par consequent est apelée du nom de toutes choses, iusques à ce qu'ayant acquis sa perfection elle soit fixe. Que le chercheur doncques s'apprenne de ne s'arrester à tous les noms qu'il rencontrera, mais qu'il espluche la nature de la chose nommée, & il aura dequoy se contenter, & qu'il sçache que le moyen de l'extraction de la matiere, est fort caché, comme aussi, la separation d'icelle, mais sa nutrition, ou le moyen de la nour-

rir, & sans laquelle elle est inutile, est la piece tres cachée, & aucun ne l'a iamais enseigné que par enigmes: ie me suis veritablement essayé de la descrire nuement, mais il m'a esté impossible aussi bien qu'à plusieurs autres, & sans vne particuliere reuelation de Dieu ou vne profonde meditation, ou l'enseignement d'vn maistre amy il est impossible d'en venir à bout, encore qu'elle soit si facile qu'elle & faicte dans demie heure pour le plus long terme; que le recherchent ne se lasse pourtant d'estudier attentivement.

*T E X T E.*

*A Pres que les matieres sont amalgamees, & à celle fin que cest amalgame soit caché aux indignes, les Philosophes l'ont nommé nostre airain, nostre Or, terre de Magnesie, tout le composé: Sçaches, mon fils, que nostre semence est vraye Salamandre, laquelle est conceue par le feu, nourrit par le feu, & parfaicte par le feu. Greuerius p. 21. & 36.*

*Greuerius.*

*Scholie.*

*C* 'Est donc vn *amalgame*, mais de quelles matieres, & de quel nombre il ne le dit point, mais cy apres il en sera parlé, apprenons que ce mot *Amalgame* signifie mollification, c'est donc quelque chose dure de la quelle il entend parler, laquelle pour cacher aux ignorans (parlant seu-

lement aux entendus) dit estre nommée *airain*, car l'airain ne sort tel de terre: mais est composé, & estant composé ne retient le nom d'aucun de ses composans, mais vn particulier, aussi ceste matiere retient le nom de l'accident, & le nom *d'or* luy est donné à cause de son excellence, celui de *terre & de Magnesie*, non à cause de sa region qui est en Macedoine iointe à la Thessalie nommée Magnesie, ny aussi de la ville ditte Magnesie, en Ionie pres du Meandre, distante d'environ seize mille pas d'Ephese, ny de ceste espeece de Marchassite nommée par les vns Magnesie, & des autres Pyritez: mais, comme il y a apparence, du nom du Magnes, ou aymant, car comme l'aymant attire à soy le metal le plus crasse, aussi ceste science artire à soy les plus grossiers d'entre les hommes, qui, quoy que desireux ignorent, l'estre, le commencement, le milieu, & la fin de *tout le composé*, qui est la *vraye Salamandre*, non que ce soit cest animal ainsi nommé, car cest animal (ny aucun autre qnoy que quelques vns disent le contraire) n'est conceu, nourri, & parfaict au feu, mais cest amalgame mis au feu conuenable, y engendre vn fils qui par continuation d'iceluy y est nourri & parfaict, non que le feu de soy mesme face tout cela sans addition de breuuage & viande solide, comme quelques cerueaux vuides croyent, mais iceux breuuage & viande solides mis en temps propre sont aydés par le moyen du feu a agir & patir, de mesme que par la chaleur naturelle és corps des animaux les viandes & breuuages sont aides les vns à agir, les autres à patir; & ne voy

aucun nom pouuoir estre donné plus propre à ce qui sort & est produit de cest *amalgame* que *semence*, car comme d'vn peu de semence traitée methodiquement prouient vne multiplication innombrable de la chose de laquelle la semence est sortie, de mesme de ceste matiere subtile spiri- tueuse vraye semence de ses parents se fait vne multiplication si admirable, qu'il n'y a rien de plus grand à desirer sous la concauité de la Lune, & soustiens que ce qui est produit & comme en- gendré de nouveau par icelle peut estre rendu plus excellent que les matieres ou metaux dont ceste semence a esté sortie.

*T E X T E.*

**C** *Este noirceur a pris en son partage mille noms; car elle est nommée feu, ame, nuée, teste de corbeau, & ceste noirceur iont l'a- me au corps. Alanus p. 56.*

*Alanus.*

*Scholie.*

**C** Este matiere, ou semence est maintenant nommée *noirceur*, à cause de sa couleur, & encores a elle plusieurs autres noms, comme *feu*: car comme iceluy desseche les choses trop humides, de mesme ceste noirceur desseche la trop grande humidité, la quelle est à l'eau phi- losophique blanche & coulante, à laquelle pour- ce qu'elle donne vie, est nommée *ame*, & pource qu'elle couure ce qu'en fin se produira, se nom- me *nuée*: & pource que ceste matiere ou semen- ce noire est le principe de l'Art, est nommé *teste*

*de corbeau, & ioint l'ame au corps, lors qu'estant paracheuée, sa forme ou leuaine est meslé par la force & vertu d'icelle au corps mais pource que ce texte est pressé, ie ne me puis pas icy plus facilement donner à entendre, ce sera, Dieu aydant, par cy apres plus à propos & plus clairement.*

*T E X T E.*

**L** *A Pierre des Philosophes est vne, mais nommée de plusieurs noms: car elle est aqueuse, aeriene, ignée, terrestre, Phlegmatique cholérique, melancholique, sulphureuse, & semblablement argent vif, ayant plusieurs superfluités, lesquelles par le Dieu viuant se conuertissent en vraye espère moyenant nostre feu; & celuy qui separe quelque chose du subiect croyant cela estre necessaire, veritablement ne sçait rien en Philosophie, d'autant que le superflu, le sale, l'ord, le bourbeux, à finalement toute la substance du suiect se parfaict en corps spirituel fixe par le moyen de nostre feu, ce que les sages n'ont iamais reuelé, qu'est cause que peu de gens paruiennent à cest art, croyants qu'il y ait sale & vilain. Pontanus p. 74.*

*Pontanus.*

*Scholie.*

**P** *ontanus nomme ce que les deuant escriuains ont nommé matiere amalgame noirceur Pierre des Philosophes, & non du vulgaire, mais c'est à autre sens qu'Isaac, car il dit qu'on tire de*

la Pierre vne matiere subtile & spiritueuse, mais nostre autheur tout d'un plain faut dit que la *Pierre des Philosophes est vne*, non qu'elle soit en ce commencement Pierre, c'est à dire fixe à toute espreuue, mais il a esgard à sa fin, voila pourquoy descriuant les degrez par lesquels ceste Pierre ou matiere paise il dit qu'elle est *acqueuse*, pour ce qu'elle est humide, voire en faisant lamalgame elle est coulante presque comme d'eau, est aussi *aerienne* ou subtile comme l'air, & penetrante comme luy, *ignée* à cause qu'elle desseche l'humidité superflue des metaux trop mols, & consume ce qui n'est & ne peut estre rendu fixe, *Terrestre* à cause de la pesanteur, *Phlegmatique* pour son humidité & blancheur, *Cholerique* pour sa chaleur & iaunisse, *Melancholique* par sa noirceur premiere & siccite, *Sulphureuse* par sa propriete à separer le bruslable, du non bruslable, *Argent vif* pource qu'elle rend son propre sang en sa propre nature, comme l'argent vif les metaux; de ces superfluités nous en parlerons cy apres au chap. cinquiesme, mais cependant faut noter que cest autheur asseure ce qu'il dit estre veritable, & cela se faire par le moyen de *nostre feu* qui ne s'entend pas du feu commun clair, lucide & eschauffant, mais du *nostre*, dit il, qui n'est autre chose que ce qu'il appelle Pierre vnique, c'est à dire homogenee qui ne peut estre separée en diuerses parties & differences entre elles, que si nous disons encores que par l'aquosité, & phlegme ils marquent la couleur blanche, & par l'aerienne & la cholerique couleur iaune fin de la blancheur & commencement de la rougeur

la terestre & la melancholique la noirceur qui paroist en chasque commencement soit de l'amalagame, de la nutrition, de la fermentation & de la multiplication en qualité, le tout se trouuera vray comme la raison & l'experience le demonstrent à qui a du iugement & des yeux.

*TEXTE.*

**N** *Ostre Pierre s'appelle aussi grain de froment, lequel demeure seul, sans rien produire s'il ne meurt. Garlandius.*

*Garlandius.*

*Scholie.*

**C** Est auteur nomme ceste matiere subtile Spiritueuse sortie des corps *pierre & grain de froment* par similitude (non didentite,) car certes si ceste Pierre n'est gouvernée comme les Sages ont enseigné, elle demeure inutile, ne produira aucune chose, & prodoisant ce sera en se noircissant encores d'auantage qu'elle n'estoit, & ceste noirceur est vrave putrefaction, car elle acquiert vne puanteur facheuse & vn goust piquant, & en penetrant iusques dans les narines esmeut l'esternuement, mais estant ainsi pourrie elle retire à son vray element duquel estant pleine & augmentée, en fin elle vient à acquerir vne couleur blanche qui est marque assurée de sa resurrection: qui l'a veue la sçait, & qui ne l'a veue la croye, car l'affair en va ainsi.

*TEXTE.*

## T E X T E.

**C** Este composition de trois s'appelle pierre benite, minerale, animale, vegetale, pource qu'elle n'a aucun nom propre; minerale, pource qu'elle est composée de minéraux, vegetale, pource qu'elle vit & croist, animale, pource qu'elle a ame, esprit & corps, comme les animaux, elle est nommée autrement noir puant, pour ce qu'elle a le ventre noir, s'appelle aussi Chaos ou origine du monde, ou masse confuse, mais nous l'appelons terre. Et aussi nostre eau est nommée du nom de toutes feuilles d'arbres, de verdeurs, pour decevoir les fols: s'appelle aussi eau benite, temperance des sages; vinaigre tres-fort, corps qui se dissoult, gomme des Philosophes, chose vile, chose chere, corps dur & noir, mol & clair, exaltation d'eau angle de l'oeuvre: Et faut noter que le pere & la mere de la pierre sont nommez Soleil & Lune en la composition de l'elixir, qui apres en l'operation de la pierre sont nommez, terre ou nourrice. Arnaud sur Hortulan page 25. & 35.

Arnaud.

## Scholie.

**T** Out ce qui a vn nom propre par lequel il est coneu, n'en a besoin d'vn autre pour

en donner cognoissance; mais ce qui n'en a point, & qu'on veut donner ou à connoistre, ou à entendre a besoin ou de nom, ou de la description de son estre & de son effect: C'est pourquoy cest Autheur dict, qu'à cause que ceste matiere ou composition de trois n'a point de nom propre, l'on luy en attribué plusieurs, comme sont *cahos* ou *masse confuse*, d'autant que cette amalgame n'est ni or, n'argent, ne mercure, mais tous trois, & *origine du monde*, pource que d'icelle les quatre elements, ou quatre couleurs sortent, luy donnant le nom particulierement de *Terre*, comme appuy, fondement, & nourriture, du poulet des Philosophes. Or ce qu'il a nommé *Terre*, maintenant il nomme *Eau*, laquelle, dit-il, prend encore le nom de *toutes feuilles, arbres, & verdure*. Et Pourquoy? pour, dit-il *tromper les ignorants*, qui peut estre adapté à ce que nostre Seigneur Jesus-Christ a dit, qu'il ne faut pas semer les perles deuant les pourceaux, & comme il est porté en Esdras, l'Ange Vriel luy disant qu'il publiast vne partie des liures qu'il luy dictoit au commun peuple, mais l'autre partie laquelle estoit la plus petite aux entendus & sages: toutesfois sans m'arrester à ceste tromperie, ie dis que comme les feuilles couurent les fruicts estans encores aux arbres ou plantes, de mesme sous ces feuilles ou noirceur, laquelle nageant par dessus la masse ou composition, n'est pas plus espesse, qu'une toile d'araignée, la fin & fruict desire, recherche, & attendu est caché, di encores comme veritable, qu'en la premiere operation par le moyen du feu bien regi & admisistré,

au milieu & au dessus de nostre mer, s'esleuent comme arbres & feuilles, desquelles le souphre, l'argent vif, double, l'eau permanante & la terre tombe. Mais pourquoy, *Eau benite*? c'est qu'elle chasse l'impureté des metaux; comme on dit que fait l'eau benite les diables, mais plus veritablement l'vne que l'autre, & *Temperance des sages*, pource qu'il faut obseruer vn poids, vn nombre, qui n'excede trois, & vne mesure, ou vaisseau proportionné & la matiere, ce qu'un ignorant ne peut comprendre ni entendre, aussi peu que, *vinaigre tres-fort*, duquel (simplement pris) les ignorans se seruent pour dissoudre leur matiere, sans croire & sçauoir, que tout ce qui se mesle, donne autant de communication de son estre, comme il en reçoit de ce avec quoy il est mené & que la vertu seminaire imprime les forme; essentielles dans le receuant, ainsi que de l'engendrant naturellement est imprimée la forme specifique: Car d'un cheual est engendré vn cheual, & non vn singe; & que le dissoluant communique sa nature à ce qui est dissout. Or nostre *vinaigre* dissout de dissolution vraye, desie & separe l'impureté de la pureté des metaux, dits impurs & imparfaits: *Corps qui se dissout*, pource que la matiere estant en corps, est dissoute par iceluy vinaigre & *gomme des Philosophes*, pour monstrer que ce n'est gomme commune, mais que ce mesme vinaigre assemble tant auant la dissolution qu'apres icelle, ce qui est homogénéée en cette composition, laquelle est *corps dur & noir*, rendue telle par le feu propre, & par la patience estant auparanant molle & claire, & par

l'ordre requis faicte *exaltation d'eau*, c'est à dire plus excellent & de beauté & de bonté & de valeur, & enfin deuenant *l'angle de l'oeuvre*: Car iamais nul n'est parueni, ny ne paruiendra à la fin de cest oeuvre si excellent sans cette composition, aussi peu qu'il est possible faire aucun ouurage sans angle: Mais voicy vn aduis non mesprisable, comme celuy d'vn Pithie homme sçauant, & sage, qui n'a que sentences graues. *Note*, dit-il, *que ce qui est appellé en la composition de l'elixir Soleil & Lune, en apres en l'operation de la Pierre s'appelle terre ou nourrice*. Il ne faut faire aucun doute que ce *Soleil & Lune* ne soyent l'or & l'argent, comme il se verra par cy apres par plusieurs tesmoins: Mais que veut-il & dire par *Elixir*, nous le verrons au chap. 3. avec la distinction familiere. Apprenons cependant par preambule, que cette matiere estant blanche ou rouge est nommée *Enfant*, d'autant qu'elle est ou volage volatile, & que les Philosophes disent qu'elle doit estre nourrie de sa terre, asçauoir la blanche de la blanche, qui est l'argent, & la rouge de la rouge, qui est l'or. Or escoutons Ripla qui nous espaulé, oyons le donc.

*Texte.*

**N** *Ostre matiere de laquelle nous auons Besoin pour nostre oeuvre, & à laquelle le Soleil, & la Lune doiuent estre resoults, n'est point le hylr ny le cahos, mais la premiere matiere plus prochaine, laquelle est*

*Ripleus.*

*nommée sperme procedante des animaux, des vegetaux semences, & des mineraux soulfre, & argent vif, c'est à dire ou entendre des Philosophes. Riplee c. 3. p. 6.*

*Nostre pierre a des noms presque infinis, car elle est nommée du nom de toute chose noire, & lorsqu'elle est blanches ou rouge, du nom de toute chose blanche ou ruge, & à cause qu'elle est luyfante, elle a des noms propres, & toutes-fois ce n'est qu'une mesme chose, le mesme 47.*

*L'airain du commencement qu'il se cuit se & fait eau, s'espaisit tousiours en se cuisant, iusqu'à ce que la pierre soit plus exceclente que tous les metaux, qui est la cause qu'elle s'appelle pierre des Philosophes. Que si tu l'appelles eau, tu dis vray, si tu le nies, tu ne ments point: prends toy donc garde d'estre trompé par la diuersité des noms. Le mesme p. 139.*

*Quand on les cuit sagement ils se font vn, & est nommée de plusieurs noms, lors que le rouge se fait il est nommé fleur d'or, levain & orpiment, tandis qu'il demeure crud, s'appelle plomb d'airain, verge & l'ame de metal: or on appelle l'airain, monnoye, & la noirceur est appelée plomb des Philosophes, Le mesme p. 142.*

*Scholie.*

**R** Iplee suit la façon de parler d'Arnaud & Hortulan, disant *nostre pierre*, mais il adioste de laquelle nous auons besoin pour nostre oeuvre; Ce ne sont donc plusieurs matieres, mais vne, à sçauoir celle, en laquelle le Soleil & la Lune ont esté reduits par le moyen du Mercure; mais que le Lecteur & studieux en ceste penible recherche se contente pour vne fois que nostre Soleil, Lune, & Mercure ne sont pas l'or, l'argent, ny l'argent vif vulgaires, car ces vulgaires sont morts: mais les nostres quoy qu'ils soient sortis d'eux sont vifs, & de la façon de ceste extraction, i'en parleray en temps propre. Cependant apprenons que ceste matiere ne doit estre reduite au *hyle* ou inuisible & imperceptible aux sens extérieurs, ny aussi au *cahos* composé de matieres eterogences, mais bien en matiere plus prochaine, laquelle est homogenée, à laquelle on approprie diuers noms: (comme a esté dict cy-deuant, & sera encores dict cy apres, s'il plaist à Dieu) mais avec addition ordinairement de *nostre* ou *des sages*, ou *des Philosophes*; pour preuue dequoy il dict, *nostre matiere*, *nostre pierre*, & non matiere, ou pierre simplement, se mettant par ce mot *nostre*, au nombre de ceux qui ont sçeu la composition de cest oeuvre admirable, dequoy il parle, comme le Maistre au disciple, lequel il aduertit auoir *des noms infinis*, & ausquels il ne se faut totalement arrester, veu que par tous iceux n'est entendu *qu'une mesme chose*. *L'airain* donc, duquel il nomme toute la matiere ou composition *se cui-*

*sant se faict eau*: or ceste *eau* est entenduë en trois façons, ou lors que tout le composé est liquide, ou lors qu'il est poudre impalpable & noire, ou lors qu'elle a acquis la blancheur; en toutes lesquelles elle est volatile en partie, & en partie vitrifiante. Je dis & assure volatile & au noir, & au blanc, & au iaune, & au rouge, ne pouant estre arrestée sur le feu; que par sa mere au blanc, & par son pere au rouge, Car le iaune est la fin du blanc, & commencement du rouge, voyla pourquoy il adioste que cest airain *s'espessit tousiours en se cuisant*, par l'ordre entendu qui l'esleuera à vn degré eminentissime, mais plus excellentissime, que ces Eminentissimes qui ne peuuent communiquer leur splendeur à autruy, sans diminuer la leur; Mais cest airain communiquant son eminentissime pourpre à ses inferieurs se rend encores & plus desirable, plus rechercha-ble & plus admirable en toutes choses; si qu'estant en si haut degré de perfection duquel il ne peut iamais dechoir, il acquiert le nom de *Pierre des Philosophes*, ou sages; que si alors on le dict *eau* on dira vray (par propriété) si on dict le contraire, on ne mentira point, (par similitude) aduertissant charitablement de ne s'arrester à la diuersité des noms, pour s'estre trompé. Or, dit-il *quand on les cuits sagement, ils se font vn*. Ils sont donc plusieurs, & pour le moins trois, desquels deux ne s'accorderont iamais pour estre l'vn chaud & sec, l'autre froid & humide, que par le moyen, & l'entremise d'vn tiers amy de l'vn & de l'autre, qui les peut vnir & lier tellement, qu'ils seront à iamais inseparablement *un*,

& c'est vn est alors (estant rouge) nommé *fleur d'or*, mais auparauant estant noir estoit nommé *plomb des Philosophes*, & non le commun, comme plusieurs ignorants croyent, & duquel plomb qu'ils nomment mal à propos Saturne, ils veulent extraire l'argent vif, qu'ils nomment aussi, & ignoramment Mercure. L'auteur des axiomes, axiome xi. & xii. p.70 dit: Nous appellons tout le coposé, nostre plomb, lequel prend sa splendeur du Soleil & de la Lune, que si tu ostes ausdits Soleil & Lune leur splendeur, ils demeureront vne terre de peu de valeur, qu'on ne pense pas qu'il faille oster & tirer la couleur iaune de l'or, & la blancheur de l'argent, comme plusieurs se figurent, ce cy va & s'entend d'autre façon, comme se pourra voir cy apres.

TEXTE.

**L** *E Soleil, ou or es t nommé par excellence corps metallique, d'autant que les autres metaux n'ont encores atteint cste perfection, à laquelle toutesfois ils peuuent paruenir.* Vogelius c. I. p 7.

*Vogelius.*

*Scholie.*

**Q** Voy que le Soleil porte de l'or, si est-ce que nostre auteur comprend l'vn avec l'autre pour mesme chose, laquelle il dit *estre appelée par certaine excellence corps metallique, à laquelle peuuent paruenir*, c'est à dire apres estre depurez, fixes & teints les autres: que si on veut

considerer ce mot de metal, on trouera que ce mot metal en Grec vient du verbe *metallo ou metallefuo*, qui veut dire fossoyer, ou rechercher, ou selon quelques vns de *para ta meta ta alla esfrisqueste*, qui signifie de difficilemeny trouue-on vne veine de metal, qu'on n'en trouue vne autre tout proche, la propriété donc que ce Soleil ou or vray metal, est que par luy tous les autres metaux nommez imparfaicts, peuuent acquerir ceste perfection, a sçauoir deuenir argent ou or, pource, comme i'ay desia dit, qu'ils peuuent par ice-luy estre depurez, fixes & teints; Ce qui ne peut estre faict par aucune autre façon, quoy que tous les charlatans, coueurs, faux monnoyeurs, extracteurs de Mercurcs, & teintures de metaux, disent.

*TEXTE.*

**L** *Huyle n'est autre chose que le limon de tous les metaux nageant sur la menstrue par la dissolution d'iceux, & s'assemble sur son eau, de telle façon, qu'ils ne se meslent point, ains le dit huyle nage au dessus se congelant en forme d'une subtile peau de diuerses couleurs, & cest huyle s'appelle aussi eau, leuain. Le mesme Vogelius p. 9. 10. 11.*

*Voglius.*

*Huyle, teinture, or, ame, unguent des Philosophes, par lequel tout le magistere se parfaict, soulfre, lumiere, alun, gomme, sang, leuain, nostre terre, er laue, teinture:*

*d'autant qu'il colore & teint la terre nettoyée & pure de toute saleté: huyle, pource qu'il demeure apres la teinture sur les corps, de mesme que l'huyle sur le drap: Ame, d'autant que comme par l'ame tous les animaux & vegetaux vivent, croissent, vegetent & multiplient: de mesme la pierre physique est parfaite & luy adioignant l'ame se faict belle, resplandissante, se nourist & croit: leuain, d'autant que comme le leuain enaigrit la paste, & la conuertit à sa nature, de mesme ceste huyle rend toute la pierre en sa nature. Or, mais non vulgaire pource qu'il n'est plus solide comme au parauant, mais attenue & spiritueux, ce qu'il faut aussi entendre de l'Argent. Vnguent, d'autant que comme les graisses & les vnguents remollissent & rendent les choses auxquelles ils sont appliquées lubriques ou glissables, semblablement cest huyle remollit les parties dures de la pierre, adoucist les aspres & les rend coulantes. Soulphre, pource qu'il agit en la matiere la congelant & figeant à forme de soulphre. Lumiere à comparaison de l'ame, laquelle illumine le corps. Alun par la similitude des teinturiers, qui à la teinture de leurs draps vsent de l'alun. Le mesme c. I. p. 33.*

*La matiere simple est le corps dissout à la*

*difference du corps dur & solide, les elemens des Chymiques sont dits composez, d'autant qu'ils ne cherchent pas les simples (desquels ils ne faisoient aucune generation) mais les composez desquels l'vn domine tousiours sur les trois qui luy sont ioints, comme ils appellent eau ce en quoy les qualitez de l'eau domine, à sçauoir froid & humide. Le mesme c. 2. p. 21.*

*Les Philosophes appellent le souphre parfaitement nettoyé, purifié, & blanc, terre foliée. Vogelius c. 4. p. 151.*

*Vogelius.*

*Scholie.*

**N** Ostre autheur ayant dict *huyle*, dit que c'est, Pour marquer aux studieux, que ce n'est huyle commun, bruslant, & flambant, & esclairant: mais la façon comme cest huyle, ou limon est fait, & dequoy il n'en parle point (il dict seulement qu'estant fait, *il ne se mesle point* avec ce dequoy il est fait, mais qu'il s'assemble sur son eau ou menstree qui a dissout la matiere, laquelle estant separée & amassée est dit *eau*, donc desia a esté dict, & leuain à cause que cette noirceur ou limon onctueux conuertist cinquante fois autant qu'il pese du dissoluant, par le moyen duquel il a esté engendré, sans lequel tout artiste trauaillera en vain, pource que sans luy le magistere ne peut estre ny commencé, ny parfaict, & lequel soit en son commencement,

milieu, & fin a vue milliasse de noms, expliquant la raison d'vne partie d'iceux, & laissant l'autre partie à rechercher aux studieux.

Presque tous les chercheurs en cest estude alambiquent leur esprit à alambiquer, descomposer & reduire, disent ils, leurs matieres en quatre elements simples, desquels ils disent estre composez, & puis de tels elements simples reoints ils doiuent faire des miracles: mais ces miracles sont le contraire de Dieu, qui de rien, c'est à dire, d'aucune matiere visible & palpable, il fit tout ce qui est & visible & palpable. Mais ces curieux grossiers, de toutes choses ils font rien, accomplissant par ce moyen le dire mal entendu des Philochymiques qui commandent de reduire ce dequoy on tire la matiere necessaire en son premier estre (entendant plus prochain & non esloigné) qui est *la matiere simple*, laquelle procede *du corps dissout*, laquelle dissolutiou, ou aneantissement est tres mal entendu de ces grossiers operateurs; Ceste dissolution est la vraye quadrature du cercle reduite au triangle, en la ligne & au poinct indiuisible ce poinct contenant autant en son indiuisibilité, que faisoit la ligne, que le triangle, que le quadrangle, & que le cercle sans separation manuelle d'aucune chose, mais seulement attraction de nonuelle qualité l'vne apres l'autre. Ce cercle est vne chose parfaite à laquelle la nature ny l'homme ne peut adiouster ny diminuer, le seul entendu & docte en ceste science (ie dis science, car elle se recherche & desire par soy mesme) la sçait mener à vn degre dans lequel il monstrera plus plainement

sa vertu & de ce degré qui est le quatriesme ou quadrature, il descend au troisieme du troisieme au second nommé ligne, & du second ou ligne au premier ou poinct qui est induisible, & de cest induisible il se surhausse, montant iusqu'au septiesme, d'iceluy au plus bas, & du plus bas au quatriesme, dans lequel il s'enflambe de telle façon, que sa couleur interieure & exterieure deuiet comme vn rouge obscur, mais esclattant & brillant. *Les elements donc des Chymiques sont dits composez*: car s'ils ne l'estoient, ce qui a esté dict n'en pourroit sortir, & la varieté des noms de ceste matiere simple a esté donnée pour deux raisons principales: la premiere, c'est à cause des changements qui aduiennent estant tantost liquide, tantost vn peu plus ferme, tantost seche, tantost arbre, tantost poudre, tantost graisse & nageante, tantost pesante & allant au fond, tantost volatile, tantost congelée, tantost fixe, tantost se nourrissant de son propre laict, tantost de son corps blanc ou rouge, tantost noire, tantost blanche, tantost iaulne, tantost rouge l'autre est pour arrester les bestes aux chardons, qui veut lent iouyr d'vn si grand bien sans se peiner: les Dieux, disent les anciens, vendent leurs biens par la sueur, & la veritable science ne s'acquiert pas à dormir.

*Non iacet in molli veneranda sciencia lecto.*

*Ipsa, sed assiduo parta labore venit.*

La demination donc de chacune des qualitez susdites est cause de la diuersité des noms: car estant liquide ceste matiere est nommée du nom de toutes les choses liquides, estant dure, du

nom de toutes choses dures, estant frangible, du nom de toutes choses frangibles, noire, blanche, iaune, rouge, volatile, fixe, entrante, taignante, purifiante & fixante, du nom de toutes les choses qui sont aux sens communs dures, frangibles, noires, blanches, iaunes, rouges, volatiles, fixes, entrantes, taignantes, purifiantes & fixantes. Que le chercheur aduise donc bien auant que se mettre à trauailler, d'entendre les mots & noms propres de l'art, à celle fin qu'il ne perde ny son temps ny son argent.

T E X T E.

**N** *Ostre eau s'appelle eau de vie, eau seraine, eau perpetuelle, & a mille autres noms, dautant qu'elle donne vie aux corps morts, & rend claires & nettes les choses sales & sordides, eau perpetuelle, pource qu'elle fait durer les corps qu'elle touche & mesme à perfection. Arnaud. p. 21. & 17.*

*Arnaud.*

*Tandis que l'ouurage est crud, il est nommé nostre argent vif, eau permanente, plomb, crachat de Lune, estant cuit s'appelle argent magnesie, soufre blanc; estant rouge s'appelle orpigment, corail, or, leuain, pierre, eau luisante de celeste couleur, trouué par tout, à cause de la participation des elements; nommée du nom de toutes choses, pour cacher sa nature; tres-vile, à cause de sa putrefaction, & tres-cher à cause de sa vertu, les Philosophes ne se sou-*

*Desiderable.*

*ciens point des noms, mais seulement par iceux ils donnent à entendre les choses. Desirable p.21.*

*Nostre pierre est dicte naturelle, d'autant qu'elle est trouuée naturellement, & qu'elle a les quatre qualitez des elements, elle est froide & humide, à cause de la Lune & Mercure, & à cause du Soleil est chaude, & seiche, elle est dicte animale, pource qu'elle est rouge comme sang, & non qu'elle se face de sang: Herbale, pource qu'elle a vne ame vitale ou multiplicable, & s'appelle seruiteur rouge. Le mesme p. 56.*

*Scholie.*

**P** Ar le premier texte que nous pouons nommer corollaire, il se preuue que les Philochymiques se seruent ordinairement presque de ce mot *nostre*, ils distinguent ce dequoy ils parlent anec ce que par ce nom le vulgaire entend la raison pour laquelle ces noms sont donnez, est assez expliquée: Or le suiuant dict, *Tandis que l'ouurage est crud*, voicy vne pierre de chopement, laquelle fait broncher plusieurs lourdauts, qui pour ce crud vont chercher par les mines des metaux la matiere, disent ils, commencée, mais encores crue des metaux: mais cette matiere a elle quelque propriété avec l'argent vif, l'eau permanante & plomb ? ô court voyans & oyans prenez vos lunettes & cornets à oreilles. No-

stre ouvrage est nommé crud, tandis que les matieres qui le composent sont encores entieres, & qui n'ont encores rendu leur semence, mais icelle rendue est nomme argent vif, & eau permanente pour la mesme raison que cette dicte au premier texte, & plomb pour deux raisons, l'une à cause de sa couleur, & qu'elle nage par dessus le Soleil, la Lune & le Mercure, & n'entend point par ces noms or, argent, ny argent vif communs qui sont morts, & ne peuvent estre employez vtilement en nostre ouvrage; Le dis cecy a celle fin qu'aucun ne se trompe, comme ce grand Operateur qui attachoit son vaisseau contenant sa matiere au haut d'un pilier à decouvert, pour y receuoir l'humidité, laquelle il nommoit crachat de la Lune, & le iour l'ardeur du Soleil. Or nostre Autheur ne dict pas, c'est le crachat de la Lune, mais est *nommée crachat de Lune*, & ainsi des autres. Or pource que plusieurs apres auoir fagotté diuerses pieces sans profit, que de la legereté de leurs bourses, ils se font enfin resolués d'attendre patiemment la reuelation d'en haut, croyans que comme l'Ange Vriel vint esclaircir Esdras des visions qu'il auoit veues, auquel il descouurit aussi cette poudre de laquelle il dit au chap. 8. du 4. liure, qu'un peu d'icelle fait beaucoup d'or: de mesme ce bon Ange leur dessilera les yeux, leur ouurira les oreilles & menera par la main au chemin desiré: car ils s'estiment d'aussi bonne maison, & aussi bien hommes qu'estoit *Esdras*, veu que leurs peres estoient sortis de mesme tige, & dans l'*Arche de Noël* aussi bien que les autres bestes; & ontre

ce qui est porté par nostre texte, à sçavoir *qu'elle est trouuée naturellement*, ils disent *que nostre pierre est ditte naturelle*, non qu'elle le soit, mais *supernaturelle*, pource qu'ils ne la peuuent trouuer par leurs ignorances, l'ayant cherché dans les nombres, dans les figures, dans les mots sacrez, dans le Cantique des Cantiques, dans l'Apocalypse tirants toute l'Escriture S. par les cheueux (comme on dit) tesmoin *Kunrath Lips. en son Amphitheatre Sapientiae aeternae, & Guillielmus Mennens en son Aureum vellus*, qui veulent que Moyse, & les autres Prophetes ayent descript l'oeuure philosophique chymique sous les escorces de leurs escripts, or, disent-ils, *Salomon l'a euë, & par icelle il a eu dequoy batir le Temple, & faire cette grande despense, de laquelle la Royne de Saba a esté emerueillée, & ie leur demande, si Salomon l'a euë, & si par elle l'on faict des montagnes d'or pourquoy. Apres que ses nauires ont esté rompus qu'il n'a plus esté bonne intelligence avec le Roy de Tyr, & n'a plus enuoyé en Ophir, a il esté contrainct pour ne dechoir de son grand lustre, de faire de grandes impositions sur son peuple ? Certes i'admire comment se peut-il faire que des personnes s'estimant si sensées ne regardent de plus pres, sans s'amuser de faire tirer aux crocheteurs trouuez à la greue, rousseaux ieunes & les plus iouials & robustes, quantité de sang qu'ils font distiler & redistiller, se faisant accroire que la febue est dedans ce gasteau sans à la fin du ieu y trouuer que l'effect de leur reuerie, *si de chacun sort son semblable, le metal ne peut sortir du meme metal, & d'vn imparfait un parfait. Es-**

*pluchez ces mots dorez & veritables, & vous pourrez vous faire plus intelligents. Dieu vous en face la grace. Amen.*

*T E X T E.*

*A Cause de la diuersité des degrez, le Mercure a diuers noms: car lors qu'il est froid & humide il s'appelle ame, estant secs s'appelle esprit, estant plus cuit & fixe, s'appelle corps, il se fixe & fait volatil par grande decoction, les Philosophes appellent Soleil frere du Mercure, & la Lune sa soeur. Le mesme Desiderable p. 50.*

*Ma mere, dict la pierre des Philosophes, est l'argent vif, en suite de ce le vent la porte en son ventre, c'est à dire l'argent vif aereux, qui aussi est nommé vinaigre tresfort, eau forte, venin taignant, laict virginal, fontaine de vie, feu bruslant. Le mesme p.66.*

*La pierre est nommée Saturne: d'autant que comme Saturne est le plus haut planette, de mesme nostre pierre est la plus haute & precieuse de toutes. Le mesme p. 89.*

*L'eau a quatre principales couleurs, noirceur de charbon, iaune comme l'Emerillon, rouge comme le Rubis, blanc comme la fleur de lys, la couleur iaune est nommée eau, La*

*noirceur air, la blancheur terre, & la rougeur feu.* Le mesme. p. 100.

*En la pierre l'argent vif c'est la matiere, & le soulfhre la forme.* Le mesme p. 103.

*Les Philosophes ont appellé toute la composition terre blanche, quand elle est blanche, & terre rouge quand elle rouge.* Le mesme p. 114.

*Scholie.*

**L** E *Mercur*e, dict nostre Autheur, a *diuers noms*, il ne faut pas estimer qu'il entende cecy du vulgaire qui ne reçoit point estant seul aucun autre degré que de clair & coulant quelque feu qui le poursuiue, ou dans lequel il soit mis. C'est donc du philosophal qu'il entend, auquel on attribue autant de noms qu'il y a de choses au monde, & notamment *ame* pour la force qu'il a d'animer les corps des morts: mais ceste *ame* ne monstrera point sa force, si elle n'est ietee dans son propre corps, qui est le corps duquel elle a esté extraicte, & ce corps est moitié Soleil & moitié Lune, vn chacun fournissant du sien ce qu'il a de plus subtil & substantieux, que les vns nomment *sperme*, les autres *mercure*, les autres *soufpre*, & de diuers autres noms, & en ce sperme ils sont faicts *homogenées*, c'est à dire vn, & de cest vn, duquel tous les Phylochimiques parlent & entendent, disants n'auoir besoin que *d'vne matiere*, laquelle il faut tirer de sa miniere pure & nette, laquelle il faut conioindre avec sa

*propre eau par le feu d'amitié, & cest matiere a pour mere le soleil & la Lune, qui l'ont engendrée par le moyen du vent qui l'emporte avec soy, & s'en couvre comme d'un cresse ou manteau, empruntant le nom de vinaigre, & les autres noms a cause de ses actions, & il faut aussi noter, que lors qu'il est dict que l'argent vif est la matiere, il faut entendre de ce sperme cuit en blanc ou en rouge, & qui est encores & sera tousiours volatil, iusques à ce que le soulfre, qui est le Soleil, ou la Lune luy soit adiousté, alors il dict auoir sa forme, tellement que ceste matiere a demeuré un fort long temps sans forme, contre la doctrine des communs Philosophes qui n'admettent aucune matiere sans forme; Alors donc que ceste composition de la matiere, & de la forme est vnüe, elle est nomée terre blanche, ou terre rouge selon sa couleur aduenüe: cependant qu'aucun ne soit si mal aduisé de ioindre & cuire l'argent vif & le soulfre communs ensemble, car ils n'auront de ce meslange que ce qu'on nomme communement cinabre. Mesme i'aduertis de ne mesler avec ce cinabre rompu en pieces l'argent commun limé les cuysant fermés dedans un vaisseau de verre cuite, au feu commode par huit iours, car i'asseure que le profit ne sera que la perte de dix pour cent, comme la couppele verifera, ie le sçay pour l'auoir veu faire à un mien amy & contre mon opinion, laquelle fut surmontée par les ferments & assurances d'un qui se disoit fort entendu & expert en ceste science, qui ayanc fait limer deux cents ducaton, les mesla avec autant pesant de cinabre, & au*

bout de huit iours de cuitte, le tout estant refroidy fut versé dedans vn vaisseau: veritablement ledit argent limé fut retrouvé estant pesé en son mesme poids, & le cinabre augmente en poids d'environ vingt onces, tellement que ce grand entendu me regardant dit, he bien que dites-vous ? alors sans luy respondre, ie dis a l'Orfeure s'il vouloit achepter cest argent que luy mesme auoit limé, à quoy il repondit, il est vray que ie l'ay limé, mais l'ayant limé il estoit blanc, & maintenant il est fort noir, nonobstant ie l'achepteray l'ayant fondu, ce qu'ayant faict sur le champ, & ietté en lingot il trouua son lingot diminué d'environ vingt-deux onces de son premier poids, & fort bas à la touche, & ayant fondu le cinabre qu'on disoit estre augmenté de vingt onces en poids, fut trouué le tout ne peser qu'environ neuf onces, & si le tout cuit esté mis à la couppele, la diminution en auroit esté beaucoup plus grande, & voyla comme ce grand Docteur fut confus par la preuue, tellement que le cinabre, le vaisseau, le charbon furent perdus, & l'argent diminué, & en prix & en poids, de quoy Treuisan auoit desia donné aduis dans son Opuscule parlant des clous du cinabre qu'on faisoit à Paris.

T E X T E.

**L** *Es Philosophes ont nommé la terre corps, & os d'icelle, d'autant qu'icelle restraint le composé, & empesche les elements fluides, de leur crue fluide ayans avec*

*Treuisan.*

*soy le feu symboliquement en siccité. Or ils ont dict que l'eau, & l'air sont esprits, pource qu'iceux sont elements humectans & dissolvans la terre, appellant l'air & le feu Ame, pource qu'ils meurent, digerent & parachevent tout le composé. Note cependant que celui qui dit Ame parle metaphoriquement, comme de mesme est entendu de l'esprit, non comme estant vegetatif, ou le corps comme forme formante, comme & tel qu'il se trouue aux hommes & autres sensitifs: partant les dicts Philosophes ne doiuent estre entendus selon la lettre, mais selon la possibilité de la nature. Trauisan à Thomas de Bologne p. 166. 1667.*

*Scholie.*

**S** I on met vne mesure d'eau dessus vne mesme mesure de cendres, icelles arresterons la fluidité de l'eau par leur siccité, c'est ce que Trauisan nous dict icy *nommant la terre corps & os d'icelle*, laquelle empesche le vif argent, mercure & autres elements chymiques de couler non seulement sur la superficie plaine, mais mesmes aux preuues ordinaires, c'est à dire, de s'en aller ou à la simple fonte, ou à la coupelle, pource que cette terre est chaude & seche symbole du feu, & partant desseche l'humidité de la matiere; Le rest est assez clair, & assez esclaircy par cy deuant.

## T E X T E,

**P** Rends l'air tres-pur, le feu coloré, & l'eau rayonnante, & mesles les. Nostre fumier est argent vif, & est ainsi appellé, pource que son humidité naturelle (à raison de son vnctuosité) est longuement conseruée de la putrefaction par sa chaleur propre. Or les Philosophes ont attribué plusieurs noms à la matiere, & cause des diuers degrez de cuite, car le Mercure estant froid & humide, est nommé Ame, lors que le feu a consumé son humidité, & qu'iceluy Mercure est sec, est nommé esprit, & d'auantage lors que par plus grande decoction est fixe, est nommé corps, & ainsi vne mesme chose est nommée de trois diuers noms. D'un vieux manuscript.

*Vn vieux  
manuscript.*

## Scholie.

**C** Est Autheur est assez clair, monstrant que la composition qu'on nomme communement Pierre des Philosophes est faicte d'air tres-pur, qui est Mercure, de feu coloré, qui est le Soleil, & de l'eau rayonnante, qui est la Lune, & par ces trois, comme i'ay dict, ne faut entendre l'argent vif, l'or & l'argent vulgaires, mais ceux cogneus & entendus par les philochymiques communement Philosophes.

C iiij

*Texte.*

**L** *A dissolution de corps est double, à sçavoir en mercure, & en mercuriale, la premiere est pour les particuliers, la seconde pour les vniuersels, la premiere n'est autre chose qu'une resolution, la seconde par putrefaction du corps & de l'esprit en l'humidité. Or la putrefaction c'est la solution & separation de toutes les natures liées l'une avec l'autre.* Correction des fols p. 15.

*Correctio  
fatuorum.*

*Scholie.*

**V** Oicy vn Maistre qui en apparence parle d'une façon dissemblable aux autres, quoy que non: disant que la *dissolution des corps est double*, Nous auons desia dit que la *dissolution* est la separation des parties ou de la vertu des corps, comme d'un arbre qu'on separe en escorce, en tronc, en feuilles & autres parties, & d'icelles mesmes on en tirt par l'alambic ou feu l'eau, l'huyle, le sel & la terre; la premiere dissolution necessaire pour cest ouurage, est en mercure, c'est à dire en *noirceur*, ou si mieux on ayme, en matiere liquide à laquelle sont reduits *le Soleil & la Lune* par l'amalgame du *mercure* premier, qui n'est en tout qu'une confusion ou meslange commun, par lequel on vient a ce *Mercure second ou Saturne premier*, par l'aide d'un petit feu, & ceste solution est seulement des particuliers, à sça-

uoir pour le Soleil & pour la Lune qui doivent donner ce noir, mais la seconde dissolution, qui est en *Eau mercuriale*, non mouillante, ny fluante (comme plusieurs croyent, & comme nous auons dit cy deuant, est *matiere blanche, ou rouge*, laquelle est pour les vniuersels, lesquels il depure & rend en blancheur ou rougeur brillante & permanente. La premiere n'est donc autre chose qu'une resolution simple des corps du Soleil & de la Lune par le moyen du Mercure (& aydé d'un feu propre) & leur semence, soulfre ou teinture, & la seconde est vne putrefaction, ou meslange parfait de la *noirceur tirée desdits Soleil & Lune avec le mercure Philoophique*, qui donne à cette noirceur qui est poudre impalpable, seche & vinctueuse, ingres & entrée dans les metaux qu'on veut purifier. Or la *putrefaction* n'est autre chose que la *solution ou separation* de toutes les choses liées l'une à l'autre, ce qui sera facile d'entendre, si; nous prenons garde aux autoritez cy dessus alleguées, car tous les auteurs disent, que par le moyen du feu le corps qui estoit humide & noir, se fait blanc & sec, & en apres rouge & fixe: l'humidité donc qui estoit liée avec le noir, se desseche, & le noir qui cachoit la blancheur se retire & disparoit & le blanc qui couuroit le rouge, & qui n'estoit que desseché disparoit au paroistre du rouge, tellement que dans vn mesme vaisseau tres-bien clos, l'humidité est dessechée, & la siccité est fixée, le noir est blanchy, & le blanc est rouge sans aucune separation ny de parties, ny d'elements (mais seulement addition de son principe ou plus prochain-

ne matiere) comme plusieurs estiment, ce qui sera traicté cy apres encores plus clairement avec l'ayde de Dieu.

*Texte.*

**L** *E laton est vn corps composé du Soleil & de la Lune, ou c'est l'airain avec le mercure. Liure intitulé le son de la trompette p. 47.*

*Le son de la trompette.*

*Le soulfhre est vn corps imparfaict avec lequel il faut ioinde le leuain, & celle fin qu'il s'engendre vn semblable à soy & soit elixir. Le leuain est nommé corps. Le mesme. p. 51.*

*Le mercure vulgaire est dit esprit, le mercure des corps est dit ame, & l'esprit ne se ioint point au corps que par le moyen de l'ame, comme aussi l'ame ne se ioint point au corps que moyennant l'esprit. Le mesme. p. 52.*

*Durant le regime, & premierement lors que la pierre est noire, elle est appelée terre Saturne, & du nom de tous corps noirs & terrestres, quand elle se blanchist, s'appelle eau viue, & de nom de toutes eaux, sels, aluns, & choses ayans blancheur, estant iaune sublimée & subtiliée, alors on l'appelle air, huyle iaune, & du nom de toutes choses spiritueuses & volatiles: puis estant rouge s'appelle*

*ciel, soulfhre rouge, or, escarboucle, & du nom le toutes choses rouges pretieuses & belles tant des animaux, pierres, que plantes.*  
Le mesme p. 108.

*Scholie.*

**N** Ostre Auteur nous apprend, que ce que les Philosophes nomment *laton*, est rien de commun, ny de composé, comme plusieurs se fantasient, mais comme le cuiure rouge estant fondu avec la calamine ou calamite, il perd sa rougeur & devient iaune, de mesme le *laton* des Philosophes qui est vn corps composé de *Soleil, & Lune*, qu'il nomme *airain avec le Mercure*, perd son lustre, voire son nom; n'estant ny or ny argent, ny *Soleil*, ny *Lune*, mais tout, car le premier à sçavoir le *laton*, n'est autre chose que l'vnion des deux corps, mais le second qui est *d'airain*, c'est le corps prest à dessouldre, qu'on n'estime donc que ce soit vn doute, quand il dict *ou*, car c'est comme s'il disoit, le *laton* est ce que tels ont dict & nommé de tel nom, & non d'vn tel: Mais voicy vne question avec peu de difficulté, à sçavoir si le *soulfhre*, & le *laton*, sont choses différentes, à quoy on peut respondre, que le *laton* est la composition, & comme la miniere d'où fort le soufpre, & le *soulfhre* est icy pris non pour la noirceur, mais en la blancheur ou rougeur à laquelle (pource qu'elle est encores volatile) il faut ioindre le *leuain*, c'est à dire le *Soleil* ou la *Lune*, comme il se verra cy apres en son lieu

propre or pour esclaircir encores mieux les difficultés, il adiouste, *Le mercure vulgaire est dit esprit, & le mercure des corps* qui est la matiere propres si souuent dicte qui se blanchist & rougist, *est dict ame*, & cest esprit ne se ioint au corps, c'est à dire, *l'argent vif ioint à ceste pouldre nostre, blanche & rouge*, ne s'attache point à icelle poudre, que moyennant *l'ame qui est la dessication & fixation*, & la desiccation & fixation ne se peut faire i'entends fixation de la matiere blanche ou rouge que moyennant le Mercure, qui opere au commencement, au milieu & à la fin noircissant, blachissant, iaunissant & rougissant, avec le feu conuenable, le laton. Le reste est facile à entendre.

*TEXTE.*

**L** *A Magnesie est toute cet e mixtion de laquelle nostre humidité est extraicte, laquelle s'appelle argent vif.* Liure intitulé Ludus puerorum p. 133. 137.

*Jeu des enfants.*

*Scholie.*

**V** Oicy la preuue de ce que nous auons dict cy dessus, à sçauoir que les philosophes ont nommé toute la composition (premiere i'entend du Soleil, Lune & Mercure) *Magnesie de laquelle nostre humidité* (laquelle n'est autre chose que nostre mercure) *est extraicte*, & laquelle à cause de son humidité & facile exhalaison, est appellée argent vif, aussi n'est ce qu'argent vif, fait par l'argent vif & extraict de l'argent vif,

nourry de l'argent vif, & arrestant l'argent vif.

*T E X T E.*

**N** *E te soucie gueres des mots des Philosophes modernes ou anciens, parlans de cette science, d'autant que tout l'art consiste en la capacité de l'intellect, & en l'experience demonstratiue, car les Philosophes voulant cacher les veritez de la science, ont malgré toutes choses en parlant par figures.*  
S. Thomas à frere Reynaud c. I.

S. Thomas.

*Scholie.*

**C** Est encore icy vn leçon, pour ceux qui atrachent aux mots & a l'escorce sans vouloir penetrer plus auant, monstrant sommairement, que tant les ieunes que les vieux se sont pleus à cacher cette science, laquelle quoy que naturelle (comme nous auons ia dit) doit estre soigneusement recherchée, poursuiuie & apprehendée par l'esprit & la raison, laquelle doit iuger, asçauoir mon si vn homme s'engendre de la semence d'vn chien, si vn sapin s'esleue haut du germe d'vue mauue, si vue chose volatile peut engendrer vne maniable & fixe, comment se peut faire d'vnc chose toute nouvelle, vne autre encores plus nouvelle sans destruction de cette premiere nouvelle, mais conseruation d'icelle, somme il faut necessairement que l'esprit iouë, & que la raison qui est la maistresse de toutes les experiences trauaille aussi puissamment.

*Note tous  
cecy curieusement*

## T E X T E.

**L** *E Dragon est le soulfhre qui se tire des corps par nostr e magistere.* Flamel aux annotations p. 135.

*Flamel.*

*La Magnesie blanche ne laisse point rompre les corps, ny aucun trespey suruenir, & qu'est-ce que Magnesie autre chose que toute la composition?* Le mesme p. 108.

*Le corps illstré, c'est à dire priué de sa noirceur, s'appelle ame.* Le mesme p. 189.

## Scholie.

**F** Lamel ne dict point est nommé, mais simplement est le soulfhre, pource que la poudre noire tirée des corps du *Soleil & de la Lune*, s'exhale, s'il est en vn feu mal administré, & brusle les matieres crasses & impures des metaux estant iceluy conduit à perfection par la voye fort cachée; mais descouuerte & cogneuë aux seuls sages. Or il adiouste que la *Magnesie blanche* qui est tout le corps blanchy ou rougy & paracheué, (& qui n'est à present en cest autheur comme il estoit tantost au *Ludus puerorum*) est ce souphre tiré des corps qui ne permet aux corps de *se rompre*, c'est à dire de s'esclatter sous le marteau, ny s'exhaler, ny à la couppelle, ny au ciment ou eau royalle, d'autant qu'il les a rendus par son meslange doux & bien malliables, ayant chassé d'iceux, l'impureté qui les

rendoit difficiles à manier, & leur causoit ce *crepe*, ou *noirceur*, ou *\*moi\** de Venus, & pour monstrier qu'il ne se soucie des noms, il dit que cette *noirceur*, laquelle il a appelé *Dragon*, *soulphre*, *magnésie* estant ou blanche ou rouge s'appelle *ame* dequoy nous auons assez parlé cy dessus. Mais approchons nous de ce rosier qui nous presente mille belles fleurs, lesquelles toutes-fois il nous faut sageement cueillir parmy les espines, de peur de nous esgratigner.

T E X T E.

**Q** *Voy que ces noms soyent diuersifiez, Toutesfois c'est touiours vne seule & mesme chose, & d'une mesme chose, car on ne met point en nature aucune chose, laquelle ne soit de sa nature, parquoy il faut necessairement que l'agent & patient soyent en genre vne mesme chose, mais en espece autre & diuerse, selon le mercure par lequel la femme est differente de l'homme: car encores qu'ils conuiennent en genre, race & lignée, toutes-fois ils ont entr'eux vne difference distincte, de mesme sorte que la matiere est differente de la forme. Rosier p. 170.*

*Rosier.*

*Le suc de lunaire, l'eau de vie, la quinte essence, le vin bruslant, le mercure végétale, ne sont qu'une mesme chose, le suc de lunaire se fait de nostre vin qui est cogneu de*

*peu de nos enfans, & nostre solution se faict avec luy & nostre or potable se fait par luy, & non autrement. Le mesme p. 173.*

*La matiere des corps n'est pas le mercure, vulgaire, mais c'est vne vapeur vinctueuse & humide: car la pierre minerale se fait de l'humide, & le corps metallique de l'vinctueux, & faut que les corps soyent conuertis en telle vapeur vinctueuse, & en cette conversion les corps meurent, & le grain du corps meurt entierement, & cecy se faict par la voye de nostre eau blanche & rouge, & ceste vapeur s'appelle pierre, cogneüe par nos liures & principe de la matiere de nostre operation & soulfre vinctueux, duquel auparauant se tire la quinte essence, & le mercure taigans tout corps en Soleil ou Lune, selon qu'il sera preparé en dernier lieu. Le mesme p. 180.*

*Nostre pierre est composée de corps d'esprit & d'ame, car le corps imparfait s'appelle corps, le leuain ame, & l'eau esprit. Le corps imparfait de soy est pesant, infirme & mort, l'eau est vn esprit purgeant, sutillant & blanchissant le corps; le leuain est l'ame qui donne le vie au corps imparfait telle qu'il n'auoit au parauant, & luy donne meilleure forme, le corps est Venus & semel-*

le

*le, l'esprit est mercure & masle, l'ame est Soleil & Lune. Le mesme p. 187.*

*Le Dragon est l'argent vif tiré des corps, ayant en soy corps, ame, & esprit, laquelle Philosophe parlant dict que le Dragon ne meurt poinct sans son frere & sa soeur, c'est à dire, sans le Soleil & la Lune, c'est à dire sans le soulfhre extraict ayant en soy la nature humide & froide à cause de la Lune, avec iceux le dragon meurt, c'est à dire l'argent vif tiré du commencement des mesmes corps, estant l'eau permanante les Philosophes, laquelle se faict apres la putrefaction & separation des elemens, & ceste eau est nommée autrement eau puante. Le mesme p. 188*

*Le Soleil est animal, pource qu'il reçoit l'astriction, le blanchissement & rougissement, & se nomme grand Animal, & le sel armoniac se fait d'iceluy: la Lune est nommée plante & le sel alchaly s'est faict d'elle, le mercure s'appelle pierre minerale, & le sel commun est faict de luy. La matiere dissoulte en cest art s'appelle sel armoniac, estant pourrie s'appelle chose vile, trouée par les fumiers, estant reduicte en eau, on dit que pauvres & riches l'ont, & quelle se trouue partout & en tout temps & en toute chose: Quand elle est*

*blanche s'appelle arsenic, laict virginal, & du nom de toute blancheur, estant rouge s'appelle soulfre, hyacinthe, sang & du nom de toute chose rouge. Le mesme p. 189. 194. 204.*

*L'eau permanante, ou perpetuelle, ou vin ardent est nommée eau de corps, c'est à dire le corps estant reduit en mercure s'appelle aussi eau de vie, l'eau des Philosophes s'appelle vaisseau d'hermes, de laquelle les Philosophes ont escript ce qui s'ensuit. En nostre eau toutes choses se font, asçauoir la sublimation, distillation, solution, calcination, & fixation, & en ladite eau se font comme en vn vaisseau artificiel, ce qui est vn grand secret. Le mesme p, 193.*

*Tritures les calculs (ou pierres ) ou l'animal marin, ou l'airain, ou le cerueau avec le vinaigre tres-fort, ou l'vrine des enfans, iusques à ce qu'il soit obscurcy. Le mesme p. 195. 197. 200.*

*La noirceur est appellée terre, laquelle est faicte par vne douce decoction si souuent reiterée que le noir suruienne. Le mesme p. 204.*

*La cendre qui est faicte de ces trois s'appelle par les Philosophes corps sale, immunde, d'autant qu'il le faut cuire & calciner ius-*

*ques à ce qu'il soit blanchy.* Le mesme p. 204.

*Les Philosophes ont donné plusieurs noms à la pierre, à celle fin qu'estant manifeste aux sages, les fols ne la cognoissent pas, mais comment qu'elle soit nommée elle est tousiours vne & de mesme matiere.* Le mesme p. 256.

*Scholie.*

N Ostre present Auteur nous dit qu'encores qu'on donne plusieurs noms à la matiere, elle n'est pourtant plurielle, mais vnique & sortie d'une mesme chose, c'est ce que les sus allegues nous onc desia marqué. Or si nostre matiere ne sortoit d'une autre pure & fixe, elle ne la pourroit estre: car l'on n'a iamais veu vn mauuais arbre produire vn bon fruict, ny vn sapin des oranges, ny vne ortie vn melon, d'autant qu'on ne peut introduire en nature, c'est à dire à vne chose viuante ce qui ne luy conuient point, mais nostre matiere sortant d'une autre pure & fixe, l'ordre de nature est qu'elle le soit aussi. Il est vray que les matieres desquelles la nostre procede different en espece, comme le masle & la femelle, mais elles conuiennent en genre. Or pour monstrier que les noms ne font la chose differente, il adioust *le suc de lunaire, l'eau de vie, la quinte essence de vin bruslant, & le mercure veritable, sont vne mesme chose.* Je ne me puis assez esmerueiller d'une infinité de chercheurs de ceste pretieuse matiere, qui ne prenans garde à ces

mots se peinent à chercher l'herbe nommée lunaire, pour avec icelle fixer le mercure avec perte d'argent & de temps, comme aussi à rectifier tellement l'eau de vie qu'on ne trouue quasi vaisseau propre pour la retenir. Pour la quinte essence puisque la matiere n'en est icy descrite, chacun s'en figure vne: & marquant combien y a il de charlatans qui avec prix excessifs d'argent en promettent la recepte, & racontant la fable de Demosthene se iouent de l'ignorance qui regne au milieu de ceux qui se croyent doctes, desquels ils sont mieux escoutez, que ceux qui ne parlent que sainement. O stupides iusques à quand dormirez vous? *le suc de lunaire* se tire non de l'herbe dicte lunaire, soit grande, soit petite, mais de nostre vin qui n'est cogneu que des vrays enfans de la science, c'est avec ce suc, ou mercure que nostre solution ou noirceur est faicte, comme de mesme est faict nostre *or potable*, arriere donc tous ces fols, qui marquent autre or potable, autre solution, ou autre matiere que la nostre sans laquelle nous n'aurons iamais rien de bon en ceste recherche: mais ne vous imaginez point que ce soit argent vif vulgaire comme le commun des chercheurs croit, d'autant que c'est vne *vapeur humide & untueuse*, laquelle aduient par nostre artifice sur nostre composition, & ceste vapeur est *noire adherente aux doigts en la maniant, en pouldre noire & tres subtile, à laquelle les corps se conuertissent, & meurent à la forme non du grain de bled ou autre plante, mais de l'animal au temps du cie\**, & ceste vapeur estant conuertie par l'ordre requis en

couleur blanche ou rouge est nommée eau, estant iettée sur les corps impurs les tue, c'est à dire les priue totalement & despouille de leur premier estre, leur en donnant vn autre tout nouveau, & par ainsi nouvelle forme & vie nouvelle d'or & d'argent, & celle façon est cogneuë dans les liures, arriere donc encores vne fois ennemis de doctrine, qui defendez la lecture des liures pour vendre cherement vos charlataneries, lesquelles sont descouuertes par iceux. Disons donc, nostre pierre est composée de trois, asçauoir du corps imparfait, qui est la noirceur tirée, comme auons dict des corps parfaicts, asçauoir l'or & l'argent des Philosophes, qui sont le leuain, & du mercure qui est l'esprit, qu'ainsi ne soit, il adiouste, *le corps imparfait, asçauoir la noirceur, c'est vn corps pesant infirme*, car de soy il ne peut rien, & *le noir est hieroglifique de la mort*, mais le mercure est vn esprit subtiliant & blanchissant doublement, car l'or mis au dedans d'iceluy s'y blanchist, comme font aussi tous les autres metaux, s'y rendants en menues parties & blanches, & nostre noirs en reblanchist en blancheur de neige, & l'argent ou l'or seruans de leuain à ceste paste s'esleue en meilleur estat qu'elle n'estoit, & de volatile qu'elle estoit se rend fixe, & luy donne comme vne autre vie. Le cinquiesme corollaire est assez inrelligible, & par lequel ce que dessus est confirmé, car quoy que les Philosophes semblent se contredire, neantmoins qui y prend bien garde n'y trouue aucune repugnance, comme a esté assez suffisamment dict, nous disons le mesme des autres.

## T E X T E.

**N** Ayez soucy de la diuersité des noms, ny de la diuersité des regimes, d'autant que si nous voulons faire le Soleil, nous y mettons le Soleil, si la Lune la Lune, pour leuain le feu est la terre noire. Dastinus p. 30.

*Ce qui monte dessus s'appelle air & huyle, ce qui est en bas est nommé feu pur pource que nostre terre se nomme feu, & nostre eau se nomme huyle qui ne se brusle par la siccité du feu.*

Le mesme. p. 31.

*Scholie.*

**I** L faut obseruer que nostre auther disant *soleil & Lune* adiouste *pour leuain*, à celle fin que personne ne presume qu'i l entende cecy pour le commencement de l'oeuure, or de la poudre noire de laquelle il parle, il s'en faict deux parties, l'vne nageante au dessus, comme vn cresse subtil, lequel on ne peut tirer qu'avec son corps inutile à l'oeuure, & c'est celuy qu'il appelle air ou huyle, ou eau, mais l'autre partie qui va au fond par vn moyen subtil, est ceste-là, laquelle est la plus prisée, & que les Philosophes nomment leur terre noire, laquelle nourrie blanche ou rouge, & paracheuée conuertit les metaux à sa nature.

*Dastinus.*

*Il y a icy  
quelque dif-  
ficulté la-  
quelle sera cy  
apres ostée.*

## T E X T E.

**L** *A pierre est nommée air, lequel est meslé avec sa terre, & salamandre, pource qu'elle est nourrie de seul feu.* Fleurs des Fleurs p. 37.

*Flos florum.*

*Scholie.*

**C** Estuy cy appelle le mercure pierre meslé avec sa terre qui est le Soleil & la Lune , nourry du seul feu, qui est l'esprit, car depuis qu'iceluy luy donne toute autre forme, & l'augmente en quantité & qualité, à bon droit est dict le nourrir, car il le rend fixe, ferme, blanc & rouge, & tous deux vnis font ce que les Philosophes ont marqué.

*Texte.*

**L** *Ors que nostre matiere noire est blanche, elle est appelée terre foliée, cendre des cendres ferment du ferment, & soulfhre blanc endurent le feu, toustesfois on n'aura ny Soleil ny Lune sans leuain, mais quelque autre chose de nulle valeur.* Au liure des deux paroles p. 48.

*Duorum  
verborum.*

*Nostre noirceur est le vinaigre des Philosophes, & est le signe de la vraye dissolution.* Au liure des trois paroles p. 48.

*Autant qu'il y a de couleurs autant y a il de*

*nom.* Le mesme p. 49.

*Scholie.*

**C** E que nous auons esclaircy cy dessus suffit Assez pour l'intelligence de ces trois passages qui ne parlent d'autre langage que tous les autres.

*Texte.*

**L** *A Magnesie est la matiere generale Contenant le s quatre elemens, le mercure cuit de telle façon qu'il n'a perdu sa vertue ignée, est corps parfaict sans aucune exhalaison, & à cause de diuers degrez, il est nommé de diuers noms: car tandis qu'il est froid & humide se nomme ame, lors qu'il est sec se nomme esprit, estant plus cuit & fixe, corps, & ne se fixe point que par grande decoction; & est chose tres claire que le mercure sera plustost parfaict luy adioignant les corps, que demeurant seul, ce que les Philosophes confirment, disant & appelant le soleil frere du mercure & de la Lune sa soeur, & qui me ioint avec mon frere ou ma soeur, nourrira autant de milliers d'hommes tous aussi long temps qu'il voudra, ce qu'il fera faisant que le masle engrosse la femelle. Liure du Dominus vobiscum p. 50.*

*Dominus  
vobiscum.*

*Du commencement nostre pierre est dicte eau, le corps estant dissoult tendant à consolidation s'appelle terre estant parfaicte & fixe s'appelle feu. Le mesme p. 54.*

*Scholie.*

**N**ous auons desia parlé de la Magnesie, laquelle contient les quatre elemens, asçauoir l'eau, la terre, l'air & le feu, ou le noir, le blanc, le iaune & le rouge, marquons cependant que le mercure cuit, duquel est icy parle, & qui n'a perdu sa force & vertu ignée, est nommé d'vne infinité de noms estant parfaict, & que ce n'est autre chose que la matiere extraicte, noircie, puis blanchie, puis rougie, & en fin rendue propre pour parfaire les metaux imparfaicts par l'ordre qui sera marqué cy apres en son lieu.

*Texte.*

**L** *Argent vif est nommé vent, c'est à dire argent vif aërien, vinaigre fort, eau forte, venin taignant, laict virginal, fontaine de vie, feu bruslant. Vn Autheur incertain p. 66*

*Incertain.*

*La putrefaction se faict au fond du vaisseau, & la generation à la teste de l'alambic & l'argent vif est appelé à la generation des metaux, pere, vraye vie, Lion, Phenix, Pelican, Tantale, Dedale, Serpent, Fontaine,*

*Saturin.*

*Puis, Forte, Argent vif des Philosophes, Pressure ou coagule de laict, leuain, seruiteur fuyant, & de plusieurs autres noms. Saturnin P. 71.*

*La pierre est nommée Adrop, c'est à dire Saturne, d'autant que comme Saturne est le plus haut des planettes, de mesme nostre pierre est la plus pretieuse de toutes. Le mesme p. 89.*

*Texte.*

**I**L a esté veu cy dessus que le mercure est nommé vaisseau, pource qu'il enclost en soy les deux corps, desquels la noirceur est extraicte, maintenant cestuy cy dit que la putrefaction, c'est à dire le noir se faict au fond du vaisseau, c'est à dire à l'interieur du mercure, là où elle se tient, mais que la generation se faict à la teste de la l'alambic, qui est le matras tres-bien bouché, comme il se verra au chap. du vaisseau, dans lequel les petites vapeurs veritablement puantes ne pouuant sortir sont arrestées, lesquelles engendrent par le petit feu nostre matiere à laquelle le nom de l'argent vif, & les autres en grand nombre sont attribuez, comme celuy de *pere*, d'autant qu'engendrant nouvelle forme, c'est donner nouvelle vie, chassant comme vn *lion* fort les impuretez des metaux nommez imparfaicts, n'y ayant que luy, qui de soy mesme s'engendre de mesme, comme on dict, faire le *Phenix*, & qui puisse faire telle purification, & nourrir ceux de son genre, ou espece

comme fait le *Pelican*: Mais pourquoy est-il appelé *Tentale*, si ce n'est à cause de la difficulté qu'il a de boire? ce qui aduient par sa grande siccité, & veritablement c'est en ce lieu où est la plus grande peine, & qui fatiguant les plus grands esprits, les contraint quitter l'operation commencée: Il est aussi appelé *Dedale*, pource que comme Thesee qui y estoit entré n'en fut iamais sorti sans l'ayde & pelotton d'*A-driane*; de mesme ceux qui s'embarquent dedans cette mer, & entrent dedans ce labyrinthe s'y perdent de necessité sans vne particuliere assistance & conduite ou de Dieu, ou d'un fidelle amy, ou des liures, qui luy monstrent la *Porte*, qui est la noirceur par laquelle il faut necessairement passer, tant pour auoir la *presure*, ou *coagule*, sans lequel sera impossible arrester le *seruiteur fuyant*, à cause de sa subtilité qui vne fois disparu, ne pourroit estre attrappé, n'y s'vnir avec le leuain, duquel a ia esté parlé.

*Note la peine qu'il y a à mourrir.*

*Texte.*

**N** *Ostre composé est nommé par les Philosophes terre blanche, lors qu'il est blanc, & terre rouge, lors qu'il est rouge.* Jean Duns Escossois p. 154.

*Jean Duns.*

*Nous appellons tout le composé nostre plomb, duquel la splendeur vient du Soleil & de la Lune, ostez luy ladite splendeur & lors la terre sera de peu de valeur.* Ripleus p. 20.

*Ripleus.*

*Dedans vne seule disposition toutes les*

*Morien.*

*couleurs se changent, & suiuant les changements d'icelles les noms s'y appliquent. Morien p. 38.*

*Nous nommons la boue, lors qu'elle se blanchist yharit, c'est à dire argent, & lors qu'elle se rougist la nommons Temeycunchum, c'est à dire Or, & la blancheur est celle laquelle teint le cuiure & le fait yharit, & cette rougeur est celle laquelle teint yhariten Temeyvnychum. Calid. p. 280.*

*Calid.*

*Hermes dict, fils, tire l'ombre de son rayon, ou le rayon est l'humidité & la femelle, & l'ombre est la siccité cachée dans l'humidité, & est masle, la generation duquel se faict par nature auant la generation de la femelle; or le masle est rouge poursuiuant la femelle fuyante, & la prenant & retenant dans la vallée, mais la femelle voulant fuir (mais fort lentement) se laisse prendre au masle, à cause de quoy on dict que la femelle a des aisles, mais le masle n'en a point. La pierre est vieille à cause de sa blancheur ieune à cause de sa rougeur, Egyptienne à cause de son humidité, Persienne à cause de sa siccité, qui est cause que les Egyptiens ont besoin du secours des Perses, c'est à dire que l'humidité doict estre dessechée, parquoy la putrefaction ne vaut rien ailleurs, qu'en Egypte,*

*Marguerite  
nouvelle.*

*mais sa fin ne peut aduenir qu'en Perse: la pierre aussi s'appelle femme enceinte, d'autant que la blancheur a dedans soy la rougeur laquelle est tirée à la fin de la decoction. Marguerite nouvelle p. 123. 124.*

*Scholie.*

**S** Il est vray (comme il est) que toutes les couleurs, & par consequant le paracheuement de tout nostre ouurage aduiennent par vne seule disposition, à quoy faire, tant de vaisseaus, tant de fourneaux, & tant de diuerses operations proposées par les charlatans qui sont totalement ignorans de l'intention & intelligence des sages Philochymiques, qui veulent que de leur composition se produise vne *boue* noire, puante, impalpable, vnctueuse & subtile, laquelle estant lavée avec son eau propre (qu'elle boit & reduit comme elle en poudre impalpable) se blanchist & se rougist, & estant blanchie ou rougie purifie les métaux dictz impurs. Or ceste boue laquelle est tiree des deux corps astralisez & rayonnans est appelée *Ombre* ou *siccité*, cachée dans les corps du *Soleil*, & de la *Lune* rendus humides par l'amalgame auquel l'artiste les a reduits, & par lequel amalgame toute la masse est reduite d'vne blancheur rayonnante, & faict comme vne matiere, qui est la cause qu'il ne dit pas qu'il faille tirer l'ombre des rayons, mais de son rayon monstrant qu'il faut que de l'vnion des deux, & non separement cest *Ombre* ou noir-

ceur soit tirée: Ceste *Ombre, noirceur ou siccité* est nommé *masle* ou *agent*, pource qu'elle arreste le mercure vulgaire, lors qu'ils sont meslez par ordre cogneu de peu, & cherché de plusieurs chercheurs, & si ceste siccité, noirceur ou masculinité n'estoit cachée dans l'humidité, l'on ne l'en tireroit. Or quand il dit que cette *humidité est des-sechée*, il ne faut pas entendre qu'elle soit attirée par le Soleil ou air, comme est l'humidité d'un linge qui apres sa dissiccation demeure plus léger, mais en ceste cy l'eau apposée sur ceste *boue* ou *noirceur* ou *soulphre* y demeure (si le vaisseau est bien bouché) & y est reduite en mesme forme, qui est ce *soulphre*, asçavoir en poudre, tellement que la quantité de ceste bouë s'augmente & la qualité se renforce, d'un costé bien regie, mais si elle est mal gounernée la volatilité emportera le tout au dessus du feu: que si ceste personne qu'on estime si docte en toutes sciences à Paris eust bien entendu ce passage, il n'auroit mis & tenu sa matiere qui n'estoit qu'or commun par l'espace de sept ans dans le feu & fourneau de la verrerie, où ie l'ay veu dans son vaisseau, & dans ledit fourneau, la putrefaction, dit nostre Auteur, ne vaut rien qu'en Egypte, mais icelle estant faite, & humectée de sa queuuë, elle doit estre transportée en Perse, & c'est ce qui est declaré en la vision d'Arisslaus.

*L'or tenoit  
7. ans dans  
le feu.*

## T E X T E.

**L** A matiere est nommée pierre elementaire, dautant que d'icelle les quatre elements sont tirez, pierre minerall, pource qu'elle est faicte des seuls mineraux, pierre vegetale, pource qu'elle est nourrie & s'augmente, qui sont puissances de l'ame vegetative, pierre animale, pource qu'elle est refaicte par l'odeur, & corrompue par la puanteur, pierre raisonnable, d'autant qu'elle subsiste, consonnante à nature, lors qu'elle a atteint le dernier but. Lescot. p. 199.

Scot.

## Scholie.

**I** L est dict *elementaire* qu'on peut dire autrement elementée, car les Philosophes ne cherchent point, comme ia a esté dit, les choses simples, ny separations ou disionctions des compositions en elemens simples, qu'en les quatre elements qu'il dict estre tirez de cette *pierre elementaire*, sont entendus par le noir la terre, par le blanc l'eau, par le iaulne l'air, & par le rouge le feu, ou le quarré du cercle, le triangle du quarré, la ligne du triangle, & le point de la ligne pour les noms de *de pierre minerale, vegetale, animale & raisonnable*, la cause en est icy assez esclaircie; mais ie ne puis passer cecy sans horreur de ce qu'a faict vn Gentilhomme par l'induction d'vn Diable en charne, se disant grand & expert

en cette recherche luy assurant qu'Adam l'auoit portée avec soy, que chacun l'auoit avec soy qu'elle estoit minerale, & que l'homme en estoit la miniere, qu'elle vegetoit pource qu'elle estoit nourrie par apposition du boire & du manger, & qu'elle croissoit, pource que d'vne goutte de semence iettée dans la matrice vn grand homme en est faict qui est animal & qui est incommode par les odeurs puantes, & accommodé & remis par les bonnes, & qu'il est raisonnable, tellement qu'il concludoit de tirer le premier viuant & dernier mourant du plus bel homme rousseau & ieune & de la plus belle fille aussi ieune & robuste qui se pourroient trouuer & de ces deux coeurs tirez les personnes encores viuants tous entiers avec leurs pericardes contenant l'eau, qu'il nommoit Mercure propre en tirer par la putrefaction, la pierre tant de sirée, ô malheureux escholiers & plus malheureux & en diable maistre Dieu qui semble sommeiller pour vn temps, versera en temps déterminé son ire sur vos testes, & faisant la vengeance & iustice des cris espouuentables de ses pauvres suiets esgorgez vous contraindra à imiter le mauuais riche, qui estant aux enfers demandoit vne goutte d'eau au Lazare: Nostre pierre n'est point partie aucune ny de l'animal quelque ce soit, quoyqu'elle soit conceuë par l'intellect, duquel Adam estoit muni en sa sortie d'Eden, elle n'est point partie visible d'aucune matiere minerale, ny moins d'aucune plante, c'est vue chose qui est produite par l'assemblage de deux corps purs, nets, reluysants, durs, solides

*Malheureuse  
& endiablée  
interpréta-  
tion.*

solides, fixes, s'allongeants & s'estendans au marteau, & se rendants plus agreables par la violence du feu, & d'iceux, dis ie assemblez est produite vne matiere, qui n'est semblable à eux ny en solidité, ny en consistance, ny en couleur, ny en odeur incogneue à vn chacun, ie dis mesme à son operateur, si elle estant tirée & mise dedans vn vaisseau, en est ostée & mise dans vn autre à son insceu, mais elle en sa forme noire, impalpable, puante, vnctueuse, volatile contient non seulement tout ce que ceux desquels il est sorty ont: mais vne beaucoup plus grande force & vertu; potentiellement, pource qu'il peut rendre les paysans & roturiers, Nobles, Princes & Roys, ce que ses progeniteurs ne peuvent faire: mais pour acquerir ce noble enfant la crainte & l'amour filiale à Dieu est necessaire, & l'amour & bienueillance à nostre prochain, que Dieu fera auoir à ceux qui l'inuoqueront en foy, & leur donnera sa vraye sagesse, laquelle, dict l'Apostre, vient d'en haut.

*Texte.*

**N** Ostre pierre est nommée Adrop, c'est à dire Saturne, & parmy les Troyens Dragon ou Tapum, c'est à dire venin. Au Miroir d'Arnaud. p. 36.

*Arnaud.*

*Azot chez les Indiens est l'or, chez les Armeniens est l'argent, chez les Alexandrins; & Macedoniens est le feu, chez les Grecs c'est le mercure, chez les Hebrieux c'est l'estain,*

*chez les Tartares c'est l'airain, chez les Arabes c'est le Saturne, chez les Latins, & principalement chez les Romains Ogniaidor. Le mesme p. 28.*

*Nostre pierre est nommée spirituelle, corporelle, celeste, Terrstre, Ciel, Esté, Terre, Automnne, Hyuer, Printemps, Masculine, feminine, coeur des bestes brutes, fiel, suc d'herbes, homme, cheueux, sang, menstrue, secondine, arbre, plante, herbe, pierre, arsenic, homme haut ayant vn heaume à la teste, Roy, Reyne, femme, eau, feu, corps, esprit, ame, vieux, ieune, enfant alaictant, frere, soeur, oncle paternel, gendre, beau pere, freres vterins, associez, serf rouge, pucelle, homme vestu de beaux habillemens, Roy couronnée d'vn diademé rouge, Kenkel, Lion, gryphon, chameau, cheual, corbeaa, chien, veau, coq, poule, aigle, quelles, escharbot, fiel de poisson, vrine de veau, petit poisson rond n'ayant ny os, ny cuisses, coeur, foye, estomach, teste, cerueau, ail, ventre, mammelles, nerf, vrines, cholere, sang, pituite, melancholie, semence, laict, ongle, fiente, vrine, sueur, oeuf, venin, basilic, dragon, vipere, salamandre, serpent, lesart, crapaut, theriaque, antidote, medecine, medicament, arbrisseau, racine, fleur de vigne, rose blanche, rose rouge, lunaire, mercuria-*

*Thibaud.*

*le pourpre marin, chelidoine, guelde, ver-  
deur, gomme, feuille, escorce, bois, plomb, estain,  
fer, airain, laton, argent, or, monnoye, Ma-  
gnesie, orpiment, arsenic, soulfhre, marchas-  
site, tuthie, terre puante, Antimoine,  
terre noire ayant yeux, alun, ancre  
eau forte; poix, charbon, corbeau, teste de  
corbeau, airain bruslé, yuoire bruslé, talc,  
marbre yuoire fleur de sel, os, cristal lumie-  
re cristalline, perle, nege, cendre, grau-  
elle, terre blanche, pierre blanche, poudre blanche  
estoillée, resplandissante, pierre rouge, saffran,  
cinabee, minium, hemaiste, sang humain  
bruslé, iaune d'oeuf, alun calciné, corail, &  
pour dire briesuement, ceste pierre et nom-  
mée du nom de toutes les choses qui sont au  
monde. Thibaude Hoclande p. 61. 63  
64. Scholie.*

**T** Out ce qui a nom, il l'a receu ou de l'au-  
theur, ou du lieu, ou de la ressemblance,  
ou du changement, ou de sa propriété, c'est à  
cause qu'on a donné tant de differents noms à  
cette matiere, la raison desquels ie pourroy ren-  
dre assez facilement, mais cest esclarcissement  
seroit plus subtil & laborieux qu'vtile au recher-  
cheur, qui estant venu a trouuer & iouyr de ses  
amours cognoistra clairement la verité de l'im-  
position de ces noms, il trouuera que la diuersité  
d'iceux n'indique pas la diuersité des matieres,  
mais bien la diuersité des vertus d'icelle selon la

*Cause des  
noms des  
choses.*

diuersité & regimes du feu, & nourrissement des viandes liquides, ou solides, blanches ou iaunes, qu'aucun donc ne s'estonne pas tant de diuers noms, mais qu'estudiant avec attention il medite & s'instruise, ou par quelqu'un (non ignorant, non charlatan, non vendeur de receptes de tiercelets, medeuins, extracteurs de mercure de quelque matiere que ce soit commune, cireurs d'or, de l'argent & autres bagateles qui menent ou à sa misere, ou à la corde & au repentir) doctes homme de bien, s'il le trouue & cognoisse, mais heurement par la lecture assiduele des bons autheurs, principalement de ceux desquels celle harmonie à esté tirée, come aussi de plusieurs autres qui s'accordent à ceux cy, (que ie n'ay veus) & lesquels tous vnaniment concluent à vue matiere non née, mais à naistre par l'aide de l'artiste, nourrie par la mesme eau qui l'a faicte paroistre, sur vn petit feu par vne seule operation, dans mesme vaisseau, c'est à dire de mesme forme (car vn petit vaisseau de verre ne se peut dilerer, comme font la matrice, l'estomach ou la vessie.) Et alors ayant trouué cette concordance, comme fit Trauisan, il aura de quoy se contenter. Dieu luy en face la grace. Amen.

*Aduertissement.*

*TEXTE.*

**C** *Orsufle est la teste, mais non pas le commencement de cest ouurage, mais apres l'embrassement il est ainsi nommé fort à pro-*

*Touche des Philosophes.*

*pos, parquoy Corsufle est tout le composé, lequel il faut brusler sept fois, & alors il taint tout le corps, & est nommé monoye, fleurs d'airain, ou d'or, ou de fer, comme aussi plomb, estain, & de mille autres noms, La tourbe des Philosophes Sentence 33.*

*Rouilleure est vn nom feint & non vray, toutesfois ie vous dis que la rouilleure est la seconde oeuvre, laquelle se fait de seul or, à cause dequoy on l'appelle sangsue, pource qu'elle est cachée au soulfhre d'or, comme la sangsue dans l'eau, la rouilleure dont est le rubifiement au second ourage, car au premier, faire la rouilleure, c'est blanchir, auquel blanchissement les Philosophes ont commandé de mettre la fleur d'or, & l'or mesme également. Le mesme, Sentence 50.*

*Cambar, Ethelia, Orpigment, Zendrio, Ebsemech, Magnesie, Chubul sont les noms de l'argent vif sublimé du Cambar, lequel lors qu'il est blanc, est nommé plomb de Ebmech, Magnesie, Marteck, & airain blanc. Le mesme, Sentence p. 54.*

*Cuisez le cuyure iusques à ce que la noirceur sorte, laquelle on nomme monoye, & meslez bien les choses de nostre art, & vous trouuezerez aussi tost la noirceur qu'est le plomb des sages, & duquel ils ont dit plusieurs cho-*

*ses en leurs liures. Le mesme, Sentence 70.*

*Scholie.*

**L**E commencement de l'ouurage est l'assemblage de nostre or, argent & mercure, desquels la noirceur est produite, nommée *teste de corbeau*, en cest *embrassement* par vn mutuel amour eschauffé d'vn feu d'amitié, ce noir caché apparoist mais non dans vn creuset & feu de fusion, comme les ignorans croyent: or tout ce composé ou masse engendrante n'est le *Corsufle*, mais iceluy engendré ou noir est le commencement de l'oeuure, lequel il faut separer de la matiere comme il sera monstré cy apres en son lieu propre, & estant separé le faut arrouser qu'il nomme *brusler* pour tromper les ignorants *sept fois*, (nombre finy pour indefiny) c'est à dire tant de fois qu'il sera necessaire pour l'amenner à la blancheur, & alors il teindra tout corps propre à receuoir sa teinture, car d'entendre nueement tout corps, ce mot general n'excluroit chose du monde, comme il sera monstré au chapitre de la proiection. Il adiouste qu'encores que la *rouilleure soy nom feint*, si est-ce que ceste comme rouille est la seconde oeuure ou operation, asçauoir la noirceur, car la mixtion ou assemblage est la premiere operation, & cette rouille ou noirceur est dite seconde, pource qu'apres ceste composition elle paroist sur tout le composé, laquelle il dit estre faicte du seul or, à mesme sens qu'on dit que l'homme fait vn enfant sans nommer la femme, & ceste *rouilleure* (dit il) estoit cachée dans le *soulphre*, c'est à dire

dans la chaleur, force & corps de l'or; de mesme que l'eau cache & contient la *sangsue*: or cette noirceur conuient à la *sangsue*, tant à cause de la diuersité d'icelles y en ayant de toutes noires, de grisastres, de verdastres, & de tachetées, qu'aussi à cause que si elle a trop succé & attiré de sang elle s'en desgorge, de mesme cette *rouilleure* ou *noirceur*, rendra le superflu du breuage qui luy aura esté trop baillé; en ce qu'il dit que *la rouille est le rubifiement au second ouurage*, cela est de la fin de l'oeuvre, & en ce sens il prend le noir blanchy par la nutrition, pour le premier ouurage, auquel blanchissement pour le rendre fixe, il faut adiouster le mercure qu'il appelle *fleur d'or*, & l'argent mesme qu'il appelle *or mesme*, comme il sera veu cy apres au chap. de la fermentation. Pour la fin il exhorte les chercheurs à la lecture & estude des bons liures, disant que les sages en ont dit plusieurs choses dedans leurs liures, comme nous disons aussi.

T E X T E.

**L** *E mercure est nommé au commencement de l'oeuvre, eau, puis, la noirceur se montrant, terre, puis estant sublimé, air, estant rougy, feu, car l'or doit estre cuit de soy mesme iusques à la rougeur, puis sublimé avec quelque corps lumineux ou leuain, puis adiousté seul au tout & à la corruption de la matiere, esprit, & ainsi la terre avec l'eau, l'air & le feu est vn corps, le leuain, l'ame*

*Exercitio in  
turbam.*

& dernière irroration, c'est l'esprit du seul mercure. En l'exercice deusiesme de la tombe.

*Scholie.*

**D** Isant l'air doit estre cuit, &c. c'est à dire que lors que le noir est blanchy qu'il appelle *air*, il ne le faut ny nourrir dauantage, ny fermenter pour le mener à la couleur rouge, mais seulement continuer le feu, & cette couleur rouge aduenue, qu'il nomme *sublimation* sera meslée avec *son corps lumineux*, qu'est la Lune si on laisse la matiere au blanc, ou avec le Soleil, si la matiere est rouge, & ces deux luminaires sont nommez, *leuain ou fermentation*, & estant le tout acheué est nommé *esprit*, pource que par la subtilité il penetre les metaux avec lesquels il se compose, & de deux differents en nature, asçauoir d'vn subtil, & d'vn crasse se fait vn tout autre.

*TEXTE.*

**L** A terre feuillée ou des feuilles, c'est à dire des vestemens: car les feuilles sont la couuerture des arbres, & nostre eau est le vestement de nostre terre aquatique. Rosinus p. 297.

*Rosinus.*

Comme l'homme est composé des quatre elements, de mesme nostre pierre: & ainsi est il de l'homme, & tu est la miniere par l'operation, & elle tire de toy, asçauoir par

la diuision elle demeure en toy inseparablement, *asçauoir par la Sapience.* & Le mesme p. 312.

*Scholie*

**C**E mot terre feuillée a donné beaucoup de peine à vne milliasse de personnes, les vns prenans les briques ou tuiles, les autres les metaux, lamines, les autres les feuilles, & escorces des arbres, & sans vouloir ouurir les yeux se sont iettez dedans les confusions inextricables: or les Sages ont appellé le petit forneau duquel il se seruoient terre feuillée, pource que comme les feuilles gardent les fruiets de l'iniure externe, de mesme par & dedans iceluy leur matiere est couseruée. Trauisan dict à ce propos qu'on auoit mis la fontaine, (qui est toute la matiere dans le matras) dans vn creux de chesne, qui est vne boite de bois: vn autre appelle le matras, terre feuillée, pour la mesme raison, vn autre appelle le mercure terre feuillée, pource qu'il enueloppe & couure tous les metaux d'où le noir sort. Et autres voire la plupart prend la noirceur nageante au dessus du composé: pour la terre feuillée, laquelle comme d'vn vestement ou masque couure par sa laideur, le plus beau duquel nous auons besoin, qui est le blanc ou le rouge, comme cest autheur marque assez clairement, & sur ce qu'il est dict qu'Adamn l'a portée de Paradis, que l'homme en est la miniere, il en a este parlé en la scholie cy deuant sur le texte te l'Escot.

*Textes.*

**L** Ame, le leuain, & la forme qui sont mesme chose, se faict lors que le Soleil & la Lune sont dissoults, & ceste dissolution s'appelle ainsi, comme les autres metaux asçauoir Saturne, Iupiter, Mars & Venus, (sont nommez) paste. Tauladan p. 388.

*Tauladan.*

L'or est nommé en Hebrieu Or, c'est à dire lumiere, & paz & en Latin, obrizon, c'est à dire fort & tres-pur, d'autant qu'il n'est iamais consumé par le feu, mais il s'y purifie de plus en plus. George Venitien en l'harmonie du monde l. 8. c. I. p. 231.

*Georgius Venetius.*

Le mercure (lequel nature a engendré de soy mesme en la miniere) est nommé ventre d'Autruche nay en terre, il conuient avec l'eau, laquelle ne mouille point les mains, & est appellé crud, d'autant qu'il n'a point encores esté rendu meur & fixe, qui est cause qu'on l'oppose au mercure coagulé qui n'est autre chose que l'or. Libaiiu p. 56.

*Libaiius.*

Tous les metaux preparez selon l'Art, s'appellent Soleil, Lune, Mercure &c. car auparauant ils auoient simplement or, argent argent vif, etc. Le mesme p. 57.

La matiere de la pierre est vne & de mesme chose, de vil prix, laquelle est trouuée par

*tout & est vne eau visqueuse, nommée mercure, & pource qu'on dict qu'elle est trouuée ez lieux sales, plusieurs hommes brutaux, qui n'entendent point l'intention des Philosophes, ont cherché cette pierre dans les matieres fecales. Rupescissa. c 2.*

*Arnaud.*

*Les Philosophes ont nommée la pierre de plusieurs noms, afin de rendre la science plus obscure, car quand nostre pierre est mise dans le vaisseau phisic, & tant plus il change de couleur, tant plus diuersement est il nommé, & apres la putrefaction est nomméé Magnesie, & durant la putrefaction est nommée Saturne. Arnaud en son mirour p. 18*

*Vsisur en Arabe est le cinabre des Philosophes. Geber l. 2, c. 6.*

*Geber.*

*Le grain incombustible des metaux est leur humide radical, & comme vne certaine semence du Soleil & de la Lune que nature a plantée en eux, afin que l'occosion s'en presentant il se cuisit au Soleil & à la Lune par vn long temps, ou briesuement par l'art. Le mesme p. 22.*

### *Scholie.*

**T**ous corps tant simple que composé tend à multiplication, generation, & conseruation, & iceux sont sensibles ou insensibles, les insensibles produisent leur semence de leur pro-

pre substance & branche, les eensibles en autruy, & semblables à eux: Entre ces composez il y en a comme on croit qui n'ont commencé par semence, mais veritablement ils croissent & vivent secretement, multiplient & naissent ce qui les empesche (à sçauoir les metaux de produire leur semblable, d'engendrer & de pouuoir conuertir en eux mesme, est que leur esprit viufiant est submergé & empescché de trop de maniere, lequel l'art peut extraire, estant certain que puis que toute ame est incorporée, & que tous le monde & ses parties ont corps, il faut qu'il y ait vn esprit moyen entre ces deux choses qui ne peut estre dict, ne ame, ne corps, mais qu'il participe de l'vn & de l'autre, & c'est cest esprit desireux de la multiplication de ce en quoy il est: or l'or entre tous les metaux est abondant en cest esprit, lequel nostre Autheur nomme (*grain incombustible, humide radical, & semence*, Laquelle se multiplie merueilleusement dans la miniere, & dans chacune selon la propriété d'icelle plus tost ou plus tard, Nature y trauaillant incessamment tant de nuict que de iour qu'il dict icy Soleil & Lune: Mais si le docte Astiste tire cette semence, appellée de plusieurs soulfhre, d'iceluy & l'adioigne auec sa glaire, il aura en peu de temps ce que nature ne peut faire toute seule en plusieurs centaines d'années, nous souuenant tousiours que cest oeuvre est naturel, & que pourtant il y faut proceder doucement, car nature abhorre la violence.

## TEXTE.

**A** Malgame vaut autant à dire que mollification, d'autant que la semence dure de l'or ou de l'argent s'attendrit dans la terre. Greuerius p. 20.

Greuerius.

Azot est la quinte essence ou corps subsistant de soy mesme, different de tous les elements & elements tant en matiere qu'en forme, tant en nature qu'en vertu, n'ayant rien de corruptible en soy, & est appellé quinte essence, pource qu'il est extraict de tous les elements, & n'a aucun mouuement elementel en soy comme ont les autres corps elementels, taignant & purifiant les corps metalliques de sa propre couleur, contregardant & preseruant les autres corps (qui luy sont ioint) de corruption. Vn Auteur incertain.

Incertain.

## Scholie.

**I** L a esté veu cy dessus les significations du mot Azot, & ce que par iceluy est entendu en diuerses Prouinces, à present cest Auteur dict que c'est vne *quinte essence*, d'autant qu'il est tiré de tous les elemens. Premierement du Soleil & de la Lune par le moyen du mercure qui sont matieres grossieres & cogneues des enfans de la science, mais en apres de leur semence ou souphre, qui estant noir deuient blanc, puis iaune, & puis rouge, alors peut il bien estre nommé

quinte essence, mais non corps subsistant de soy mesme, iusques à ce qu'ayant acquis son extreme rougeur & auoir senty le dernier degre ou effort du feu, il demeure fixe, & sans pouuoir estre aucunement alteré parquoy que ce soit, tellement qu'en ce point il est differant de tous les elements, & elementez tant en nature, qu'en vertu, pource qu'il est incorruptible & fixe, & s'il n'estoit tel il ne contregarderoit & purgeroit les autres corps de corruption, & en ce point ceste matiere est dicte estre de la nature du ciel duquel le mouuement n'est naturel, car il ne descend ny monte comme font les choses pesantes ou legères, n'est aussi violent, pource que rien de violent ne subsiste: il s'ensuit donc qu'il est volontaire, & partant qu'il est animé, c'est luy aussi qui viuifie, purge & entretient tout ce qui est sous luy; Cecy ne sera receu d'un chacun, mais il me suffit qu'un entre mille entende ce qui est traicté ceans.

*Texte.*

**L** *A terre blanche, le souldre blanc, la Fumée blanche, l'orpiment, la magnesie & l'ethel signifient mesme chose en l'art. La tourbe manuscrite. p. 68.*

*La Tourbe.*

*Le corps à plusieurs noms, car il est nommé fer, Mars, carmet, almaga, vitriol, sang, hyule rouge, vrine rouge, iuence, midy, esté, masle & de plusieurs autres noms qui luy sont attribuez pour diuerses raisons & pro-*

*prietez. Le mesme p. 71.*

*Le mercure est Minerue, la Lune est plante, pource qu'elle ne reçoit que deux vertus, asçavoir la blancheur & la siccité, c'est à dire le retressissement, le Soleil est animal, pource qu'il reçoit trois choses, asçavoir la blancheur, le retressissement & la rougeur, & ainsi a trois vertus, & est nommé grand animal. Nicolas de Comitibus p. 1.*

*Les Sages ont dit plusieurs noms, à celle fin que vous qui n'estes du nombre de leurs enfans, n'entendiez point qer c'sta vne chose iointe, lors qu'elle est faicte de diuerses choses, asçavoir des quatre elemens, ou des quatre substances. Le mesme mesme page.*

*Les noms descripts par les Philosophes dedans leurs liures, ne sont que pour leurs enfant, qui entendent parfaitement leurs dits, & qui traueillent en deue & conuenable matiere. Le mesme p. 2. 3. 4.*

*Nostre pierre est vn corps sans aucu son, & est mortel auant son operation tuant tout, plombifie les corps, congele le mercure par son odeur, & est medecine apres l'operation & examen, est un chameau, vne escumoire, vne espée, vn cousteau, vn triangle en estre, vn quadrangle en qualité, & Arop & Asrop sont mesme chose. Le mesme p. 2. 5-6. 10.*

*Nicolas des  
Comptes.*

*Ceste eau est appellée eau de vie, d'autant qu'elle donne vie aux corps morts, eau clarifiante, pource qu'elle illumine ce qui est sale & impur, eau perpetuelle, d'autant qu'elle fait durer & mene à perfection ce qu'elle touche, or cette eau laquelle a plusieurs noms s'appelle ainsi apres la solution. Le mesme p. 6.*

*Azoch est la pierre des Philosophes, ou la terre rouge, lauant les saletez du laton, & le laton & Azoch sont ensemble & ne se separent iamais, mais ils demeurent tousiours ioints, mais à mesure qu'ils changent de couleur, de mesme ils changent de nom, il s'appelle aussi en Arabe Ernech, c'est à dire orpigment, & faut sçauoir que lorpigment est la clef de la science, mais il s'entend du philosophe, & la pierre blanche s'appelle en Arabe Encarich, c'est à dire chaux. Le mesme p. 7.*

*Nostre argent vif est eau tres-claire, nostre arsenic est argent tres-parfaict, & nostre soulfhre est or pur & bon, & toute la perfection consiste en ces trois, par le Dieu vivant i'ay dict la verité, veu donc que ces trois choses sont parfaites & tres pures elles n'ont besoin d'ordure, & c'est icy la pierre composée d'argent vif philosophic, d'arsenic nostre*

*stre, & d'or pur, par le Soleil nous entendons l'or, par la Lune l'argent, & ceste pierre physique s'appelle Azoth, laton, terre puante, terre rouge, terre blanche, dragon, renard, loup, chien, serpent, brebis, cheual, taureau, chair chameau, cheueux, sang, vrine, arbre, herbe, terre, air, & generalement tous les noms qui sont en ce monde. Le mesme 21.*

*L'on donne diuers noms à cette matiere à cause de la diuersité de ses couleurs, car lorsqu'elle est crue s'appelle nostre argent vif, eau permanente, plomb, crachat de Lune, airain, estain, lorsqu'elle est cuite est nommé argent, magnesie & soulfhre blanc, estant rouge, son nom est orpigment, corail, or & leuain, & ces noms luy sont donnez à cause de son excellence: mais quelques noms qu'elle aye, ce n'est pourtant qu'une seule matiere & seule nature, d'autant que nature ne s'amende qu'en sa nature, & nostre art ne se paracheue point par la multitude de matieres.*

*Dastin.*

Dastin. p 28.

*Elle est trouuée partout à cause qu'elle participe des l'elemens, est nommée du nom de toutes choses pour cacher la dignité de sa nature est dicte tres-vile en sa putrefaction, tres-chere à cause de se vertu, noire, blanche, iau-*

*ne & rouge, suiuant qu'elle change de couleurs. Le mesme p. 28. 29.*

*La magnesie est la terre, laquelle se blanchissant ne permet aucunement, que les esprits s'enfuyent, ny que l'ombre de l'airain paroisse. Le mesme p. 37.*

*Iean le noir ou le soulfhre est la matiere des Philosophes. Epistre d'un Parisien, commençant, Mon Seigneur.*

*Parisien.*

*L'argent vif des Philosophes, s'appelle oeuf, car comme l'oeuf est vne chose ronde circulaire contenant en soy deux natures en vne substance, asçauoir le blanc & le iaune, & de luy sort vne autre chose ayant ame, vie & generation, de mesme cest argent vif contient en soy deux chodes de mesme nature, corps & esprit, & tire de soy ame & vie, asçauoir que tout se rend subtil & spiritueux, dont en apres la generation se faict du vray elixir. Le mesme p. 42.*

### *Scholie.*

**Q** Ve ceux qui s'amused & s'abusent à calciner les coques des oeufs, à separer la pellicule d'iceux, les iaunes, les blancs, & d'iceux par distillation en separer, comme ils disent, les quatre elements, apprennent pourquoy la matiere, ou composition, ou argent vif des Philosophes est nommée *oeuf*, asçauoir par similitude, aussi bien que *Iean le noir*; & les autres oms

*Texte.*

**L** *E souphre est appellé pere ou agent des mineraux, & l'argent vif la mere, ou le patient. Florenius c. 2.*

*Les Philosophes ont nommé la pierre dans leurs liures quelquefois elixir, & l'elixir pierre, ne faisant grande difference entre l'un & l'autre, afin de tromper ou esblouyr les sots, & cependant ils ont dict vray, d'autant que l'elixir est le vray principe, principal fondement & racine de la pierre precieuse des Philosophes. Le mesme c. 5. 12. 1. 2.*

*Florent.*

*La composition que nous faisons de nos mains propres, n'a aucun nom propre, qu'est la cause qu'elle est appellée pierre benitte, quoy qu'elle ne soit ny aye la Nature de pierre, quelques vns l'ont nommée pierre minerale, vegetable, animale & mentale, pource que les choses desquelles elle est composée sont moyens mineraux de leur nature, & est nommée vegetable, pource qu'elle verdoye & croist comme les vegetable, animale pource qu'elle a corps, ame & esprit, comme les animaux, quelques vns ont dict qu'elle est noire & puante, d'autant que son ventre est noir, & l'odeur puante, lors qu'on la compose, & d'autres ont dict que c'estoit vn cahos & origine du monde ou masse confuse, &*

*est nommée de plusieurs autres noms par les Philosophes, mais nous l'appellons terre rouge. Le mesme l. 1. c. 10.*

*La terre rouge est le Soleil. Le mesme l. 1. C. 17.*

*L'homme ayant un heaume sur la teste, est la cucurbite, & le fond d'icelle est le ventre ou les pieds, c'est la cause pourquoy on dit que la matiere est la fiente, laquelle les hommes foulent aux pieds, c'est à dire l'homme ayant l'heaume, a est iettée aux chemins, c'est à dire au deuant des Philosophes en cette science, auxquels chemins il semble estre iettée, c'est à dire comme morte iusqu'à ce qu'elle reuiue. Le mesme l. 2. c. 46.*

*Thelesme signifie secret ou thresor. Le mesme c. 17.*

*Quand les Philosophes parlent de conioindre le sel armoniac avec le corps & l'esprit, ils entendent de l'air tiré du mercure, c'est à dire de nostre eau ou de nostre esprit volatil ou de la queue du dragon. Le mesme l. 2. c. 20.*

*Hibar, signifie medecine taingnante. Le mesme c. 22.*

*Nature ne s'amende qu'en sa nature, comme tu ne t'amendes qu'en ton fils. Le mesme. c. 25.*

*L'or est soulfhre mineral, de tres bonne odeur à sa femme, c'est à dire à l'argent, ausquels ne faut adiouster aucune chose d'estrange. Le mesme c. 25.*

*Scholie.*

**P** Lusieurs se sont extremement peinez, pour sçauoir quel est c'est elixir, les vns croyans que ce fut quelque chose de simple, ont feuilleté la plus grande partie des Dictionnaires, & Interpretes des langues estrangeres, & ayant trauaillé sur plusieurs drogues, n'y ont trouué chose quelconque pour se contenter: autres ont creu que c'estoit quelque composition, & ayant voulu pratiquer toutes les receptes, de Geber, de Lulle, d'Archilaus, de Rupescissa, & de plusieurs autres, n'ont enfin trouué que du vent, & abusez en leurs fantastiques recherches, n'ont voulu en fin rien suiure que leurs imaginations, pource, disent ils, qu'il faudroit estre deuin pour apprendre la pierre, & sa matiere par la varieté des noms, qui sont dans tous les Autheurs qui ne s'accordent qu'à tromper les hommes. Laissant donc ces hybous & lucifuges, ie dis en bonne conscience ne sçauoir rien en cettéc science, que par la lecture des liures, à laquelle nous auons point l'experiance, à quoy cest amas, ou harmonie nous seruira de tésmoin irreprochable. Or ie n'ay encores peu apprendre en pas vn autheur qui premier s'est seruy de ce mot *Elixir*, lequel peut proceder du verhe Latin *elicis* qui signifie tirer hors, pource qu'on tire au dehors des

matieres, desquelles on se sert ce qui estoit caché dedans icelles, asçauoir la matiere noire, ou du verbe *elixo*, qui signifie cuire, bouillir, d'autant que ce qui est tiré des Soleil & Lune est cuit & comme bouilly, asçauoir dedans le mercure, & par cette cuite ce qui estoit noir deuient blanc, puis iaune, puis rouge. Que si on ayme mieux que ce soit vn nom Arabe, que quelques vns interpretent quinte essence, ie n'empesche; tant y à que c'est vn nom qui ne designe autre chose qu'une matiere subtile tirée d'une plus grossiere, estant prise & entendue des vns pour la noirceur, des autres pour la blancheur, des autres pour la rougeur, car les vns ont dict elixir blanc, les autres ont dit elixir rouge, mais nostre Auteur par *elixir*, sans difficulté a entendu la noirceur, d'autant qu'il dict qu'il est le *fondement* de la pierre, & l'oeuvre paracheué est la pierre precieuse & pierre benitte des Philosophes, laquelle, dict il, *verdoy*, & *croist* à la forme des vegetables estant arrousée de se propre eau, s'augmentant par apposition en quantité & en qualité: Et ce qu'il dict qu'il ne faut rien adiouster à l'air & l'argent qu'il nomme mary & femme, l'on respond que le masle & la femelle produisent d'eux mesmes leur germe, mais quelques fois ce germe est si estais, que si par la medecine on ne le rendoit coulant, aucune generation ne s'en pourroit ensuiure, de mesme si à ces deux corps le docte Artiste n'adioignoit sa propre humidité; ie dis propre, iamais leur semence ou soulfre ne sortiroit d'eux, & partant l'on n'auroit ce qu'on desire.

*Textes.*

**L** *A pierre des Philosophes est animale, Vegetale & minerale, & es t nommé derniere fin, ou paracheuement de loeuf, c'est à dire de l'oeuf des Philosophes. Aristote escriuant à Alexandre c. I.*

*Aristote.*

*Les sages ont nommé la pierre de plusieurs noms, à celle fin, que ceux qui ne sont du nombre de Sages n'entendent, qu'elle soit faicte d'vne chose, mais de plusieurs: or les noms sont diuersifiez selon la varieté des couleurs, & aussi à celle fin que la science soit plus cachée, & ont tres-sagement faict. Helias c. I.*

*Helias.*

*Les Sages & anciens Philosophes ont donné plusieurs noms à cette pierre, ce qui a esté bon selon leurs intentions pour deux causes principales, la premiere pour garder le secret de Dieu & de nature, la seconde afin qu'vne infinité de noms ne se fissent: conclu doncques, que tu n'as besoin de ces noms. Armingandus l. I. p. I.*

*Armingandus.*

*Puis que la pierre se faict du Soleil & de la Lune, on demande avec raison, comment est-ce que les pauvres & les riches l'ont, & comment est-ce qu'elle est vile & iettée aux rues, veu que ce sont les choses les plus cheres du monde: cette question est facile à apprendre*

*& entendre; escoute fils: les riches la peuvent auoir par puissance & force, mais les pauures par subtilité d'esprit, elle est vile par sa corruption & putrefaction, & ietée aux chemins, asçauoir de l'escripture & des liures, & cela d'autant que les mesmes Philosophes l'ont mise & esparsé en diuers regimes & chapitres, & celle fin que la science en fut plus obscure & difficile à entendre & est tres-preteuse à cause de son excellence. Le mesme c. I.*

*Les Philosophes disent que les sels, aluns, & chaux, sont les racines de cette science, & qu'ils sont en leur pierre, d'autant que les cendres & la chaux se font ex grossis qui sont figes sauuages, vertes & non meures, que i'entend pour choses grossieres & terrestres) qu'est la cause que nous entendons la pierre auoir corps, & d'autant que les aluns se font des choses claires, & donnent la clarté & la splendeur aux choses obscures, l'on entend que la pierre a ame, d'autant que ce corps reduit en chaux, ou en cendre, est reuiuifié & rendu beau, & pource que les sels des corps sont subtils, par cela on entend que la pierre a esprit, par le moyen, vertu & nature, duquel l'ame de la pierre est iointe avec son corps. Or en quelque lieu que les Philo-*

*Astanus.*

*sophes parlent generalement en leurs liures des sels, ils entendent parler de l'esprit de la pierre, & lors qu'ils parlent des aluns, ils entendent de l'ame de la pierre, & parlant generalement des chaux, ils entendent du corps de la pierre. Astanus.*

*Elixir est nom Arabique, qui traduit en Latin & interpreté signifie leuain. Albert c. qu'est-ce qu'elixir.*

*Albert.*

*Le corps, l'ame & l'esprit font la parfaite medecine, ou la transmutation, & se nomme de diuers noms, car on nomme le corps cendre, l'esprit argent vif, l'ame soulfhre & la cendre chaux. Sommaire fort vtile qui commence au nom de Dieu c. 1. 2. 3. 9.*

*Sommaire  
fort vtile.*

*No s anciens pour cacher cest art l'ont descript en diuers liures, l'vn la nomme gomme, l'autre mercure, soulfhre, Iupiter & Mars, qu'est la cause que plusieurs Operateurs sont trompez. Daniel de Iustinopoli Section 9. 10.*

*Daniel.*

*Telle semence que tu semeras, telle tu la recueilleras. Le mesme section 21.*

*Pagin.*

*Le Soleil ou l'or est nommé par Geber, & par plusieurs autres Philosophes, soulfhre rouge, & la Lune ou arsenic blanchissant, & le mercure qui conioint les deux splendeur, lumiere rayonnante. Payen p. 89.*

*Nostre or est une substance subtile & inuisible cachée dans l'or, & tirée d'iceluy, qui est cause que les Philosophes disent vray, asçauoir que leur or n'est l'or vulgaire, de laquelle substance ou soulfhre vif, avec la pure substance de l'argent vif pur & crud nostre pierre est faicte, de mesme sorte que le bled est faict, car d'vn grain que nous voyons les autres grains ne sont pas faits, mais bien de la vertu y cachée. Rouillahc. commenceant L'ignorance est ennemie de la semence p. 3.*

*Rouillage.*

*Encore bien que nostre or soit nommé soulfhre à cause de sa siccité agissante, neantmoins c'est toute vne autre chose, qu'argent vif cuit & espoissy par nature, en laquelle espessissure l'or se faict par le moyen de son soulfhre naturel, indiuisible & homogenée à soy. Le mesme p. 4.*

*Le sel fusible cogneu de peu, est l'elixir & la pierre parfaite, qui prend son nom de sel fusible apres l'inceration, qu'est la derniere operation & dernier secret les Philosophes. Le mesme p. 33. 1. intitulé. Les Poètes anciens.*

*Poète anciens.*

*L'or blanc des Philosophes, ou la Lune fixe, ou le vray or potable, & l'hyule des Philosophes, & leur pirre estant menée à la*

*blancheur, est Lune actuellement, & Soleil potentiellement, asçauoir par plus longue decoction. Le mesme p. 35.*

*Le soulfhre & le mercure sont nommez par les Philosophes de mille noms, & celle fin que les ignorans soient trompez, car ils nomment le soulfhre Roy, lion, laton, mais le mercure est nommé dragon. Le mesme p. 4. 9.*

*Encores que nous ayons caché cette science, il ne faut pas que le fils de doctrine s'esmerueille, car nous ne l'auons point faict à son occasion, mais c'est à cause des meschants, d'autant qu'il n'est pas necessaire qu'ils la sçachent, ô enfans de la science, recherchez la diligemment, car c'est vn don excellent, lequel Dieu garde pour vous seuls. Geber l. 3. c. 26. de la grande perfection.*

*Heber.*

*Le Philosophe nomme l'operation, le pere de tout le thelesme, c'est à dire de tout le secret, ou de tout le thresor de tout le monde, c'est à dire de toute pierre inuentée en ce monde. Hortulan. c. 6. sur la table d'Hermes.*

*Les Philosophes ont dict que tout l'ouura-ge, estoit eau volatile, à cause seulement que toute la matiere se conuertit en fumée, & à ceste occasion Socrates dict, que si on ne conuertir toutes choses en eau, l'on ne paruien-*

*Guillaume  
Parisien.*

*dra pas à l'oeuvre.* Guillaume Parisien p. 2. du manuscrit.

*Autant de couleurs qui aduiennent à la matiere, autant a elle de noms.* Bachon en son miroir d'Alchimie. c. 6.

*Bachon.*

*Tous les autheurs disent, que chaque science a ses propres termes.* Thomas Nortonius c. 5. p. 138. de son ordinaire Crede mihi.

*Nortonius.*

*Nostre pierre orfeline n'a point de nom propre, ny ne peut auoir aucun nom propre que pierre des Philosophes, par lequel elle est seulement cogneue, & pourtant on luy a donné plusieurs noms, par la similitude desquels les Sages la puissent cognoistre.* Marguerite nouvelle p. 54.

*Marguerite nouvelle.*

*Scholie.*

**S** I quelqu'un trouue que i'aye trop amené d'autheurs pour prouuer & enseigner qu'il ne faut auoir esgard à tant de noms, qu'ils sçache que ie n'ay escript ce traicté pour luy, que si au contraire ce traicté tomhe entre les mains d'un amateur de la verité, de laquelle il desire voir la nudité, & possedant vne bonne ame il soit desirieux de l'ambrasser je le prie de croire que i'ay plus d'autheurs, que ie n'en ay icy allegué, qui crient tous vnanimement que la purification des metaux imparfaicts, & ainsi nommez (eu esgard à l'or & à l'argent) se fait par ce qu'on appelle pierre des Philosophes, laquelle a son

commencement de l'or & de l'argent vif astralises, desquels deux la semence, ou soulfhre, ou germe, est tiré en forme & couleur noire, volatile nourry de son propre laict iusqu'à ce qu'il aye acquis la couleur blanche, puis la iaune, & puis la rouge & à l'vn des deux: allie luy auec son propre corps, ou le ferment: ou l'ame par l'interuention de son propre esprit, & le tout dans vn seul vaisseau, c'est à dire en forme, par vn seul feu, sans se soucier de la diuersité & pluralité des noms qui luy ont esté donnés, ou par similitude, ou par propriété, ou pour tromper les trop cuides, & qu'il est permis pour bien prouuer vn fait & vne verité, & baffouër & la mensonge & les mensongeurs d'ouyr plusieurs tesmoins irreprochables, car, comme dit vn grand Docte, *Là où est contentement des doctes en la chose enquire, là est la verité, laquelle n'a besoin ny de fard ny de pareures externes, estants plus belle & plus desirable toute nue, que coiffée & masquée: surquoy un bel esprit de nostre temps a dict.*

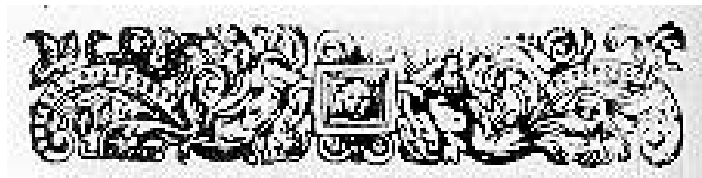
*Qui te verroit verité toute nue,*

*O qu'ardamment de toy seroit esprit,*

*Veux qu'en tout temps les plus rares esprits*

*Te font l'amour au trauers d'une nue.*

Puis que nous auons marqué la raison de tant de noms; & essayé de dessiller les yeux des aueugles, & d'ouuir les oreilles des sourds, & descouuert les amusements des charlatans, reduisons les desuoyez au droit & vnique chemin, monstrant qu'il n'y en a qu'vn par lequel on puisse acquerir ce bien tant recherché.



A S C A V O I R S I L Y A  
 P L V S I E V R S V O Y E S P O V R  
 acquerir ce qu'on nomme  
 communement Pierre  
 des Philosophes.

C H A P I T R E I I .

*T E X T E .*



*Out l'ouurage est paracheué  
 par vne seule voye, par vne  
 seule chose par vne seule dispo-  
 sition, & par vne seule action.  
 Au liure intitulé Liliū.*

*Tu n'as besoin que a'vne seule chose, asça-  
 uoir d'eau, vne decoction, sçauoir cuire, &  
 n'y qu'vn vaisseau au blanc & au rouge.  
 Alphidius.*

*Il n'y a qu'un vaisseau tant pour le blanc  
 que pour le rouge, & qu'un feu pour l'un &  
 pour l'autre. Mahommet.*

*Quoy que les sages ayent changé de noms*

& de discours, toutesfois ils ont tousiours entendu vne chose, vne disposition, vn chemin; les sages ont cogneu cette chose, & ont esproué souuent qu'elle est vnique. Morien,

Nostre art ne se parsuit pas par plusieurs choses: car il y a une pierre, vne medecine en laquelle tout le magistere consiste, à laquelle nous n'adioustrons rien d'estrange, ny n'en diminuons aussi rien, si ce n'est que nous osons le superflu en sa preparation. Le mesme.

Le blanc & le rouge procedent d'une mesmer racine sans interuention d'autre chose, car il se dissout & assemble soy mesme, se blanchist & rougist, se fait iaune & noir, il se marie soy mesme, & se conçoit iusques à ce qu'il aye attainé la fin de l'oeuvre. Rhasis.

Aucun n'a qu'un chemin au soulfhre.

Dauid.

Frere, sçache que cest affaire est vne pierre, en laquelle garip, c'est-à-dire rien autre n'entre, & les sages trauaillent avec elle, & d'icelle sort ce qu'ils cherchent, & rien ne se mesle avec elle, ny en tout ny en parti, & s'appelle origine du monde, & font comme les choses lesquelles germent. Hali.

Sçachez, que si vous prenez quelque autre chose que nostre airain, & qu'encores que vous la regissiez avec nostre eau, vous ne fe-

*Ce superflu  
se verra au  
c. 5. cy apres.*

*Rhasis.*

*Dauid.*

*Heli.*

*Tourbe.*

rez rien, au contraire si vous conduisez nostre airain avec nostre eau, vous trouerez tout ce qu'auons dict. Tourbe, sentence 30.

Quittez toute diuersité, car nature se contente d'une chose, laquelle qui ignore, perira. Le mesme, sentence 39.

N'ayez soucy d'une infinité de dispositions, ny de ce que les trompeurs ont escript par leurs figures, car il n'y a qu'une verité que les Naturalistes ont nommé vne, dans laquelle le caché est, lequel ne se voit point si ce n'est par le Sage, le Maistre donc fait bien qui commence & finit par vn. Le mesme, sentence 75.

Il n'y a autre chemin en nature pour purifier les corps parfaitement que nostre teinture, qu'est la semence nette ayant plusieurs benedictions. L'Aurore c. 21.

*L'aurore.*

Nous auons troué cette seule matiere parfaite, laquelle estant amenée à la vraye fusion par nostre magistere, parfaict veritablement tout ce qu'elle touche. Arnaud au miroir p. 8.

*Arnaud.*

Tout le magistere consiste d'une seule chose, car il n'y a qu'une pierre, & qu'une medecine en laquelle tout nostre magistere consiste, à quoy nous n'adioustrons rien d'estrange, ny diminuons

*Nicolas des  
comptes.*

*diminuons, si ce n'est que nous osons les choses superflues en sa preparation.* Nicolas des Comtes p. I.

*Le vous dy que la vraye science a accoustumé d'estre faicte d'une seule chose sans y adiouster ou diminuer, & cette chose s'appelle Adrop ou pierre superieure, & cette chose là se faict de nostre seul mercure, car il surmonte le feu, & n'est point surmonté par luy, mais se reiouissant avec iceluy il demeure amiablement.* Le mesme p. 2.

*Toute la science consiste en vne seule chose laquelle faict toute la perfection, quand elle est preparée par nostre artifice, & cette preparation se faict avec vn subtil iugement & grande prudence, & toute la perfection depend du regime du feu, & là est tout le secret, & nostre art ne git point en la varieté & multitude des choses, & cela est veritable.* Le mesme p. 3.

*L'on a d'une seule matiere des metaux bien depurée, le soulfhre blanc & rouge, parquoy preparons bien les corps, asçavoir l'or & l'argent, à celle fin que nous en ayons le soulfhre & l'argent vif, qui a oreille pour ouuroye.* Le mesme, p. 5.

*Il y a vne pierre, vne medecine, vaisseau, vn regime, & une mesme disposition*

*Dastin.*

*à quoy nous n'adioustone aucune chose estrange, ny diminuons, se ce n'est les choses superflues, lesquelles nous ostons à la preparation, car rien n'y entre qui n'en soit sorty, ou tout ou en partie, que si on y adiouste quelque chose d'estrange, aussi tost il est corrompu, & ce qu'on cherche de faire ne se fait pas. Dastin. p. 28.*

*La Medecine blanche & rouge ne sont differentes entr'elles, hormis que la medecine rouge a besoin d'une plus grande sublimation, d'une plus longue digestion, & d'un feu plus chaud. Le mesme p. 29.*

*Quoy que les Philosophes diuisent leur magistere en plusieurs operations, toutesfois veritablement il n'y en y a qu'une seule & seul moyen d'operer, asçauoir l'eau de la terre & remettre l'eau sur la terre iusqu'à ce que la terre se pourrisse & se purifie, tellement qu'elle se dissolue en apres & deuienne toute spirituelle avec l'esprit, & cela alors est nommé euf & argent vif des Philosophes, alors tout le corps est resoult en esprit. Guillaume Parisien, commençant, Mon Seigneur sous correction p. 46.*

*Il faut rougir de mesme façon & en mesme lieu, & en mesme vaisseau, ou semblable & mesme poids d'eau & semblables imbibitions,*

Guillaume  
Parisien.

*arrousement, proportions & mesmes couleurs, & finalement observer tous le regimes qu'au blanc. Florent. I. 2. c. 17.*

*Il n'y a qu'une seule medecine, & est dicte seule, d'autant qu'elle seule oste ce qui est imparfaict & salé & meslé dans les metaux: Or toute autre medecine quelque bonne & fixe qu'elle soit n'oste rien d'imparfaict ny de sale des metaux, mais tant seulement pallit & couure, parquoy ils sont dicts sophistiques. Le mesme l. 2. c. 2.*

*Geber en sa grande perfection du magistere veut qu'il n'y ait qu'une vnique medecine, tellement qu'il appert clairement à celui qui y regarde de prez que sous vn grand amas d'operations sophistiques, il dict, cache & entend ceste là, & de mesme façon qu'il la cache aux fils, il la manifeste aux sages qui bien l'entendent, & d'autant que toutes les medecines qui sont en son liure de la grande perfection sont sophistiques, il les faut laisser comme il est dit au mesme chap sans se soucier d'elles, de mesme que Geber ne s'en est soucié en l'operation de la grande Medecine. Le mesme l. 2. c. 25.*

*Toute pierre physique est minerale, encores qu'elle prenne son origine de trois natures, & combien que les Philosophes semblent*

*estre differents en opinions, & en escripts, si ne le sont ils nullement. Le mesme l. 3. c. 18.*

*Cest art est fait par une seule disposition & d'une seule chose, le Soleil en est pere, la Lune la mere, & le vent la porte par l'air. Aristote à Alexandre c. I.*

*Aristote.*

*Toute la science a accoutumé d'estre faite d'une seule chose, comme nous le montrerons par les dictz des Philosophes, & comme nous auons veu & touché, nous auons trouué cette chose seule parfaicte avec beaucoup de peine & beaucoup de subtilité. Elias de Asisio c. I.*

*Elie.*

*Nostre art ne s'estend pas en multitude de chose, car par l'arrest de tous les Philosophes il y a vne pirre, vne medecine, vn regime, vn vaisseau, & l'ouurage de nostre pierre n'est different qu'en l'administration du feu, qui est le maistre & seigneur de tout le thresor.*

*Armingandus.*

*Il est impossible faire nostre pierre laquelle nous nommons argent vif d'autre chose qui soit en ce monde, fors de ces deux corps Soleil & Lune, d'autant que chaque chose engendre son semblable, & cela est clair, & combien que ce soyent diuerses especes, si sont elles de mesme genre, comme l'homme & la semence, c'est la cause que les Philosophes disent, qu'il n'y a aucun corps plus pur, & plus ex-*

*Armingandus l. I.*

*cellent que le Soleil est son ombre, sans lesquels aucun argent vifs taignant ne peut estre engendré. Le mesme, c. I.*

*La perfection des corps imparfaicts se fait par les esprits tirez du Soleil & de la Lune par le mercure, lesquels ne peuuent estre tirez en aucune façon des autres metaux, pource qu'ils n'en ont point, & ces esprits sont soulfre, arsenic & argent vif, qui sont rayons taignants & luisant tirez des corps luisants. Paganus c. 17.*

*Paganus.*

*Estudiant ie regardoy curieusement ou les liures s'accordoient le mieux, car ie sçauois tres-bien que la verité estoit dans les liures, & que là où ils s'accordent, c'est là où nous deuons tenir, & croyois là estre la verité: d'autant qu'on ne peut dire verité qu'en vne seule chose: car comme i'ay dict, là ou plusieurs s'accordent, l'on doit croire que là est la verité, encores qu'vn la nomme d'vne façon, l'autre d'vne autre, toutesfois la tromperie est à la diuersité & non en l'accord, & pour monstrer que cecy est vray ils ne mettent qu'vn seul moyen quoy qu'ils l'escriuent en diuerses façons & figures. Trauisan au l. 2. de son opuscul.*

*Travisan.*

*Il n'y a qu'vn seul regime pour paracheuer nostre ouurage, asçauoir que nostre ma-*

*Pouillach.*

*terre soit mise dans vn vaisseau propre, & soit cuite par vn feu philosophic sans intermission. Rouillahc. p. 5.*

*Elixir est medecine composée, metallique, parfaite de soulfhre & d'argent vif, vnis inseparablement par le feu. Le mesme p. 9.*

*Il me semble que i'ay assez monstré qu'il n'y a qu'un seul chemin pour auoir & parfaire la pierre physique. Le mesme p. 28.*

*Encores que les Philosophes ayent parlé diuersement selon la lettre, toutesfois ils s'accordent tous, & monstrent vn mesme chemin, qu'est la pierre blanche & rouge, laquelle se faict de mesme racine, & par mesme ordre. Sinesius p. I.*

*Sinesius.*

*Il est expedient que l'Artiste soit ferme en Son operation, sans varier tantost d'un costé, tantost d'un autre, d'autant que nostre oeuvre ne consiste point en pluralité de matieres, car il n'y a qu'une pierre, vne medecine, une decoction, en quoy tout le magistere gist, sans que nous y adioustions rien d'estrange, & sans rien diminuer, hormis en sa preparation nous en ostons les superfluitez. Geber. l. I. c. 7. de la grande perfection.*

*Geber.*

*La medecine solaire & lunaire est double, mais elle est vne en essence, & le moyen d'y trauailler est semblablement un, partant aux*

*liures que nous lisons des Anciens elle est nommée vnique, toutesfois il y a adition de couleur iau-  
ne, laquelle se fait par la pure substance du  
soulphre fixe, n'y ayant que cette seule diffe-  
rence, d'autant que la medecine rouge le con-  
tient, la blanche, non. Le mesme l. 2. c. 25.*

*Tu n'as pas besoin de beaucoup de choses,  
pource qu'il n'y a qu'une pierre, une medeci-  
ne, un vaisseau, un regime, vne disposition,  
tant au rouge qu'au blanc, & n'y a qu'vn  
agent en tout le monde pour cest art, qui peut  
resouldre & reincruder les corps metalli-  
ques, les conseruant en leur espece, & ce  
moyen est propre & naturel par lequel nous  
pouuons resoudre les corps parfaicts du So-  
leil & de la Lune d'vne solution admirable  
sans les detruire & les gaster, sinon leur bail-  
lant une forme meilleure & plus noble. Ar-  
thephius p. 11. 28. 29.*

*Arthephius.*

*Nous auons trouué par vne longue recher-  
che, long trauail, & longue experience vne  
medecine laquelle mollifie les corps durs, &  
endurcist les mols, & fixe les volatils, esclair-  
cist les sales, & ceste medecine est vnique. Ge-  
ber en la grande perfection c. 67. 81.*

*Geber.*

*La verité se trouue en l'accord des Au-  
theurs, ce qu'il faut bien obseruer, & ceste  
verité est vnique & simple, que si quelqu'vn*

*Vogelius.*

*s' imagine le contraire il se trompe lourdement, puisque tous les Philosophes sont d'accord qu'il n'y a qu'une pierre, qu'une medecine, & qu'un ouurage. Vogelius en la preface.*

*Cest art es t vnique, non seulement en matiere, mais pour l'ouurage, car tout ce qui est requis pour iceluy est reduit a vn homme à son genre, sans diuersité, ce qui est cogneu, en ce que tous les philosophes quoy qu'ils escriuent diuersement, s'accordent & s'entendent tous & semble qu'ils ont tous parlé d'une mesme bouche, que s'il y auoit diuersité de matiere & d'operations, ils ne pourroient conuenir entr'eux & s'entendre mutuellement. Bonus Ferrariensis. c. 35.*

*Bonus.*

*Nous disons que cest art est le plus assureé de tous, d'autant que tous les Philodophes s'accordent tant en la partie speculatiue, qu'en la practique. Le mesme. p. 46. 48.*

*Celuy qui ne trouera nostre pierre, n'en cherche point d'autre, car la nostre est le sauon des corps, leur esprit, & leur ame, lors qu'elle est meslée avec eux: elle ressuscite les morts, conserue les corps, purge les superfluitez, ne s'acquiert pas par prix, ny par vente, ny par achept. Calid. c. 14.*

*Calid.*

*Nous cherchons le moyen de faire une seu-*

*Geber.*

*la medecine, mais composée de plusieurs choses, laquelle ne se change point au feu, ains qu'elle se mesle avec les metaux estant fondus sans se brusler, cette medecine ne peut estre faicte en peu de temps, parquoy qui ne voudra auoir la patience, ne se mette point à tra-uailer, pource que croyant s'auancer pour se haster il gastera toutes choses. Geber à la fin du liure du magistere.*

*Aduertissement de l'Escholiaste.*

**I**E ne me suis voulu estendre à donner l'intelligence plus claire d'aucun des passages alleguez en ce secondl chapitre, d'autant que nous allons entrer à vn autre, auquel nous esclaircirons prou de choses, il suffit d'auoir montré que les Philosophes n'ont iamais entendu qu'il y eut diuerses voyes pour paruenir au but désiré, & partant que tous ceux qui disent, que comme il y a plusieurs voyes pour aller à Paris, à Rome, & autres lieux, de mesme il y en a plusieurs pour paruenir à cette science, sçachent qu'ils se trompent fort lourdement, i'accorde que de plusieurs lieux & endroits du monde l'on peut venir à Paris, ou à Rome: mais il faut qu'ils m'accordent, qu'il n'y a qu'une seule porte pour ventrer en dedans. De tous les endroits de la terre l'on peut aller au ciel, mais il n'y a qu'une seule entrée, de laquelle nostre seul Sauueur Iesus-christ dict qu'il es la porte; la verité, & la vie,

& que nul ne peut aller au Pere que par luy: l'on me pourra obiecter, que Mirandulanus escript qu'il a veu vn, qui auoit plus de vingt façons de faire l'or. Ergo il faut conclure gluc. Ie respons que cette conclusion est inepte, car cestuy duquel il parle pouuoit mesler sa poudre ou pierre avec d'alun, de soulfhre, de cire, de suif, de sauon, & de telles autres matieres, qui s'en alloient en fumées meslées & iettées dessus les metaux ou fondus ou à fondre, & la seule Medecine taignante & fixe demeuroit avec iceux metaux lesquels il taignoit & fixoit, mais si Mirandulanus disoit auoir veu faire vne infinité de matieres toutes diuerses, desquelles, ou par lesquelles les metaux estoient transmuez, se seroit autre chose, mais il ne le dit pas, & quand cela seroit, son autorité n'auroit aucune force contre tant de graues Autheurs; Couppons donc court, & disons avec les Philosophes, qu'il n'y a qu'vn chemin, qu'vne matiere, qu'un vaisseau, & qu'vn feu, & tous ceux qui en cherchent d'auantage, & d'autres s'abusent, & trompent ceux qui les croient, qui comme aueugles tomberont & le conducteur le conduit dans le precipice de repentance, & peut estre de la honte, pour nous, nous contenterons de suiure & monstrier le chemin désiré, qui nous monstrera les matieres necessaires.



D V N O M B R E D E S M A -  
T I E R E S D O N T L A P I E R R E  
des Philofophes est  
faicte.

CHAPITRE III.

T E X T E S.



*Est le mercure seul qui paracheue  
nostre ouurage, & trouuons en ice-  
luy tout ce de quoy nous auons besoin  
auquel rien d'estrange ne doit estre adiousté,  
le Soleil & la Lune ne luy sont point estran-  
gers, d'autant qu'au commencement de l'oeu-  
ure ils sont reduicts en sa premiere nature,  
c'est à dire en mercure, pource qu'ils ont pris  
de luy leur origine. Thomas Aquin c. 3.*

*Thomas.*

*Quelques uns entendent mal les Philosophes,  
d'autant qu'ils croyent que l'oeuvre se peut  
parfaire du seul mercure sans sa soeur ou son  
compagnon: or ie te dy asseurement que tu  
Trauaille avec le mercure & son compagnon,  
& que tu n'adioustes rien d'estrange au mer-  
cure, & sçaches que l'or & l'argen t ne sont  
estranges du mercure, car ils participent de*

*Chacun en-  
gendre son  
semblable.*

*plus pres à sa nature qu'autre corps quel que ce soit, parquoy reduits les en leur premiere nature, car ils sont dictz soeurs & compagnons du mercure & de cette fixation & composition sortira vn laict, virginal, & si tu traualles du mercure auquel tu n'ayes rien adiousté d'estrange, tu obtiendras ton desir. Le mesme c. 4.*

*Scholie.*

**P**Lusieurs difficultez m'environnent, & crain qu'à mesure des Phrygiens qui de mille couleurs construisent vne tapisserie agreable à plusieurs, & desagreable à vn, & apres auoir cueilly comme l'abeille le plus doux de toure espece de fleurs; quelque esceruelé ne succe vne moelle, laquelle luy serue de cheual Seiant, ou d'or Tholozain. Plusieurs outreuidez s'estimants doctes, ont esté congediez de chez moy, suiuant le merite de leur folie, tel que fut celuy, qui apres auoir marié le ciel avec la terre, & l'eau avec le feu, interrogé s'il pourroit bien mesler l'eau avec le vin, respondit ignoramment que cestoit l'office de son laquay, & conffessa enfin, vaincu par la verité ne le scauoit faire: en la doctrine de cette science il faut ensuiure Pytagoras au plus pres qu'il sera possible, qui auant qu'admettre quelqu'un pour son disciple iugeoit de son esprit par le parler, par la face & par la dexterité, s'il les receuoit, il ne leur estoit permis de parler, mais seulement d'escouter durant certain temps, le-

*Agelius l. 3.  
c. 9. noct.  
attc. § l. 3.  
c. 9.*

*Agelius l. 1.  
c. 9. Noct.  
Atticarum.*

quel passé pouuoient seulement enquerir par autre certain temps apres lequel ils pouuoient disputer. Le n'ay encores appris comme il appartient, ny par cosequent practiqué la doctrine d'Estrato, qui logeant l'ame rationelle aux sourcils, disoit que si les poils estoient droicts, l'on estoit mol, s'ils panchoient sur le nez, bouffon, si vers les tempes moqueurs, si du tout abbatu enuieus. Mais ie desirerois tres bien que ceux qui se ietteront dans cette recherche eussent trois conducteurs au ciel, trois en l'ame, & trois en la terre, Mercure pour la recherche, Phebus pour lumiere, Venus pour la grace, la volonté ardente & stable, l'esprit subtil, & bonne memoire, vn prudent pere de famille, vn precepteur tres approuué, & vn medecin tres docte à celle fin que venant vne peste il ne seruit de Pharmaque tenant d'vne main un fromage, vn gasteau, & des figues sauuages, & apres auoir esté forte sept fois il ne fut bruslé tout vif, & ses cendres iettées pour le salut du peuple, mais ie ne sçay si mon songe sera theorematique ou allegorique, tant y a que si durant les iours Alcynoides nous n'arriuons au port, peut estre quelque vent fauorable nous y poussera, mettons nous donc à la rame, & entamons ce mercure nauigeans dedans iceluy pour y descouuir les haures les meilleurs, les escueils les plus difficiles, les gouffres les plus profonds, & marquer à ceux qui auront des yeux & des oreilles le naufrage qu'vne milliasse de personnes ont fait & font iournellrment, faute de sçauoir recognoistre la roche d'aymant contre laquelle leur nef ferrée se iette imprudemment.

Si toutes choses sont faictes de la matiere à laquelle elles sont reduictes, il n'y a aucune difficulté, que les metaux ne soient faits du mercure qu'est la cause que Thomas avec les autres Philosophes nous disent que le mercure seul paracheue nostre oeuvre, & c'est pour exclure toute autre matire corrosiue & destruisante les metaux le mercure donc dissout veritablement le Soleil ou la Lune, ie dy dissoute c'est à dire tire ou attire au dehors de leurs corps par le moyen & l'ayde de l'Artiste vne matiere laquelle n'est ny Soleil ny Lune, & ne le pourra iamais estre, & comme du masle & de la femelle vne matiere ou sperme soit qui n'est ny masle ny femelle, & ne peut iamais estre cest homme & cest femme, desquels cette matiere est sortie, mais quelque chose ressemblant à l'vn ou à l'autre, de mesme ce qui sort de ce Soleil & Lune par le moyen du mercure aydé d'vne conuenable chaleur, ne sera iamais & ne peut estre (quelque artifice qu'on y apporte) Soleil ou Lune, & c'est sans diminution de la bonté du Soleil, & Lune ne se trouuants diminuez que du poids d'icelle matiere, que ceux donc qui voudront s'exercer en cette admirable oeuvre apprennent que nostre dissolution n'est celle, de laquelle les compositeurs des receptes entendent, & qu'ils apprennent encore d'entendre nos mots & termes sans lesquels ils ne pourront iamais entendre comme il appartient l'intention des Philosophes qui ont escrit expressement de cette science: Or, dict nostre Autheur, l'or & l'argent qui sont appelez domestiques, frere & soeur du dit mercure doiuent estre dissouls, c'est à dire re-

duicts à sa premiere nature qu'est volatile, & à celle fin qu'on ne croye qu'il entende simplement du mercure, adiouste que ceux qui l'entendent ainsi se trompent, disant qu'il faut trauailler non seulement d'iceluy, mais de l'or & de l'argent meslez en iceluy, de la composition desquels on tirera le *laict virginal*, qui est appellé d'une infinité de noms, & est ceste *noirceur*, laquelle a telle force qu'elle estouffe mesme en son berceau vne quantité incroyable de mercure tout pur, & croy que nous n'entendrons pas mal de le prendre pour cest *Hercule* qui tua, estant encore au maillot, ce *grand & horrible serpent*, comme aussi estre cest *enfant ingrat* qui tue sa mere, car cette *poudre noire* impalpable & volatile conduite sagement, rend à sa nature noire & impalpable le mercure vulgaire. Or ie m'esmerueille de tant de chercheurs qui comme taupes grossieres suiuanz leur fantaisie, entendent par le mercure vne infinité d'eaux corrossiues, qu'ils appellent dissoluantz, menstrues & semblables niaiseries, lesquelles ils composent avec beaucoup de peine, de peril, & de despence ou s'amusent & s'abusent à tirer le mercure des metaux, & faute d'entendre ce de quoy ils se meslent, se precipitent dedans vne mer d'angoisse de laquelle ils ne sortent qu'avec perte ou de biens, ou d'honneur, & quelques fois de tous deux, qu'ils cherchent donc attentiuement, & apprenent aux despens d'autry. Nous auons *quatre mercurus* outre *deux autres*, desquels nous parlerons tantost, le premier est le vulgaire qui dissout veritablement estant nettoyé comme il faut) les deux autres

*Quatre mer-  
cures.*

fixes, asçauoir l'or & l'argent purs, & tiré d'eux leur semence qu'est le quatriesme mercure duquel le premier est tiré, & desquels vnis & homogenées sont fixés par l'addition du Soleil ou de la Lune en la fermentation, les trois donc se trouuent faicts, & le quatriesme sort d'eux par vne voye assez facile, & nous n'auons à faire 'autre matiere, desquelles ceux qui en parlent n'en sont aucunement d'accord, & leurs raisons sont amplement deduites cy deuant, mais tous conuiennent & s'accordent en ce que nous disons.

*Isaac.*

*T E X T E.*

**M** *Aintenant sois asseuré mon fils que tu as le corps impur, asçauoir le saturne, & l'ame, c'est à dire la Lune, laquelle tu luy adiousteras, infuseras on mettras, & la pierre qu'est esprit contenant l'ame & le corps pour ne s'en separer iamais, & qui n'entend ce moyen, ne profitera iamais en nostre art. Isaac l. I. c. 7.*

*Mon fils considere prudemment à moderer ton feu, de telle façon que par sa violence tu ne separe l'esprit de l'ame & du corps, fay donc ton feu si petit qu'ils demeurent ioints, & que que l'ame & le corps puissent estre ensemble. Le mesme c. 9.*

*Prends le Soliel, & la Lune esgalement brise les & les mesle bien avec l'eau commune distillée*

*stillée, iusques à ce que tu en puisses peindre; alors seche les par un petit feu. Le mesme. c. 58.*

*La pierre doit estre tirée du Soleil & de la Lune, & faut pour auoir une vraye con-ionction & une vraye mixtion que de tous deux il y ait l'homme rouge, & la femme blanche, car l'homme rouge chaud doit operer en la femme blanche & froide, si on veut que quelque fruict ou parfaicte temperature en sorte & se face. Le mesme c. 61.*

*Les Philosophes à celle fin d'imiter nature en sa generation, ont pris le Soleil & la Lune, afin de tirer d'iceux leur pierre, & l'un & l'autre par meure deliberation, d'autant que craignans que le Soleil s'en allast à cause de sa grande perfection & de sa pureté & subtilité estant mis en oeuure, & voyants d'ailleurs que la Lune a plusieurs parties crasse & terrestres, & que pas moins ils s'ayment, comme le mary & la femme, & pource aussi que l'un est chaud, l'autre froid, & qu'ils se pourroient temperer en leur subtilité & terrestreté, & qu'un contient l'autre, les ont tous deux pris au poids esgal. Le mesme p. 109.*

*Tu peux faire la medecine parfaicte par le moyen du Soleil & de la Lune sans se-*

*paration d'elemens, & sans peine, crainte & danger, mais ils ont besoin d'un long temps, estant le tout tres-assuré. Le mesme l. 2. c. 5.*

*Nos predecesseurs ont trauaillé aux amalgames du Soleil & de la Lune, qui est chose parfaite, encores qu'il soit long, si est-il assuré, sans beaucoup de peine ny soucy. Le mesme. c. 6.*

*Scholie.*

**I** Saac nomme la matiere noire corps impur à laquelle il faut infuser la blancheur, laquelle il dict estre Lune, & alors la pierre qu'est la noirceur blanchie contient dedans soy la force & la vertu qui n'en peut iamais estre separée, & celui qui ignore cecy ne fera iamais rien de bon en cette science, d'autant qu'ignorant les racines, il n'aura le iugement d'administrer le feu propre à ioindre l'esprit, l'ame & le corps, & à celle fin qu'on ne s' imagine quelques chimeres il dit que le tout se fait du Soleil, Lune & mercure, qu'il nomme eau commune distillée, c'est à dire tres bien purifiée, les deux y estant necessaires pour les raisons qu'il allegue en poids esgal, pour à quoy paruenir il faut de la patience à cause de la longueur du temps, mais aussi en cette longueur il n'y a ny peur, ny crainte, ny danger, estant ce chemin, le seul par lequel les Philosophes qui ont veu cette verité ont passé seurement.

*Texte.*

*Le mercure tiré des corps metalliques par le moyen des moyens mineraux, & puis employé à la dissolution du Soleil & de la lune, est inutile & sans fruict.* Libavius de la pierre des Philosophes. p. 67.

*Libavius.*

*Nostre pierre est la conionction du Soleil & de la Lune, iusques à ce que le Soleil aye tire la substance de la Lune à sa nature, & à sa couleur, ce qui se fait avec le feu de la pierre.* Lulle p. 71. du codicille & p. 132. commence cum fecibus.

*Lulle.*

*Sçaches que les parfaicts amendent les imparfaicts. Le Soleil est le pere de tous les metaux; & la Lune la mere, encores que la Lune reçoive clarté du Soleil, de ces deux depend tout le magistere, reduisez les donc en mercure vif, et non vulgaire, c'est à dire non volatil, mais fixe, car le vulgaire est volatil & plein de froideur phlegmatique, qu'est cause qu'il a besoin d'estre reduict par l'argent vif fixe plus chaud & sec en contraires qualitez, que l'argent vif vulgaire. Parquoy ie vous conseille, ô mes amis, que vous ne trauailliez qu'au Soleil & à la Lune, les reduisant à leur premiere matiere qu'est nostre soulfhre & argent vif parquoy fils, ser-*

*uez vous de cette excellente matiere, & ie vous iure que si vous ne prenez l'argent vif de ces deux, vous allez à la pratique comme aueugles sans yeux & iugement. Le mesme en la Clauicule.*

*Scholie.*

**L** Vlle auquel chacun veut se mouler nous monstre assez clairement de combien de pieces la pierre est faicte, il dict donc que c'est la conionction du Soleil & de la Lune, laquelle se fait avec le feu de la pierre, qui est le Mercure, comme nous auons ia monsté, laquelle conionction se faict en la noirceur: Mais ceste pierre n'est parachutee, si l'argent n'est entierement rougy d'une couleur tres rouge, & alors ceste matiere rouge & parfaite, amande & corrige les metaux imparfaicts en or, sans toutesfois qu'il soit necessaire reduire aucune chose en mercure vulgaire, & coulant comme plusieurs croyent: mais bien en matiere noire & impalpable procedante des deux, & en apres icelle poudre estant noire, seche, & subtile; desseche, arreste & subtilise le mercure qui luy est adiousté par l'ordre cogneu des sages, tellement que quiconque cherche vn autre chemin, & vne autre maniere se trompe lourdement, & en fin se precipitera dans vn gouffre angoisseux.

*Texte.*

**D** *E mesme façon que d'un homme un Autre homme s'engendre, d'un asne vn autre asne, d'un oeuf de poule une poule, & le froment vient du froment, de mesme de chaque semblable se fait son semblable, de l'or vient l'or, & de l'argent l'argent, de cecy tu peux facilement entendre de quelle matiere tu dois trauailler. Greueriu p. 8.*

*Greuerius.*

*Les Philosophes auant que commencer leur besongne ayant pris l'or & l'argent vulgaires doiuent cognoistre s'ils sont bons & sains ou malades, que s'ils sont malades, ils les doiuent guerir par medecine propre, qui est la propre preparation, cest or ainsi medicamenté, sain & purifié, est l'or des Philosophes, le mesme est de la Lune. Il appert donc clairement, qu'encores que le Philosophe prenne l'or & l'argent & le mercure vulgaires, toutes fois ils ne l'employent point à leur besongne, qu'apres les auoir esleuez au degré philosophic. Le mesme p. 10.*

*Choisi pour ta besogne un or nouueau lequel n'aye point esté mis en beaucoup de besognes par les orfeures, mais venant seulement de la mine, n'ayant enduré beaucoup*

*de feu, qu'il soit de belle couleur enuiron de vingt quatre carats; car estant tel, il est bon, & s'en treuue de semblable & en pieces, en terre, quoy que mal polies, que si tu en veux auoir de tel; tu n'as besoin d'autre preparation, sinon de le reduire en feuilles subtiles par le marteau, le mesme soit il dict de l'argent, que si tu n'en peux auoir, purifie l'or par l'antimoine, ou par le ciment royal fondant une once de Soleil avec cinq onces d'antimoine: Que si tu en trouue chez les peintres ou apotiquaires en assez suffisante quantité, en feuilles subtiles & de bon or, tu prendras cét or pour bon, sans autre preparation, entends de mesme de l'argent en feuilles, sinon purifiez en par la couppele, mettant pour un once d'argent trois de plomb. Le mesme p. 13.*

*Choisi d'argent vif qui ne soit point sorty ni fait artificiellement: soit de plomb, ou de quelqu'autre metal, mais venant tel de sa propre miniere, car dedans tel il faut semer le Soleil & la Lune. Le mesme p. 17.*

*Compose ton oeuf du blanc & du iaune, couure les d'une peau & serre les d'une dure escorce, mets luy dessous de charbons allumez, & lors qu'ils s'esteindront, mets y en des nouueaux. Le mesme p. 35.*

*Scholie.*

**C** Hacun engendre son semblable, que si on Tire le mercure du plomb, cest engendré produira de plomb; ceste extraction donc ne sera ce que nous recherchons, ny l'oeuf icy entendu qui est composé de bonnes matieres, asçavoir d'or & d'argent espurez & bien sains couverts du mercure crud, & qui sort tel de la mine, mais tres net qui servira de peau, le tout mis dans vn vaisseau de verre, qui sera l'escorce dure, sous lequel on mettra vn feu propre, ô chercheurs & amateurs de la verité, ie vous coniuere par la verité que i'adore fuyez & bannissez loin de vous tous ces extracteurs de mercure du plomb; car combien que les Philosophes disent qu'il faut tirer le mercure du Saturne, que plusieurs disent plomb, ie vous assure sur le erment

que i'ay à la verité mesme, qu'il ne doit estre entendu du plomb vulgaire, mais de celuy des Philosophes, qui ne me croira se trompera, & proteste que rien ne me fait mettre ces escripts au iour que la charité & la compassion que i'ay devoir tant de bonnes personnes abusées, par ces pendards de coueurs qui promettent à ceux qui les escoutent des montagnes d'or, & cependant n'ont de quoy se substanter & habiller eux mesmes, ce qui est facile à voir par leurs actions.

*Raisons de  
l'escolie.*

H *iiij*

*Textes.*

**N** *Ostre eau est pur e & transparente, dans laquelle le corps de Soleil & de la Lune se dissoult. Alanus p. 51.*

*Alanus.*

*Le Soleil est le pere, & la Lune la mere, le vent la porte dans son ventre. Hermes.*

*Hermes.*

*La conionction de ces deux corps, asçauoir du Soleil & de la Lune avec le vent est necessaire en cest art tant au blanc qu'au rouge. Garlandius c. 5.*

*Garlandiusi.**Scholie.*

**Q** Voy que Alanus die eau transparente, il ne faut pourtant se figurer vne eau, au trauers laquelle on puisse voir, car c'est contre l'opinion de tous les Philosophes, qui ne veulent que matieres symbolisantes ensemble, car qu'elle proportion y auroit il entre l'eau mouillante, & l'or & l'argent: d'ailleurs aucune eau mouillante ne peut dissouldre l'or & l'argent, veu que la dissolution philosophique est les reduire à leur principe qu'est volatil sans qu'ils puissent iamais estre ce qu'ils auroyent esté, comme nous auons dict par cy deuant: il entend donc par ce mot, transparent, clair & luisant, le mercure vulgaire tres bien depuré, dans lequel il veut que l'or & l'argent soyent mis, & ceste eau ou mercure est ce qu'Hermes, Garlandius & autres nomment vent, ie n'ignore pas la vertu de l'eau for-

te, & eau regale, mais ie dy que ces eaux rongent & corrodent l'or & l'argent, lesquels par apres sont remis en masse, comme au parauant, tellement que cette corrosion, que l'on appelle communement & ignoramment dissolution n'est point celle de laquelle nos Philosophes parlent, ie sçay aussi que la reduction de l'argent vif en matiere cristalline, claire & transparente & solide, apres auoir esté comme dissout par l'eau forte faicte à propos (car toute eau forte ne le faict pas est propre à faire quelque chef d'oeuvre, mais il ne vaut rien en ceste oeuvre, qu'est la cause que ie n'en veux donner l'ordre, duquel quelqu'un pourroit s'abuser.

*Texte.*

**L** *E principe de chaque chose resulte de la finale intention d'icelle, parquoy qui veut faire de l'or on de l'argent prendra d'iceux le principe, d'autant qu'il est impossible de faire d'or & d'argent sans or & argent, pource que chacun produict son semblable.* Egidius p. 3.

*Egidius.*

*Ioincts l'ame avec son corps par le moyen de son esprit, d'autant que l'ame ne prendra aucunement son corps que par le moyen de son propre esprit.* Le mesme p. 68.

*Il n'y a rien icy que le frere, & la soeur, c'est à dire l'agent & le patient; & le soulfre, & le mercure s'engendrant coëssentiel-*

lement. Le mesme p. 47.

*Les anciens ont dict l'oeuvre estre de deux, & aucuns ont nommé ces deux ioincts le composé, d'autant que de ces deux sont quatre, & en iceux y a siccité & humidité, esprit & vapeur. n. 140. du mesme.*

*Scholie.*

**N**Ostre autheur commence par la response qu'on a accoustumé de faire à vne demande comme peut estre ceste cy; Que veux tu auoir dedans ton iardin? responce, de choux, de laictues, & semblables: demande, & pourquoy ne prens tu donc la semence de choux, & des laictues? Or est-il que la semence ne procede que de sa plante, donc il la faut tirer d'icelle. De mesme qui veut auoir d'or, d'argent, de fer, de cuiure, d'airain, de plomb, il faut qu'il tire d'iceux leur semence qu'on nomme communement mercure ou soulfre par similitude de propriété, & faut estre si aduisé de n'accoupler vn cheual avec vne asnesse, ou vne asne avec vne iument pour auoir vn cheual: car chasque espece s'esiouyst avec son espece. De mesme si on ioint en ceste admirable composition vne matiere volatile, combustible avec vne incombustible & fixe, l'on n'aura qu'un bastard, c'est la cause pourquoy nostre Autheur dict qu'il faut ioindre l'ame à son corps, & non simplement au corps, mais à son corps, pour exclurre la me-

tempsychose de Pythagoras qui vouloit qu'une ame au sortir du corps auquel elle estoit, entrast au premier corps vuide qu'elle rencontroit, nostre auteur adiouste moyennant son esprit, autrement rien ne se fait, & cependant à tout cecy n'y a que la forme & la matiere, frere & soeur, agent & patient, que les anciens Philosophes ont nommé composition, laquelle contient la siccité au troisieme degré, l'humidité au second, la froideur au premier & la chaleur remise, car si elle estoit au commencement du quatriesme degré, il s'ensuyuroit qu'elle brusleroit tout, & n'aurions besoin du feu externe, mais d'autant qu'elle est esclave il la faut mettre en liberté, qui n'entendra cecy qu'il estude, tant y a qu'ayant desengagé ceste chaleur lente & remise, nous la rendons supreme, mais la siccité la fuit, lesquelles vnies mettent à leur ply la rebelle, mettent à mort la prisonniere, & par consequent la couronne demeure sans controuerse à ceste premiere esclave, mais si on met la chaleur vn degré plus bas, la siccité au second degré, l'humidité au premier, & la froideur remise elle viendra à nous donner du contentement mais beaucoup plus si le froid prend le haut bout des deux poincts plus bas, & l'humidité des deux plus hauts, le chaud du tiers degré, le sec du second, & l'humidité des premiers des deux poincts, ce sera l'oeuvre acheué, mais cecy sera esclaircy lors que nous parlerons des nombres & des figures.

## T E X T E.

**L** *E corps du Soleil est tout essentiel au respect de l'argent, car l'or n'est autre chose que substance pure, fixe & incombustible d'argent vif, temperée & proportionnée esgalement avec son soulfhre interne, tel que desirent les Philosophes pour la facile fusion & teinture de leur elixir. Vogelius c. I. p. 12.*

*Vogelius.*

*Vn conioinct, & deux composent la medecine. Le mesme p. 41.*

*Voicy le grand accord des Philosophes commandants de dissoudre le Soleil & la Lune, & les reduire en leur premiere matiere. Le mesme p. 45.*

*Qui cherche une medecine pour conuertir les metaux, faut qu'il laisse les animaux, vegetaux, mineraux, & ce qui procede d'eux; qu'il prenne les metaux & cherche en iceux leur principe, asçauoir l'arget vif & le soulfhre, d'autant qu'ils sont en iceux, & d'iceux les metaux sont engendrez: Qu'on se souuienne cependant que rien ne peut donner la forme de l'or & de l'argent, que ce qui premiere-ment l'ait euë, & partant ny les metaux imparfaicts, ne l'argent vif, ne le soulfhre, ne peuuent obtenir la forme & la fixation necessaire à l'elixir, s'ils ne sont fixe & for-*

*més premierement par l'or & l'argent. Le mesme p. 121.*

*Scholie.*

**P** Lusieurs s'amusent & s'abusent à tirer la teinture, c'est à dire, ce qui est iaune en l'or, & de ce iaune ils veulent en apres teindre l'argent, mais, à ce qu'ils disent, ils ne taignent autant d'argent qu'ils ont d'esteint d'or, & cela se faict comme ils disent, c'est encore avec de la perte, nostre Autheur dit qu'il est tout essentiel, & partant il n'en veut separer ce que plusieurs croyent: or il apprend icy tacitement qu'il peut tout passer par le chamois, & par consequent qu'il y peut faire passer l'argent, lesquels sont ioincts pour la composition d'vn qui est le mercure, à quoy tous les Philosophes s'accordent plustost qu'à la recherche des animaux &c. Apres donc qu'il a marqué ce qu'il faut prendre d'eux, il conclud que la derniere operation c'est ioindre à l'elixir rouge l'or & l'argent à l'elixir blanc, comme nous verrons clairement au chap. de la fermentation.

*Textes.*

**N** *Ostre argent vif est eau tres-claire & nostre arsenic est argent pur, & nostre soulfre est or pur, & toute la perfection gist en ces trois, & à celle fin que cecy s'entende plus facilement, nous disons que*

*Arnaud.*

*toute la science philosophique depend du Soleil, de la Lune & du mercure, par le Soleil nous entendons l'or, par la Lune l'argent, & qui sçait teindre le mercure avec le Soleil & la Lune, il vient au secret qui est appellé le souphre blanc, lequel se faisant rouge sera le souphre pour l'or. Arnaud au miroir d'Alchimie p. 41. 44. 47.*

*Avec ces corps asçauoir le Soleil & la Lune le mercure se mesle & se fixe avec iceux par une industrie tres grande, ce qui ne peut estre compris par un esprit grossier. Le mesme l. 1. c. 5. du Rosaire.*

*Qui sçait teindre l'argent vif avec le Soleil & la Lune est parueni à vn grand thresor & secret qui est nommé souphre blanc tres bon pour l'argent, lequel se faisant rouge sera le souphre tres-bon pour l'or, de ces corps donc nostre souphre blanc & rouge est tiré. Le mesme c. 7.*

*Toy qui veulx trauailler as besoin premierement de faire la dissolution & sublimation des deux luminaires, d'autant que le premier degré de l'operation est de faire mercure d'iceux. Le mesme c. 9.*

*Le Soleil, & la Lune & l'Azoth sont pierre mortes sur la terre qui ne sont rien que par l'industrie de l'homme, l'Azoth est indi-*

*uisible, pource qu'il s'en va inuisiblement, qu'est cause qu'il est appellé serf fugitif, & ne se peut brusler. Le mesme aux secrets de la nature. p. 36.*

*Scholie.*

**N**ous auons dict cy deuant que nous auions besoin de six mercurés, & en auons descript quatre; à present nous parlerons des deux autres, avec aduertissement au Lecteur de considerer meurement ce qui s'ensuit, auant que de rechanger & reprendre. Plusieurs lisant ce passage & autres de semblable façon de parler, tant cy deuant escript, que par cy apres; qui est que nostre mercure est eau tres claire; courent apres vne infinité d'eaux qu'ils nomment dissoluantés sans sçauoir la definition de nostre dissolution, comme a esté dict cy dessus, qui est de reduire l'or & l'argent en matiere volatile, par celuy mesme duquel ils ont eu leur principe, ce qui ne se peut faire qu'avec vn seul qui n'est point corrosif, comme sont toutes les autres eaux, de quelque matiere qu'on les sçache faire: le mercure donc est vne vertu particuliere cachée dans le mercure vulgaire, & là dedans mesme cogneuë par le seul sçauant Philosophe en cette matiere, de mesme qu'au Mathématicien le cercle des cieux, & au Geométrien la ligne superficielle, & poinct indiuisible, ceste vertu ainsi considerée, & non séparée du mercure

vulgaire, est nommée eau claire, par laquelle les semences ou souchres que nous voulons tirer de l'or & de l'argent sortent plus facilement, c'est donc le cinquiesme mercure; pour le sixiesme il en sera parlé en son propre lieu, & pour monstrier la verité de cecy, nostre Autheur dict, que toute la verité de cecy gist en l'or, l'argent & mercure, qu'il nomme arsenic, & souchre dont nous auons parlé au premier chap. Or nul ne peut sçauoir le secret s'il ne sçait teindre le mercure vulgaire avec l'argent vulgaire, qui alors est nommé souchre blanc, & avec l'or vulgaire qui est le souchre rouge, & pour faire cecy il n'y a qu'une voye, quoy que les ignorants la vraye signification de ce mot teindre, errent apres des colorations superficielles, lesquelles s'esuanouyssent par le feu, ou l'eau forte plus facilement qu'elles n'ont esté adioustées. Mais dit nostre Autheur, cecy se faict avec une industrie non commune; pour monstrier que peu de gens la sçauent, & c'est icy où presque tous faillants se retirent & laissent l'ouurage, auquel ayans failly ne se peuuent imaginer quelque autre y pouuoir entrer: c'est veritablement vue tres-subtile façon que cette conionction, laquelle n'est escripte par les Philosophes que fort obscurément, & sans laquelle l'on ne fera iamais rien: ie la declareray le plus facilement qu'il me fera possible en son lieu propre. Ce souchre donc est la matiere dissoulte: & iointe avec le mercure est la matiere sublimée, non qu'elle soit esleuée en haut par la violence du feu comme plusieurs croyent, mais rendue plus excellente, tant en vertu

vertu; qu'en couleur: mais que veut dire nostre Auteur par ces mots, le Soleil, la Lune & l'Azoth. Sont nos pierres mortes, certes comme nous appellons vn homme & vne femme morts n'engendrans point d'enfants, de mesme l'or, l'argent & le mercure demeurants tels qu'ils sont: Que s'ils sont ioincts & produisent, alors ils seront dicts vifs, c'est à dire, ils feront preue de de leur force, veu qu'il n'y a rien que les choses viues qui engendrent & produisent. Je voudroy bien que les rares esprits & amateurs de ceste science prinssent garde à ce que cest Auteur dict, asçauoir que l'Azoth (qu'est le mercure vulgaire) est indiuisible, d'autant que tout s'en va, ou tout demeure, car nous appellons indiuisible ce qui peut estre separé en diuerses parties de diuerse nature comme le vin qui est diuisé en eau de vie, laquelle n'est vin en tartre, qui n'est vin, en sel qui n'est vin, & n huyle qui n'est vin, & cependant tout cela estoit au vin, & ainsi de ce papier s'en tirera diuerses parties, lesquelles ne seront papier, & ces parties, voire vne d'icelles separées, le vin ny le papier ne seront plus ne vin ne papier, mais le mercure qu'on en face tout ce qu'on voudra, & avec quoy on le mettra ne le pourra tellement ruiner, qu'enfin par industrie il ne retourne mercure, & d'iceluy ne tire on rien qui ne soit mercure, pource qu'il ne peut estre bruslé. Je confesse bien qu'on le precipite, mais tout, & non en partie, ou le congele, mais tout, & non en partie, & s'il ne se brusle pourquoy est ce donc qu'on veut que la noirceur suruenante par son moyen sur l'or &

*Advertis-  
sements.*

l'argent procede de luy & non des autres? ô chercheur faictes en la preuue, & vous trouuerez apres ceste noirceur tirée le poids de vos corps diminuez, & celuy de l'argent vif entier, qui a oreilles & iugement pour entendre, & iuger sainement, entende & iuge.

*Textes.*

*Desirable.*

**T** *Out le gain de l'artiste depend du mercure, du Soleil & de la Lune, tu recueilleras ce que tu auras semé. Desiderable p. 21.*

*Il y a difference entre la medecine solaire & la lunaire, d'autant que la solaire est contient le soulfhre solaire, & la lunaire le lunaire, car la lunaire a besoin d'vn soulfhre blanc tres-pur, & la solaire d'vn soulfhre rouge tres-net. Le mesme p. 25.*

*La preparation du mercure vulgaire se fait avec le soleil vulgaire, & la Lune vulgaire dissoults de ces trois sans autre chose qu'elle que ce soit est faicte la pierre physique, & ne peut estre faicte avec aucune inuention physique avec autre choses. Le mesme p. 114.*

*Rebis est la premiere partie de l'oeuure, Elixir la seconde, la teinture est la troisesme, & la medecine est la quatriesme: il est donc tout clair qu'à l'Azoth il y faut, l'elixir, pour ce qu'en cette operation l'elixir precede l'azoth: car de l'elixir on tire l'azoth: Or l'a-*

*zoth est ce qui est tiré des corps dissoults par le mercure mesme, qui est iugé plus meur. Le mesme p. 169. 193.*

*L'Elixir n'est autre chose que le corps resoult en l'eau mercurialle, apres laquelle resolution l'azoth est tiré de luy, c'est à dire, l'esprit animé. Le mesme p. 194.*

*Vn seul metal, asçauoir l'or, est totalement necessaire pour la composition de la pierre des Philosophes: or les corps rouge & blanc sont une mesme chose, quoy que les Philosophes dient estre deux corps & deux operations. Le mesme, p. 202.*

*Celuy qui croit faire la teinture sans ces deux corps, asçauoir le Soleil, & la Lune, il pratique en aueugle. Le mesme. 274.*

*Ceux qui teignent le venin, c'est à dire le Mercure avec le Soleil & son ombre ils paracheuent nostre pierre qui est nommée gomme grande & parfaicte. Le mesme p. 275.*

*Richard.*

*Seme l'or & l'argent, desquels tu recueilliras mille fois d'auantage de fruict par ton labeur, & aide de nature, d'autant qu'icelle seule a tout ce que tu cherches, & autre chose du monde ne le peut de mesme, veu que toute choses sont puantes, & s'euanouyssent par la force du feu. Correction des fols p. 9. & Richard. c. 10. 13.*

*Scholie.*

**L**E mercure dans lequel l'or & l'argent ont esté dissouts, est pris par quelques pour vns le mercure double, duquel Treuisan parle dans son Epistre à Thomas de Boulongne, par la comparaison qu'il donne de la chair bouillie dedans l'eau, laquelle il aduouë bien auoir esté eau commune, mais il nie qu'alors elle la soit, aussi le mercure qui a esté cause de la dissolution de l'or, & de l'argent n'est plus commun, encores que la graisse ou noirceur nageante en aye esté ostée, car ce mercure a acquis quelque vertu plus grande qu'il n'auoit pas au parauant: & comme le dissoluant communique sa vertu à la chose dissoulte, aussi pareillement la chose, laquelle se dissout communique de sa propriété à son dissoluant, si que de deux est fait vne certaine chose, qui n'est ny l'un ny l'autre mais tout autre, tenant de la nature de tous deux. Or l'experience, laquelle est la maistresse d'un chacun, monstre comme des-ia a esté dict, que tout ce qui est sous la concavité des cieux est bruslable & volatile, le seul or & argent reserué quelques vns y adioustent le verre, mais ils en ignorent la combustion) si donc l'artiste traueille pour auoir quelque chose d'incombustible, perdurable & fixe, pourquoy demande il ceste matiere fixe, à ce qui ne l'est pour soy mesme? vne personne payera-elle dix escus pour vn qu'on veut emprisonner pour ne le pouuoir payer, puisque il n'a pas cinq sols pour payer celui auquel il les doit? Tout le gain de l'artiste,

dict l'Autheur de l'oeuvre intitulé *Desiderable desiderum* depend du mercure, Soleil, & Lune: qu'on ne cherche donc autre chose, pource que la rechercher sera sans profit & sans aucun contentement, comme les operations des coureurs charlatans, & grands prometteurs le monstrent tous les iours.

*Texte.*

**L** *A pierre est une, toutesfois cette une, n'est poinct une en nombre, mais en genre; de mesme que le masle & la femelle s'assistent pour engendrer lignée, sans rien adiuster, de mesme la pierre des Philosophes composée de deux suffit pour la medecine, laquelle on se propose, asçavoir l'esprit & l'ame, qui sont le Soleil & la Lune, & quelques uns disent qu'en ces deux on doit adiuster un troisieme, asçavoir un corps metallique, toutesfois le nombre de deux n'est multiplié, ny les noms, d'autant que le corps metallique est composé de ces deux. L'eschelle des Philosophes p. 106.*

*En nostre pierre ou composition le Soleil & la Lune y sont en vertu & puissance, & le mercure en nature, d'autant que s'ils n'estoient en nostre pierre ou composition, l'on ne seroit ny le Soleil ny la Lune. Le ieu des enfans p 137.*

*Ieu des enfans.*

*Prends ton fils tres -cher, & le ioinct esgale-ment à sa soeur blanche, donne luy à boire du breuuage d'amour, iusques à ce qu'ils soient enyurez & diuisez en parties tres menues, toutesfois aye souuenance que toutes choses nettes conuiennent aux nettes, autrement ils engendrent des enfans qui ne leur ressemblent pas.* Aristote p. 163.

*Aristote.*

*Scholie.*

**N**ous auons desia veu l'autorité de Lulle, sur semblable suiect, mais d'abondant au traicté qu'il & intitulé *Apertorium*, il commence ainsi, *Nos sages affirment qu'il n'y qu'une pierre composée des quatre elemens, n'ayant besoin de chose quelconque qui ne soit de sa nature*, mais c'est vn doit estre entendu sainement, & comme nous auons desia monstré, les deux semences de l'homme & de la femme vnies & inseparables, quoy que de deux corps ne sont dictes deux, car nous auons desia plusieurs fois marqué que l'or & l'argent reduicts en soulfre ne peuuent plus estre separez ny distinguez l'vn de l'autre, & pourtant estans ainsi meslez physiquement ce n'est plus qu'vne chose. Or en ce qu'il dict, que quelques vns y meslent vn corps metallique, cecy ne se fait qu'à la fermentation, & ce corps est ou l'argent pour le blanc, ou l'or pour le rouge: Aristote nous marque en apres la forme de la composition, & veut que l'or & l'argent soyent esgaux, c'est à dire autant de l'vn & de l'autre qu'il nous sera possible car

si c'est du poids, n'ayant point de balance, nous serions arreztez, & d'ailleurs veu que c'est chose approchante de la generation d'vn animal comment vserons nous de poids, veu que les animaux n'en vsent point pour engendrer en leurs accouplements: ie ne reprouue point la balance, mais aussi ie dis que le iugement y peut suffire, mais quel est cest enyurement, qui reduit ces corps en tres petites parties? c'est du mercure duquel on se sert pour les amalgamer, qui conduit par le feu cogneu au sage Philosophe dissout tellement ces corps qu'il les faict nager dessus luy en forme de toile d'araigne ou de cresse, d'où estant tirez & remis en vn autre vaisseau, engendrent ce que l'on desire, & ce à quoy ils sont destinez, mais sur tout il faut prendre garde que l'or, l'argent & le mercure soyent tresnets & purs, autrement ce seroit trauailler en vain.

*Texte.*

**I** *E suis d'aduis que personne ne s'ingere de chercher quelque chose en cest art, s'il ne connoist les principes de la vraye nature & ses regimes, ce qu'estant cogneu il n'a besoin de beaucoup de choses, mais seulement d'une, laquelle ne demande beaucoup de despences, d'autant qu'il n'y a qu'une pierre, qu'une medecine, qu'un vaisseau, qu'vn regime, & qu'une disposition. Rosaire p. 170.*

*Rosaire.*

*Le dragon ne meurt point sans son frere &*

*sa soeur. Le mesme p. 79.*

*Pour tout l'ouurage trois especes suffisent, asçauoir la fumée blanche, l'eau celeste, & le lion verd, c'est à dire l'airain d'Hermes, & l'eau puante, laquelle est la mere de tous les metaux, avec laquelle depuis le commencement iusques à la fin on prepare l'elixir. Le mesme p. 184.*

*La Philosophie a trois parties, qui sont le Soleil, la Lune, & le mercure, de la conionction d'iceux, le Pere Hermes a sceu faire sa teinture. Le mesme mesme page.*

*En ce lieu la conionction des deux corps se faict, laquelle est necessaire en nostre ouurage, & s'il n'y auoit qu'un de ces deux corps en nostre pierre, iamais il n'y auroit teinture. Le mesme p. 186.*

*Conioins Gabriel avec Beya & ne les prens sinon purs & nets, cruds & entiers, car si tu fais autrement tu n'en auras aucun proffit, & prends toy bien garde que rien de contraire ou estrange n'entre en nostre pierre, mais mets la seule. Le mesme p. 191.*

*Le secret de l'Art de faire l'or, est au masle & à la femelle, pource que la femelle s'esiouist à receuoir la force du masle, d'autant qu'elle en est fortifiée. Prends le chien & la chienne d'Armenie de mesme aage, ioins les, & ils en-*

*gendreront un fils chien de couleur de ciel, lequel te gardera du commencement en ta maison, en ce monde & en l'autre. Le mesme p. 192.*

*La matiere des Philosophes est l'eau, & s'entend de l'eau de ces trois, & n'en faut ne plus ne moins, le Soleil est le masle, la Lune la femelle, le mercure la semence, mais à celle fin que la generation & la conception se face, il faut que le masle se ioigne à la femelle, & outre ce la semence y est requise, & partant auant la fermentation, la conception & impregnation doiuent estre faictes, & lors que la matiere se multiplie, il est dict que l'enfant croist au ventre de la mere, lors qu'elle se fermente, que l' ame est infusée au corps, & que le Roy couronné croist, dissoluez les corps & imbibe l'esprit, & on dict les corps au plurier, d'autant qu'il en faut pour le moins deux, & disent l'esprit au singulier, pource qu'un suffit, & n'y & aucune semence sans matiere de corps autre que le mercure, & lors qu'on dict imbiber l'esprit, on entend l'operation, laquelle fixe le mercure, & multiplie la pierre, multiplier vaut autant que dire reiterer. Le mesme, p. 204.*

*Mais auons nous point besoin d'autre corps que de l'or? Escoute Hermes, son pere c'est*

*à dire de la premiere composition, c'est le Soleil & la Lune est sa mere, le pere est chaud & sec engendrant la teinture, la mere est froide & humide nourrissant l'engendré, que s'il n'y auoit en nostre pierre que l'un d'iceux iamais la medecine ne couleroit, ny ne teindroit, & si elle taignoit ne teindroit que fort peu, & le mercure s'en iroit en fumée, d'autant qu'il n'y auroit aucun receptacle de teinture, & la fin de nostre secret est d'auoir une medecine, laquelle coule auant la fuite du mercure, donc la conionction de ces deux est necessaire dans nostre oeuvre. Le mesme p. 227.*

*Scholie.*

**C** 'Est une folie, disent nos charlatans De s'amuser à l'estude, il ne faut qu'une bonne recepte pour faire d'or & d'argent; i'accorde vne partie, mais qu'est celuy qui la baille-  
ra? Geber, Arnaud, Lulle, & tous les autres bons autheurs nous exhortent à l'estude, comme ia a esté dict, nostre present Autheur continue encores de nous admonester charitablement de ne nous ietter dedans cest art, que nous n'en cognoissions les principes, confirmant en ce passage tacitement ce que quelqu'un dict, asçauoir que le Medecin commence où le Physicien finit, c'est à dire qu'apres qu'on a la connoissance du suiet sur lequel on veut trauailler, on peut hardiment

continuer or il n'est pas dict en ce lieu simplement nature, mais vraye nature, non qu'il y ait deux natures, car vne mesme nature opere sur tous suiets s'accommodant selon la matiere, mais pour oster toute excuse aux paresseux car celuy qui veut traualier sur le marbre, se seruira d'autres outils que s'il traualloit sur le bois, & si sur l'or d'autres que si sur l'argille, & pourtant il doit reconnoistre la dureté & mollesse de sa matiere: De mesme celuy qui veut traualier en cest art il doit cognoistre la matiere des metaux, de leur dissoluant & la difference de l'un d'auec l'autre, & sur tout sçauoir bien qu'est-ce qu'il cherche, ie di, de ce qu'il cherche: car de mille, il ne s'en trouue quelquefois deux qui le sçachent, se contentans de dire qu'ils veulent faire de l'or, ce qu'homme du monde n'a iamais fait ny ne pourra iamais faire, cest ouurage estans reserué à Dieu seul. Or la connoissance estant acquise de ce que nostre Auteurs nous marque le reste sera assez facile, car il cognoistra que le Dragon meurt par vn petit feu en voulant tuer son frere & sa soeur, que ces trois especes suffisent estants coniointes, qu'il les faut prendre entieres, pures & nettes, qu'encores que l'on die faire l'or, ce n'est le faire, mais seulement le faire paroistre, ostant les accidents qui le cachent à nostre veüe, apprendra les opinions des vrayes Philosophes Chymiques conuenir en ceste matiere, qui est leur mercure, ou au contraire tous les Philosophes se contrarient, car *Thales Milesien* dict que l'eau simple est le principe de l'Vniuers, d'au-

*Aucun ne  
peut faire  
d'or.*

*Thales.*

tant que tout se resoult en eau la semence est humide, tous fruicts se nourrissent d'humidité, le Soleil & les astres se nourrissent des vapeurs, ce que confirmant *Homere* en son Iliade l. 14. dit que l'Ocean est le pere de toutes choses, mais en passant faut apprendre que le principe & l'element different entr'eux en ce que les elemens sont composez; & les principes non, ny aucune substance complete, n'y ayant rien precedent dont ils soient engendrez, autrement ne seroient point principes, mais ce dont ils seroyent engendrez: or il y a quelques choses precedentes, dont la terre & l'eau sont composées, c'est asçavoir la matiere premiere sans forme quelconque ny espece, & la fortune qu'on appelle autrement *Entelechie*, & puis *priuation*, *Anaxymandre Milesien* dict, que l'Infiny est le principe de toutes choses, pource que toutes choses se resoluent en luy mais il ne specifie point cest Infiny. *Anaximenes Milesien*, dict que l'air est le principe de l'Vniuers, d'autant que tout se resout en luy. *Anaxagoras Clazomenien* dict que les principes sont les menues parcelles qu'il appelle *homeomerics*, & que l'entendement est la cause efficiente, qui a tout ordonné, & commence ainsi. Toutes choses estoient pesle mesle, mais l'entendement les separa & mit par ordre. *Archilaus fils d'Apollodorus Athenien* dict que le principe de l'Vniuers est l'air infiny, & la rarefaction & condensation d'iceluy dont l'vn est le feu, & l'autre l'eau. *Pythagoras fils de Mnesarchus* de l'Isle de Samos, le premier qui a donné le nom à la Philosophie, a tenu que les principes

*Homere.*

*Entelechie.*  
*Anaximandre.*

*Anaximenes.*

*Anaxagoras.*

*Archilaus.*

*Pythagoras.*

Estoyent les nombres, & les symmetries, c'est à dire conuenances ou proportions, ou harmonie. *Heraclitus & Hippasus* de la ville de Metaponte, ont tenu que toutes choses auoyent leur principe du feu, d'autant que toutes choses se commencent & se terminent par le feu; & lors qu'il s'esteint, tout l'vniuers monde en est engendré, car la plus grosse partie d'iceluy se serrant & s'espaisissant en soy mesme se faict terre, laquelle venant à estre laschée par le feu se conuertist en eau, & elle s'esuaporant se tourne en air, & derechef le monde & tous les corps compris en iceluy seront vn iour consumez par le feu *Epicurus fils de Nicocles Athenien* suiuant l'opinion de *Democrite*, dict, que les principes de toutes choses sont les Atomes, c'est à dire corps indiuisibles & perceptibles seulement par la raison, solides sans rien de vuide, non engendrez immortels eternels incorruptibles qu'on ne sçauroit rompre ny leur donner aucune forme ny les altérer. *Empedocle fil de Meton d'Agrigene* dict qu'il y a quatre elemens, le feu l'eau l'air & la terre, & deux principes ou facultez & puissances principales accord & discord, l'un assemble, l'autre disioint, *Iupiter* est le feu, *Iuno* l'air, *Pluto* la terre, & *Nestis* l'eau *Socrates fils de Sophoniscus Athenien*, & *Platon fils d'Ariston Athenien* mettent trois principes, Dieu la matiere, & l'idée, Dieu est l'entendement vniuersel, la matiere le premier suiet supposé à la generation & corruption, l'idée vne substance incorporelle estant la pensée & entendement de Dieu; & Dieu l'entendement du monde. *Aristote*

*Heraclite.**Hippasus.**Epicurus.**Empedocle.**Platon.**Iupiter.**Socrate.**Iuno.**Aristote.*

*fils de Nichomachus de Stagire* met trois principes, forme, matiere & priuation, quatre elemens, & pour le cinquiesme le corps celeste estant immuable, *Zeno fils de Mneseas* natif de Citie met pour principes Dieu & la matiere, dont l'vn est cause actiue, & l'autre passiuue, & quatre elemens. *Pythagoras* dict que le monde a esté faict Des cinq figures des corps solides, lesquelles s'appellent aussi Mathematiques, *du cube* qui est le corps carré à six faces la terre, de la *pyramide*, le feu du corps à huict faces qui est *l'octaedre*, l'air, de *l'icoseadre*, qui est le corps à vingt faces l'eau, & du *dedecaedre* qui est le corps à douze faces, la supreme sphere de l'uniuers *Platon* suit en ce *Pythagoras*. Voila donc vne infinité de belles choses qu'il apprendra en lisant les bons liures, & apprendra la grande difference qu'il y a des operations philochymiques d'avec celles des charlatans, il apprendra que comme l'enfant est engendré dans la matrice de la femme de la semence de l'homme & de la femme en sort petite quantité sans destruction ny de l'vn ny de l'autre: de mesme nostre matiere; & comme il est nourry du sang, duquel la semence est faicte estant dedans le ventre de la mere, en apres du laict qui n'est que sang blanchy; estant sorty de la matrice, puis des viandes solides estant grand, desquelles le sang, la semence & le laict sont faicts, d'où deux cents quarante huict os au corps humain, & trois cens soixante six nerfs, tendrons & ligaments, & quatre cens cinq muscles. Il apprendra que depuis le premier iour iusques au dernier l'enfant n'est nourry d'aucu-

*Zeno.**Pythagoras.**Cule.**Platon.*

ne chose estrange, & qu'à ceste cause tous les Philochymiques disent que nostre oeuvre n'est que la generation de l'enfant, c'est à dire chose conforme, il apprendra que le feu est chaud essentiellement, & sec accidentellement, l'air humide essentiellement, chaud par accident, l'eau humide essentiellement, froide par accident & la terre seche essentiellement, mais froide accidentellement. Qu'aucun donc ne croye pas que cest art soit l'art d'vn tel quel; mais bien d'vne personne consumée à l'estude, & l'esprit duquel ne se tourne à tout vent, mais qui ayant fait vn bon fondement bastit sur iceluy, & esprouue tous les esprits qui luy viennent souffler à l'oreille, & qui luy promettent des montagnes d'or, roulants des chauds nuds, affamés & pauvres de lieu en lieu.

*Texte.*

**A** *Vec la patience, & vn feu tres-petit iusques au blanc, dedans un vaisseau une chaleur continuelle, un poids & une mixtion conuenable, & une chose en espece, & deux indiuidus consiste, & est parfaict (l'ouurage) iusques au blanc premierement, & enfin augmentant le feu iusques au rouge.* Pierre de Valence p. 4.

*Pierre de  
Valence.*

*Scholie.*

**C** Est Auteur dit peu, mais bon, premierement il demande la patience, mais on demande par combien de temps, à quoy il sera respondu en son lieu & chapitre propre, comme aussi du feu, & du vaisseau, du poids de la mixtion, pour le nombre il en a esté desia parlé, qu'on apprenne en cestuy cy la conformité en doctrine avec les autres.

*Textes.*

**L** *Es mineraux doiuent estre choisis tels, qu'ils soyent mercure, & soulfhre s vifs, desquels il te faut trauailler doucement & sans te haster.* Dastin p. 30.

*Dastin.*

*La pierre consiste en un liure, duquel le dessus est d'argent, mais les feuilles sont d'or.* Benedictus. p. 55.

*Benoist.*

*Au premier regime les elemens doiuent Estre mis, mesler & ioincts, crud & purs, là gouuernez iusqu'à ce qu'ils se dessechent, & le noir se face, en ceste noirceur la blancheur est cachée, laquelle est tirée de là, & en apres la rougeur par mesme decoction, & lors que le blanc est, la matiere est en poudre impalpable.* Zininus p. 68.

*Zininus.*

*La preparation du mercure vulgaire est faicte par le moyen du Soleil & de la Lune vulgaires*

*Iean Duns.*

*vulgaires, & de ces trois sans autre chose, est faicte la pierre des Philosophes, laquelle ne peut estre faicte par aucune autre voye, ny artifice Philosophic. Iean Duns p. 114.*

*La generation des metaux & de la pierre des Philosophes, est de ioindre les propres principes, asçauoir le masle avec la femelle, l'agent avec le patient, le soulfhre avec l'argent vif, à celle fin que d'iceux la generation & la corruption se face, & l'argent vif est la pierre recepuant la forme, & l'or est la pierre des Philosophes. Saturnin p. 71.*

*Saturnin.*

*Tout l'oeuvre consiste au Soleil, Lune & mercure. Tersin p. 103.*

*Tersin.*

*Scholie.*

**C**E mercure & soulfhre ne sont les communs, qui sont sales pour estre meslez avec d'autres, & ne peuuent engendrer des semblables qu'à eux, mais ceux qui sont dans l'or & l'argent, sont vifs, purs & nets, lesquels si on regit avec vn feu doux, & avec la patience, l'on trouuera que ce sera ce liure, le dessus duquel est argent, c'est à dire, que l'or & l'argent meslez avec le mercure ne paroistront que blancs, mais au dedans sera la couleur iaune, laquelle est ditte or, mais ce sera apres qu'ils seront meslez & vnis homogeneement, laquelle homogeneité se paroistra lors que les trois auront

demeuré leur terme ordonné sur leur feu, au bout duquel, ces trois se secheront & se rendront noirs secret cogneu de peu par ce moyen la preparation du mercure vulgaire est faicte, asçavoir sa fixation, laquelle ne peut estre faicte en aucune autre maniere, alors le masle ou l'agent, ou le soulfhre est ioint avec la femelle, le patient ou argent vif qui ne sont autre chose que l'or & l'argent, lesquels donnent la forme à l'argent vif commun, c'est à dire le rendent solide fixe & subsistant à toute espreuve, comme ils sont: car l'or est la pierre c'est à dire la matiere seule & fixe des Philosophes, & par ainsi toue l'oeuure ne consiste depuis le commencement iusques à la fin, que du Soleil, Lune & mercure.

*Textes.*

**A** *Vcun corps impur, horsmis un, qui est nommé communement des Philosophes lion verd, lequel est le moyen de conioindre les teintures parfaictement entre le Soleil & la Lune, n'entre dedans nostre magistere, les deux principes materiaux & formels doiuent estre dissoults, autrement ce serois peu de chose. Ripia p. 70.*

*Ripleus.*

*L'or, l'argent & le mercure sont la matiere de la pierre physique, apres toutesfois estre bien preparez. Libaius l. I. sur Arnaud c. 6. p. 461.*

*Libaius.*

*Au mercure philosophic, l'ame le corps & l'esprit concurrent, la pierre animale vegetale & minerale, toutes choses estant parfaites selon soy, la pierre vegetale est la Lune, l'animale est le Soleil, la minerale est l'eau ou l'esprit & argent vif. Le mesme 1. Du mercure philosophic p. 56. 63.*

*Scholie.*

**G** Eber marque que l'argent vif, qui est ce lion verd & corps sale, lequel il entend

icy à des choses superflues, lesquelles il faut oster auant qu'il puisse estre propre à nostre oeuure, c'est à dire à mesler avec l'or & l'argent, lesquels il dissout parfaitement; plusieurs descriuent diuers moyens de les oster, les vns avec le sel préparé, autre avec le vinaigre, autres avec la chaux, & autres? pour moy ie sçay qu'il s'en trouue de si net, qu'il n'a besoin d'aucune preparation, comme nous verrons en son lieu propre, Dieu aydant.

*T E X T E.*

**N** Ous sommes nourris & amenez à compliment par les choses, desquelles nous sommes engendrez, & non point par autres estranges; De mesme l'or doit estre engendré, nourry & accompli, mais non par choses estranges; veu donc que l'or est engendré, nourri, parfait & accompli

*Bonus.*

*par nature du seul argent vif, cuit par un soulfre externe, & en fin separé d'iceluy, il s'ensuit que la pierre des Philosophes doit estre engendrée parfaicte & accomplie des mesmes choses, lesquelles parfont l'or, & non d'autres: car comme la connoissance de la chose se prend de l'essence & nature de la chose mesme, & de ses principes, de mesme se collige l'operation d'icelle. Marguerite nouvelle, ou Bonus Ferrariensis. p. 128.*

*D'un homme un homme est faict, & d'une beste brute son semblable, ioignez donc le masle du serf rouge à sa femme odoriferante, & estant ioints engendreront l'art sans y introduire rien d'estrange, sois poudre ou autre chose, que la conception vous suffise, & le vray fils vous naistras. La Tourbe, sentence 31.*

*Il nous faut conioindre deux (laquelle conioction les Philosophes ont accomparée au mariez) de l'embrassement desquels l'eau dorée est faicte, mais cecy est du second ouurage ie diray quelque chose du premier, pousser à la guerre, l'airan & l'argent vif iusques à ce qu'ils meurent & se corrompent, alors l'airain conceuant l'argent vif, le congele, & l'argent vif conceuant l'airain, le congele*

*La Tourbe.*

*en terre, esmouuez donc la bataille & rui-  
nez le corps de l'airain, iusques à ce qu'il  
soit fait poudre. Le mesme, sentence 46.*

*La premiere composition, asçauoir le  
corps de la Magnesie, est fait de plusieurs  
choses, encores que le tout se face un, & les  
anciens l'ont nommé un, asçauoir albar-  
aeris, quand donc on la conduict il a dix  
noms pris des couleurs de nature apparois-  
sants au regime du corps de la Magnesie.  
Il faut donc que le plomb se conuertisse en  
noirceur, & alors les deux marques appa-  
roistront au leuain de l'or avec le sericon,  
qui est la composition nommé des dix noms.*

*Le mesme, sentence 77.*

*De mesme que le mercure est le principe  
de tous les metaux, de mesme le Soleil est la  
fin, & le dernier d'iceux, & tous les me-  
taux purs & impurs sont dedans le Soleil,  
la Lune & le mercure, mais il y a un vray  
Soleil qui se tire d'iceux. Tout ainsi que le  
mary engendre ses enfans de sa semence, qui  
sont nourris du sang menstrual, de mesme  
se fait en la generation artificielle des me-  
taux, veu que du mercure masculin, & du  
mercure feminin ioincts ensembles, & mis  
dans le champ de nature, & reuiuifiés par  
le mercure menstrual, s'engendre un enfant*

*semblable aux parens, non point que tout le corps metallique par quelque artifice se conuertisse en mercure masculin & feminin, & puis qu'il se conioigne & soit fermenté, & en apres que le corps solaire ou lunaire soit procréé, mai il en va autrement, car du corps metallique masculin le mercure masculin est tiré, & du corps metallique feminin, le mercure feminin est tiré, desquels deux mercurus ioints par deue proportion avec le mercure menstrual, est mit dans le champ de nature, alors par la vertu de ces deux semences, & la vigueur du mercure menstrual, regy par une chaleur temperée, un enfant s'engendre, conforme à la nature des parents, masle ou femelle. Exercice troisieme sur la tourbe des Philosophes.*

*Scholie.*

**N**ous auons veu cy dessus que *chaque chose retourne à son principe*, & partant que tous les metaux peuuent estre rendus en mercure, nous disons rendus en mercure, qui differe de ce qu'on dict tirer d'eux le mercure: l'argent vif donc que le vulgaire appelle (mais mal) mercure, sera leur principe. Nous sçauons que *Gilgil, Democrite*, & plusieurs autres graues Philosophes contrarient à ceste opinion receuë de tous les Philochymiques, mais apres qu'ils se

seront accordez entr'eux des principes, nous leur responderons. Or dict nostre Autheur *le mercure est leur principe, mais l'or est le but de nature metallifiante*, à quoy quelques vns respondent que si cela estoit, il s'ensuiuroit qu'en vne mesme mine l'on trouueroit de l'argent vif, de plomb, d'estain, de cuyure, de fer, d'argent & d'or, asçauoir selon la cuite & la chaleur y sentie, & receuë, ce qui ne se trouue point, à quoy on respond que la semence est le commencement & plus prochaine matiere de la generation masculine & feminine, en icelle la fin & but de nature estant l'homme, & cependant nous voyons sortir de ceste semence non cest homme tousiours, mais parfois vne femelle, ou vn monstre, ou vne mole sans qu'on trouue dans cette matrice, laquelle on ouure assez souuent (la mere estant morte) pour tirer l'enfant (y estant encore vif) aucune semence ou commencement d'homme; On seme dedans vne terre vn mesme grain, & toutesfois on y en cueille de differente sorte, sans qu'au lieu d'iceluy qu'on recueille on trouue quelque autre commencement d'autre semblable au cueilly: tout de mesme le mercure est la matiere, le soulfhre est la forme & l'agent, que s'ils sont purs, l'or en sortira, mais si gastez & corrompuz par les accidens qui sont à la mine il n'y a plus moyen de les y purifier, car nature n'a d'eaux regales, ny ciments, ny coupelles, ny semblables instruments: Il s'ensuit donc que telle nourriture qu'aura la racine lors de sa production, tels seront & le tronc & les rameaux, les feuilles & les

fruiçts, l'impureté donc & les accidens font la difference des choses qui ont mesme semence: Or, dit-il, *tous les metaux, tant purs qu'impurs sont au mercure, argent & or*, c'est comme s'il disoit, veu que tous les metaux ont mesme racine, il s'ensuit que tous sont en vn chacun, mais plus particulièrement en ces trois, puisque par iceux par les moyens cogneus des doctes, on en fera quel que l'on voudra des autres, comme aussi par leur moyen on reduyra les autres en or, ou argent. Mais qu'entend il par ce *vray Soleil qui se tire de ces trois*? ce n'est autre chose que la pierre tant recherchée, laquelle on n'aura iamais, ny vne autre à sa place, si ces trois ne sont ioints & meslez, & non seulement confondus, ce à quoy peu d'operateurs prennent garde, qu'est cause que pour n'entendre ce meslange comme il faut, ils se perdent au commencement mesme du trauail. Il dict aussi que la generation de ceste pierre a quelque conuenance à celle de l'enfant. Hyppocrate au liure de Genitura dict, qu'en l'emission de la semence ce qui est le plus fort & robuste en toute l'humidité sort, & que le masle & la femelle ont en eux & rendent de semence & masculine & feminine, que si la masculine est la plus forte se sera vn masle, si la feminine est la plus forte, sortira vne femelle, Aristote tient que l'homme donne la forme, & la femme seulement la matiere, mais de cecy ailleurs au reste, dit-il, plusieurs hommes avec certaines femmes n'ont que des masles, & avec d'autres n'ont que des femelles, pource que celles là ont vne semence, qui iointe

avec celle de l'homme font vn masle, mais s'accouplant avec vne autre, sa semence feminine surmontant en quantité celle du masle, s'en fera vne fille. Conferons cecy, deux corps sont requis pour faire vn enfant, de ces deux corps sort vne semence, laquelle quoy que tenace & viscide, coule facilement par le moyen d'vn humeur sereus & liquide qui accompagne ordinairement laditte semence, sans laquelle serosité ladite semence ne pourroit estre iettée dedans la matrice, sortant donc telle, i'enten d'vn homme robuste & bien sain, & d'vne femme aussi robuste & saine la semence sera masculine, laquelle entrée dans la matrice, pourveu qu'il y en ait, s'enflera, & estant nourrie du sang menstrual se poussera à ce pourquoy nature l'a faicte. Or à la generation de l'enfant muet, Philosophic (ie n'entends point parler de celuy de Paracelse) deux corps purs, nets, & astralisez y sont requis, mais d'autant que leur semence ou soulfre est extremement cachée, tenace & gluante, nous y adioustons le mercure pour par son moyen rendre la semence plus facile à sortir, les trois composez & meslez (ce meslange se prend icy largement) sont mis dedans vn vaisseau propre sur vn feu conuenable, sur laquelle s'esleuera comme vne toile d'araignée, laquelle sera cette semence, ou soulfre ou matiere dissoulte, à laquelle separée faut donner nourriture conforme à sa nature, laquelle est conforme à celle de laquelle ledict enfant est sorty, qui ayant acquis vn aage & force competante sera alimenté des viandes, ou corps mesmes, ou sem-

blables à ceux desquels il est sorty; Mais pour ce qu'il nous faudra parler de cette nutrition liquide & solide aux chap. de la nutrition & fermentation, nous ne parlerons pas pour maintenant plus outre.

*Texte.*

**R** *Ien ne conuient plus à la chose que ce qui Est plus proche de sa nature, & en icelle s'engendre semblable matiere, c'est à dire, si tu cherches vne medecine guerissante les metaux, tu la prendras des metaux, veu que l'espece est teinte de son genre. L'Aurore c. 3.*

*L'Aurore.*

*Les choses n'engendent que de semblables à elles, & n'apportent que leurs fruits, l'eau des Philosophes est le leuain des corps, & les corps sont leur terre, voire apres qu'ils sont noirs par la preparation du feu, l'on le nomme feu noir, comme à la seconde noirceur, charbon de montagne, poix antimoine, alchali, & sel alchali, marchassitte, magnesie, argent vif tiré du combat, & sa cendre, sa chaux, & verre & eau nette, laquelle est nettoyée des tenebres & de la matiere de la noirceur. Rosinus à Eutichius, à la fin du liure.*

*Rosinus.*

*Lors que nous voudrons créer l'or & l'argent, il est necessaire prendre les mesmes,*

*Tauladan.*

*car d'un homme un homme est engendré, & d'un arbre un arbre. Le mesme p. 580. 606.*

*Si l'art n'emprunte sa forme efficiente à sçavoir l'or de l'or, & l'argent de l'argent, & qu'il l'applique sur les métaux, iamais il ne les pourra anoblir, quoy qu'il les laue & les cuise. Tauladan. p. 246.*

*L'or & la Lune sont les métaux par lesquels l'elixir d'or & d'argent doiuent estre faicts. Le mesme p. 284.*

*L'or seul est le leuain de l'elixir rouge, & l'argent du blanc, & à ces deux seuls nature a desparty ses rayons de splendeur, par lesquels les autres métaux puissent estre illustrés de beauté d'or & d'argent. Tous les autres métaux doiuent estre pris pour paste ou matiere de la pierre, & ne pourront iamais estre pris pour forme ou leuain, si premierement ils ne sont annoblis tant & si long temps que la facture de l'or & de l'argent seront la fin de la chymie, car si la facture du fer estoit la fin proposée en la Chymie, alors la forme ou le leuain seroit le fer, or comme l'or est le leuain de l'or, & l'argent de l'argent, ainsi le fer seroit le leuain du fer, l'estain de l'estain, le cuyure du cuyure, & le plomb du plomb, car tout agent agit selon sa forme. Le mesme p. 296.*

*L'or & l'argent ne sont point dicts metaphoriquement. Le mesme p. 301.*

*Tous les Philosophes asseurent que l'elixir a trois parties, asçauoir, l'ame, le corps, & l'esprit; l'ame n'est autre chose que le leuain, ou la forme de l'elixir, le corps est la paste, ou la matiere, lesquelles deux parties sont prinses des seuls metaux, asçauoir la forme du Soleil & de la Lune, la matiere de Saturne & de Iupiter, de Venus, & de Mars, mais la troisieme partie de la pierre est l'esprit, lequel estant le siege & le chariot de l'ame infuse & transmet l'ame dedans le corps, & conioint d'un lien indissoluble ces deux extremes, lequel moyen osté l'ame ne se ioindra iamais avec le corps, & ceste esprit n'est autre chose que ceste liqueur qui subtilise & rend la forme & la matiere de la pierre en nature spiritueuse, lequel esprit quelquefois est appellé des Philosophes ciel, mercure dissoluant, menstrue, azoth, quinte essence, & d'un infinité d'autres noms. Le mesme p. 338.*

*L'argent vif est l'autre extreme de la pierre, & celuy par lequel le mouuement est faict. Le mesme p. 349.*

*Là où la nature cesse, là l'art commence, or elle a cessé aux metaux parfaicts, &*

*principalement au Soleil, pource qu'il est le plus parfaict, & ne peut receuoir un plus haut degré de nature, l'art donc commencera par le Soleil & la Lune comme moyens par la voye de corruption, mais pourquoy apporter icy tant de raisons, veu que cecy est si clair & manifeste, que quiconque l'ose nier doit estre réputé aueugle, & tastonnant en plein midy, & auoir aussi peu de iugement que ce Philosophe qui nioit la nege estre blanche. Le mesme 30 9. 54.*

*Veue que la nature a desnié la perfection à quelques metaux, l'on la leur doit donner, & la doit on tirer tant seulement des deux, asçauoir du Soleil & de la Lune, & non point des imparfaicts qui ne l'ont point. Le mesme p. 226.*

*Scolie.*

**L** 'On n'a accoustumé de tremper le vin avec l'huyle ny de chauffer vn chaperon, ny se couvrir la teste avec vn soulier, il faut donner à l'asne de chardons, & de sucre au perroquet, ce seroit vne chose ridicule & condamnée de tout temps de ioindre vne beste brute à vn homme, vn cheual à vne cheure, & vn pourceau à vne chienne, chasque espece adioint à son espece, chasque genre à son genre, c'est ce que nostre Auteur nous marque conformement

à tous les autres, car les choses n'engendrent que de semblables à elles. Or ceste eau des Philosophes, laquelle sert de leuain aux corps, n'est autre chose que leur matiere paracheuée, laquelle est nommée eau, à cause qu'elle peut estre facilement meslée avec les metaux imparfaits, lesquels sont comme terre qui imbibez ou teints de cette matiere produisent à l'artiste tout tel contentement, que la bonne terre semée & arrosée en temps propre. Et ce que nostre Autheur dict icy *creer*, il entend *engendrer*: car *Dieu seul crée, & nature engendre*, mais comme vn roturier ne peut annoblir vn autre, mais bien vn Prince son suiet, de mesme les metaux impurs ne peuuent estre rendus purs que par le moyen des purs. *Texte.*

*L A chose, laquelle est entre les metaux, & laquelle parfait, est la substance de l'argent vif, & du soulfre meslez par proportion, & par longue & temperée decoction, dedans les entrailles de la terre nette, espaisiss & fixez avec la conseruation de son humidité radicale, non corrompante, mais produitte à une substance solide & fusible par deuë ignition, & propre & estendue au marteau. Geber de la recherche c. 2.*

*Geber.*

*Teins avec l'or & l'argent, d'autant que l'or donne la couleur, & la nature de l'or celle de l'or, & l'argent celle de l'argent,*

*Richard.*

*parquoy mesprise toutes les autres choses, pource qu'en icelles il n'y a aucun fruit, mais seulement perte & de temps & de labeur. Richard.*

*L'elixir doit estre fait des choses omo-  
genées, & lesquelles sont de mesme sub-  
stance. Vn autheur incertain.*

*Incertain.*

*Prenez le masle vif & la femelle visue, conioignez ces deux ensemble, à celle fin qu'ils s'imaginent entr'eux un sperme pour procréer un fruit de leur nature, & qu'a-me viuante ne presume & croye de pouuoir faire la premiere matiere. La lumiere nouvelle chymique p. 31.*

*La lumiere.*

*Nostre eau est eau celeste, ne mouillant point la mains, mais ce n'est celle du vulgaire, mais est presque pluuiiale, l'or est le corps qui donne la semence, nostre Lune ( qui n'est l'argent du vulgaire) reçoit la semence de l'or, il est plus regy par nostre feu continuel durant sept mois, & quelquefois durant dix, iusqu'à ce que nostre eau en consume trois & en laisse un, & cecy au double, apres il est nourry du laict de la terre, ou de la graisse de la terre ou de la graisse d'icelle, laquelle naist aux mammelles de la terre & est regie ou conseruée de la pourriture par le sel de nature,*

*& ainsi cest enfant de la seconde generation est engendré. Le mesme p. 53.*

*Donne à nostre vieillard à aualler l'or & l'argent, & qu'il les consume, & à la fin doiuent mourir, qu'il soit bruslé, que ces cendres soient esparses dans l'eau, cuisez le tout, iusques à suffisance, & alors tu as une medecine pour guerir la lepre. Le mesme. p. 64.*

*Ceux qui connoissent l'argent vif, & le souldre des Philosophes, sçauent qu'iceux se font de l'or tres-pur, de la Lune tres-fine & de l'argent vif, lesquels on voit iournellement, desquels nostre argent vif est tiré. Bernard de Granap. p. I.*

*Grana.*

*Nous disons en premier lieu que nostre medecine est faicte des corps & de l'esprit, les corps sont l'or & l'argent, d'autant que si iceux n'estoient, il ne se feroit, n'or, n'argent, & l'esprit est le mercure, autrement l'argent vif, qui par figure est nommé de mille noms. Secret des secrets p. 88.*

*Secret des secrets.*

*Si tu as besoin des imparfaict pour fai-*

*Des Comtes.*

*re nostre oeuvre, il te les faut en premier lieu conuertir à la similitude des deux corps, ce que ie te dis, afin que tu l'entende bien, & ne me puisses maudire ny blasmer, d'autant qu'il ne se fera iamais iusques à ce que le  
Soleil*

*Soleil & Lune ioints en un, soyent iettez sur les corps diminuez il ne faut donc nullement trauailler que de cette noble matiere, d'autant que les choses ne se font point que suyuant la nature de leur corps: Qui-conque donc cherche en la chose ce qui n'y est point, doit estre nommé fol, & perdeur de temps, fuy l'onguent du mercure, du souphre & de l'arsenic, d'autant que ce qui a la teste rouge, les pieds blancs, & les yeux noirs est la matiere. Nicolas des Comtes p. 14.*

*Ta recherche soit du genre des deux luminaires du monde, & en iceux faut choisir ce qui est homogenée. Dastin p. 26.*

*Dastin.*

*Voyant le Soleil & la Lune, ie sçay que le magistere est vray, car chaque chose augmente son semblable, le Soleil est la teinture rouge, & la Lune la blanche: tout le benefice donc de cest art consiste & despend du mercure, Soleil & Lune, les dissoluant & reduisant à leur premiere nature. Le mesme p. 17.*

*Le Soleil & son ombre parachevent nostre pierre, d'autant qu'ils teignent le venin. Le mesme, p. 28.*

*Nostre dissolution est que tu maries Gabriel avec Beya, car aussi tost qu'ils seront*

*ioints ensemble Gabriel mourra, & sera conuerty en la nature de Beya, mais plusieurs iours passez, il montera sur Beya & la conuertira à soy, & encore que Beya soit femelle, toutesfois il l'amende d'autant qu'il est d'elle, & quoy que Gabriel soit plus cher que Beya, nous sçauons que la bonne generation ne se fait pas que du masle & de la femelle: Ioignez donc nostre seruiteur rouge avec sa soeur odoriferante afin qu'entr'eux ils engendrent l'art, car si la femme blanche est ioincte avec le mary rouge, tost apres ils s'embrassent & se dissoluent, & se parfont tellement, que ce qui estoit deux n'est plus qu'un. Le mesme, p. 30.*

*Scholie.*

**D**'Autant que quelques Philosophes disent que nostre pierre est faicte, ou se peut faire de toutes choses, & par consequent des metaux imparfaicts, comme estant matieres plus prochaines des metaux parfaicts, nostre Auteur n'y contrarie point, pourueu qu'ils soyent depurez & conuertis, non en Soleil & Lune, mais en pureté esgale à iceux, car s'ils n'ont semblable pureté, ils ne pourront communiquer la pureté qu'ils n'auront point aux impurs, ô curieux prenez garde à cette leçon tant repetée, chasque chose viuante peut engendrer son semblable, ioint à son semblable, d'vn la-

dre sort vn ladre, prens donc l'or & l'argent, rends les Soleil, & Lune, c'est à dire tres purs & tres-rayonnants, & tels sont nommez soulfre & arsenic ioints les par l'ayde du mercure, & ne crois pas le faire facilement & promptement mais avec quelque difficulté, & longueur de temps, car ce ioindre n'est vn simple meslange, mais vne mixtion physique à laquelle n'aduiuent iamais separation, d'autant que d'ethero-genées ils sont rendus homogenées, & lors les yeux, c'est à dire ce qui nous demonstre le dedans car les yeux qui sont les fenestres de l'ame) sont noirs, & cette noirceur passée, les pieds, c'est à dire le second degré par où la perfection passe, sont blancs, qu'est la blancheur, laquelle continuée en chaleur propre, est conuertie en rougeur, laquelle est la supreme de tout comme la teste est la plus haute partie de l'animal, & alors à on pris pour principe de l'oeuvre & sans lequel on aduancera rien non les luminaires du monde mais ce qui est homogenée en iceux, c'est à dire leur semence, car quoy que l'artiste face il ne pourra ioindre le Soleil avec la Lune, sinon en leurs semences, qui iointes, l'homme ne pourra iamais discerner ny separer vne semence de l'autre; ceste mixtion d'une des semences est la vraye dissolution, semence, & vray mariage, au traitement duquel, & pendant les amours, le fiancé se transforme totalement aux moeurs de sa fiancée, c'est à dire, l'or deuient blanc, portant les liurées de Beya, mais apres ceste vnion Beya rend la pareille à son Gabriel se transformant en toutes choses à luy

prenant sa couleur vermeille sans iamais la quitter.

*Textes.*

**L** 'Elixir doit estre fait des choses homogenées & de mesme substance, comme l'argent vif pur, auquel toute la substance fixe du corps est resoulte, & rendue volatile, sans separation de l'un, ny de l'autre, car puis qu'il faut composer la pierre de deux substances, asçauoir de la volatile & de la fixe, il est necessaire premierement faire vn argent vif par l'union d'icelle, auant que faire l'elixir complet; & cecy est leur argent vif qui est cause de la perfection, & auquel tout le magistere consiste, & c'est de cestuy cy qu'ils ont entendu, lors qu'ils ont dit que si tu veulx faire l'oeuvre avec le seul argent vif pur, tu aura trouué le secret de l'art tres-precieux, qui est faict par la dernière action, laquelle il doit soustenir avec son corps caché & homogenée, & c'est cest argent vif qu'ils commandent tirer, tant de l'argent vif, que des corps. Epistre d'un certain Parisien commençant, Mon Seigneur sous correction.

*Parisien.*

*Argent vif  
des Philosophes.*

*Scholie.*

**L** Es Philosophes disent que le mercure est fait d'une matiere terrestre, mais plus subtile que la cendre ou la chaux, & d'une humidité plus tenue que l'eau, qu'Aristote dit estre vapeur aqueuse & terrestre, & que ses deux matieres sont tellement subtilisées & exactement meslées, que la plus petite partie de l'une entre dedans la plus petite partie de l'autre, & par ainsi des deux s'en fait vn, ceste opinion est de Democrite, de Gilgil, & de Platon. L'elixir doit ressembler à cest argent vif, car pour composer l'elixir, on prend vne substance fixe, & vne volatile, & faut tellement subtiliser & mesler ces deux substances qu'elles n'en facent qu'une, laquelle sera nommée *argent vif ou parfaict secret*, c'est à dire la pierre ou matiere des Philosophes, qu'est le dernier effect du feu, asçavoir de rendre cette matiere rouge, en laquelle le mercure adiousté à ceste homogénéité (qu'est le corps caché) se reduit cette matiere paracheuée est nommée *mercure qu'il faut tirer de l'argent vif & des corps*, c'est à dire de l'or & de l'argent, par l'ordre désia marqué, & qui le sera encores au chap. des operations.

*Textes.*

**L** *E Soleil est le Père & la Lune la mere, en ceste operation l'eau est le masle, & la terre est la femelle. Florentius c. 4. l. I. Les fols doiuent estre laissez en leurs erreurs, d'autant que ceux qui cherchent cet-*

*Florent.*

*te haute science en autres especes, ne la trouueront pas, & ne l'auront iamais iusques à ce que le Soleil & la Lune seront reduits en vn corps. Le mesme c. 7. 22.*

*En nostre elixir & pierre benitte l'eau est l'ame de la pierre, & nostre pierre (laquelle est appelée blanche & rouge) est le corps de l'eau benitte. Le mesme c. 24.*

*La composition ou l'impregnation se faict par le mercure nettoyé premierement de certaine terrestreité, laquelle il a en soy, & par les corps cruds, & non calcinez, comme quelque fols pensent, & ont esté deceus. Le mesme l. 2. c. 4.*

*La pierre est engendrée d'un pere qu'est le Soleil, conioint avec la mere, qu'est la Lune, & nourry de sa terre, par la vertu de laquelle, & de nature & d'iceux l'elixir & esté engendré & nourry. Le mesme l. 3. c. 5.*

*La pierre est faicte des sucs de trois herbes, asçauoir de mercuriale, de la porchaille (ou pourpier marin, laquelle faict le laict blanc) & de la chelidoine, le mercure, de laquelle ne differe en rien du mercure qu'on vend publiquement. Le mesme l. 3. c. 10.*

*Scholie.*

**L**E sage nous dict qu'il ne faut rien répondre au fol, à celle fin qu'on ne soit estimé fol: Florentius nous dit le mesme, car la plus grande partie des chercheurs s'estant mis vne opinion qu'elle que ce soit dans leur ceruelle s'y attachent tellement qu'ils croyent qu'aucun autre n'a la vraye cognoissance de la pierre qu'eux, & rien ne les peut diuertir que la fin laquelle ils trouuent toute contraire à leur but, ils n'auront (dit nostre autheur) iamais rien s'ils ne ioignent le Soleil & la Lune pour en faire vn corps par le moyen de l'eau qu'est le mercure, lequel par sa force (qu'il nomme esprit) vnit la terre blanche & rouge (qu'est l'or, & l'argent) avec soy. Or en cette composition suruient vne noirceur que quelques uns croyent estre vne saleté procedente ou du mercure, ou des corps y plonge; & par consequent ils l'ostent par s'ufflement, laeure & relaeure, mais tant plus ils lauent toute la masse, tant plus le tout se noircist, tellement que le total se reduit à perte, & ainsi ils se trouuent deceuz. Que donc l'on conduise ceste noirceur par le mercure, & puis qu'il soit nourry par sa terre, & par ces trois (qu'il nomme succs) la nature & l'artiste engendreront, nourriront, & paracheueront l'elixir.

*Texte.*

**L** *Es deux luminaires, desquels tu as besoin sont le Soleil & la Lune, le Soleil est fixe, mais la Lune ne l'est pas, pource qu'elle n'endure pas tous les examens, comme le Soleil, toutesfois ces deux corps doivent estre dissoults, à celle fin qu'ils puissent rendre beaux les autres corps. Armingandus c. 1.*

*Armingandus.*

*De trois un se faict, & alors c'est une pierre en essence, & triple en substance, & cecy sera vray parmy les sages, mais faux parmy les fols & ignorants. Le mesme c. 4.*

*Le Soleil engendre le Soleil par multiplication de la pierre philosophique, c'est à dire par l'esprit de la quinte essence, mais il faut qu'il ait un receptacle propre pour sa semence, & sa nature, & iceluy est l'argent, qu'est cause qu'on dict la Lune estre la mere, la conionction de ces deux corps est necessaire en cest art tant pour le blanc que pour le rouge. Ortulan.*

*Ortulan.*

*La partie animale, vegetale & mineralle, & desquelles Hermes a eu cognoissance pour l'oeuvre solaire sont contenues en une pierre, asçavoir au mercure, & partant cette pier-*

*re, est dicte parfaicte, pource qu'elle a la nature animale, vegetale, & minerale.*

*Scholie.*

**L** Es Philosophes Chymiques appellent fixe le metal qui resiste à tous les examens du feu, comme à la cendrée ou coupelle, au ciment royal composé ordinairement de vitriol rubifié, de verd de gris bruslé de sel armoniac, de brique, & d'emeril, quelques vns le composent autrement à l'eau royalle de despart ou eau forte faicte de deux liures de vitriol romain, vne liure de salpêtre, & vne liure d'alun, chacun préparé à propos cette cy rend la Lune en eau, & non l'or, mais si à ceste eau forte on y adioust le sel armoniac, alors s'appelle eau regale, & rend l'or en eau, de ces deux corps resoults en eau se tire vn secret admirable cherche, & recherche, & peu cogneu, c'est vne clef sans laquelle peu de personnes entrent dans ce contentement, car quoy que cette clef ouure, si n'entre elle pas dans la maison. Entre tous les metaux le seul or s'y maintient, car l'argent ne soustient que la coupelle, à laquelle les autres se consomment. Plusieurs se rompent la teste à fixer l'argent, pource qu'il le trouuent escript dedans les liures, mais c'est en vain, car celuy duquel les auteurs, escriuent est la matiere blanche que les Philosophes nomment argent fixe; l'argent commun tres-bien espuré doit estre pris qui non fixe, adiousté à l'or fixe font vne matiere entre deux, n'estant du commencement si

parfaict que l'or, mais qui est aussi quelque chose plus que l'argent, c'est cest argent, qui sert comme de matiere, & l'or de forme, & le mercure comme d'un informant, & conioignant ces deux, qui finalement ne sont *qu'un, ce qui est conneu des habiles, mais incogneu aux gnorants.*

T E X T E.

**N** Otez & considerez bien deux choses, *En premier lieu, que nostre Medecine soit de la nature du metal, en second lieu, que le metal duquel tu doit faire la medecine soit plus noble en puissance & propriété sur tous les autres metaux. La somme vtile commence au nom de Dieu c. 3.*

*Somme utile.*

*Des seuls luminaires, asçauoir du Soleil & de la Lune, avec l'eau de rosée de May qu'est eau de vie, ou minerale (laquelle n'est extraicte, ny de Saturne, ny de Iupiter) laquelle ne laisse aucune crasse en la distillant, l'operation des Philosophes en est faicte. Vincent aux questions 1. 6. 8. 9.*

*Le Soleil soit purifié par le ciment, la Lune par la couppelle, nostre eau de vie avec le sel ou le vinaigre, iusqu'à ce qu'elle soit de couleur coeleste. Le mesme, question 10. 11.*

*Qui veut suiure le chemin de nature & sans se destourner, n'a besoin pour faire la bonne*

*paste que du Soleil, de la Lune & du mercure, car s'il y met chose contraire, nature ne les unira. Daniel de Iustinopoli en ses chansons section 1.*

*Si tu veux auoir l'oeuvre Philosophique, ioints les corps, ame esprit, asçauoir le Soleil, la Lune, & le mercure, car de ces tris la pierre des Philosophes est faicte, la Lune sert de mere, le Soleil de pere, & le mercure de sperme. Carpinus.*

*Carpinus.*

*Les principes ou elements de l'art, sont le Soleil, la Lune, & le mercure, qui doiuent estre resoults par l'ordre escript par les Philopophes. Payen p. 9.*

*Payen*

*L'or, l'argent & le mercure ne sont pas preparez separement par nostre art, mais tout ensemble, d'autant que l'or & l'argent sont parfaicts par le mercure, & icelluy par iceux, & cecy se faict par le meslange des plus petites parties. Le mesme p. 21.*

*Sçaches, mon fils, que l'or est de difficile solution à cause de son meslange, & estant dissoult s'enuolleroit facilement, & cause de sa subtilité, s'il n'estoit retenue par l'argent, la couleur de sa dissolution est comme la fleur dicte, plaisante ioye, & est comme celle d'un corbeau. D'vn Autheur incertain, qui commence, Cher fils.*

*Incertain.*

*Deux choses de mesme nature sont requises pour parfaire nostre pierre, une seche incombustible, l'autre humide, volatile, & incorruptible, icelles estant unies ne peuvent iamais estre separées. Rouillac p. 6. commence les Poëtes.*

Rouillac.

*La forme & la matiere, desquelles la pierre des Philosophes est composer sont de mesme espece, asçauoir du Soleil & de la Lune, & non d'autres, lesquelles sont reduictes en mercure par le mercure. Le mesme p. 17. 27.*

*Le mercure fixé par la chaux des corps parfaicts, c'est à dire par le Soleil & la Lune, est la pierre des Philosophes. Le mesme p. 86.*

*Nous n'adiousterons rien à nostre mercure que l'or & l'argent, pource qu'ils sont la teinture blanche & rouge, & ne sont estrangers, mais ils sont son leuain avec lesquels l'ouurage est paracheué. Synesius p. 3.*

Sinesius.

*Aucun ne peut paruenir à la perfection de nostre oeuvre, iusqu'à ce que le Soleil, & la Lune soyent unis: & tous ceux qui croyent le contraire se trompent. Morien au chapitre dernier expositif des especes.*

Morien.

*L'or, est la teinture de la rougeur, pource qu'il teint & transforme tous corps, les*

Geber.

*esprit se meslent, s'unissent & se figent par iceluy avec grand artifice, ce que les ignorants ne peuvent croire, mais la Lune est la teinture de la blancheur, & est meslée avec l'or, & sont calcinez & dissoults avec grand traual, & sans aucun profit ny utilité. Geber. c. 3. 2. 1. I. de la grande perfection.*

*L'artiste tire par son industrie, moyennant le mercure, du Soleil & de la Lune trois elements, & cest extraict est nommé des Philosophes mercure animé. Au liure des lauements commençant. Desiderable desir.*

*Desiderable.*

*L'esprit mercurial est le lieu de l'ame solitaire, & le corps solaire, & le corps de la fixation contenant avec la Lune, l'esprit & l'ame: or l'esprit penetre le corps fixe; l'ame conioint, teint & blanchist, de ces trois ioints ensemble nostre pierre est faicte, asçauoir du Soleil, de la Lune & du mercure. Arthephius commençant l'antimoine p. a.*

*Arthephius.*

*Si tu veux estendre la vertu interieure de quelque metal plus outre que nature, il te faut prendre la nature metallique, tant du masle que de la femelle, autrement tu traueilleras en vain. Cosmopolite c. I. p. 3.*

*Cosmopolite.*

*Prends dix parties de nostre airain, & de l'or vif, & de la Lune visue, de chacun une partie, mesle les. Le mesme p. 22.*

*Aucune chose ne doit estre mise aux metaux, laquelle ne soit composée d'iceux, ou d'iceux sortie: or il est assez notoire que les metaux sont faits de mercure & de soulfhre, & pourtant que nostre medecine est faicte d'iceux, par icelle les metaux imparfaits peuvent estre parfaicts, c'est donc merueille que plusieurs traueillent (pour auoir cette medecine) sur les animaux, & vegetaux, qui sont matieres fort eloignées, veu que les mineraux sont plus proches, & ne faut pas croire que les Philosophes ayent parlé de ces esloignés que par similitude, car rien ne se peut ioindre aux metaux qui ne soit de leur nature, & partant nous ne deuons prendre que lesdits argent vif, & soulfhre, & non point l'argent vif seul, ne le soulfhre seul, mais les deux meslez, desquels deux diuers metaux sont faicts, & lesquels nous deuons prendre pour nostre pierre, mais d'autant que nous trouuons des metaux, ausquels le soulfhre & l'argent vif sont disproportionés, & nous ignorons cette exacte proportion, nous prenons l'or qui est un corps masculin, parfaict, sans aucune superfluité, ou diminution, & l'argent qui est aussi un corps feminin parfaict, que s'ils sont teint au double ou quadruple,*

*Bachon.*

*ou centuple; autant teindront ils, & parleront les imparfaits. Bacho c. 3 liure de l'Alchimie.*

*La pierre est faicte du Soleil, de la Lune & du mercure. Roman de la rose.*

*Roman.*

*En nostre composition, le Soleil & la Lune y sont en vertu & en essence, de ces trois sens aucune autre chose nostre pierre, phisique est engendrée, & ne le peut estre d'aucune autre chose, quelque subtilité qu'on y apporte, quand on dict, que le Soleil physique n'est point le Soleil vulgaire, cela est vray, mais si le Soleil vulgaire, n'eust esté premierement vulgaire, il n'auroit peu estre rendu physique, mais apres qu'il a esté rendu en eau physique, & fait spirituel, alors il est tres bien préparé, & est propre de teindre les metaux imparfaits, mettant une partie d'iceluy sur mille parties d'iceux, & acquiert cette grande vertu par l'art, ce que le Soleil commun ne peut faire, ne crois pourtant que nous prenions d'autres corps du commencement que l'or & l'argent commun, car c'est en eux que la quinte essence recherchée, est cachée, & en iceux, & d'iceux procede la teinture, & quiconque teint le mercure avec le Soleil & la Lune, il a trouué le se-*

*Escot.*

*cret les philosophes, qu'ils nomment le soulfre physique.* L'Escot au Roy d'Angleterre p. 114.

*Scholie.*

**D** Aniel dict, que celuy qui veut suyure le Droict chemin, & non les droicts chemins, monstrant tacitement *qu'il n'y a qu'un chemin*, Payen confond principe & element, de quoy nous auons parlé cy dessus, puis il reprend tacitement ceux qui preparent la medecine au blanc à part, & au rouge à part, disant que l'or & l'argent sont parfaicts, c'est à dire, sont menez à vne plus grande blancheur ou rougeur par le moyen du mercure, & ledit mercure est fixé par iceux, se meslant par subtiles parties avec eux, mais dit le suyuant, l'or est de difficile dissolution, à cause de son bon meslange, à quoy Greuerius soubscrit, disant qu'il est plus difficile de destruire l'or, que de le construire, ce que nul ne sçait que ceux qui l'entendent, car estant *reduit en couleur noire*, il est volatil, & s'en peut aller en fumée, mais si la Lune est meslée & resoulte avec luy, elle l'arrestera vn peu; au creuset mis sur le feu, mais en fin luy s'en estant volé, elle se vitrifiera, & ses marqueures blanches demeureront au creuset, & i'ose dire que cette matiere volatile est le principe de tous les metaux. Rouillac appelle l'or matiere seche & incombustible, & le mercure matiere humide, volatile & incorruptible; ce qui est veritable. Apres il monstre que le mercure

cure estant fixé n'est autre chose que l'oeuvre parfaite, par laquelle les metaux imparfaits sont parfaits & depurez. Sinesius dit qu'il n'ad-iouste rien au mercure (qu'est la matiere poussée au blanc & au rouge) que l'or & l'argent, ce qu'il entend, pour la fermentation, ce que Geber confirme de suite, se moquant de ceux qui calcinent & dissoluent avec eaux corrosives l'or & l'argent, mais, dit le suyuant, on tire *trois elements*, lesquels sont *l'eau* (entendue par le blanc, *l'air* (par le iaune) & le *feu* (par le rouge) car la noirceur qu'on tire par le mercure, de l'or & de l'argent (qu'est la base) est prise pour la *terre*, surquoy le Cosmopolite dit que si on veut que la matiere teigne beaucoup plus artificiellement, qu'elle ne peut faire naturellement, il faut reduire ou amener le tout à vne teinture & fixation plus grande qu'ils n'ont pas estant assemblez, sans se seruir des choses estranges volatiles, puantes & adustibles, desquelles on ne tirera iamais aucune chose de bon pour l'oeuvre philosophic, quelque subtilité qu'on y apporte, & quelque ferment qu'on face d'y auoir trouué du proffit.

M

# Q V E C' E S T Q V' I L F A V T

PRENDRE EN LA PIER-  
re Philosophale, &  
comment.

## CHAPITRE III.

*Texte.*



*L faut prendre l'esprit  
moyen, ou la matiere qui  
est tousiours trouuée au mi-  
lieu, & c'est cet esprit que  
nous cherchons, qui est entre  
le fixe & le volatil. Isaac I. I.  
c. 5.*

*Si tu me crois tu euiteras toute separation  
d'elements, soit au mercure de l'oeuvre mi-  
neral, ou vegetal, ou à la pierre, laquel-  
le Dieu nous a donnée gratuitement: en  
quelque lieu qu'il soit parlé d'icelle, & dict  
qu'on separe les elemens, euite toutes ses ope-  
rations à cause de l'incertitude. Auant  
toutes choses trauaille à la grande oeuvre,  
laquelle n'apporte aucun soucy, n'aucune  
distillation, ne congelation, ne modifica-  
tion, n'aucuns corps estranges, ne choses  
estranges, ne sales ayant feces, tu n'y calci-*

*nes rien, c'est un genre, une chose, un vaisseau, un fourneau, & un ouurage au blanc & au rouge, & nul peril peut arriuer à l'oeuure, car ce grand ouurage se dissoult soy mesme, & se sublime soy mesme, se fixe soy mesme, & se liquifie & parfaict. Le mesme l. 2. c. 13.*

*Scholie.*

**C** Est esprit moyen est tel qu'il n'est ny Soleil, ny Lune, qui sont corps pesants, durs, solides & fixes, ny mercure qui est vn corps glissant, fluide & volatil, mais vn corps qui tient de l'vn & de l'autre, & vne matiere, laquelle tient aussi de l'vn & de l'autre, *en poudre noire, nageante par dessus tout le composé en forme de toille d'araignée, laquelle il faut recueillir subtilement, avec l'esle d'une plume, vne heure ou deux apres que toute cette masse aura esté iettée dans quantité decuple de la mer, de laquelle on continuera la collection de ladite noirceur appelée communement decolation du corbeau: & cette noirceur mise dans vn creuset au feu, s'en ira en partie en fumée & l'autre partie se vitrifiera: ceste espreuue n'est necessaire à l'art, mais seulement à la curiosité, ceste noirceur donc est cest esprit moyen; ceste teste de corbeau, ce merle, ce charbon, cest antimoine, ce saturne, ce mercure, ceste poix tant desirée & tant recherchée, & laquelle doit estre nourrie de son propre laict sur vn petit & lent feu, par lequel la tortue deuan-*

cera *l'aigle*, & cette lenteur vnira & homogenera les deux matieres en apparence contraires, asçavoir ce soulfhre noir & le *mercure celeste*, la noirceur estant poudre chaude & seche, le mercure froid & humide, la chaleur & siccité de l'un desseche & eschauffe la froideur & humidité de son adoint, qui par sa froideur & humidité tempere la chaleur & siccité de son compagnon, tellement que des deux s'engendre vn temperé: mais quelqu'un dira que cette noirceur sort de la saleté & excrement des matieres impures du composé, à quoy nous respondons, que le Soleil, la Lune & le mercure ont esté rendus tels, que nous les disons astralisez par depuration exacte, puis que cela est, cette noirceur ne procede point de la saleté d'eux, puisqu'il n'y en est resté aucune d'ailleurs si c'estoit saleté, & excrement, il se consumeroit au feu, & ne se mesleroit point exactement avec son laict, & ne s'y nourriroit ny augmenteroit, car les feces & saletez ne recevoient point d'aliment, or cette matiere noire en reçoit, elle n'est donc excrement, si on ne l'entend de mesme façon que les Medecins disent estre la semence humaine, laquelle ils definissent estre l'excrement de la derniere concoction. Or nous auons parlé plus clairement de la decolation de ce corbeau, & de sa nutrition que plusieurs autres, & par cy apres les autoritez que nous alleguerons, nous porteront d'en parler plus amplement, Dieu aydant.

*Texte.*

**C** Eluy qui ne sçait tirer l'ame du Soleil & de la Lune, & icelle remettre par la projection au corps, qu'il sçache qu'il se trompe lourdement: or cette ame se tire par le moyen de l'esprit du mercure, car nostre ame physique tirée du Soleil & de la Lune dissout les corps. Alanus p. 31.

*Alan.*

L'extraction de l'ame par l'esprit du mercure, n'est pas faicte tout à coup, mais à plusieurs fois, c'est à dire & diuers temps, iours, heures & moments, iusqu'à ce qu'on en aye à suffisance. L'ame ne se tire pas des corps toute à une fois, mais en plusieurs, ny à vn vaisseau contenant la dissolution, c'est à dire auquel le corps se dissout, la matiere ne s'y dissout point tout à coup, mais de iour à autre, peu à peu, & de rechef encores, peu à peu suyuant le regime de l'ouurier & de la nature; n'estimez donc que la solution du corps se face en vne seule fois, mais peu à peu par succession de temps, & selon que les Philosophes ont dit, & que leurs escripts tesmoignent. Ne croys point que la teinture se tire à vne seule fois, mais bien assiduellement peu à peu, & encore peu à peu, c'est asçauoir, vne noirceur, iour

*par iour, iusques à ce que avec le temps l'ou-  
 urage soit acheué. Le mesme p. 54. 55. 56.*

*Scholie.*

**P** Lusieurs ignorans nostre composition, ignorent aussi nostre dissolution, & par consequent ignorent l'extraction de la matiere dissoulte, nommée *Ame*, qui est cette *noirceur*, de laquelle nous auons des-ia parlé, & laquelle peut estre recueillie de huict en huict iours plus ou moins, selon l'assiduité & subtilité de l'artiste. Or pource qu'il en faut du moins vne once, & qu'elle sera long temps à estre faicte si on prend peu de matiere; sera bon d'en prendre quantité, comme quatre onces de chacun des deux corps, qui feront huict onces, & de l'eau marine ou mercure trente deux onces, ces quarante onces pourront donner dedans enuiron trois mois, ou cent iours l'once désirée, & icelle tirée, on trouuera le mercure en son mesme poids, si on a bien pris garde que rien d'iceluy n'ait esté perdu, & les deux corps diminuez de la quantité que pese la noirceur retirée, & lesdits corps, aussi bons & beaux qu'ils estoient auant qu'ils fussent meslez, & lesquels les Orfeures & Raffineurs sçauent separer l'vn de l'autre, ce qu'ils font par le moyen de l'eau forte; O curieux, l'homme & la femme apres auoir rendu & meslé leur semence, & icelle iettée dans la matrice ne sont point par apres moindres. Auez vous pas encores appris dedans nos liures que cette pratique, est comme semblable à la ge-

neration de l'homme? considerez la, & vous en trouuerez la verité.

*Textes.*

**S** *I tu veux faire la pierre des Philosophes du Soleil, de la Lune, & du mercure, fay ainsi, separe l'esprit le plus subtilement que tu pourras, sans qu'aucc iceluy y demeure que le moins qu'il se pourra faire de la substance du vent phlegmatique, (car difficilement se peut-il faire autrement) cest esprit est nommée eau ardente, & ressemble à la poix. Garlandius.*

*Garlandius.*

*L'huyle des Philosophes est ce qui a esté faict par la conionction de l'ame & du corps duquel corps l'ame a esté tirée par ce mesme subtil qui est eau & vapeur aërienne, lequel esprit ne se ioint plus derechef au corps q; moyennant l'ame, & pourtant il faut auparavant ioindre l'ame tirée avec l'esprit, à celle fin de les ioindre tous deux ensemble avec le corps, lequel en sera viuifié, & la nature cachée, manifestée. Ventura c. 21. p. 118.*

*Ventura.*

*Il ne faut pas prendre ce de quoy les metaux ont esté faicts, mais bien ce qui sort d'eux: le soulfre & l'argent vif, desquels les metaux sont engendrez, ne sont point*

*Egidius.*

*ceux desquels la pierre est faicte, d'autant qu'ils sont combustibles, mais bien ce qui procede d'iceux metaux qui ne se peut brusler.* Egidius p. 16.

*Cette pierre est une puissante vapeur de metal, pour laquelle auoir, te faut estre subtil & aisé.* Le mesme p. 71.

*Scholie.*

**S** I la noirceur estant suruenue, l'on remue en tournant, & comme secouant le vaisseau, celle noirceur ira au fond de toute la matiere, & y pourra estre amassée en forme de poudre impalpable, avec laquelle n'y aura aucun mercure, mais si on cueille cette noirceur (sans remuer le vaisseau) en forme de toille d'aragnée, il y aura tousiours quelque peu du dissoluant. Or cette noirceur, tant à cause de sa propriété de noircir, que de ce qu'elle nage, est nommée *huyle*, lequel tel qu'il est chaud & sec, ne peut plus estre ioint avec son corps aussi peu que la semence de quelque animal ou plante que ce puisse estre, ne peut estre reiointe avec celuy, duquel elle est sortie, mais si cette *noirceur* est mise dedans vn vaisseau propre, & la nourrie de son propre sang avec vne commode chaleur, comme dedans sa matrice, peu à peu elle croistra & en vertu & en poids, & de noire elle deuiendra blanche, de blanche iaune, & de iaune rouge; alors estant blanche ou rouge pourra facilement estre remeslée avec les corps metalliques blanc ou rouge, qui seruira d'ame ou d'in-

formant, ou de viuifiant, & estant ainsi meslée pourra commodement estre meslée avec les corps qu'on desire parfaire, & pour ce faire ne faut aller dans les minieres pour y prendre ce dequoy les metaux sont faits, car plusieurs mineralistes, & entre autres Isaac assure c. 97 p. 362. qu'aux minieres où on trouue l'argent vif, on n'y trouue aucun metal, & à celle ausquelles en trouue le metal on n'y trouue aucun argent vif, que le dit argent vif est vne matiere crue, inutile à nostre art, mais qu'il est l'instrument & le marteau pour trauailler en nostre dit art, & qu'il est aussi l'instrument pour tirer toutes les couleurs de toutes choses metalliques, ce que nous disons pour respondre à ceux qui se vantent de reduire tous les metaux en mercure, ce que plusieurs ont longuement essayé, entre lesquels nous pouuons nommer Fallope, qui au c. 37. de son liure des metaux & fossiles dict que tous ceux qui se vantent de tirer l'argent vif, de l'estain, de l'argent & de l'or, ont menty, d'autant que c'est chose impossible. Il n'y a gueres de temps qu'vn certain brouillon me iuroit qu'il tiroit l'argent vif de tous les metaux facilement & en tout temps avec vne matiere; laquelle on mange ordinairement, & qu'il le feroit en ma presence, lors que ie voudrois, & qu'il me l'apprendroit, me dict encores qu'il preparoit l'argent vif de telle façon, qu'il attireroit à soy l'or qu'on mettroit vn demy pied proche, ou loin de luy, & plus facilement que l'Aymant n'attire le fer mais estant allé chez luy il cher-

*Contre les  
extracteurs  
des mercures  
des metaux.*

cha des excuses & n'eut dequoy prouuer son dire, aussi est ce chose impossible aussi peu que d'attirer vn aneurisme (qui est dilatation d'artere) du deuant de la poitrine au derriere du dos, & en promettre la guerison, comme il a faict à vn Aduocat du priué Conseil sans autre effect que de la mort, comme ie luy en fis le pronostic, & qui arriua à la honte de ce prometteur. Quittons donc ces operations fantastiques sans raison, sans fondement, & sans fruict, pour prendre, non ce dequoy les metaux sont faicts, mais ce qui sort d'eux qui est nommé *soulphre*, *argent vif*, & autres noms, mais tous philosophiques, & qui ne sont point combustibles, car comme nous auons dict cy deuant, s'ils prennent ce dequoy les dits metaux sont faicts, quelle matiere prendront ils, sera-ce celle que Democrite dit, ou celle de Gilgil, ou celle d'Albert, ou celle d'Agricola? ô chercheurs pour faire vn homme, vous ne prenez pas la terre, de laquelle Dieu forma l'homme; mais vous prenez la semence, laquelle procede de l'homme sans que pourtant l'homme soit destruit, pour à quoy paruenir la lecture des bons Autheurs, la meditation subtile, & la patience au trauail est necessaire.

*Textes.*

**P** Rends la chaux, ou la terre préparée & lauée de chasque corps imparfait, & y mets de mercure semblablement purgé, iusqu'à ce qu'il surnage de deux ou trois doigts en vn vaisseau long, ayant le col estroit, puis mets y dessous, vn feu tres-lent, afin que le mercure ne monte, & iusques à ce que tu voyes l'huile s'esleuer sur le mercure, comme vne petite peau de diuerses couleurs, lequel il faut separer & serrer, & derechef refaire comme dessus, iusques à ce que tout l'huyle sera tirée, & qu'aucune chose ne se verra monter, alors separe ton mercure de la chaux, & le mets sur mesme quantité de chaux purgée de quelque corps qu'il te plaira, & fay comme auparauant, continuant le feu lent iusques à ce que tu auras tiré d'icelle tout l'humeur viuiifiant. Tu pourras reiterer cette operation si souuent que tu voudras, c'est asçauoir, iusqu'à ce que tu auras toute la quantité d'huyle que tu desires, adioustant de nouueau mercure, si celuy que tu auois mis est diminué, enfin mets tout cest huyle amassé dedans vn cucurbite, & sur chasque partie d'iceluy, mets y six parties du mercure qui t'a seruy à extraire l'huyle,

*Vogelius.*

*que si la quantité est trop grande, tu pourras la diuiser en plusieurs cucurbites. Dige-re le tout ensemble durant un mois, enfin se-pare le mercure par vn feu lent, à celle fin que l'huile ne monte avec luy, & lors qu'au-cune chose neuporera, par ce degré de feu (ce que tu cognoistras mettant vne lame de cuiure sur la bouche d'vn vaisseau) sçaches que l'huyle pretieux du soulfhre est au fond, lequel il faudra subtiliser de soy par douze ou quinze distillations, à celle fin qu'il tire toutes les feces terrestres, si aucunes en a, & coule facilement comme huyle commun chau-fé. Vogelius c. I. p. 14.*

*Scholie.*

**C** Est Autheur nomme l'or & l'argent com-muns, imparfaits, pource qu'on a ac-coustumé de leur adiouster quelqu'vn des au-tres metaux, c'est pourquoy il dict terre prepa-rée & lauée: Pour preuue de cette addition, & par consequent impureté & imperfection (la-quelle n'est essentielle, mais accidentelle,) les Orfeures font alliage du cuyure avec l'or, com-bien qu'il soit plus leger que l'argent, qui le rend blaffart, & pasle, ledit cuyure le rendant plus vif, & si on faict alliage du cuyure, de l'ar-gent avec l'or, il est impossible d'en faire le vray iugement (si on ne sçait le poids de l'vn ou de l'autre) par l'espreuue de la pierre de touche, &

pour ce que les orfeures trauaillants en ioyaux, disent qu'ils ne peuuent trauailler en or à vingt deux carats, sans y mettre remede ou alliage, ou en or fin à vn quart de remede, ils ne trauail- lent qu'à vingt, & le plus souuent qu'à dix neuf carats, de sorte qu'en vingt quatre marcs, ils y mettent cinq marcs ou d'argent, ou de cuy- ure, & voyla comme l'or qu'ils mettent en oe- ure n'est point pur, & pour excuse ils disent qu'il est impossible aux affineurs d'affiner l'or au vingt quatriesme carats qu'il n'y ait quelque peu d'autre metal adiousté, ny l'argent au 12. degré qu'il n'y aye quelque alliage, & mesme que l'affinement prefix suyuant l'ordonnance n'est qu'à vingt trois carats & 3. carats de carats, sur vn 8. de remede, & l'argent à onze deniers deux grains & trois carats, tel qu'il est aux re- aulx d'Espagne, ou bien onze deniers dix huict grains comme il est au poinçon de Paris: ce n'est donc de merueille que l'or & l'argent tels soyent appellés imparfaicts impurs & non nostres, mais apres auoir esté bien purifiez, ils sont ap- pillez calcinez, pource que cette depuration de l'or se faisant par l'eau du despart, qui ronge & reduit en eau pour vn temps tout ce qui n'est or, ou par l'antimoine qui consume tout autre metal que l'or, & l'argent se purifie par la couppele & c'est de cette façon qu'il faut enten- dre la chaux, sans s'imaginer vne infinité d'au- tres inutiles operations descriptes & inuentées par plusieurs, ou par ignorance, ou pour trom- per les ignorants, & trop outrecuidez. Or s'il faut que l'or & l'argent soyent tres purs, il faut

aussi que l'argent vif le soit de mesme, la raison est que plusieurs de ceux qui le vendent y meslent du plomb qui le rend crasse & noirastre, mais il s'en trouue de si pur qu'il n'a besoin d'aucune mundification aussi peu que l'or & l'argent venants purs de leur mine, que s'il y a quelque peu de saleté & qu'elle demeure apres l'auoir fait passer par le chamois, pourra estre ostée le lauant avec le sel bien blanc, & le vinaigre bien clair & fort, & puis lesdits sel & vinaigre sortis tels qu'ils y auront esté mis, sera desseché avec la mie de pain blanc, laquelle pourra estre changée iusques à ce qu'elle sorte aussi blanche qu'elle y aura esté mise, & puis ledit argent vif sera passé par le chamois: i'ay tousiours trouué ce nettoiyement bon, mais i'ay trouué inutile & mauuais tout nettoiyement avec autres choses, comme est celuy du vitriol, chaux & autres qui le rendent trop sec, & plus impropre à nostre dissolution, à cause qu'vne certaine humidité radicale qui est en luy s'en trouue alterée, & par consequent il ne peut si facilement agir en l'or & l'argent vif. Cest or, argent & argent vif estants ainsi depurez sont dicts *Soleil, Lune & mercure*, & non or, argent & argent vif, communs, & vifs, & non morts, pour ce qu'estans tres purs, la semence qu'ils rendront pourra produire cette medecine si excellente, de laquelle nous parlons & escriuons conformement aux autres Philosophes.

Plusieurs cherchent vn mercure, qui mis dans vn cueiller d'argent & iceluy euaporé au feu, y laisse vne marque iaune qu'ils disent estre la

marque de celuy duquel l'or a esté ou auroit esté faict, mais pour moy ie n'en ay peu encores voir de tel, s'il y en a, il peut bien estre, mais comme il a esté dict, dedans les mines des metaux on n'y trouue aucun argent vif. Or nostre Auteur dict qu'il faut mettre le mercure sur la chaux à la hauteur de trois doigts par dessus, ce que ie trouue fort difficile, pource que l'or & l'argent, soit qu'ils soyent en chaux qu'on appelle, ou limes, ou en feuille, s'enflent visiblement, & l'or allant au fond l'argent surnage, voyre le tout bien broyé deuiet fort dur, & quelques fois si solide qu'il le faut rompre par force, i'estime donc que mettant quatre parties d'eau sur vne de terre cela sera mieux, & plus seurement trouuillé, & le tout mis dedans vn vaisseau propre, & tres-bien bouché, le mettre sur vn feu lent & propre, dans vn fourneau bien proportionné, où la matiere peu à peu s'eschauffant, se dissoudra, & ce qui sera dissoult surnagera en couleur noire qu'il faudra retirer, comme desia a esté dit, iusqu'à ce qu'on aye la quantité suffisante, sur laquelle il dict qu'on mette six parties, pour dire la sixiesme partie du mercure, duquel il a esté separé, qui meslé comme il faut (c'est icy le secret & la difficulté) se mettra en la mesme forme de cette noirceur tirée, & apres vn mois plus ou moins de digestion, le mercure ne sera plus courant ny liquide, alors luy en faudra donner d'autre, de quoy nous parlerons bien tost amplement & clairement au chap. de la nutrition.

## T E X T E.

**T** *Vas besoin de trauailler à la dissolution de la pierre, & de separer ses parties pures des impures, & pesantes, & alors tu parferas ton ourage avec les parties legeres, ayant separé les parties pesantes, car ayant premierement effacé la forme des corps, un autre se presente, c'est asçauoir la premiere d'iceux estant corrompue, & ceste forme seconde se paroist en couleur noire, en odeur puante, & au toucher & manier, subtile & discontinuée. Arnaud en son miroir p. 55.*

*Arnaud.*

*Amasse à part toute la noirceur suruenante, d'autant qu'elle est l'huyile & le vray signe de dissolution, car ce qui est dissout vient au plus haut, parquoy on separe de ce qui est en bas ce qui monte en haut, comme corps d'or garde le donc soigneusement, de peur qu'il ne s'en aille en fumée. Le mesme en son Rosaire l. 2. c. 3.*

*Scholie,*

**A** Rnaud donne le nom de pierre à toute la composition, les vns croyent que c'est à cause que le tout estant meslé, se rend en dureté tres-grande, les autres disent que c'est pource que l'oeuure estant paracheué, il demeure au  
feu

feu sans s'y diminuer, pour quelque cause que ce soit, sans nous en soucier beaucoup, nous disons que c'est le nom receu, tant des doctes, qu'indoctes de nommer cette besongne pierre des Philosophes. Il faut donc, à ce qu'il dict, trauailler à la dissolution d'icelle, mais si c'est avec vn feu violent, ou doux, ou sans liqueur ou avec icelle, & quelle, il n'en dit rien, se contentant de monstrier deux parties en cest oeuvre, vn pesant, qu'est la masse, & l'autre leger qu'est la matiere dissoulte, laquelle a les marques, lesquelles sont icy descriptes, & desquelles a ia esté assez clairement parlé.

*Texte.*

**I** *L est necessaire qu'auant que la pierre soit faite elixir elle soit tirée de la nature des deux corps.* Le Moyne p. 15.

*Le Moyne.*

*Le feu doit estre petit, iusques à ce que l'esprit soit separé du corps montant en forme de nuées noires sur les corps.* Le mesme p. 35.

*L'esprit digeré est extraict du corps dissoult par l'esprit crud.* Le mesme p. 167.

*Si tu ne resouds le corps en mercure, par le mercure tu ne pourras point auoir de luy sa vertu cachée, asçauoir le soulfre digest, & cuit par l'oeuvre de nature dedans la mine.* Richard chap. 21.

*Richard.*

*Scholie.*

A Rnaud a caché le moyen de la dissolution des corps: lequel cest Autheur nous declare; asçauoir que c'est par le moyen du mercure, que le mercure (asçauoir des Philosophes) est tiré des corps, qui est de couleur noire, ou esprit, qui est ceste mesme noirceur tiré par l'esprit crud; ce qui se fait dedans la mine, sçauoir dans le vaisseau tres-bien bouché, & chauffé par vn petit feu.

*Texte.*

**C** *Eluy qui cherche nostre soulfhre rayonnant, faut qu'il face la paix entre le Soleil, & sa femme, de telle façon qu'ils ne se separent l'vn de l'autre, mais qu'ils soyent meslez inseparablement, ce qui se fera lors que tu auras tiré partie de sa nature, & partie de la nature de sa femme, cela faict, tue les, & estant morts ils resusciteront en resurrection nouvelle, tellement qu'apres ils seront immortels. L'eschelle des Philosophes p. 100.*

*Nostre enfant estant nay, ou nostre putrefaction paracheuée, ou la teste du corbeau doit estre noir comme suye, d'où il & pris son nom de noir plus noir que le noir, si on le manie avec les doigts, il adhere si subtile-*

*L'eschelle des Philosophes.*

*Libaiius  
Des marques  
de la noir-  
ceur des Phi-  
losophes.*

*ment, qu'il ne s'en va que par le lauement, si on le iette dans l'eau, il va au fond apres l'auoir noircie, cette noirceur est nommée du commencement vraye teinture, vraye semence, cendre qu'on doit priser, terre noire, laquelle au commencement demeure sur l'eau, laict de vierge, mercure double faict du mercure des corps & du crud, soulfhre, avec de l'or. Libaius l. 14. p. 112 de la pierre des Philosophes.*

*Scholie.*

**S** I la lecture & estude des bons liures est necessaire à celuy, qui est amateur de cette science, nous en auons parlé au chap. precedent nous disons bons & non tels quels, & attendant nostre index expurgatorius, nous disons par prealable qu'augurer ne vaut rien, & n'a sceu autre chose que iargonner, Paracelse n'y a rien entendu, Barnaud, Gaston Claeus ou du Cloud, ny Penot son maistre n'y ont entendu, comme on dit communement, que le haut Allemand, nous en parlons, comme le sçachant bien pour auoir conferé tout particulièrement avec lesdits Barnaud à Crest en Dauphiné, & avec ledict Penot à Yuerdun en Suisse où nous nous sommes acheminez exprez pour y ouyr l'vn son Epistre Patris ad filium, au commencement de laquelle y a vn grand F & vn grand I. auquel ayant demandé si s'estoit vn I, pour dire fiat, ou vu L, pour dire flat, il eut

*Augurel  
Paracelse  
Barnaud &  
du Cloud,  
Penot.*

la bouche close: & sur l'intelligence du fiat & flat il n'eut de quoy respondre aussi peu que sur l'exposition de son quadriga, Penot aussi n'eut de quoy respondre sur l'intelligence de ces questions & axiomes philosophiques aussi peu que dessus son apologie l'vn & l'autre me respondans qu'ils auoient tiré ce qu'ils auoient fait imprimer de quelques vieux brouillards escrips à la main qu'ils auoient recouverts courants & rodants parmy le monde. Je dy de mesme d'vn Salinarius, qui ne recommande que le sel commun, la preparation duquel il recommande sur toutes choses du monde pour la fabrique de nostre pierre, avec laquelle il ne peut estre vny, pource qu'il n'y a aucune analogie de l'vn l'autre, & par consequent ce ce qui sort de l'or ne peut estre nourry de ce avec quoy il n'a aucune communication, suiuant ce qu'Hyppocrate dict au liure de la medecine des anciens, asçauoir que chasque partie est nourrie de ce de quoy elle est composée, mais nostre pierre n'est point composée de sel, elle n'en sera pas donc nourrie, ô curieux la semence de l'homme est procedée du sang, elle est donc nourrie dans la matrice de sang. Espluches donc chasque chose par son principe, comme il est marqué à la page 105. de Marguerita Nouella, sçaches aussi, que comme le bois en sa plus grande quantité n'est qu'une humidité aqueuse, patissante par la secheresse terrestre, que de mesme nostre elixir parfaict n'est autre chose qu'argent vif patissant par un vestement chaud & sec complectionnal, & que

*Salinarius.*

ce qui est premier en la composition: est le dernier en la resolution, & que la matiere qui est la plus dense endure plus la force, & resiste beaucoup plus à son agissant & dissoluant, & que tout agent agit selon la force de la matiere resistente, contre laquelle il doit preualoir. Mais si le Lecteur n'a point d'intelligence des escrips des Philosophes, qu'il sçache qu'il ne peut bien trauailler, pource qu'il n'est encores entré dans la cognoissance de leur matiere, & quiconque reiette la lecture des bons liures, & prend vne autre voye, s'amusans à entendre les coueurs & charlatans, & à prouuer diuerses recettes, qu'il sçache qu'il se trompe lourdement . Qu'il lise donc (quoy que quelque amy l'apprenne fidelement) les bons auteurs, mais qu'il sçache qu'un seul liure n'apprend pas tout ce qui est necessaire en ceste science, mais vn liure Interprete ou esclaircit ce qui est caché & obscur en vn autre, pour preue de quoy Raymond Bachon, Albert, Anaxagoras ont enseigné le poids & la proportion, toutes fois ça esté encores obscurément: Baccon en ses Espistres, Raymond vn peu plus clairement en son art general, l'intelligence desquels plusieurs pensent tres bien auoir par la lecture d'une fois, dequoy ils se trompent, ne sçachans ce u'ils sont au commencement, & ne sçaurons ce qui aduendra par la fin, laquelle ils trouueront contraire à l'ouurage de Dieu qui de nulle matiere (mais seulement de sa seule parole soit faict) tout cest vniuers fut faict, mais le contraire arriue à ces acariastres

*La lecture  
est necessai-  
re.*

qui de toutes choses font rien. Or si pour fondre les metaux au feu, & les y laisser long temps, si pour faire vne eau forte, & vne regale, ou mettre l'or dedans l'esprit du sel, on faisoit la paix (de laquelle nostre autheur parle) c'est à dire l'vnion du Soleil & de la Lune, les Philosophes ne se peineroient pas tant de nous exhorter, & descrire cette piece, il n'y faudroit vn si long terme, comme il se verra cy apres au chap. 10. Mais ceste paix est vn chef d'oeuvre, duquel chacun ne se peut dire maistre plusieurs s'enroulent sous l'apprentissage, mais mauuais escoliers, ils fuyent la lecture (trop penible pour eux) des bons & diuers autheurs, & se contentas d'vne science superficielle en discourrent comme perroquets en cage. Or escoutez, ceste paix ne se fait iamais que par vne reduction d'eux en autre forme, & pour faire la paix il y doit auoir de la contrariété aux deux guerroyants; & de ces deux iamais la paix ne se fera, si vn tiers amy de l'vn & de l'autre ne s'en entremet, & la generation efficace n'aduiendra point par l'action d'vn seul; car pour icelle il faut de necessité qu'vn meslange aduienne pour le moins de deux contraires, car vn seul, ne se congelera pas, & son contraire ne l'accostera pas mais vn tiers les pourra ioindre, ce seront donc trois qui engendreront vn quart, qui ne seront ny l'vn ny l'autre. Ceux desquels nous parlons & entendons, est chaud & sec, l'autre est froid & humide, le tiers tient & communique de l'vn & de l'autre, voir est la mere de l'vn & de l'autre, ils sont

tous deux durs, pesants, malleables, fusibles, endurans le feu, le ciment, l'antimoine, l'eau forte, le plomb, ne se meslans dedans l'eau, ne se roüillants dans la terre, ne se cariants à l'air, & ne se diminuants au feu, donne donc ordre que sans destruire leur humidité radicale ny leur siccité essentielle, vous les rendiez mols, legers, impalpables, non fusibles, volatils, se meslans avec le ciment, l'antimoine, l'eau forte, le plomb, s'imbibans d'eau, se perdants dans la terre, se corrompans à l'air & s'enfuyans au feu, ce qui aduiendra infailliblement suiuant l'ordre descrit cy deuant, vous les tirerez donc apres auoir fait leur paix, leur ostant leur lustre & splendeur, lors que vous les fermenterez ou au blanc, ou au rouge, comme nous verrons au c. 12. de la fermentation. *Texte*

**L** *E soulfhre des Philosophes est vn feu vif, simple, viuiifiant les autres corps morts, & les nourrissans, tellement qu'il supplée au defaut de nature, d'autant qu'il a vne maturité superflue, car estant parfait de sa nature, par l'artifice il est plus depuré, duquel quelqu'vn dict, vn tel soulfhre ne se trouue point sur la terre, si ce n'est en ces deux corps, dedans lesquels il est asçauoir Soleil & Lune, & en vn autre qui ne se dit point à personne, mais seulement Dieu le reuele, toutesfois il est plus parfaict au Soleil, d'autant qu'il est plus digéré & cuit. Corre-*

*La correction  
des fols.*

ction des fols c. 6. p. 7.

*La Medecine est produicte de l'eau mercuriale, dedans laquelle le Soleil & la Lune ont esté premierement dissoults; que si tu ne resoults les corps en mercure par le mercure, tu ne pourras auoir la vertu cachée, c'est asçauoir le soulfhre digest & cuit par l'oeuvre de nature dedans la mine. Le mesme c. 8. p. 10.*

*Scholie.*

**C**E soulfhre des Philosophes est dit feu vif, simple, viuifiant les autres corps morts, & les nourrissants, pource que nostre pierre parcheuée estant iettée dessus les metaux nommez imparfaits fondus chasse d'iceux l'impureté, & leur donne la couleur & la fixation qu'elle a, non totalement mais en partie, de mesme que le vin fort couuert, le saffran fort rouge des partiront leurs couleurs superflues, c'est à dire, qu'ils ont trop à l'eau laquelle leur sera adioustée, la quelle eau aura de la couleur d'iceux selon le plus ou le moins de la matiere teignante, & de la teinte, & ainsi ces metaux purifiez & teints seront dicts estre viuifié & nourris, car aucun viuant ne peut viure sans nourriture, & chascun viuant a vn foye à sa mode, & à nous inuisible, comme nous est aussi inuisible la nourriture de laquelle il vse: Or ce superflu n'est pas pris icy pour saleté ou excrement, mais pour surabondant, exemple, ayant bien faim ou soif d'vne

*Sur ce soulfhre, s'il est ioint avec le mercure en l'or voit la response de Truisan à Thomas de Bologne, que ie n'ay voulu icy transcrire pource que ie desire que le curieux y recouure son excellence & esclaircissement admirable, concludant que les deux sont conioints inseparablement.*

grande quantité de viande, & de breuuage, i'en mange & boy mon saoul, le reste me sera superflu, le chile qui est fait au ventricule ou estomach luy estant agreable s'en nourrist, ce qui luy reste de superflu l'enuoye aux intestins, tellement que ce qui estoit superflu à l'estomac sert de viande & d'aliment au foye, lequel soulé de ce sang enuoye le superflu aux grandes veines ainsi ce qui estoit superflu au foye est faict aliment propre de chaque partie, & apres la nourriture de chasque partie tant charnue que solide, le superflu demeure dedans les veines d'où il est attiré peu à peu par les testicules, d'où enfin la semence est faicte. Ainsi ce blanc excellent & brillant, & ce rouge tirant sur le noir estant plus grand qu'il ne faut pour eux seulement communique aux autres cette couleur & fixation qui leur est surabondante & superflue. Or ce superflu ou soulfhre ne peut estre trouué en aucun lieu, que dedans l'or & l'argent, mais quel est celuy duquel il entend; ie presume de l'entendre, mais pource qu'il dict que seulement Dieu le reuele, ie le passe sous silence, nostre autheur refute aussi facilement les veines reueries de ceux qui veulent prendre la matiere, de laquelle les metaux s'engendrent dedans la miniere, c'est à dire, matiere seulement commencée, à laquelle donnant le feu de leur fantasie, croyent la mener en peu de iours au comble de leur desir imaginaire; il faut, dit-il, resoudre les corps, asçauoir du Soleil & de la Lune en mercure, pour en auoir la vertu cachée, asçauoir le soulfhre que nature a digeré & cuit en iceux dedans la minie-

re; il ne dit pas seulement commencé, mais digéré & cuit: Mais posons le cas qu'ils trouuent ceste matiere commencée, & peut estre diront ils estre celle dont Ouiede parle en la premiere partie de la generale & naturelle histoire des Indes l. 6. c. 8. p. 97. laquelle il dit estre l'or qu'on trouue sous la terre en sa mine doux & mol, comme cire molle & liquide, & aussi aisée à tordre entre les doigts, mais si tost que l'air le frappe, il s'endurcist, soit ceste-là ou vne autre elle ne pourra estre amenée à autre chose, que ce pourquoy elle a esté commencée, car nature n'agit que selon la disposition de la matiere, exemple, de la semence de l'homme nature n'en fera pas vn chenal, de la graine de laictue, vn sapin, & ainsi de la matiere de laquelle le metal se fait, nature n'en fera pas l'elixir, qu'est vne matiere tirée seulement par l'art & conduite par iceluy à vn degré de perfection plus haut qu'aucun metal, n'y autre chose que nature ait produicte, & laquelle soit venue à nostre cognoissance: Laissons donc penetrer ces fols & tracasser tant qu'ils voudront parmy les entrailles de la terre, voire la percer d'vne superficie à l'autre & ayants les yeux aussi aigus que ceux de Lincée conter les moindres particules d'icelle, nous nous contentons en nostre simple & nue intelligence & assurée cognoissance qui nous defend ces curiositez extrauagantes & absurdes qui plongent ses disciples dans vn labyrinthe, au profond & abysme duquel ils tombent & se precipitent, comme fit ce maistre contemplateur des estoiles, qui marchant &

estant les yeux en haut se precipita dedans le fossé, auquel il ne prenoit garde.

*Texte.*

**M** *Ets les corps purifiez dedans le mercure mondifié, & alors tu verras apparoistre sur la superficie la noirceur, laquelle tu doit recueillir prudemment la mettant à part, & sçaches pour assuré, que ta pierre est dissoulte en partie. Ceste noirceur est le commencement de l'Art, la teste du corbeau, & que le corps se dissout & reduit en sa premiere matiere. Aristote p. 163.*

*Scholie.*

**M** Ais parlons nous point aux sourds, ou nous montrons la voye aux aueugles? cette noirceur, dit nostre Autheur, (mais non l'Estagirire fils de Nichomache) est le commencement de l'art, que si les chercheurs fantasques ne nous veulent croire, il ne s'en faut esmerveiller, puis que le Prophete Ezechiel au chap. 35. dit que Dieu n'est entendu des impies: Or ceste noirceur ne s'entend pas de celle, de laquelle Fallope c. 9. p. 247. des Bains dict que l'or en sa propre veine est de couleur noire & argilleuse, mais celle qui apparoist sur la superficie des corps; peut estre la trouuez vous en la miniere soubterraine y preparée & tirée par quelque Pigmée ou Farfadet, & la prenant de

leurs mains, vous ne ferez qu'aualler le morceau à la forme de la femme Doenus, mais ie doute plustost que vous filerez la corde & qu'vn autre la mangera, c'est à dire que les triacleurs, coureurs, faux monoyeurs, attrapeurs de deniers carboniperdes & fumioues vous consumeront autant d'argent par leurs fausses recettes, que vous en sçaurez amasser, estudiez donc & voyez que dit le suyuant.

*Textes.*

**N** *Ostre soulfhre & des sages ne se trou-  
Ue point sur la terre, s'il n'est tiré de  
ce corps (asçauoir or & argent) parquoy  
il les faut preparer subtilement pour auoir  
le soulfhre sur la terre, car le corps parfait  
par nostre magistere aide & parfaict l'im-  
parfaict sans meslange de chose estrange,  
quelle que ce soit. Rosaire p. 18.*

*Rosaire.*

*La teinture est seulement des deux corps  
parfaits, desquels ces soulfhres se peuuent  
tirer. Le mesme p. 184.*

*Il est nécessaire que nostre pierre soit ex-  
traicte de la nature des deux corps auant  
qu'elle soit faicte elixir parfaict, d'autant  
qu'il est necessaire que l'elixir soit plus de-  
puré que l'or & l'argent: nostre mercure ne  
se peut auoir que des corps liquifiez, mais  
non point d'avec liquefaction vulgaire, mais*

*bien par celle, laquelle dure iusques à ce que les mariez soyent unis & accouplez par vray mariage, & cela est iusques à la blancheur. Le mesme p. 186.*

*Ce qui est faict spirituel monte en haut du vaisseau, mais ce qui est espais & grossier demeure en bas, & si tu ne noircis & destruis tellement le corps iusques à ce que l'eau ne se veuille plus mesler avec luy, ou estre receue de la terre, tu n'aduanceras rien, car lors que la poudre spirituelle se fait elle demeure en bas. Parquoy si tu ne le conuertis en poudre spirituelle, tu ne l'as pas encores assez triturée. Le mesme p. 188.*

*Note pour la difficulté des meslange de l'eau à la terre.*

*Nostre pierre est nommée par les Philosophes Mercure, qui n'est point nay, comme plusieurs estiment, mais est tiré des corps. Le mesme p. 94.*

*Brusle nostre airain par vn feu lent, comme de la nourrice des oeufs, iusques à ce que le corps soit estably, & que la teinture soit extraicte, mais ne la tire point toute à coup, mais peu à peu par chacun iour, iusques à ce que par la longueur du temps, tout soit paracheué. Le mesme p. 197.*

*Fay vn cercle rond du masle & de la femelle, & d'iceluy tire en vn quarré, & d'i-*

*celuy vn triangle, fay le cercle rond, & tu auras la pierre des Philosophes. Le mesme p. 168.*

*Quadrature  
du cercle.*

*La pierre est vile, noire, puante, non Acheuée par prix, est seche, non subsistance, legere, est nommée origine du monde d'autant qu'elle sort, comme ce qui germe, & c'est la manifestation & apparition au chercheur. Calid. c. 9.*

*Calid.*

*Scholie.*

**L** Es repetitions sont facheuses en plusieurs Matieres principalement estant si souuent reiterées, mais ie croy qu'en cette science elles ne seront inutiles, & partant n'en doiuent estre facheuses, le souphre des Philosophes ne se pourra trouuer en aucune part, si par art on ne le tire des corps parfaicts sans ayde d'aucune chose estrange, & alors ce sera la teinture & perfection des corps imparfaicts & l'elixir tant recherché, lequel en son commencement monte en haut pource qu'il est spirituel, & de spirituel est faict corporel, & de nature de mercure qui teint (ce avec quoy il adhere) de sa couleur, & cette brusleure, de laquelle il est parlé icy, c'est à cause de la noirceur suruenante laquelle venant peu à peu doit aussi estre cueillie peu à peu, iusques à ce qu'on en aye la quantité laquelle on desire, & laquelle peut suffire d'vne ou deux onces, & laquelle sera alors cercle, c'est à dire homogenée, dans laquelle seront quatre ele-

ments & quatre couleurs, asçauoir terre, eau, air, feu, noir, blanc, iaune, rouge & quarré de ce quarré la noirceur disparoissant, le triangle demeurera, asçauoir le blanc, le iaune & le rouge le triangle sera reduit à la ligne, iaune, fin du blanc & commencement du rouge, & ceste ligne sera menée au point qu'est la rougeur induisible. En ce qu'il dit faire le cercle rond c'est qu'il entend que cette matiere homogenée soit fixe par la fermentation, comme sera dit cy apres au chap. 12. car depuis qu'elle est sortie & habillée de noir, elle est tousiours volatile iusques au rouge, là où il la faut fixer, cerer c'est à dire rendre penetrante, entrante, & depurante les imparfaicts & alors elle aura perdu ceste vileté, noirceur, puanteur, siccité, legereté, & connoistra on veritablement qu'elle n'est acheptée par prix d'argent, mais par estude, contemplation, meditation & pratique subtile, non somptueuse, penible & fantastique.

*Texte.*

**L**'Ame est extraite de son corps par l'esprit, & ceste ame est dicte, la clef de l'art, & ceste matiere noire, est nommée teste de corbeau. Benoist p. 56.

*Benoist.*

Noircy la terre, & separe son ame, en apres retourne l'eau sur la terre blanchissant le tout, & tu aura le magistere pour le conuertir en rougeur. Le mesme p. 59.

*Le second regime est qu'on prenne l'oeuvre*

*le mettant à vn vaisseau sur des cendre, criblées par quatre iours, car il se fera certaine noirceur à la superficie, laquelle il faut cueillir la gardant diligemment à part, & ainsi continuant l'ouurage par vn feu esgal iusqu'à ce que tu auras tiré tout le noir, le milieu demeurant clair, & cecy est le second ouurage, ou pierre des Philosophes. En apres le troisieme ouurage est que tu prenes cette noirceur, & la mettez en vn vrinal au feu lent sur les cendres, y adioustant par dessus du moyen clair, tant qu'il nage quatre doigts, continuant ainsi les decoctions, & sans se haster, iusques à ce que le tout se face blanc. Gerar de viuariis.*

*Scholie.*

**N**ous auons marqué par cy deuant, que nous n'auons encore rencontré vn autheur qui nous descriue l'ouurage des Philosophes tout au long, c'est la cause pour laquelle il nous est necessaire d'auoir plusieurs liures, & les lire diligemment, car tous ne vont pas si franchement que cestuy cy, qui ayant laissé la premiere operation, qu'est la composition, met icelle sur le feu lent & petit pour y engendrer & tirée la noirceur, iusques à ce, que ce qui est au dessous & dessus des corps, qui est le mercure se trouue au millieu, asçauoir des corps & de la noirceur, demeure clair; & dessus cette noirceur y faudra adiouster

adiouster par l'ordre qu'à ia esté dit; & sera encores au chap. 7. de la nutrition, & non comme il dit icy pour rendre l'estudiant plus attentif à ce qu'il faut faire, appellant le matras vrinal, comme nous verrons au chap. 9. cy apres parlant du vaisseau.

*Texte.*

**N** *Ostre oeuvre est tiré de la chaux des Metaux par putrefaction iusques à ce que le composé despouille sa nature, & en prenne vne autre, & par ces operations le mercure des Philosophes est fait. Iacques de saint Saturnin p. 72.*

*Saturnin.*

*Mettez l'eau à vn vaisseau de verre, & le cuisez par vn feu lent, iusques à ce que vous voyez paroistre vn sa superficie vne noirceur, laquelle vous cueillirez & osterez, subtilement chasque iour le mieux que vous pourrez, & de rechef le cuisant, & ostant la-dite noirceur iusques à ce qu'elle ne vienne plus, en apres faut prendre toute cette terre, c'est à dire cette noirceur que tu as recueillie, & la mets dedans vn vaisseau de verre & y mets au dessus d'eau, cuisant le tout par vn feu lent par dix iours, adioustes y de rechef d'eau, laquelle tu cuiras & reitereras iusques à ce que la terre soit blanche & claire. Le sentier des sentiers p. 72.*

*Le sentier.*

*Si vous ne brisez, rompez, imbibe & gouvernez diligemment le corps iusques à ce qu'épuissiez tirer sa graisse, & en faciez vn esprit subtil & impalpable, vous trauaillez en vain, à ceste cause les sages ont dicts, si vous ne faictes les corps non morts, & les choses spirituelles corporelles, vous n'avez point encores trouué le commencement de cest oeuvre, or les corps sont faicts esprits, lors que l'Etelie est trituré iusques à ce qu'il soit fait poudre, & cette poudre ne se faict point sans forte trituration & decoction continuée, & se fait avec le feu, & non avec les moins avec l'imbibition, la putrefaction & l'Etelie, & lors que les sages ont dit parlant de cet art, que la nature est vile & de petit prix, ont fait errer le vulgaire. Les Philosophes aussi ont dit, que l'esprit humain est noir n'ayant aucune saleté, & de mesme que l'humidité & la siccité sont en l'homme, ainsi en nostre oeuvre n'y a rien que la vapeur & l'eau. Tourbe, sentence 37.*

*Les Philosophes ont dicts, sçachez que si vous ne reduisez tout en poudre, vous n'avez pas encores assez trituré, cuisez donc, iusqu'à temps que le tout soit trituré & faict poudre. Le mesme, sentence 38.*

*L'airain est diligemment trituré l'ors qu'il est reduict en poudre avec l'eau. Le mesme, sentence 39.*

*L'ame cachée ne se peut tirer, que par l'Etlie, laquelle fait le corps non corps par la continuation de cuire; & la sublimation de l'Etelie. Le mesme, sentence 47.*

*Prends la pierre suspendue sur la mer, son nom est Victoire, tue les choses visues par luy, & viuifies les tuées, car elle a en sa main la mort & la vie. Incogneu commençant, l'exemple de science p. 389.*

*Exemple.*

*L'art diuin apprend d'oster du corps le plus parfaict, la semence qui estant mise dedans la terre philosophique preparée par art & cuitte continuellement par vne chaleur temperée en poudre blanche ou rouge est estimée conuertir les corps bas à la nature des superieurs. Vn certain, qui commence, Droictement de toutes choses.*

*Incertain.*

*Les corps faicts noirs comme charbon, sont le secret de nostre vraye dissolution. Lulle en la Clauicule c. I.*

*Lulle.*

*Prends ce qui est descendu au fond du vaisseau, qu'est la crasse, laue la avec le feu chaud iusques à tant que la noirceur soit ostée & soit subtilisée, & blanchis la d'une bonne blancheur, & fay voler l'humidité*

*Calid.*

*adioustée, & alors sera couuerte & aduiendra chaux blanche, en laquelle n'y aura obscurité tenebreuse, ny saleté, ny rien de contraire. Calid. c. 9.*

*L'artiste n'auance rien en cest oeuvre, s'il ne sçait separer le subtil de l'espais, & de le mettre en vaisseau propre. Le nouveau flambeau chymique p. 38.*

*Nouum lu-  
men.*

*Mets touiours à part le noir qui surnage, car c'est l'huyle & le vray signe de la dissolution: il est fort vil, garde soigneusement qu'il ne s'en aille en fumée. Arnaud en son testament, qui commence. Moy Arnaud c. 1. 1. 2.*

*Arnaud.*

*Le commencement (de l'oeuvre) est vne moyenne substance tirée artificiellement entre deux extremités, du Soleil, de la Lune & du mercure, lesquels trois sont appellez de Geber, & autres Philosophes soulfre rubifiant, arsenic blanchissant & mercure illuminant, clarifiant & conioignant. p. 8.*

*Payen.*

*Prends la pierre cogneue, & separe en la partie plus pure, & mets la à part. Geber de la sommaire perfection l. 2. C. 26.*

*Geber.*

*Les corps parfaicts, ont besoin d'vne telle preparation, que leurs parties soyent mieux subtiliées & reduites à vne spiritualité fixe, c'est à dire attenuer & subtilier mieux que*

*n'estoyent au commencement, car estant bien preparez, ils seront assez propres pour d'iceux faire le grand elixir blanc ou rouge. Le mesme recherche du parfait magistere. Vn chacun d'iceux est de tres-forte composition & substance vniforme, d'autant que la terre, l'au, l'air & le feu sont tellemens vnis, que l'vn ne quitte point l'autre, mais bien vn se dissoult avec l'autre, à cause de la forte vnion qu'ils ont eue en leurs moindres parties, l'vn avec l'autre par sa chaleur naturelle, & esgale qui les a condensées, multipliées & egalisées suyuant le deu cours de nature & nécessité de leur essence dedans les mines de la terre, & c'est selon l'opinion de quelques vieux Philosophes. Le mesme c. 33. de la sommaire perfection.*

*De l'or, & de l'argent par le moyen du mercure & du feu préparé, il se faict vne poudre noire, qu'on doit amasser & mettre à part. Liure des lauements.*

*Lauements.*

*Tout le secret de ce secret Antimonial, est que nous sçachons tirer l'argent vif, non bruslant du corps de la magnesie, & cecy est l'Antimoine & le mercure sublimé, c'est à dire, il faut tirer vne eau visue, incombustible, en apres la congeler. Artifiu p. commence l'Antimoine est des parties de Saturne.*

*Artefius.*

*Tu n'as besoin si ce n'est de la tenue & subtile nature des corps dissoults, laquelle nostre eau te donnera si tu procedes par vn feu lent separant les heterogenées des homogenée. Le mesme p. 21.*

*Nos deux spermes se recueillent de la putrefaction du Soleil & de la Lune. Flamel c. 3. du liure commençant. Encores que moy Nicolas Flamel.*

*Flamel.*

*Dedans les minieres (par la continuelle chaleur qui y est (l'espaisseur de l'eau s'y cuit, & espaisissant tant, qu'en fin l'argent vif s'en faict, & de la graisse de la terre par la mesme decoction & chaleur, le soulfre est engendré, desquels tous les metaux sont engendrez. Bacchon c. 4. du miroir d'Alchimie.*

*Bacchon.*

*Par vne chaleur temperée l'on tire de la matiere metallique vne certaine humidité onctueuse meslée d'vne terre subtile, tres-bien purgée, qu'on nomme Elixir, qui transmue le metaux: Le son de la trompette c. 33.*

*La trompette.*

*L'huyle est vne crasse ou limosité de tous les metaux, nageant sur le menstrual apres leur dissolution: or est il necessaire que les corps soyent conuertis en huyle autrement ils demeureront durs, & ce que*

*Voy Bonus  
en sa nouvel-  
le Margari-  
ta in m\*\*n\*  
sions decimus.*

*nous cherchons ne se feroit pas, & par consequent s'enfueroit vne privation de tous les principes de cest art. Le mesme p. 37.*

*Scholie.*

**C** Oncluons par le consentement, & commune voix de tous les Philosophes Chymiques que le Soleil & la Lune, qui sont l'or & l'argent tres-purs, doiuent estre dissoults par le mercure, qui est l'argent vif, tres-pur, & que ce qui est dissoult d'iceux surnage toute la composition en forme d'une toile d'araignée, de couleur noire, tenace au doigt & comme onctueuse, & d'odeur puante, laquelle si on remue avec la matiere, se rendra en poudre, & tant plus ira elle au fond; qu'il la faut retirer soit en poudre ou nageante avec subtilité toute seule & sans corps, que cette seule matiere noire est le fondement le principe sans lequel la pierre des Philosophes ou elixir ne peut estre faict & qu'il n'y a autre matiere que ceste cy pour y paruenir aussi peu qu'il y a d'autre principe que la semence de l'homme pour faire vn homme, & que tous ceux qui disent autrement, mentent miserablement, & blasment impudemment tous les Philosophes, qui asseurent cette verité, faute de iugement, d'estude, & de conscience. Dieu les amende. Amen.



D'OSTERCE QUI EST  
SVPERFLV EN LA PIERRE  
des Philosophes.

CHAPITRE V.

*Texte.*



*Ar la vertu du feu ton Soleil est nettoyé, & ce nettoiyement est pris par les Philosophes pour l'exaltation, & d'autant que le Soleil commence de monter à l'auge du mouton, c'est à dire, à sa hauteur, ne pouuant monter plus haut; de mesme ton Soleil est tousiours exalté, iusques à la fin de l'oeuvre. Egidius c. 8. p. 22.*

*Egidius.*

*Prends la terre, & la noirceur que tu as amassée, & mets la en vn vaisseau de verre y adioustant de l'eau dicte, iusqu'à ce qu'elle nage par dessus, & les cuits par 4. iours à vn feu lent, remets y encores de l'eau, & cuits comme dessus, iusques à ce que la terre soit blanche, & claire, & c'est ce que les Philosophes ont dit, ceste eau se pourrit avec la terre, & se mondifie, & alors estant mondifiée par l'aide de Dieu, tout le magistere sera paracheué par le moyen de l'eau, &c. Arnaud à la fleur des fleurs.*

*Arnaud.*

*Geber & les artistes de ce diuin ouurage, appellent l'election & le trauail des semences & de la terre, preparation, sans laquelle ny le Soleil, ni la Lune, ny la terre des Philosophes ne se peuuent auoir, ny ayant aucun autre moyen pour penetrer & entrer au plus profond de cest art, car l'or vulgaire est impur, sale, malade, moribond, & par mesme moyen sterile, l'argent de mesme, & la terre vulgaire est en friche, mais la terre des Philosophes est labourée par taureaux, ne iettans que le feu: Combien que le Philosophe prenne l'or, & l'argent & le mercure vulgaire, toutesfois il ne les met point à l'oeuvre sans les auoir esleuez de la terre commune à vn degré physique. Aucune chose donc de sale, de malade & d'impur, n'entre en nostre ouurage, iacoit que nous nous seruions & les prenions premierement sales, malades & impurs. Greuerius p. 9.*

*Greuerius.*

*Nostre chose a en soy tout ce que nous cherchons, à laquelle nous n'adioustrons ou diminuons rien, mais en la seule preparation nous osons le superflu, nous osons dis-ie l'humidité physique, laquelle est propre pour l'oeuvre, laquelle sera aussi claire que l'arme en laquelle est la*

*quinte essence metallique, & icelle est le metal doux, & en icelle est le moyen d'unir les teintures, d'autant qu'elle a la nature du soulfre & de l'argent vif. Rosaire p. 208.*

*En la preparation des corps, il ne faut rien oster du dedans, comme estant superflu, mais bien plustost de l'exterieur. Geber 1. 2. c. 68. du parfaict magistere.*

*Geber.*

*Ce qui est diminuée en iceux (metaux imparfaits) est le peu de mercure, & l'indue inspissation; l'accomplissement donc en iceux sera la multiplication de l'argent vif; le bon espessissement, & la fixation permanente. Le mesme c. 69.*

*Le despouillement des accidents n'est pas impossible, la preparation donc des corps imparfaits & oster le superflu & suppléer au deffaut, qui ne se peut faire sans l'aide de l'art, sans les choses purifiantes. Le mesme c. 3. de la recherche de la perfection.*

*Les principes de cest art, sont les operations d'iceluy, ausquelles l'artiste s'applique pour ce magistere, & lesquels sont diuers les vns des autres, & toutes fois vn moyen, asçauoir sublimer, descendre, distiller, calciner, dissoudre, coaguler, fixer,*

*cerer.* Le mesme c. 38. de la sommaire perfection.

*Le retranchement du superflu au mercure, c'est sa mortification, son mariage, sa decoction, ceration, multiplication en quantité & qualité, & finalement l'abregement de l'oeuvre, la mortification est faicte par la purgation, l'animent & l'eschauffement, & cecy s'entend du mercure vulgaire, lequel i'ay choisi pour mon ourage venu d'Espagne, lequel laisse sur vne lame d'argent, eschauffé le lieu iaune qu'est signe qu'il est sorty d'une miniere d'or. Rouillasc p. 39. Du liure qui commence, Les Poëtes anciens.*

*Note du superflu, & comme entendu.*

*De mesme que l e germe d'un noyau est ce qui est bon tant seulement, le reste s'esuanouissant comme superflu, de mesme en nostre oeuvre, la noirceur est l'ame, ou le bon que nous recherchons, mais le reste qui ne se noircist point est le superflu. Alan p. 59.*

*Alan.*

*Le superflu est l'excrement pechan t en quantité seulement, de mesme que le sang menstrual, ou autre sortant d'un homme sain, & cela est dict superflu, qui reste apres l'ouvrage, comme tu as vn vaisseau plein de vin, duquel tu bois ce qu'il te faut, le reste est superflu, mais nous n'appellons pas*

*Autheur incertain.*

*le sable ou autre saleté qui se trouuera au fond du vaisseau superflu. D'vn certain autheur.*

*Il n'y a qu'une seule pierre asçauoir le soulfre, & vne seule medecine, sçauoir la composition du soulfre à laquelle tu ne dois rien adiouster, mais oster le superflu, qui est terrestre & flegmatique, pource qu'il les faut oster de nostre argent vif. Lulle au chap. 18 p. 37, de la theorie.*

*Lulle.*

*Les corps parfaicts n'ont besoin que d'estre rendus plus subtils pour estre rendus plus parfaicts. Geber à la fin de la recherche du magistere.*

*Geber.*

*La pierre des Philosophes est créée; c'est à dire, est nourrie par nature, & par le Dieu tres-haut, elle n'a besoin, si ce n'est qu'on en oste ce qu'elle a de superflu, prens en donc ce qui est le plus pur, mais oste en ce qui est terrestre. Rosaire des Philosophes p. 11.*

*Lors que les Philosophes disent qu'il n'y a rien de superflu en leur oeuf, ils entendent qu'il n'en faut rien oster avec les mains, pource qu'avec la seule decoction, le poulet se fera, & en icelle ce qui est de plus subtil & vaporeux s'esuanouyra, ce qui apparoit & se verifie à la cuite d'vn oeuf, lequel se durcissant au feu le plus vaporeux s'en va. D'une cer-*

*Certaine  
Espistre.*

taine Epistre laquelle commence, Monsieur sous correction il me semble.

*Cuit la matiere la faisans bouillir doucement sur le feu, iusques à ce qu'elle soit reduicte en son principe, qu'est argent vif. Arnaud 1. 2. c. 4. du Rosaire. (& par cette bullition ce qui est dissoult monte au dessus du total en forme de graisse, laquelle est recueillie aussi en forme de graisse, ou avec vne culliere ou de verre, ou de bois, ou de nacre, ou de corne, ou avec vne plume, & cette graisse en la recueillant est d'vn blanc d'estain, mais estant separée de son mercure superflu est noire ou noirastre, laquelle mise sur le feu propre & dedans son Vaisseau tres-bien bouché, se met peu à peu en poudre, laquelle estant telle il faudra rebouillir doucement avec suffisante quantité dudit mercure, ceste operation est admirable, fort cachée, & sans laquelle, difficilement &c.*

*Scholie.*

**N**ous auons assez clairement parlé de ce qui Est vraiment superflu, à present nous dirons qu'il le faut icy prendre vn peu plus au large, les vns entendent par ce superflu les corps non dissoults qu'il faut oster, nous contentans de ce qui est dissoult d'eux, les autres entendent du mercure, par le moyen duquel la dissolution est arriuéee, qu'il faut oster, les autres entendent que si en nourrissant cette noirceur on a mis trop

de mercure, il le faut oster, les autres entendent, que puisque c'est cette humidité laquelle a causé la noirceur, qu'il la faut dessecher, les autres entendent, que puis que la noirceur nous est inutile, tant pour le blanc, que pour le rouge qu'il la faut oster, les autres entendent que puis que la blancheur ne peut servir au rouge qu'il la faut oster, les autres entendent que puis que la volatile est nuisible à la fixation de la pierre, il la faut oster, les autres entendent, que puisque la trop grande siccité empesche l'ingrez de la poudre ou pierre dedans le corps des metaux impurs, il la faut oster, les autres entendent, que puisque la terrestrité empesche la multiplication en qualité il l'a faut oster, & par ainsi on voit en combien de manieres les Autheurs entendent ce superflu, toutes lesquelles intelligences sont veritables à qui les entend, mais toutes ces intelligences ne peuvent tomber dans vn esprit foible, non practic, ny entendu aux termes de ceste science desquelles nous allons voir nombre tres grand, & la plus grande partie pour aiguiser les esprit les plus subtil, & pour tromper les plus outrecuidez.



DES OPERATIONS DE  
L'ART DES PHI-  
losophes.

CHAPITRE VI.

*Textes.*



Outes les purgations du mercure par sublimations & choses sales sont vaines & impertinentes, voire mesme nuisibles à parfaire

*Libaiius.*

nostre oeuure, parquoy ceux la se trompent qui veulent sublimer sept fois le mercure avec le sel & le vitriol, & puis le reduire en eau chaude, ou par le tartre, les lourdauts le croient, pource qu'ils disent que le laton doit estre lauë, mais ils se trompent. *Libaiius p. 91. 92. 93. de l'Azoth & eau permanante.*

Nostre pierre estant à sa premiere nature, c'est asçauoir en sa premiere eau, ou laict virginal, ou dissoulte en queue de dragon, se calcine, soy mesme se sublime, se distille, se réduit, se laue, se

*Thomas.*

congele, & par la vertu du feu proportionné se parfaict soy mesme en vn unique vaisseau sans autre operation manuelle. *Thomas Aquin à frere Renaud c. 3.*

L'Amalgame qui est le premier ouvrage, est fait avec vne once de Soleil & quatre onces de mercure, comme font les orfeures, & ce principe de l'oeuvre est appelé des Philosophes diuersement, comme nostre airain, nostre Or, terre de magnesie, tout le composé, & c'est pource qu'ils l'ont voulu cacher aux indignes. *Greuerius p. 20.*

En la premiere decoction, c'est à dire en noircissant vne certaine humidité de l'argent vif, comme nuée, montera de la terre, & adherera au dessus de la partie vuide de ton oeuf & aux costez d'iceluy à laquelle tu ne toucheras point. *Le mesme p. 25.*

Conuertty ces nuées en pluye, iusqu'à ce que tu voyes que de sa terre n'en sorte plus, & que celles, lesquelles sont montées ne s'augmentent plus, icelles arrouseront ton champ, qui portera son fruit en sa saison. *Le mesme p. 31.*

Cette reduction de nuées en pluye est  
nommée

nommée de quelques vns queuë de dragon, augmentation, multiplication, autres disent qu'il faut adiouster nouveau mercure. *Le mesme p. 31.*

La decoction par sa putrefaction, remollit la semence pousse en haut le germe, esleue le ietton & le chalumeau, espanouit les fleurs, forme les semences & les meurit, & le tout en mesme vaisseau, & vne operation de l'artiste laquelle consiste à l'administration des charbons. *Le mesme p. 35.*

Il ne te faut point imaginer que lors que nous parlons de la sublimation, ou mesme que nous sublimons, que nous separions la partie du dessus d'auec celle qu'est dessous, car en nostre sublimation les parties fixes ne s'esleuent pas, mais seulement les parties volatiles. *Alan p. 49.*

La decoction, la mixtion, la sublimation, la trituration, la dessiccation, humectation, l'ignition, la dealbation, la rubification, & tout ce qu'on peut encores dire, n'est rien qu'un regime, qui peut estre veritablement appellé trituration & decoction. *Le mesme p. 55.*

Tandis qu'en nostre ouurage le corps

& l'esprit sont conioints, ce commencement est nommé calcination. *Le mesme p. 56.*

Toute chose se destruit par le mesme moyen quelle se fait, & n'y a rien de plus conuenable à nature, que de la deliurer, & resoudre par les mesmes liens, desquels elle a esté liée qu'est vne chose moyenne de laquelle elle a eu son principe. *Le mesme p. 59.*

Quiconque sçait le moyen de destruire l'or & l'argent, tellement qu'il ne puisse iamais plus estre or & argent, cestuy là est parueni au magistere, car il est plus difficile de destruire les corps, que de les construire. *Le mesme p. 61.*

L'on trouue à vendre de terre blanche & rouge, nette & affinée. *Arnaud sur le Hortulan p. 51.*

Il y a sept dispositions au magistere, la premiere est nommée sublimation, la seconde calcination, la tierce solution, la quarte ablution & la quinte ceration, la sexte *coagulation*, la septiesme fixation.

*Le mesme au miroir p. 26.*

Sçaches que toutes les operations, asçauoir la putrefaction, solution, coagulation, ablution, fixation, sont en la

seule sublimation, & le font en vn vaisseau & non en plusieurs, d'autant qu'en la seule sublimation y a sept operations, qu'est la cause que nous mettons en nostre liure sept dispositions, par lesquelles le sage & entendu peut venir à la vraye perfection. *Le mesme p. 39. 42.*

Dissouldre, calciner, sublimer, teindre, lauer, cuire, refroidir, arrouser, extraire, congeler, humecter imbiber, fixer, triturer, dessecher, distiller est vne mesme chose, asçauoir extraire l'esprit du corps, & marquent l'application du printemps, c'est à dire que le feu soit doux. *Le mesme p. 65.*

La distillation se fait par les veines du verre sans separation des matériaux; mais bien par conionction, dedans nostre fourneau secret, & cecy est nostre sublimation. *Lulle son codicille p. 69.*

*Lulle.*

L'on ne peut escrire les paroles, car l'industrie des operations manuelles est seulement comprise par l'experience, & tant s'en faut qu'elle puisse estre escripte, que mesme la parole ne la peut pas bien donner à entendre, n'y ayant que la seule operation qui l'apprenne; *Egidius en sa preface.*

*Egidius.*

Les actions des agens sont suiuant la disposition des patiens, c'est à dire la forme agit selon la disposition de la matiere. *Le mesme p. 2.*

Considerere la nature du corps mineral, asçauoir d'où il a pris son commencement, & reduy la à sa matiere. *Le mesme p. 5.*

Lors que l'homme & la femme habitent ensemble, alors ils sont reduits à la premiere matiere, d'autant qu'une semence crue est engendrée de leurs corps, de laquelle (ou semblable) ils sont sortis premierement & toutesfois leurs corps ne sont point destruits, comme il aduiendroit s'ils estoient reduits à la premiere matiere esloignée: Il est donc besoin que tu faces de mesme en ton ourage, asçauoir en conseruant l'espece, & c'est ce que tu dois bien observer, remarque bien toutesfois qu'il ne faut pas prendre ce dequoy les metaux sont faits, mais ce qui est fait d'iceux metaux. *Le mesme p. 6.*

Toutes choses doiuent estre faictes en vu vaisseau de verre bien fermé & semblable à vn oeuf. *Le mesme p. 75.*

Sçaches que les Philosophes ont fait

*Reduction à  
la premiere  
matiere.*

*Note avec  
attention.*

plusieurs chapitres de la pierre, & de la sublimation, distillation, separation, putrefaction inceration, calcination, quoy que ce ne soit qu'une mesme operation & dedans vn mesme vaisseau. *Le mesme p. 106.*

Les corps doiuent estre premierement subtilisez par la dissolution, qui est le premier degré de l'art: or ceste dissolution n'est autre, sinon que les corps retournent en mercure & souldphre, desquels ils ont eu leur principe, mais aucun corps ne peut estre resoult en mercure, que le metallique, qui est fait de souldphre & mercure. *Vogelius p. 45.*

Si toutes choses ne sont tournées en poudre, l'on n'a pas encore trituré, parquoy cuisez & triturez, iusques à ce que soyent faictes en nature de poudre. *Le mesme p. 62.*

Nostre sublimer n'est pas monter ou esleuer en haut, mais sublimer physiquement est d'une chose vile en faire une precieuse, & d'une basse & petite en faire une grande, haute & pure. Quand donc nous disons les corps sublimez, entendez, subtiliez & conuertis en une nature noble, nette, pure, & excellente. *Le*

*mesme p. 103.*

La façon d'agir, digerer & informer de l'air est different de celuy de nature comme de mesme, l'organe ou le lieu & le temps encores qu'ils conuiennent à mesme fin derniere. *Le mesme p. 103.*

Lors que par le moyen du vent, la matiere monte, c'est à dire par la fumée, les Philosophes ont dict cela estre la sublimation & quand la matiere a esté retournée au fond du vaisseau, & conuertie en eau, ils l'ont appellé solution ou distillation, lorsque la terre a esté espoissie ont dit cela estre la corruption, lors que la matiere a commencé de changer sa couleur noire, ont dit que cela estoit l'ablution, le magistere est lors que l'eau est tirée de la terre, & qu'on remet l'eau sur la terre, iusques à ce que la terre se pourrisse & nettoye, & lors que les Philosophes ont veu que l'eau se diminueoit & la terre s'augmentoît, ont dict que c'estoit ceration, & quand tout a esté faict terre, ont dict cela estre congelation & quand la matiere se fait blanche, ont dit cela, estre la calcination. *Le Moyne escrit à la main p. 1.*

Triture avec le feu, non avec les mains,

*Desiderable.*

car premierement l'eau tasche de dissoudre la terre, afin qu'elle soit de plus subtile nature qu'elle n'est, secondement la terre coagule l'eau, à celle fin qu'elle soustienne le feu avec elle, & ceste est la dissolution du corps, & la coagulation de l'esprit. *Desiderable p. 3.*

La solution du corps est le fondement de l'Art, & est reduction en eau, de la reduction en eau se faict reduction en terre, ne mettant rien d'estrange, mais seulement ostant le superflu. *Le mesme p. 87.*

L'esprit digeré est tiré des corps par l'esprit crud. *Le mesme p. 64.*

La dissolution engendre la noirceur, la reduction la blancheur, la fixation la citrinité, l'inceration la rougeur, la noirceur est la terre, la blancheur est l'eau, le iaune, ou citrin l'air, & la rougeur le feu. *Le mesme p. 269.*

L'art imite nature, non point qu'il en face vne nouvelle, mais bien il subtilie sa vertu, l'Art donc commence à profiter & s'auancer où nature a manqué, descourant & manifestant la subtilisé cachée en la chose. *Richard. c. I.*

*Richard.*

Le mercure crud dissout les corps & les reduit en leur premiere matiere, ce que le mercure des corps ne peut faire.

*Le mesme c. I. p. 241.*

Les choses lesquelles sont de parties dissemblables ont leur semence par laquelle se multiplient & croissent, comme on voit en tous les animaux & arbutes, mais celles qui sont de parties semblables, ne se multiplient point, s'ils ne sont reduites à leur premiere nature.

*Dausticus p. 2.*

Les Philosophes ont escrit plusieurs artifices, pour rendre leur art venerable & caché, & que rien de sale ou vilain n'y entre, comme mesler, cuire, rostir, sublimer, triturer, *coaguler* pourrir, blanchir, rougir, cependant le tout n'est qu'un regime, asçavoir cuire. *Le mesme p. 12.*

Dissoudre n'est autre chose que certaine composition, complexion, conionction, ou liement des premieres vertus à vne concorde, asçavoir des agissants & patissants. *Dominus vobiscum.*

Iaçoit que les Philosophes ayent descrit plusieurs moyens de trauailler, ils ne l'ont fait que pour aueugler l'esprit

*Dausticus.*

*Dominus vobiscum.*

des ignorants, car il n'y a qu'une médecine, un vaisseau, un régime, une disposition au blanc & au rouge, car il ne faut triturer de la main, ny mettre aucune chose estrange en la pierre, laquelle ressemble en forme & au toucher une pierre, mais non en sa nature, & si on procede bien, rien de superflu n'y entre, une partie estant spirituelle, l'autre corporelle, une sort de l'autre, une gouverne l'autre, & une meliore l'autre. *Le mesme p. 56.*

Note que l'ingression, submersion, conionction, complexion, ou embrasement, composition & mixtion, signifient une mesme chose en cest art. *Avicenne c. 3. p. 81.*

*Avicenne*

L'esprit des metaux est l'autre partie de nostre pierre, laquelle il faut tirer des corps des metaux, asçavoir des deux parfaicts par putrefaction, diuision, d'elements, & fixation d'iceux. *Lulle en son abregé p. 95.*

*Lulle.*

Il y a quatre principaux regimes à nostre pierre asçavoir dissoudre, lauer, conioindre & figer. Dissoudre est diuiser les corps & faire la matiere, lauer est inhumer, distiller, monter & descen-

*L'Eschelle.*

dre; conioindre est engrossir ou empreigner, blanchir & rubifier: figer est fermenter & marier, la solution conuertie la pierre à sa premiere nature, c'est à dire à son eau, le lauement en air, la conioction en feu, & la fixation en terre spirituelle & tingente. *L'eschelle des Philosophes p. 103.*

Sçaches pour vray que les Philosophes n'ont iamais entendu que nostre pierre fut diuisé à part en quatre elements, comme les fols Alchimistes font. *Le ieu des enfans p. 142.*

Mesler, cuire, sublimer, rostir, calciner, blanchir, triturer, humecter, teindre se sont plusieurs noms, & toutesfois ce n'est qu'un regime qui se faict en vn seul vaisseau par le moyen du feu, car Alphidius dit que quand nous dissoluons sans interualle de temps nous calcinons, sublimons, separons, & composons, & qu'entre la solution & la composition des corps & de l'esprit, n'y a aucune espace de temps. *c. 19.*

La conception & le mariage, se font en sa pourriture au fond du vaisseau, la putrefaction se faict par vn feu treslent de fumier chaud & humide, telle-

*Ieu des  
enfans.*

*Rosaire.*

ment que rien ne monte, & non autrement, car si quelque chose montoit il se feroit separation des choses laquelle ne doit estre iusques à la conionction parfaite du masle & de la femelle, vn receuant l'autre, & le signe est la solution, ou noirceur, qui est la teinture laquelle on doit garder. *Rosaire p. 198.*

Broie dans l'eau, laue dans le feu, tout l'ouurage gist en la solution, lors que la solution est faicte, la pierre est faicte, & cela est vn element appellé eau, lors que le corps est sale, c'est le second élément nommé terre, lors que la terre est calcinée, s'appelle feu, & ce feu estant dissoult est appellé air. *Le mesme p. 203.*

Teindre n'est autre chose que transformer le teint en la nature du teignant demeurant avec luy sans aucune transformation, enseignant nature par nature à combatre le feu, pource que la nature du tingent & du teint s'accordent. *Le mesme p. 226.*

On demande si l'ouurage rouge & blanc sont vne mesme chose. A quoy on respond que la pierre lunaire & solaire sont de mesme en essence, d'autant que l'une & l'autre se parfont par le seul

mercure, il y a aussi vn seul chemin pour trauailler, d'autant que par mesmes operations, moyen & ordre, on opere: il n'y a donc qu'vne medecine suiuant tous les Philosophes, n'ayant differencce aucune qu'en la fermentation. *Le mesme p. 250.*

Les operations de nostre pierre, sont sublimation, 2. descente 3. distillation, 4. calcination, 5. solution, 6. congelation, 7. fixation, 8. iteration, c'est à dire sublimation, 9. ceration. *Le mesme p. 256.*

La conuersion des elemens est, faire l'humide sec, le fuyant arresté fort & bataillant contre le feu car du chaud & du froid se fait vn mixte temperé, & de l'humide avec le sec vn autre mixte, & ainsi meslez par quarante iours la conception se faict au fond du vaisseau, & cecy par vn petit feu qui conserue l'humidité, & parfait la fusion, & le feu fort consume l'humidité & trouble la fusion, & la solution ne se fait point qu'avec la congelation de l'esprit, & la congelation ne se faict point qu'avec la dissolution du corps, car lors qu'ils se ioignent, l'vn agit en l'autre, & la ter-

*Dastinius.*

re n'est point subtiliée, qu'avec l'eau, & l'eau n'est point espoissie qu'avec la terre, l'ame fuit le feu, & la terre l'endure. *Dastinius p. 31.*

La calcination est la priuation des humiditez, la dissolution est le principe de l'art, la preparation l'ostement des superfluitez, & retention des choses necessaires, & la sublimation est l'esleuement de la chose seche, adherante au vaisseau par le moyen du feu, & d'iceux on fera le corps esprit, & au contraire, & le fixe volatil & le dur mol, & au contraire, & ainsi le corps sera fait non corps, & au contraire, car la terre se tourne en eau, & l'eau en terre, & l'air en feu, & cela ne se fait pas sans chaleur & humidité. *La Tourbe p. 44.*

*Tourbe.*

La pierre se diuise en sept parties, les-les sont conionction, dissolution, putrefaction, distillation, *congelation*, fixation, projection. *Le liure des trois paroles p. 48.*

*3. paroles.*

L'ouurage est diuisé en sept parties, solution, distillation, *coagulation*, sublimation, calcination, blanchissement, & rubifiement, la solution qui est la premiere partie, se fait par la chaleur &

l'humidité à cause de la debilitation, à celle fin que par icelle se face resolution qu'est dicte dissolution, putrefaction, & digestion, & par ainsi tu tempereras fort le feu, à celle fin que l'ame se puisse extraire de son corps par le moyen de cette digestion, laquelle est appellée clef de l'art, & la matiere est faicte noire qu'on appelle teste de corbeau & la terre se mesle avec l'eau, & l'eau avec la terre par petites parties, iusques à ce que le tout soit faict vn par ce feu temperé, & partant à la solution faut vn feu doux à la sublimation mediocre, à la *congelation temperé*, au blanchissement continuel, à la multiplication fort. Regarde cependant, qu'encores que les Philosophes ayent mis plusieurs façons de trauailler ils ne l'ont faict que pour aueugler l'entendement des ignorants, pource qu'il n'y a qu'une medecine, vn vaisseau, vn regime, vne disposition successiue au blanc ou au rouge, le blanc se parfaict par trois ausquels le feu n'est, mais le rouge par quatre, par lesquels la teinture rouge se faict. *Benoist 56.*

Il y a quatre regimes à la pierre, dissoudre, *coaguler*, consolider & fixer. *L'es-*

*L'Escot.*

*cot, page 61.*

Nostre sublimation n'est point la vulgaire, mais c'est d'une chose basse & corruptible en faire vne excellente. *Le mesme p. 63.*

La calcination, est la purgation de nostre pierre, la restaurant par sa propre chaleur naturelle, donnant en premier lieu à nostre pierre la dissolution necessaire. *Ripleus p. 72.*

Le feu de la solution & de la putrefaction doit estre si petit qu'aucune chose de la nature à sublimer ne monte, & ainsi le feu lent & petit proffite qui donne au mercure entrée dedans le corps net, mais le feu fort, perd tout, le second feu de la pierre, tempere & nourrit doucement. Le tiers feu altere la pierre & faict aparoir & sortir les couleurs, & est appellé feu de dessiccation & de calcination, le quatriesme feu met fin à l'oeuvre en fixant l'esprit avec le corps tellement que tout soit rouge, la premiere couleur est noire, & s'en gendre par le premier feu, & apres la noirceur plusieurs couleurs paroissent, se dessechent souuent, & se liquefient aussi souuent auant la perfection, la-

*Ripleus.*

*Saturnin.*

quelle perfection procede du feu, du mercure & de beaucoup de patience. *Saturnin p. 71.*

L'inhumation, putrefaction, distillation, decoction, digestion descente, sublimation, separation d'elements, dissolution, congelation, ceration, fixation, blanchissement, rougissement, calcination, mortification, tout cecy n'est qu'un ouurage, à sçavoir cuire la pierre, & toutes ces operations sont faites dedans vn seul vaisseau, mesme feu & fourneau. *Eualerandus. p. 113.*

*Eualerandus.*

Il ne faut pas trauailler à rendre le mercure transparant, c'est à dire, le rendre en eau claire, transparente, comme plusieurs cuisiniers font pource que si le mercure estoit reduit en ceste eau, il ne pourroit estre congelé & seroit inrestinctible en cest oeuvre, & ne se congeleroit ny fixeroit. *Aureole septiesme. p. 196.*

*Aureole.*

Quoy que les Philosophes ayent dict en leurs liures, cuits, brusle, infuse, descend, reïtere &c, ce n'est toutesfois qu'une operation au feu. *Pytagoras dans la Marguerite p. 38.*

*Pytagoras.*

L'art commence où la nature a laissé,  
descou-

descourant & manifestant ce qui est du Soleil caché en la matiere, c'est la cause que les Philosophes disent, que la nature engendre les metaux, mais elle ne peut engendrer les teintures, quoy qu'elle contienne en soy quantité de teinture, nature contient en soy ce qui luy est necessaire, mais ne le peut paracheuer, si elle n'est meuë par l'art, & & par l'operation. *Richard c. I.*

Sublimez les corps non d'une sublimation vulgaire cogneue aux ignorants, qui croyent que sublimer soit faire monter les corps en haut, mais seulement chez les Philosophes est d'une chose vile & corrompue en faire vne excellente, c'est à dire transmuer la terre noire en blanche, & lors les corps sont sublimez, c'est à dire subtiliez & conuertis en autre nature, c'est à dire de noirceur en blancheur. *Belle riue.*

*Belle riue.*

Nostre sublimation n'est autre chose qu'une subtiliation, d'autant qu'en la sublimation de la pierre les superfluites sont ostées, & les parties non fixes sont esleuées par la fumiere & le vent des parties non fixes, mais nous voulons que ces deux choses soyent fixes & soyent

faciles à fondre. Parquoy celuy qui sublime parfaitement, subtile & parcheue tout l'ouurage. *Le mesme.*

Si le Soleil, & la Lune estoient plus parfaicts, ou au double, ou quadruple ou centuple, ou plus outre, ils perfe-roient les imparfaicts. *Bacchon p. 53. & Jean de Mehung p. 15.*

*Baccho &  
Jean Mehun.*

La solution, & *coagulation*, sont en vne mesme operation, & requierent mesme operation, & cecy deuant la composition, mais apres la composition d'icelles, l'ouurage sera diuers, mais ceste solution & congelation que i'ay dictes sont la dissolution des corps & congelation de l'esprit, & sont deux, & ont vne mesme operation, d'autant que l'esprit ne se congele point, que par la solution du corps, & semblablement, le corps ne se dissoult point sans la congelation de l'esprit, & le corps & l'ame, lors qu'ils se conioignent ensemble, chacun d'eux agit en son compagnon pour le faire semblable à soy. *Calid. c. I.*

*Calid.*

Si tu ne conuertis les corps en subtilité, tellement qu'ils soyent subtils & impalpables au toucher, tu n'auras point ce que tu cherches, & s'ils ne sont tri-

turez, retourne à l'ouurage iusques à ce qu'ils soient triturez & faicts subtils, que si tu fais cela, ce que tu desires aduient.  
*Le mesme.*

Après la solution & la *coagulation*, on nomme cela, composition. *Le mesme.*

L'Assation est la vraye putrefaction, & disposition premiere, laquelle est nommée sublimation, or le subtil se sublime de l'espais doucement, mais avec grand iugement il montera de la terre au ciel, & en après descendra du ciel en terre, parquoy sçaches, mon fils, que suiuant que tu nettoyras nostre medecine, tu la trouueras sur la fin pure, ou impure. *Nicolas des Comtes p. 4.*

*Des Comtes.*

Les dispositions du magistere sont 1. premiere sublimation, 2. calcination, 3. solution, 4. ablution, 5. ceration, 6. *coagulation* 7. fixation, quelques vns en ont mis neuf, asçauoir la distillation & la descente, mais ces deux sont à l'ablution, & cecy a esté faict pour obscurcir la science. *Le mesme p. 6.*

Geber a mis toute la perfection en la seule sublimation, mais peu de gens l'entendent, car la sublimation n'est autre chose selon que les Philosophes

veulent que la separation des choses subtiles d'auec les grossieres, & cecy se doit faire auec le feu lent, car si tu fais separation auec le feu violent, les parties grosses montent auec les subtiles, tellement qu'il n'y auroit aucune separation. *Le mesme p. 9.*

Nostre sublimation n'est point la sublimation vulgaire, pour ce qu'en cette sublimation toutes les operations suiuanes sont comprises, 1. purification, 2. solution, 3. putrefaction, 4. ablution ou inceration, 5. *coagulation* (en laquelle l'eau se desseche doucement par nostre Soleil, & s'vnissent & coagulent ensemble, & se tournent en pierre que si on faict cela, l'operation sera complecte, & non autrement) 6. calcination, d'où nous disons que qui sçait parfaitement faire la sublimation, sçait tout l'ouurage, & toutes ces operations se font en vn vaisseau, & non en plusieurs, en vn fourneau & non en plusieurs. *Le mesme p. 11.*

Les moyens de conuertir les elements sont dissoudre le gros en simple, lauer l'obscur en suyuant, reduire l'humide en sec, & fixer le volatil sur son corps.

*Le mesme p. 15.*

Dissoults les corps nets, & egalement dedans le mercure crud. *Le mesme p. 15.*

Par le benefice de l'eau, nostre oeuvre se blanchit, se rougit, se tue, se viufie, se brusle, dissoult, congele, pourrit & germe: cuits donc peu à peu pourrisant, iusques à ce qu'il soit changé de couleur en couleur parfaicte, te gardant bien au commencement de brusler ses fleurs, ny sa verdeur, & ne veuille tost paracheuer ton oeuvre, prenant garde que ta porte soit bien & seurement fermée, de peur que celuy qui est dedans ne s'enuole, & par l'aide de Dieu tu viendras à la perfection. Note donc, mon fils tres-cher, que dissoudre, calciner, sublimer, teindre, lauer, refroidir, arrouser, extraire, coaguler, humecter, imbiber, cuire, fixer, triturer & dessecher sont mesme chose. *Le mesme p. 20.*

Il a plusieurs noms qui ne sont qu'une mesme chose, & mesme regime, d'autant que ce n'est autre chose que cuire & triturer, iusques à ce que la poudre soit faicte, cuisez donc le vif argent & le soulfhre, iusques à ce qu'ils soyent faicts

vn dans le vaisseau bien clos. *Le mesme p. 23.*

Le regime de nostre pierre est vn, iceluy est cuire continuellement & incessamment en son vaisseau, sans intermission, iusques à ce qu'on aye la fin desirée. *Dastin p. 29.*

*Dastin.*

Prends garde qu'en mondifiant tu ne perdes sa vertu, que la force actrice ne soit suffoquée, parquoy ne prends point cette matiere que pure, nette cruë, lisse, terrestre, sincere & droicte, car si tu fais autrement rien de bon ne sortira. *Le mesme p. 30.*

Brusle nostre airain avec vn petit feu, semblable à celuy de la nourriture des oeufs, iusques à ce que le corps soit abbatu, & la teinture soit extraite laquelle ne s'extrait pas tout à la fois, mais fort peu à peu, & de iour à autre, iusques à ce que par vn long temps soit acheué, ce qui se dissout monte tousiours en haut, encores que le plus demeure en bas. *Le mesme, mesme p.*

Le principe qui est le dernier en la resolution est le principe en la composition. *Vn Parisien commence, Mon Seigneur sous correction.*

*Parisien.*

La sublimation n'est autre chose que l'eleuation des parties tres-subtiles des choses grossieres, laquelle se faict par vn feu lent. *Helie c. 5.*

*Helye.*

Toutes les operations, asçauoir sept distillations, sept imbibitions, sept incerations, sept putrefactions, sept descentes, sept congelations, se font en vn mesme vaisseau, & non en plusieurs. *Le mesme à la fin du liure.*

Conclud que tu n'as pas besoin de ces operations mises pour aueugler les ignorants, asçauoir sublimer, dissoudre, humecter, arrouser, imbiber, distiller, monter, descendre, pourrir, monder, nourrir, chauffer, cuire, dessecher, blanchir, teindre, cerer, congeler, calciner & fixer, parquoy sois assiduel à l'estude, & persiste à l'operation. *Armingandus au commencement du liure I.*

*Armingandus.*

*L'estude recommande.*

Tu separeras, c'est à dire dissoudras, car la dissolution est la separation de la terre d'auec le feu, & du subtil du grossier & espais. *Ortulan.*

*Ortulan.*

Prends la pierre recente, sans faire autre diuision, mets la dedans vn vaisseau bien scellé, & puis mets la dedans son lict mollet, la cuisant iusques à tant

*Daniel.*

qu'elle soit parfaite, mais remarque bien que tout l'effect consiste au feu, & tout l'art se fait en vn vaisseau, avec vn feu lent, & vn seul fourneau, où se sublime, calcine, distille, laue, descend, incere, putrifie & fixe, & se tue & viuifie soy mesme. *Daniel de Iustinopoli.*

Il y a quatre regimes, asçauoir la solution, laquelle n'est autre chose que la conuersion de tous les elemens en eau, 2. ablution qu'est reduction de tous les elemens en air & alors tous sont subliméz, 3. reduction, qu'est la conuersion de tous les elemens en terre, & imbibition de l'eau sur la terre, 4. fixation, derniere operation qui se fait conuertissant tous les elements en feu. *Payen p. I.*

*Payen.*

L'imbibition, la decoction, contrition, solution congelation, sublimation, calcination se font en vn mesme vaisseau. *Le mesme p. 8.*

Le feu se *coagule* en air, l'air se *coagule* & tourne en eau, l'eau se *coagule* & retourne en terre. *Incertain, commençant, Cher fils.*

*Incertain.*

La separation des elements se fait, lors que la terre passe en eau, l'eau en

*Rouillasc.*

air, l'air en feu, & ces operations ne sont autres que dissoudre. *Rouillasc p. 6.*

Il faut quatre parties d'eau metallique pour vne de soulfhre. *Le mesme p. 7.*

Vegeter, aiguiser, animer le suc de la lunaire ou le mineral, sont mesme chose, & cest ourage se fait peu à peu avec vn petit de nostre soulfhre. *Le mesme p. 44.*

Prends vne once d'or, & quatre onces d'argent vif ne plus ne moins. *Le mesme p. 52.*

La separation des elemens n'est point separer l'vn d'avec l'autre parmy les Philosophes chymiques, mais c'est conuertir l'eau en feu, & la terre en air, comme vn homme bilieux par succession de temps se rend melancholique, pour ce qu'il se desseche. *Le mesme p. 56.*

Note, mon fils, que dissoudre, calciner, teindre, blanchir, refroidir, humecter, lauer coaguler, imbiber, cuire, fixer, triturer, dessecher, distiller n'est qu'une operation, asçavoir cuire la matiere iusques à la perfection, dedans vn vaisseau bien clos, iusques à ce que la matiere (par vn feu seul) soit blanchie, & le feu augmenté, rougie. *Sinesius p.*

*Sinesius.*

*2. le liure commence, Combien que les Philosophes anciens.*

Nous ne pouuons point imiter nature en toutes les differences des proprieté, asçauoir en la proportion des elements meslables, ny au moyen de les mesler ensemble, ny en chaleur, par laquelle nature espaisit les metaux. *Geber l. I. c. 10. de la sommaire perfection.*

*Geber.*

Les operations ausquelles l'artiste se doit appliquer pour cest ouurage, sont la sublimation, la descente, la distillation, calcination, solution, *coagulation*, fixation & la ceration. *Le mesme p. 39.*

Le Soleil, & la Lune, d'autant qu'ils sont corps parfaicts n'ont besoin d'autre preparation, sinon que leurs parties soyent subtiliées, & reduites de la corporalité à la spiritualité fixe, & apres estre preparez suffisamment seront propres pour faire l'elixir magistral blanc ou rouge. *Le mesme. c. I. du recherchement du magistere.*

En tout le monde n'y a u'vn seul agent pour cest art qui puisse resoudre, & reincruder les corps metalliques sous la conseruation de leur espece: Il y a

*Artephius.*

donc vn seul moyen propre & naturel, par lequel nous deuons resoudre les corps parfaicts du Soleil & de la Lune d'vne admirable & autentique solution, sous la conseruation de leur espece, sans aucune destruction si ce n'est à vne nouvelle, plus noble & meilleure forme ou generation, asçauoir en pierre parfaicte des Philosophes, qui est leur secret & thresor admirable. Or ceste eau est certaine substance moyenne, claire comme argent pur, laquelle doit receuoir les teintures du Soleil & de la Lune, à celle fin qu'elle soit congelée & conuertie en terre blanche viue; Or ceste eau a besoin des corps parfaicts, à celle fin qu'elle soit congelée, fixée & coagulée en terre blanche apres la dissolution, & ceste eau, est vn feu vegetable, animal & mineral, conseruant l'esprit fixe du Soleil & de la Lune, & la transmutation des metaux imparfaicts ne se peut faire par les corps parfaits secs, si premierement ils ne sont remis en leur premiere matiere molle & coulante. *Arthephius, p. 12. commence, l'antimoine.*

La derniere fois, dis ie, cuits en nostre

eau blanche, c'est à dire au mercure iusques à ce qu'il soit dissoult en noirceur, en apres la noirceur se perdra par la decoction naturelle. *Le mesme p. 43.*

L'esprit qui plus garde la nature de l'esprit, tant mieux deffend il de la vitrification: or l'esprit qui est seulement purifié le garde mieux, que celuy qui est purifié, fixé, calciné & dissoult, parquoy il est necessaire de mener vn tel avec luy. *Le mesme, mesme chap. & vn peu apres il escrit.*

De quelque matiere que ce soit qu'on tire la medecine du mercure, faut qu'icelle matiere soit d'vne substance tres-subtile & tres pure, adherante à iceluy naturellement, fondante facilement, & subtile comme eau, & tellement fixe qu'elle resiste au feu.

Encores bien que les Philosophes ayent mis plusieurs ordres de trauailler, ils ne l'ont fait que pour aueugler l'esprit des ignorants, car il n'y a qu'vne medecine, vn vaisseau, vn regime, vne disposition au blanc & au rouge, & n'est besoin de triturer avec la main, ny mettre rien d'estrange, ny rien de superflu, vne partie estant spirituelle, l'autre

*Dominus  
vobiscum.*

corporelle, l'une meliorant l'autre.  
*Dominus vobiscum p. 56.*

Cuisez le tout iusqu'à ce qu'il se face vne gresse espece, mettez la sur vn feu lent, iusqu'à ce qu'il se face vne pierre blanche, cuisez la encores iusques à ce qu'elle soit dessechée & reduitte en poudre seche. *Ventura c. 24. p. 134.*

*Ventura.*

Cuisez avec l'eau de mer (car l'eau est plus grande que la terre) iusques à ce que les tablettes se rompent, c'est à dire se dissoluent, & soit fait eau, ou comme vn bouillon gras. *Le mesme c. 25. p. 145.*

La matiere est dissoulte par putrefaction & vnne dedans le bain, & produit ses fleurs sur les cendres & en son humidité superflue est dessechée sur le sable, mais la flamme viue fait la parfaite meureté, n'estant pourtant à dire qu'il soit besoin, ny de bain marie, ny de fiens de cheual, ny de cendre, ny de sable, mais que le feu soit bien proportionné selon que la matiere le demande. *Basile, Valentin p. 45 clef. 10.*

*Valentin.*

En descriuant l'augmentation, nous n'entendons pas la multiplication, d'autant que la multiplication du germe n'est

*Greuerius.*

point faicte qu'apres auoir seme de nouveau la semence: or l'augmentation du germe est faicte auant la multiplication de la semence. *Greuerius p. 27.*

Prends ton corps noir & le calcine en mesme vaisseau par trois iours, & puis le laisse refroidir, & ayant ouuert le vaisseau, tu trouueras ta terre spongieuse & morte, laquelle tu garderas iusques à ce qu'il faille ioindre le corps avec l'ame. *Raymond Lulle en sa Claucule c. 8.*

Toutes les distillations, subtiliations, calcinations, rubifications, fusions, resolutions, congelations, & mortifications du mercure se font dedans le feu, *p 57. c. 99. l. 3. du liure des trois parole de Geber.*

Sçaches que les Philosophes ont fait plusieurs chapitres pour sublimer, distiller, separer, pourrir, lauer, incerer, calciner, toutes lesquelles ne sont qu'une operation, lesquelles sont faictes en vn vaisseau, *Tritemius au dernier axiome Philosophic. p. 106.*

*Lulle.*

*3. parolles.*

*Tritemius.*

*Scholie.*

Toutes les operations, lesquelles sont descrites par les Philosophes chymiques, comme necessaires à ce diuin oeuvre, peuuent estre mises en cinq classes ou ordres, au premier nous mettons la commixtion, complection, circondataion, composition, & amalgamation, & dirons veritablement que toutes ces cinq ne font qu'une, asçavoir l'amalgame, lequel il faut cuire, mortifier, comburer, calciner, triturer, corrompre, digerer, dissoudre, rostir, noircir, & toutes ces dix ne sont aussi qu'une operation, laquelle est noirceur, laquelle il faut 3. separer, distiller, extraire, diuiser la partie dissoute de l'entiere, & ces quatre ne sont aussi qu'une asçavoir separer & cueillir la noirceur, qui est la partie dissoulte de la matiere non dissoulte, laquelle faut 4. reuiuifier, fondre, adiouster, paistre, nourrir, submerger, donner ingrez, refoidir, incerer, reduire, conioindre, empreigner, lauer, inhumer, mundifier, congeler, coaguler, augmenter, multiplier pour la premiere fois, blanchir pour la premiere fois, rubifier pour la premiere fois, dessecher, arrouser, humecter, imbiber, & toutes ces vingt cinq ne font qu'une, asçavoir arrouser & dessecher, Ceste desiccation faicte, & le blanc ou le rouge obtenu, 5. faut fixer, marier, fermenter, descendre, monter, blanchir, pour la seconde fois rougir pour la seconde fois, le rendre de nature de feu & tres rouge pour la premiere fois & la sublimer pour

*Cinq operations.*

1.

2.

3.

4.

5.

la troisieme fois. Cecy faict si la matiere n'est assez coulante, c'est à dire promptement fondante eu feu, l'on vient à la ceration. Or tous ces mots d'operation sont dits & marquez par leurs auteurs, mais mal entendus par les chercheurs qui s'abusent, les vns s'imaginans vue operation particuliere, les autres plusieurs, & par consequent plusieurs vaisseau: fourneaux, feux & diuersitez de drogues, que si ces gens auoient vn bon iugement, ils esplucheroient l'intelligence de ces mots; pour exemple, en la commixtion il y a plus d'vne matiere, si plus d'vne matiere, les ingrediens de cette composition se doiuent embrasser qu'est entendu par complection, cest embrasement est enuironné de quelque chose qui est dict circon dation, en ceste circon dation la composition se forme, & pour ceste composition l'amalgamation se faict necessairement, qui est la mollification des matieres dures, lesquelles se remollissants & rendants en se dissoluent & iettent leur semence ou soulfre en matiere noire, & telle qu'a esté descrite cy dessus, laquelle estant cueillie, la faut cuire, en cette cuitte elle prend la couleur noire, qui est dicte morte ou mortifiée, ceste mortification est dicte combustion, en ceste combustion la matiere est dicte calcinée, pource que la chaux est matiere subtile, cette subtilité est dicte triturée, cette trituration se fait par corruption (car aucune nouvelle forme ne peut aduenir à vne matiere sans perte & corruption, de la premiere forme) cette corruption ne se peut faire sans digestion

gestion, & cuite, cette digestion ne se peut faire sans la dissolution de la premiere forme, en ceste dissolution, la matiere se rostit & la ro-tisseure engendre peu à peu vn noircissement. Ceste noirceur acheuée d'estre cueillie en la quantité desirée, est separé du superflu, qui est la trop grande quantité ou de l'eau minerale, ou du corps d'où elle est sortie: ce qui est donc separé l'est de ses feces: or en la distillation, le subtil est separé & extrait, ou tiré de l'espais, de la vapeur qui est la matiere dissoulte de celle qui ne l'est pas, est diuisée d'icelle, ceste matiere donc noire & pure estant separée de l'entiere, doit estre reuiuifiée, pource qu'elle estoit morte, rendue fusible, pource qu'elle estoit seche en y adioustant la viande, nommée cibation, & la nutrition qu'est le mercure qu'on y espend par dessus, & qui se cache parmy ceste noirceur qu'on nomme submersion ou submerger, qui pource qu'il penetre facilement s'appelle ingression, pource que le mercure ou l'eau humecte cette matiere chaude & seche, est dicte refrigeration, & pource que par ceste refrigeration la matiere se rend liquide & se peut estendre sur la main comme de cire, est dicte inceration, & ceste inceration est dicte reduction, asçauoir de chaud & sec, en froid & humide, & en ceste reduction se faict conionction de l'eau avec la poudre noire, & pource qu'en cette conionction la poudre croist, est appellé conception, & pource que la matiere noire commence à changer de couleur, elle est dicte se lauer, & pource que le mercure ne se voit plus,

on le dict inhumer, & en s'inhumant il enferme avec soy ou chasse la noirceur, il est dict mondifier, & pource que ce mercure ne coule pas, il est dit estre congelé, coagulé, augmenté mutiplié pour la premiere fois, car l'on ne cesse d'adiouster vn nouveau mercure à celuy qui est desseché & reduit en poudre, iusques à ce que le tout soit blanc de la premiere blancheur, laquelle par continuation de feu se rougit de la premiere rougeur, laquelle se desseche encores & s'humecte encores par l'imbibition, & l'irration pour la ioindre avec son leuain, qui est l'argent pour le blanc, ou l'or pour le iaune, qui est appellé fixation, mariage, fermentation, descente, pource que cette matiere qui estoit blanche ou rouge redeuient noire, puis reprenant sa couleur blanche ou rouge est dicte monter, & alors cette blancheur ou rougeur est dicte seconde, & la rougeur esclatante, & qui s'obscurcist en rouge brun comme sang vermeil bruslé, est dicte ignition premiere, & pource que cette rougeur est parue par trois fois, vne sans leuain, la seconde avec leuain, & cette troisieme par le leuain donné plusieurs fois, est dicte sublimation troisieme, c'est à dire rendue excellente pour la troisieme fois, c'est ainsi donc qu'il faut entendre les bons auteurs, & non s'imaginer des fantasies qui ne furent & ne seront iamais, mais comment s'accorderont ils à Arnaud & autres qui ne veulent pas que l'on employe en cette fabrique plus haut de cinquante escus, Oyons Monstrelet en ses Chroniques & aux additions, di-

sant que sous Louys XI, année 1465. l'escu d'or valoit 26. s. 6. d. piece, & f 85. Apres la mort du Connestable de saint Paul, les escus, qui auoient cours pour 24. s. 6. d. Parisis auoient cours pour 35. vnzains & 8. d. Parisis, & qu'on feroit des autres escus d'or qui auroient vn croissant au lieu de la couronne qui estoit aux autres escus qui vaudroient 36. vnzains du pris de 26. f. 6. d Parisis, & des vnzains neufs de 12. tournois piece, & su premier volume f. 320. 310. chap. 238. 251. l'escu d'or ne valoit que 88. s. Parisis, & aux antiquitez de Paris est marqué qu'à la chasse de sainte Geneuieue il y a neuf vingts treze marcs & demy d'argent à 45. f. Parisis le marc, & cinq marcs & demy d'or à seize liures le marc, c'estoit l'an 1242. le 10. de Nouembre qu'elle fut faicte. Puis donc que l'or & l'argent ne valoient pas tant le marc, qu'à present l'once ( car l'once de l'or à present vaut quarante liures, & l'once de l'argent trois liures, qu'est le marc de l'or trois cents vingt liures, & le marq d'argent vingt quatre liures) qu'on ne trouue pas estrange, si à present la despence en cette recherche & trauail va à beaucoup d'auantage, veu que les ouuriers & les ourages, & toutes choses sont extremement augmentées, pour preuue qu'on voye si vn homme pourroit viure pour huict deniers de pain, vn demy septier de vin, & quatre deniers de viande: car on lit au liure intitulé le grand Aumosnier p. 75 & 186. que Philippe le Hardy l'an 1271. ordonne à ses prestres huict deniers de pain par iour, vn septier

vin, quatre deniers pour la cuisine à perpetuité, & l'escu d'apresent n'estoit qu'un, sol alors: entrons à present à desnouer les noeuds les plus entortillés, & sans les couper, comme fit le grand Alexandre, commençons à descouvrir au mieux qu'il nous peut estre permis depuis le commencement iusques à la fin toute cette besogne, pour laquelle faire bien comprendre, il nous est necessaire redire icy plusieurs choses desia dictes, que si le Lecteur fascheux ne le trouue bon, qu'il sçache que ce n'est pour luy que cecy est escript, & que nous auons eu plus de peine d'escrire que luy de dire, & que par dessus toutes les sciences, celle-cy requiert les redittes.

Nous pourrions descrire icy mille operations & vne milliasse de receptes, que les charlatans exposent & vendent, pour tirer la teinture des metaux, pour desteindre & tirer la teinture de l'or, pour faire des tiercelets, des medions, des cinquante pour cent, & en fin, pour dire tout on vn mot faire la fausse monnoye: passant donc sous silence toutes ces bagatelles, à la vente desquelles les vendeurs sont plus aduisez que les achepteurs, car ils vendent, disent- ils, vn secret admirable, duquel ils ne se peuuent enrichir qu'au moyen de ceste vente, & ceux qui l'acheptent, croient en faire des montagnes d'or, dont le premier n'est pas trompé, car il en a l'argent, mais le second se trouue abusé, car il a alegé & vuidé sa bourse, & chargé & appesanti son esprit de soucy à chercher le moyen de remplacer ce qu'il a baillé, mais laissons ce

charlatan, vendeur aux corbeaux; & l'achepteur au repentir. Nous disons & asseurons qu'ame vivante n'a iamais fait ny or ny argent, ny ne pourra faire, cette fabrique estant oeuvre de la seule nature, impossible aux viuants de l'imiter aussi peu ce ce faict qu'en plusieurs autres, mais ce que l'art faict, est de purifier les metaux qu'on appelle impurs, chassant ce qu'y a esté meslé d'heterogenée ou estrange, & par consequent les diminuant de poids, acheuant la coction & fixation du grain d'iceluy, & luy donnant la couleur requise; & par ce moyen, le prix en est plus grand. Or pour paruenir à ceste depuration & fixation il n'y a qu'un moyen, nous disons vn moyen seul & vnique qui a desia esté proposé par les doctes, mais mesprisé par les ignorants: dequoy les sages se moquent ne le trouuant estrange, car si la semonce que faict nostre seul Sauueur Iesus Christ aux hommes n'est escoutée ny suiuite, disant, ie suis la porte, la verité, & la vie, nul ne peut aller au pere que par moy, venez à moy & ie vous soulageray, prenez mon ioug, car il est leger: & saint Paul qui dit & assure que nous allions au throsne de grace où nous auons vn Aduocat qui perpetuellement intercede pour nous, & qu'iceluy seul (qui est Iesus Christ) nous est donné pour satisfaction enuers Dieu, & qu'à contre poil les hommes vains & fols se cherchent d'autres aduocats & d'autres satisfactions, pourquoy n'en fera on de mesme en cette recherche? O mortels pecheurs, & vous curieux chercheurs, ayez & craignez Dieu filialement, & luy adioustez foy à

*Aucun n'a  
iamais fait  
aucun me-  
tail.*

Cause qu'il est bon, & non pour crainte de sa cholere, *Oderunt peccare mals formidine paena, oderunt peccare boni virtutis amore*, & vous curieux trop tardifs à l'estude, & trop hastifs à escouter les charlatans, meschants & ignorants, escoutez les doctes, qui assurent la science estre vraye, dans laquelle il n'est monstré qu'une matiere, laquelle l'art ne fait point, aussi peu que la semence de l'homme, mais la tire de l'or & de l'argent par le moyen du mercure dedans vn simple vaisseau de verre sur vn petit & lent feu, notant en passant & y meditant, que lors que nostre cahos est sur le feu propre, & dans son vaisseau conuenable, l'eau y remollit les corps, mais lors que les corps y ont rendu leur feu ou soulfre, alors ce soulfre qui est poudre noire ou de couleur de brique impalpable, rend l'eau en sa couleur & subtilité, mais l'eau en fin rend ce soulfre en sa couleur, elle demeurant tousiours seche, poudre, & tres subtile, iusqu'à ce que par la continuation de la chaleur mesurée & l'un & l'autre passent à la sphere du feu: or estant sortie hors des corps doit estre recueillie, estant recueillie, doit estre nourrie peu à peu, & mise en paste par le mesme mercure, qui estant desseché & deuenu poudre, doit estre de-rechef nourry & seché, & ainsi continuer de nourrir & dessecher, iusques à ce que la blancheur se monstre, laquelle blancheur paroissante on pourra fermenter commençant à se iaunir ou bien la laisser sur le feu pour prendre sa rougeur & icelle fermenter: à tout cecy n'y a qu'un ordre, mais à cause que le temps est

*Exhortation  
à l'estude.*



*Scholie.*

Nous auons expressement teu vne infinité de discours que nous pouuions faire sur le chap. precedent, pource que la diuersité des matieres, sur lesquelles nous pouuions & pouuons faire des gros volumes, aurait, esté capable de faire broncher plusieurs chercheurs, notamment celles lesquelles nous auons esprouées, & auons veu esprouer à plusieurs operateurs, tant en cette ville de Paris, qu'à plusieurs autres, ausquelles nostre curiosité nous a porté pour y voir & conferer avec ceux qui auoient quelque bruit de science, car ce n'est nostre intention d'embrouiller les esprits encores foibles, & comme perdus dans le labyrinthe du Dedale, mais en leur ourant les yeux, leur bailler le peloton d'Ariadne; Quittez donc ces erreurs, sophistiqueuses, & amusement, nous vous en coniuurons par cette verité, fille aînée du Ciel, par le seul moyen de laquelle nous sçauons ce que nous sçauons, & laquelle nous supplions vous vouloir dessiller les paupieres, &, sommes assuré qu'elle le fera, si vostre coeur est droict & pur enuers elle, comme elle se maintient sans pareure mondaine.

Arnaud, Hali, Calid, & plusieurs autres usé vsé de ce mot de *Monde*, nous marquant fort clairement, qu'il n'est que cette matiere noire, laquelle au chap. precedent a esté cueillie de l'Electre, & maintenant nous est enseigné le moyen de l'esleuer à nostre desir, ce qui se fera

en l'imbibant du mercure d'une façon subtile, c'est asçavoir en forme de *rosée* qu'il dict de Or pource que c'est vn des plus grands secrets de l'art, ie n'ay encores rencontré aucun autheur qui en aye exprimé ny la façon, ny la quantité de l'eau que cette terre noire demande, ny la longueur du temps; nostre autheur se contentant de dire que ce sera iusqu'à tant que la blancheur paroisse, & alors ce sera assez imbibé, arrosée, & nourry: car vne partie de cette terre ou poudre, ou soulfhre, ou charbon, ou teste de corbeau, ou mercure double ou comme on le voudra appeller, aura beu pour le moins cinquante parties de son eau: continuant donc le feu, ceste blancheur nommée eau deuiendra iaune, dicte air, fin du blanc & commencement du rouge, puis rouge, nommé feu, duquel quelqu'un dict, qu'il n'y a que trois elements au blanc, asçavoir terre pour noir, eau pour blanc, & air pour iaune, mais qu'au rouge le feu y est de plus, asçavoir le rouge, lequel ne changera iamais plus, sinon en rougeur plus obscure, laquelle tant plus sera noire, d'autant plus teindra elle les corps blancs. Ce Roy donc & ceste terre est ce mesme *monde*, & ce *laict* n'est que le mercure, c'est à dire l'argent vif tres pur nommé de *Paradis* à cause de sa pureté, lequel montera au *ciel*, faisant allusion à ce que plusieurs tiennent qu'il est aërien, mais il veut dire qu'en ce mercure ietté sur cette noirceur, ou cette noirceur imbibée dedans la mer bouillante & escumante, apres estre descendu & comme perdu par sa pesanteur dedans

*May.*

les cauernes de la terre, remonte derechef au Ciel, non qu'il quitte la terre & s'en separe, mais bien deuienne subtil & excellent, plusieurs se sont par trop amusez & abusez à ceste montée & descente, laquelle ils ont trouuée estre vn iouet baillé aux enfants pour les trompant cacher le secret, ou bien pour declarer obscurément la derniere operation, de laquelle nous parlerons en temps propre.

*Texte.*

**L** Es corps ne sont point nourris  
 Mais seulement leurs germes en eux  
 mesmes avec la cuite du feu diuersement  
 regie, car mesmes leurs corps ne sont  
 que la viande de leur semence, & cela  
 est vray que les corps sont changez, al-  
 terez & reduits à la nature du germe  
 spermatical, & ce germe s'augmente  
 en se coagulant, & se nourrit en ce dila-  
 tant, comme l'enfant au laict de la me-  
 re, de mesme les corps se resoluent com-  
 me la viande, & sont conuertis en icel-  
 le, de mesme la dissolution des corps  
 se faict alors que les corps se dissoluent,  
 la coagulation d'vne nature ne se faict  
 point sans la dissolution de l'autre, ny  
 au contraire, & la forme à aduenir, ne  
 peut estre sans la corruption de la for-

*Lulle.*

me premiere, & la forme des corps à cause de la forme venant des esprits, & toute la substance des corps s'en va en aliment & forme substantiele, & par ainsi toute solution est mortification, comme toute congelation est vinification & cause de vie tres-proche. *Lulle au codicile p. 69.*

Lors que le noir s'imbibe avec l'eau, apres la separation par le filtre, ladite matiere noire se blanchist sur le porphyre, mais aussi tost qu'on triture la matiere, la blancheur se cache en la matiere, tellement que tousiours le mesme aduient, iusques à ce que la vertu de l'eau surmonte la force de la terre, toutesfois auant qu'on vienne à ce vray terme & couleur de terre, plusieurs & infinies couleurs apparoistront, desquelles personne ne sçauroit donner raison, car la terre durant la coction fait plusieurs glandulosités ou bossettes, semblables à des vessies, ausquelles toutes les couleurs du monde fort resplandissantes apparoissent, ce qu'on ne croyra qu'apres l'auoir veu. *Le mesme en la sommaire conclusion de son testament p. 66.*

Nostre argent vif entre, & se mesle

actuellement à l'autre vulgaire, dessechant son humidité phlegmatique, & ostant la froideur du corps, & le noircissant comme charbon, lequel en apres se conuertit en poudre. *Le mesme en la Clauicule I.*

*Scholie.*

**C**'Est vn erreur de croire que les corps de l'or & de l'argent, ou tels qu'ils sont ou fondus, ou reduits en eau, comme on croit, ou par l'eau regale, ou par l'eau forte, ou limez, ou passez, comme on dit par le bec de l'alambic, puissent estre nourris, augmentez, ou multipliez, ou en quantité, ou en qualité, ny mesmes en couleur permanente par aucun tire poil, pource que tels qu'ils sont, ils sont morts, non qu'ils n'ayent en eux leur semence, ou soulfhre, ou esprit, mais tellement accablez de quantité de terrestrité, que s'il n'en est desueloppé les corps demeurants sans produire, seront tousiours dictz estre morts, mais si ce germe est extraict, comme il a esté dit cy deuant, il pourra estre nourry & esleué à vn degré tres-haut, & alors ne se voulant contenter du laict (asçauoir du simple & purifié mercure, à celle fin de le rendre plus fort, fixe & robuste) il luy faudra bailler & manger le propre corps (ou semblable) du quel il est sorty, & c'est ce que nostre Autheur dit que les corps sont la viande de leur semence, c'est asçauoir l'argent de la semence ou germe blanchi, & l'or du germe rougy. Or ce corps estant vni avec son propre

germe, augmenté, coagulé, nourry & dilaté, perd sa nature & se dissout de telle façon, qu'il ne peut iamais estre plus or, ou argent, comme la viande mangée ne peut iamais plus estre viande, mais quelque autre chose qui n'est plus viande de l'estomach, mais est nourriture de toutes les autres parties du corps, car ceste viande perd souuent la nature qu'elle prend en tous les lieux, & de son sesiour, & de son passage, d'autant qu'une nouvelle forme ne peut aduenir que la precedente ne se perde, mais il faut entendre & remarquer soigneusement que ce germe blanchy ou rougy ne mange point son propre corps, c'est à dire ne doit estre ioint à l'or ou à l'argent en corps qu'en la fermentation, de laquelle il sera parlé en son propre lieu. Mais voyci vn aduertissement considerable c'est qua toutes les fois que ce noir est imbibé sur le porphyre (entendent par ce porphyre le vaisseau de verre) ou par arrousement, ou par l'eau bouillante & escumante, la matiere noire se blanchist principalement recueillie en forme *d'escume ou graisse*, mais dedans peu de temps ceste blancheur est engloutie ou cachée par la noirceur, mais finalement l'eau surmontant de beaucoup, comme de la cinquantesme partie plus ou moins la terre; elle commence à demonstrier sa force, & donne premierement, diuersité de fleurs ou couleurs tres belles à voir, lesquelles ne durent pas beaucoup, la fin desquelles est la blancheur: faut aussi noter que ce mercure ainsi tiré & noir est appellé *filz ingrât*, pource qu'il ne se contente pas de se nourrir du

*Note.*

*Note.*

*Note.*

laict ou mercure, mais il faut qu'il mange & deuore sa mere ou son pere, desquels il à esté engendré, que si c'est son pere, il veut encores deuorer sa mere, & l'ayant mangée il la transmue en sa propre substance & couleur, si que par apres ny le fils qui a mangé son pere & sa mere, & le pere & la mere qui ont esté mangés, sont tellement vnis & faicts vne autre chose qu'ils n'estoyent auparauant, qu'il est impossible de les separer, ny aneantir par aucun moyen ou excogité ou à excogiter.

*Texte.*

**L**A cibation est nommée nutrition de nostre matiere seche, donnant du laict & de viande moderement iusques à ce qu'elle soit reduicte au troisieme ordre. *Ripleus p. 82.*

*Ripleus.*

*Scholie.*

**N**Ous auons veu quelques vns, qui ayant de cette matiere noire, ou par eux, ou par autruy n'ont iamais peu trouuer le moyen de luy faire ioindre & vnir le mercure, & pour y paruenir ont cherché vne infinité de moyens mais sans aucun fruit, luy donnant tantost à manger de viande froide, tantost de liquide, & lors qu'ils voyent que la liquide disparoissoit, ils croyent auoir trouué la febue au gasteau, mais le corps estre gorgé du breuage quatre fois sa pesanteur, se mettoit & monstroit en

corps disioint de la matiere ou poudre noire, & se despitans quittoient tout leur ouurage: ô curieux iusques à quand serez vous negligens à chercher dans les liures (s'il ne vous est inspiré d'en haut ou monsté de quelque amy, ce grand secret, où consiste l'vnion de l'eau froide, humide & pesante auec cette matiere noire, chaude, seche, & legere, laquelle par sa grande, puissante & agissante chaleur & siccité, eschauffera & dessechera ladicte humidité & froideur de l'eau marine, & alors que cette noirceur aura acquis sa perfection blanche ou rouge, alors, dis ie, l'on luy donnera de viande, & non du laict, c'est à dire, l'on la fermentera auec l'or ou l'argent, & non plus auec du mercure.

*Texte.*

**F** Ay la nourriture au feu de mesme que l'enfant est nourry au ventre de la mere, d'autant que les quatre elements sont là, asçauoir deux secs, le feu & la terre, & deux mols, l'air & l'eau, tellement qu'à celle fin qu'ils s'entretiennent doucement dans le feu, il faut proceder doucement, l'eau du mercure ainsi cuitte est appellée huyle, c'est à dire vnguent, par lequel nostre magistere est paracheué parfaictement, & lors que le blanchissement se fait, on l'appelle eau, & lors qu'elle teint

*Desiderable.*

huyle & l'eau est appellée esprit, & l'ame est dicte la teinture qu'est en l'esprit, & partant l'ame est semée dedans la terre foliée qui la retient, & la poudre noire retient son eau. *Desiderabile p. 25.*

La pierre est nourrie du seul feu, le feu est le mercure parmy tous les Philosophes. *Le mesme p. 37.*

Prends vne once de nostre soulfre, mets le avec quatre onces de mercure, purge avec le sel & vinaigre dans vn vaisseau de verre fermé hermetiquement, & le colloque dedans vn fourneau secret, y mettant le feu, & le cuisant continuellement, patiemment, & sans se haster, iusques à ce que le tout ce face cendre, car l'vn se coagule avec l'autre, asçauoir la terre avec l'eau, & garde toy bien que les esprits ne s'enfuyent par la force du feu: Parquoy tout ce magistere n'est autre chose que dissoudre parfaictement la pierre, & puis la coaguler, fuy donc en cecy toute hastiueté, faisant le tout par vne accoustumance de son feu. *Le mesme p. 68.*

L'eau & le feu suffisent pour blanchir. *Le mesme p. 69.*

La noirceur se blanchist par le moyen du blanc fuyant, qui se coagule avec le non fuyant, & se fait vne mesme chose en beuuant sept fois son eau. *Le mesme p. 74.*

L'arrousement de la terre à celle fin qu'elle ne demeure sache, consiste totalement en l'eau, prends la pierre & la triture avec le laict, & sera blanche, se multiplie, c'est à dire, se nourrist, si on met vne partie de la rosée de May avec elle en la nutrition dans le vaisseau. *Le mesme p. 78.*

Nostre eau laue les saletez de nostre terre. *Le mesme. p. 93.*

Nostre pierre ne vegete point, ny n'est point nourrie vegetablement, mais plustost la multiplication arriue par apposition de nature semblable à elle, car chasque semblable arreste son semblable luy estant apposé, & tant plus il en prend & se multiplie, d'autant est il plus pesant & actif en qualité & plus parfait. *Le mesme p. 158.*

De mesme qu'en la premiere composition de cest oeuvre, aucune chose estrange de sa nature n'y entre, de mesme rien ne le multiplie, qui ne soit de la

premiere disposition, ceste pierre se nourrist de beaucoup de semence feminine, c'est asçauoir du mercure, l'vnissant sensiblement & le composant moyennant toutesfois la digestion, car vn semblable retient à soy son semblable par entremeslement, & non par multiplication vegetable, car il n'y a rien qui nourrisse & multiplie la pierre sous la generation de la forme, que la semence qui la nourrit par son meslange. *Le mesme p. 59. en son Aureole p. 193.*

*Scholie.*

**L**'Eau du mercure, (laquelle n'est autre chose que l'humidité d'iceluy) estant consumée par me moyen de la siccité de la terre noire avec laquelle elle est meslée sur vn feu lent, est appellée huyle ou vnguent. Il faut noter qu'elle n'aquiert pas ce nom d'huyle tandis qu'elle se blanchist, mais bien apres, car durant son action elle est encore en estat d'estre separée, mais apres elle ne le peut plus estre par aucun artifice. Or, dit il l'eau est nommée esprit, & l'ame est appellée la teinture qu'est en l'esprit, & partant l'ame est semée dedans la terre foliée qui la retient, c'est autant que s'il disoit, lors que la matiere nomé sera blanche ou rouge, iette la dedans l'or ou l'argent qui sont appellez terre foliée, ou en fueilles pour estre battue en fueilles

subtiles ou en monnoye combien que comme les feuilles courent les fruits en l'arbre, ainsi ces corps courent la force & la vertu de ceste ame. Je ne puis passer cecy sans auoir esté extrêmement estonné d'un artiste Parisien qui ayant mis vne certaine matiere sur son feu, croyoit pour la voir esleuer tous les iours durant vn couple de mois qu'elle s'y nourrissoit fonde, disoit-il sur l'autorité de nostre Maistre, qui dit que la pierre est nourrie du seul feu, mais il ne prenoit pas garde que sa matiere s'esleuoit en forme d'esponge, & n'augmentoit en poids, comme la fin luy fit cognoistre, qu'aussi par ce feu le mercure est entendu par tous les Philosophes desquels il est souuent appellé feu de gehenne, duquel les corps sont tourmentez: certes nous n'auons encore appris qu'aucune chose soit nourrie du feu, soit element ou elementé, pas mesmes ces mouches nommez Pyrausses, desquelles on marque la naissance & demurance parmy les flammes des fournaies les plus ardantes, mais laissons ces disputes à autres, & retournons à nostre discours, lequel sera d'adiouster à vne once de soulfre quatre onces de mercure purifié, plusieurs luy en donnent à chaque fois tant qu'il en peut prendre, mais autres ne luy en donnent que son quart. Ceux qui ont essayé l'un & l'autre ont trouué la derniere imbibition la plus seure & plus facile, & plus briesue, quoy que plus penible, à cause de la frequente sortie de matiere du dedans de son vaisseau pour la nourrir, mais pour oster toute difficulté à ceux

qui veulent entendre ce passage nuement, & disent que la pierre se parfaict elle mesme, & d'elle mesme sans y rien toucher, nostre Auteur marque que nostre pierre n'est point comme vne plante, pour attirer insensiblement l'aliment des lieux plus prochains, mais que si nous voulons qu'elle se nourrisse, & s'augmente, il faut de nécessité que nous luy adioustions de nouvelle matiere laquelle ne sera d'autre nature que de la sienne, ains de celle mesme, par laquelle elle a eu son commencement qu'est le mercure qu'il nomme semence feminine, qui seul la peut nourrir & multiplier, toute autre chose n'y pouuant estre propre, quoy que plusieurs ignorants crient & croient autrement.

*Texte.*

**C** Est vne grande industrie de faire Les corps esprit, & au contraire, mais c'est chose veritable que si la quantité volatile surmonte la quantité fixe, finalement elle sera conuertie en corps spirituel, blanc ou rouge. *Le petit Rosaire p. 8.*

*Rosaire.*

*Scholie.*

**N** Ous auons par cy deuant assez clairement monstré la manière de rendre les corps esprit, à present nostre texte nous apprend que pour faire quelque chose de bon, il nous faut

adiouster grande quantité de mercure, sur vn peu de matiere qu'il nomme fixe, quoy qu'elle ne le soit actuellement, mais par puissance, ou la comparant à la volatile dudit mercure, entendant aussi la noirceur pour cette matiere fixe, le tout sera conuertie en vn corps subtil, non pour s'exhaler, mais propre à penetrer, teindre & paracheuer ce que nature a commencé dedans les mines, & y laisse son commencement, comme imparfaict (suyuant la commune opinion) par les accidents qui s'y sont rencontrez, & ce paracheuement sera l'estain le cuiure & le mercure, en argent, & les vns & les autres en or vray, nous disons or vray, d'autant que la fin de cest art n'est de faire vne teinture superficielle & separable, mais vne fixe, & inseparable, ce qu'est impossible à homme du Monde de faire que par ceste seule & vnique voye, quoyque les brouillons, charlatans & trompeurs assurent au contraire.

*Textes.*

**T**ournez & remettez l'eau sur sa terre, iusques à ce qu'elle soit congelée, alors elle est plustost conuertie en mesme nature par nature, prenant nouvelle nature à chasque degré d'operation, rendant à la cendre selon le ternaire de son eau, & triture, & cuits & reïtere cecy souuent sans te facher, car la terre ne germera point, sans

*Dausticus.*

vn frequent arrousement, & ne prendra point l'arrousement sans dessiccation precedente, parquoy chasque fois que tu auras desseché, verses y d'eau ny peu ny trop, mais temperement, car si on y met trop d'eau, on fera vne mer d'angoisse, que si aussi il y eu y a trop peu, tout se bruslera: cuits donc autant que tu as adiousté pour dissoudre, & en imbibant dissoults autant que la chaleur en a desseché, gardant tousiours que l'aspreté & violence du feu ne brusle, ne cessant point aussi la chaleur iusqu'à ce que le tout ait pris au fond du vaisseau forme de pierre. Parquoy si tu mesures bien la chaleur, l'eau & le feu te suffisent, d'autant qu'ils lauent, nettoient, nourrissent, & ostent l'obscurité du corps. *Dausticus p. 25.*

*Scholie.*

**C** Est autheur nous admoneste d'vser d'vne tres grande discretion à l'arrousement, imbibition, ou nutrition de nostre terre, & veritablement c'est en cest endroit, où la plus grande partie des artistes & chercheurs failent les vns par impatience, les autres par imprudence, & ignorance, les vns mettant trop d'eau à la fois nient tout, sans toutesfois que

rien se mesle, les autres manquans au trop peu, perdent aussi tout, certes cette vnion de la terre noire avec l'eau blanche est toute la difficulté de l'art, & assure auoir veu vn personnage fort docte & fort entendu en toutes les operations communes, qui par l'espace de vingt deux ans n'a iamais sçeu le trouuer le moyen de ioindre l'eau avec la terre, tellement que ie luy ay entendu dire que ceste terre noire n'estoit que la saleté du mercure, & non la matiere des Philosophes; & caput corui tant désiré, disant que si ce fut esté ce mercure & dissolution des corps, elle se seroit nourrie s'vnissant avec son argent vif, mais n'en estant que l'excrement, il ne se pouoit ny vnir, ny nourrir, ny augmenter, estant chose vraye que l'excrement ne se peut ny nourrir, ny augmenter, mais son ignorance le faisant conclurre, que puis qu'il ne sçauoit faire ioindre l'vne avec l'autre, & par consequent que ce noir ou teste de corbeau, tirée des deux corps par le moyen d'vn esprit tres-depurez au iugement des plus pratics, estoit leur excrement & saleté, cela estoit mal conclud, tellement qu'il quitta tout la pour chercher d'autres chemins & operations pour dissoudre l'or & l'argent, & l'argent vif en leurs principes, lesquels il croit estre vray sulphre de vraye eau transparente, & ayant quitté l'estude des bons auteurs ne recherche que les receptes qu'il achete ou à grand prix d'argent, ou de present. Or il faut ioindre l'vn avec l'autre par vne subtilité particuliere, laquelle sera descouuerte en temps & saison propre au rechercheur, si son inte-

*Histoire remarquable.*

rieur est tel que la matiere qu'il cherche & desire auoir, est, ô mer que tu trauailles de personnes! ô graisse! ô escume nageante! ô eau bouillante veue de plusieurs, & cogneuë de peu, que tu bourelles de stupides! humectez, dessechez, que vostre teste de corbeau boiue tout son soul de son eau pure dedans la mer abondante, laquelle bouillante vnira & iettera hors de son ventre vne matiere, comme graisse ou escume, laquelle vous recueillerez au dessus de l'eau, ou avec vne cueilliere percée, comme on fait l'escume du pot, ou avec vne plume, cette graisse ou écume mise dedans sa matrice sur vn feu propre à couuer vn oeuf se dessechera, se mettra en poudre, mais tousiours noire, iusques à ce que s'estant souuent plongée dedans la mer ondoyante & dessechée par apres sur le feu propre elle deuienne blanche, & demeure lauée, nourrie, nettoyée, & reluysante au fond du vaisseau, Dieu vous en face la grace.

Texte.

**L**E mercure est mortifié par la vapeur du soulfre sublimé & préparé & est coagulé en dureté & forme metallique, *La Correction des fols c. 18. p. 19.*

*La correction  
des fols.*

*Scholie.*

**N**OUS auons dit cy deuant que nostre soulfre est ainsi appellé, à cause de sa chaleur, siccité & facilité à penetrer, c'est ce que nostre Autheur touche en peu de mots, car ce soulfre a esté esleué ou sublimé à la superficie de l'Electre, & se sentant agité dans la pleine & abondante mer, il s'attache à ce qui le trouble & agite, combattant & abatant, mais estant sorty de ce combat tout trempé & tout mouillé n'a besoin que d'estre desseché, mais aussi tost il r'entre au mesme lieu & combat, d'où il sort encores victorieux, mais tousiours trempé & mouillé, mais en fin comme il auoit donné ses couleurs à son combattant, finalement il les contraindra non de ceder, mais de prendre la couleur de son dit combattant, & tous deux demeurent coagulez & en dureté & en forme metallique.

*Texte.*

**L**A terre est nommée mere des elements, d'autant qu'elle porte son fils dedans son ventre, c'est à dire, qu'il le faut nourrir de sa premiere & pure substance, & le fils est appellé corps, ou terre foliée, c'est à dire esprit & corps mort. *Le son de la trompette p. 36.*

*Trompette.*

Prends la terre noire triturée, & l'imbi-

be de mercure, & la mets sur les cendres chaudes pour le secher, & fay cecy deux, trois & quatre fois, imbibant & dessechant iusques à ce que la terre soit assez blanche & d'vne blancheur fixe. *Le mesme p. 45.* & tout de suite dit,

L'azoth, c'est à dire l'eau mercuriale, & le feu lauent & nettoient le laton, c'est à dire la terre noire, & luy ostent son obscurité: or la preparation de la terre se faict tousiours avec l'eau, parquoy telle pureté qu'il y aura en l'eau, telle pureté se trouuera en la terre, & cecy se faict au blanchissement & laument de la terre.

Lors qu'on a imbibé de mercure la terre noire, il se faut prendre garde de ne rompre pas le verre, & cecy se faict sur Les cendres chaudes, & le temps de la desiccation de chacune imbibition est de vingt ou trente iours naturels. *Le mesme p.46.*

A la terre dessechée il faut mettre de mercure sa sixiesme ou septiesme partie dans vn verre seelé, puis la mettre secher sur les cendres ou feu lent, continuant cette congelation & dessiccation pour le moins quatre fois, car tant plus

*Vingt ou trente iours  
par chasque imbibition.*

cette terre sera dissoulte & congelée, tant plus sera elle subtile & penetrante en la nature. *Le mesme p. 48.*

L'eau est vn esprit purgeant, subtiliant & blanchissant le corps. *Le mesme p. 51.*

*Scholie.*

**L**A terre est prise par les Autheurs en deux façons, ou lors de la premiere composition, car elle a son fils qu'est le soulfhre dans elle mesme, & par consequent les quatre elemens qui sont le noir pour la terre, le blanc pour l'eau, le iaune pour l'air, & le rouge pour le feu; la seconde façon, ceste terre est simplement la noirceur, le soulfhre ou la semence, comme on voudra dans laquelle noirceur le blanc, le iaune & le rouge sont cachez, mais en ce texte la premiere façon est entendue, & ce fils qu'est la noirceur sera nourry du mercure qui est sa premiere substance, l'imbibant, & le dessechant sur vn feu lent, non quatre fois seulement, mais iusqu'à ce que la matiere deuienne & demeure blanche, & pour les vingt ou trente iours ne s'y faut amuser, car selon la force de l'enfant, le sang se consume, & est chose veritable que quelquefois la desiccation demeure beaucoup plus de temps à se faire, laquelle si on n'attend patiemment & iusques à ce que le tout soit fait poudre impalpable, l'on est en danger de tout perdre: le reste

de cest autheur est assez clair & facile.

*Texte.*

**I** Ettez donc l'eau sur la terre, & meslez triturant & imbibant peu à peu de sepmaine en sepmaine, cuisant & calcinant en apres doucement, iusqu'à ce que la terre ait beu cinquante parties de son eau, & sçaches qu'il faut nourrir la terre de son eau, premierement peu à peu, puis vn peu d'auantage, comme il est facile de comprendre par l'esleuement des enfants. Parquoy triture souuent la terre, & l'imbibe peu à peu, de huict en 3. iours, la cuisant & calcinant mediocrement au feu, & ne t'ennuye point de reiterer souuent cest ouurage, car la terre n'apporte aucun fruict sans frequent arrousement: donc estant sechée, & ayant beaucoup de soif elle boit son humidité & son eau, & la trituration n'est point bonne iusqu'à ce que la terre & l'eau soyent vne mesme chose, & mesme corps, ne te laisse donc point de triturer & rostir, iusqu'à ce que la terre soit seche & blanche, car cette blancheur s'engendre de cette frequente & seche trituration & desiccation: Toutesfois prends toy garde d'imbi-

*Auicenne.*

ber la terre que peu à peu, & avec longue trituration apres la dessiccation de la terre, cuits autant en rotissant que la dissolution requiere en imbibant. *Auicenne c. 5. p. 83.*

Chasse la mort du corps par frequent arrousement, mais autant que tu auras dissout en humidité, autant dessecheras tu en rotissant. *L'eschole des Philosophes p. 125. Scholie.*

**L**A matiere noire est dicte morte pour deux raisons, l'une à cause que demeurant toujours noire elle ne peut rendre aux metaux la splendeur & la fixation que nous recherchons, & pour ce regard elle est dicte morte, l'autre est à cause de la couleur noire hyeroglyphique de la mort, car les corps morts en fin se rendent noirs: Il faut donc chasser la mort du corps, c'est à dire la noirceur, par le moyen de la reiteree, & frequente imbibition & desiccation du mercure, duquel on l'humectera, non de huit en huit iours, comme des-ia a esté dict, mais au temps que la matiere sera totalement dessechée, voire quelques iours apres, car elle peut demeurer quelques iours sans nourriture, & alors ayant grand soif elle en boira & plus facilement & en plus grande quantité. *Texte.*

**L**'Eau est le purgatif, & cause la clairté à tout le corps, & à la medecine, faisant deux choses à la terre, car il la

*Le ieu des  
enfans.*

ue & teint, entend qui la laue s'appelle eau, & en la teignant s'appelle air. *Le ieu des enfans p. 141.*

Nostre putrefaction n'est point sordide ny impure, mais est vn meslange d'eau avec la terre, & de terre avec l'eau par menues parties, iusques à tant que le tout soit faict vn, car si l'eau ne le dessechoit avec la terre les couleurs ne parestroyent point. *Le mesme p. 143.*

La reduction est le troisiemesme degré de nostre pierre & ouurage, qui se faict par la trituration de la terre, & l'inceration de l'eau sur icelle, or l'inceration de l'eau est reduire en humidité la terre priuée d'icelle humidité par la calcination, & la faire en forme de terre, car le corps sec & net est propre à boire: d'autant que tout ce qui est sec desire son humidité: liez donc les mains à la femme alaiçtante, à son dos, à celle fin qu'elle ne puisse offencer son fils, & mets sur son sein vn crapaut qui la tette iusques à ce qu'elle soit morte, & la femme morte sera au feu, & le crapaut sera gros du laict, mets donc la terre que dessus, calcinée dedans vn vaisseau, & mets y dessus d'eau rectifiée, cuits cecy par vn

*Aristote.*

*Lier les  
mains de la  
femme alai-  
çtante cra-  
pau.*

lent feu durant vne sepmaine, & puis calcine doucement cette matiere cuite, à laquelle il faut adiouster d'autre eau comme au parauant, cuisant lentement par vne sepmaine, calcinant bellement, & derechef remettant nouvelle eau pour cuire, & ainsi faisant continuellement iusqu'à ce que la terre aura beu six fois autant qu'elle pese de son eau, car la terre ne porte fruit sans l'arrousement reiteré. Arrouser, dessecher, inhumer souuent est l'effect souuerain en cette affaire, il faut donc nourrir premierement la terre d'vn peu de laict en apres de d'auantage, & pourtant laue la terre, & la triture, & la cuits iusques à tant qu'elle ait beu de son eau tout autant qu'elle en pourra boire, ou iusques à ce que la terre sera comme paste adherante avec l'eau, & pour faire cela le feu & l'azothte suffisent: cuits le sec de la terre noire avec l'humidité de son eau, iusques à ce que le sec ait l'humide, & tu auras tout le magistere, d'autant que l'eau estant espaisse & coagulée, la terre sera tousiours empreignée d'vn foetus & prompte à acoucher. *Aristote p. 165. 166.*

Prends le corps de nostre premier ourage, avec la queue du dragon, c'est à dire le lait virginal, y adioustant de nouveau mercure sept parties sur la matiere restante suyuant le poids des poudres. *D'Aquin c. 7.*

*Aquin.*

*Scholie.*

**R**E disons, quoy que fort souuent, que le premier degré de nos operations est la dissolution des corps, le second est la decollation du corbeau ou collection de la matiere dissoute ou matiere noire; le troisieme en le laument ou nutrition de ceste matiere dissoulte avec l'eau qu'Aristote appelle inceration, d'autant qu'en ceste operation la matiere se rend facile à estre fondue comme cire: or pour monstrier qu'il n'y a point de poids à l'eau, il dit qu'il faut continuer ceste operation iusques à ce que la terre n'en veuille plus, c'est à dire qu'elle soit blanche, car ce que l'un dit cinquante fois, l'autre dix, l'autre plus, l'autre moins, ce sont des nombres finis pour des non finis: Par cy deuant nous auons parlé du crapaut, & de l'abus que plusieurs y trouuent, lors qu'ils prennent le crapaut animal, & luy ayant remply (estant encore en vie) le ventre d'argent vif, le mettent dedans vn vaisseau fermé au mieux qu'ils peuvent, & puis dedans ou dessus vn feu par quelque temps, lequel passé, & le vaisseau refroidy, & ouuert, trouuent le crapaut en cendre

dre si le feu a rougy le pot & le mercure, courant comme il estoit auparauant, si le vaisseau a esté bien fermé, sinon exalé, le crapaut est la poudre noire, laquelle s'enfle & s'engrossit par l'apposition du mercure qu'on luy adiouste, & qui en fin se creuant pour auoir trop mangé, son venin se respand, c'est à dire la noirceur s'effaceant, le blanc, le iaune, & le rouge se paroissent, qui sont le venin qui tue le mauuais grain des metaux qu'on appelle imparfaicts & conserue en iceux ce qui y est de bon.

*Texte.*

**L**E composé estant arrousé par l'eau diuine, ne laisse point rompre les corps, mais bien plustost leur oste la noirceur, que l'escume de l'argent de la magnesie luy a meslée, & blanchit les corps, & les autres choses de mesme genre. *Flamel p. 108.*

*Flamel.*

L'art est nourry de mesme des eaux qu'est l'enfant du laict, voyez comme vous arrousez vos terres, & comme vous nourrirez vos semences, à celle fin que vous en recueilliez vn fruict meur. *Le mesme p. 186.*

T

*Scholie.*

**L**E composé est le noir, fait & tiré en forme de semence, du Soleil & de la Lune dissoults, & en cette eau diuine est le mercure, mais pourquoy, dit il qu'il ne laisse point rompre les corps, veu que toute composition de metaux à laquelle le mercure abonde le plus, comme en cette cy, est frangible? seroit-ce point pour monstrier la perfection de cest oeuvre, par dessus toutes les autres, & pour aller au deuant du double qu'on en pourroit faire, principalement ceux qui se sont seruis des congelations mercuriales, nous en pourrions apporter d'autres raisons, mais nous nous contentons pour maintenant de celles cy; Or ce qu'il a appellé composé, maintenant il l'appelle Art, puis terre, puis semence, & exhorte l'artiste & la prudence, pour ne luy donner par trop à la fois d'eau à cause des inconueniens ia descrits, car l'enfant sortant du ventre de sa mere, n'a l'estomach, ny la force de contenir, retenir & cuire tout le laict qu'il tette & succe, ce qu'il pourra faire quelque temps apres qu'il sera accoustumé à telle nourriture, & partant il faudra bien prendre garde à ceste operation à laquelle consiste le neud & secret de toute l'affaire, d'autant qu'il y a plus d'artifice à blanchir, qu'à noircir, iaunir & rougir, ceste operation demandant l'industrie & la patience.

*Textes.*

N Ostre pierre n'est point amandée par matieres de diuerses natures, & rien n'y entre qui n'en soit sorty, pour ce qu'elle se corrompt tout aussi tost qu'on luy met quelque chose d'estrange, & ne peut on faire d'elle ce qu'on cherche, le magistere n'est autre chose que cuire le mercure & le soulfhre, iusques à ce que des deux soit fait vn argent vif; qui deffende le soulfhre d'estre bruslé, ce qui ce fera si le vaisseau est bien clos, tellement que le mercure ne s'en puisse sortir, ny le soulfhre brusler. *Le Rosaire p. 173.*

*Rosaire.*

L'eau est la chose qui blanchist & fait rougir, l'eau tue & viuifie, l'eau dissoult & congéle, l'eau pourrit & faict germer nouvelles & diuerses choses: Que donc toute ta pensée soit à cuire l'eau, & ne t'en ennuye point si tu ne veu auoir du fruict, & ne te soucie des autres choses de neant, mais seulement de la seule eau, laquelle tu dois cuire la pourrissant peu à peu, iusques à tant qu'elle soit changée de couleur en couleur parfaicte, car nature faict ses opera-

tions peu à peu, & toy fay de mesme.  
*Le mesme p. 174.*

Lors que l'eau se putrifie, ou purifie, de sa noirceur, elle se rend blanche en se lauant, & puis se faict rouge. *Le mesme p. 177.*

La terre noire se dissout en eau en couleur d'huyle, alors elle est appelée huyle des Philosophes; le dragon est nay en la noirceur, & se paist de son mercure, & se tue soy mesme, & se submerge en iceluy, & s'y blanchist vn peu, & c'est alors l'elixir, l'eau se nettoye tout à faict de sa noirceur & demeure en couleur de laict, & durant la noirceur plusieurs couleurs paroissent. *Le mesme p. 182.*

Ceste pierre se putrifiee & mundifie avec son eau, laquelle estant nettoyée par l'ayde de Dieu, tout l'ouurage sera paracheué. *Le mesme p. 195.*

L'eau meslée avec l'airain se blanchist au dedans, & ce blanchissement est appelé de quelques vns impregnation, d'autant que la terre se blanchist, car tant que l'eau domine, la terre croist & se multiplie, & nouvelle generation s'engendre de là. Prends ce qui descend

au fond du vaisseau, & le laue avec le feu chaud, iusques à ce que sa noirceur soit ostée, & son espoisseur soit retirée, & fay enuoler les humiditez adioustées, iusques à tant que la chaux soit fort blanche n'ayant aucune tache; alors la terre est propre & disposée à recevoir l'ame. Ioignez le sec à l'humide, c'est à dire la terre noire avec son eau & les cuisez iusques à ce qu'ils blanchissent, & ce blanc est appellé air. *Le mesme p. 207.*

La terre seche ne fait pas beaucoup de fruict, si elle n'est humectée souuent de l'eau de pluye, & sans l'eau à peine ou iamais &c. *Le mesme p. 209.*

Mets l'eau premierement la triturant par interualle, & puis la calcinant peu à peu, iusques à ce que la terre en ait beu sa cinquantesme partie sçachant qu'il faut nourrir la terre de peu d'eau, & puis de d'auantage, de mesme qu'un petit enfant, parquoy triture la terre, l'imbibant peu à peu de huict en huict iours de son eau, car elle faict la terre blanche, toutesfois prends toy bien garde d'imbiber la terre, que peu à peu, avec longue trituration, qui sera apres

*Cinquante  
pars d'eau  
contre vne  
la terre l. 2.  
c. 15. du Ro-  
saire colon-  
ne 2015 c.  
16. col. 2014.*

la desiccation de la terre: outre plus le poids est à obseruer, de peur que la trop grande siccité & humidité n'engendrent corruption: cuits donc autant en dessechant, qu'il y a esté adiousté par l'imbibition, & en l'imbibant tu dissoults autant que la desiccation a diminué de l'humidité: Parquoy à chasque fois que tu auras calciné, verse de l'eau tempe-  
 rement, ny peu ne trop, car s'il y en a trop en feras vne mer d'angoisse, & si peu, eu brusleras; cuits donc lentement & non en haste, arrousant la terre de huict en huict iours, la cuisant au fumier & la calcinant iusqu'à ce qu'elle aura beu la cinquantiesme partie d'eau. Remarquant qu'apres l'imbibition, elle doit estre inhumée par sept iours. Reitere donc cest ouurage plusieurs fois, encores qu'il soit long, car tu ne verras la teinture, ny auras aucun profit iusqu'à la fin de l'oeuure. Que si la terre n'est blanche, triture la avec l'eau, puis la calcine, car l'azoth & le feu lauent le laton, & luy ostent son obscurité, d'autant que la preparation se faict tousiours avec l'eau, parquoy telle netteté qu'aura l'eau telle, netteté

aura la terre, & tant plus la terre sera lauée, tant plus sera elle blanche. *Le mesme p. 238.*

Le feu & l'eau lauent le laton, & le nettoient de sa noirceur. *Le mesme p. 248.*

La terre se mesle avec son eau, & l'eau se diminue peu à peu, à cause de la decoction temperée, & la terre croist, & alors cette operation s'appelle ceration parfaicte, car l'eau s'incere, s'imbibe, & par la decoction temperée du Soleil, c'est à dire de la chaleur, se desseche, & toute sa nature se tourne en terre. *Le mesme p. 257.*

*Scholie.*

**D**E prime entrée cest autheur nous aduertist de n'adiouster rien d'estrange à la pierre, voulant que ce qui luy a donné son principe la paracheue, mais en cette operation il faut prendre garde que par la trop grande quantité d'eau, par la trop grande violence du feu, & par l'ouuerture du vaisseau toute la composition soit perduë. Or il dit que l'eau se pourrit estant meslée avec la terre, c'est à dire se noircist, comme a esté veu par cy deuant, mais peu à peu l'eau surmontant la force de la terre, le tout se blanchist, & alors l'ame y peut estre meslée, que quelques vns entendent par la rougeur, mais ce meslange de l'ame n'est autre chose ue

la fermentation, veu qu'estant fermentée elle peut viuifier les autres corps, & non au parauant, ce qu'il reïtere icy si souuent vne mesme chose, est pour rendre l'estudieux artiste plus prudent & patient au trauail.

*Textes.*

**S** I tu ne subtilises le corps iusqu'à ce qu'il soit fait tout eau, ne se rouillera point, ny ne se pourrira, & ne pourra congeler les ames fuyardes, lors que le feu les attaquera, d'autant que c'est le feu qui les congele, de mesme les Philosophes ont commandé de dissouldre les corps, & nous les dissoluons, à celle fin que la chaleur adhere au fond d'iceux: Outre plus nous retournons dissouldre les mesmes corps, & les congelons apres leur dissolution avec la chose qui luy a esté la plus proche, iusques à ce que nous ayons conioint toutes choses d'vn bon & propre meslange, qu'est vne quantité temperée. *Calid. c. 5.*

*Calid.*

Prends le chien masle de Corascene, & la chienne d'Armenie, & ioints les ensemble, lesquels ioint, t'engendreront vn chien de couleur de ciel, abreuue le en sa soif de l'eau de la mer, & il gar-

dera ton amy, sçaches que cecy est vne pierre à laquelle Garip, c'est à dire, autre chose n'entre point. *Le mesme p. 8.*

Prens la pierre honorée, & la mets dedans la cucurbite & la couure de l'alambic, & la ferme bien avec le lut de sagesse & la laisse secher, ce que tu reitereras toutes les fois que tu opereras, en apres la mettras au fumier tres-chaud, iusqu'à ce que l'humidité soit dessechée, & que la siccité aye puissance sur elle. *Le mesme p. 15.*

*Scholie.*

**E**Ntre tous les Philosophes traictans de la pierre, Calid s'est rendu des plus obscurs, embarassant, & pesle meslant les operations, il veut donc qu'on subtilise les corps ia redits si souuent, asçauoir l'or & l'argent, & qu'on les rende comme eau, c'est à dire impalpables, & alors la rouilleure qu'est la noirceur suruiendra laquelle congelera & arrestera les ames fuyardes, qu'est le mercure qu'on luy adioustera, & que l'on mettra au feu, mais à quoy faire appeller ce chien engendré de couleur de ciel, veu que le ciel n'en a point, & qu'estant transparent permet à nostre veue penetrer iusques au firmament, seroit-ce point qu'il ait esgard à la fin en laquelle la couleur recreée autant la veue que faict celle du ciel en temps pur & serain?

vsant de cette phrase & façon de parler obscure pour cacher la science aux ignorants se croyants entendus, mais assez claire aux doctes & dociles?

*Texte.*

**F** Ay vn petit feu iusques à ce que la paix soit faicte entre l'eau & le feu, & que l'esprit & le corps soient faits vne mesme chose. *Le Moyne p. 14.*

*Moyne.*

Le Dragon nay en sa noirceur, se paist de son mercure, & est submergé en iceluy, & est blanchy quelque peu par luy. *Le mesme p. 15.*

Continue le petit feu, à celle fin que le corps dissout en poudre noire entre dedans son eau. *Le mesme p. 17.*

Prends la pierre & la triture avec le laict blanc, & sera blanche ou mesle le vil avec le cher & il sera blanchy. *Arnaud des secrets de la nature p. 36.*

*Arnaud.*

Le feu est la terre noire au fond de la cucurbite, lequel feu ayant deuoré son eau bruslante, demeure noircy quarante nuits. *Dastinus p. 30.*

*Dastinus.*

Le feu & l'azoth, azoth & mercure est mesme chose, & le feu est instrument qui cuit le mercure, qui entre par les cauernes de la terre dans le soulfre,

*Dominus.*

lequel soulfhre cuit le mercure. *Dominus vobiscum p. 50.*

Le meslange se faict de l'eau avec la terre, & au contraire, par petites parties, iusques à ce qu'ils soient faits vn par le feu temperé. *Benoist p. 56.*

*Benoist.*

Prends toy garde qu'en la coagulation la chaleur ne peut estre trop douce, & te conseille que tu ayes tousiours vn petit feu, & qu'il soit continuel, quoy que la perfection soit tardisue. *Saturnin p.*

*Saturnin.*

73

*Scholie.*

**N**ous auons dit par cy deuant que nostre noir est nommé de plusieurs feu, cestuy-cy l'entend ainsi disant, fay la paix de l'eau avec le feu, il s'ensuit donc que le petit feu n'est point le feu commun, ou que ce feu, lequel on doit pacifier avec l'eau est quelque autre chose, mais l'esprit, le mercure, l'eau, le laict, le vil, l'eau bruslante & l'azoth sont mesme chose, & le feu, le corps, le dragon, la pierre, le soulfhre, le cher, la terre sont mesme chose, asçauoir le noir, & ces deux doiuent estre vnis tellement que la separation en diuerses parties de proprietez en soit impossible.

*Texte.*

**D**E mesme qu'en la premiere composition de cest ourage aucune chose estrange à sa nature n'y entre, de mesme rien ne la multiplie qui ne soit de sa premiere disposition, & cest ourage ne mange point, pour ce qu'il n'est pas vn vegetal, & encores qu'en cette pierre des Philosophes il y ait corps, ame, & esprit, il n'est veritablement animé comme sont les arbres & les plantes, & n'est nourry vegetablement, mais plustost luy faut multiplication par apposition de nature semblable à soy, & non par vegetation car vn semblable prend vn autre semblable à luy appositivement, & tant plus il prend & se multiplie, tant plus il deuiet pesant en quantité, & actif & parfaict en qualité. Parquoy la flamme du feu ne multiplie point nostre pierre, pource que ce n'est son element propre, d'autant qu'il n'est de sa premiere composition, mais vn accident exterieur pour les chauffer. Quiconque donc nourrira la pierre de cette façon, & la multipliera, n'erra point, car ce qui multiplie est con-

*Travisan.*

uerty en mesme espece. *Trauisan à Thomas p. 157.*

*Scholie.*

**N**ous auons des ja veu par cy deuant, que cest ourage n'est point augmenté ny nourry à la façon des plantes communes, ie dis communes, pour en separer le Baromets, ou aigneau vegetable de Scythie, si ce qu'on en escrit est veritable, mais qu'il est nourry par apposition de nouvelle matiere, nous auons aussi veu, que cette pierre ne se nourrit, ny augmente par le feu element ou elementé, & la raison pourquoy, & c'est ce que nostre present autheur nous confirme.

*Texte.*

**L**Ors que tu as faim, & vois la viande tu ignores la quantité, laquelle t'est necessaire, mais en mangeant tu sens par la force de ton estomach combien il t'en faut, fay donc le mesme en ton ourage. *Egidius p. 27.*

*Egidius.*

Croy moy; si la terre n'est reuiuifiée d'eau, tu ne verras iamais la vraye congelation. *Le mesme p. 81.*

*Scholie.*

Nous auons dit cy deuant qu'aucun ne peut marquer precisement la quantité du laict necessaire à l'enfant pour le reforcer iusques au marcher, ny aussi celle, laquelle nous est necessaire pour nous souler à vn repas, nous entendons au poids ou à mesure certaine, de mesme nul ne peut dire la quantité absolue de l'eau necessaire pour blanchir nostre more: imbibe le donc & nourry continuellement iusques à la blancheur, alors ce sera assez, & la terre sera reuiuifiée par l'eau & la vraye congelation sera faicte.

*Textes.*

T Oy qui es curieux de cest art observe ceste maxime qu'il faut premierement conioindre l'argent vif au mercure, ces choses estans bien cuites sont la matiere laquelle dissout l'or, lequel ne s'amalgame pas simplement avec elle, comme les orfeures sçauent, car cest amalgame proffite peu à l'art, en second lieu il faut ioindre l'or ou l'argent, & les cuire par mesme art. *Libaius en la defense de l'Alchimie p. 508.*

*Libaius.*

La nourriture n'est autre chose que

l'argent vif des Philosophes merueilleusement purifié, car ceste masse mercuriale composée du mercure des corps, & du mercure de nature, doit estre nourrie, & ainsi en mercure double, d'autant qu'on ne nourrit pas vne matiere ou humeur simple & pur, mais vue matiere qui a vne substance fixe. *Le mesme l. 2. Epistre 77. p. 461.*

*Scholie.*

**C** Est Autheur parle icy de deux operations, la premiere est la nutrition, lors qu'il dict qu'il faut ioindre l'argent vif au mercure, la seconde est la fermentation disant ioindre l'or ou l'argent. Il a vsé du mot de confectarium (qui est vn argument serré, auquel la conclusion suit necessairement l'antecedent) qu'auons retourné par ce mot maxime, n'ayants trouué vn qui fut plus propre, ny plus significatif pour l'exprimer.

*Textes.*

**L** 'Eau coopere à blanchir, laquelle est imbibée continuellement avec la terre, & exalée par la chaleur, mais bien plustost incorporée & dessechée avec la terre, parquoy triture la souvent avec son eau, & calcine la dere-

*Ventura.*

chef, iusques à ce que la noirceur ou obscurité s'en aille totalement par le lauement de l'eau & du feu. *Ventura p. 153.*

De mesme que l'eau ne monte point tout à coup de la terre, mais bien peu à peu tirant avec soy l'ame, de mesme elle est remise peu à peu sur la terre, d'autant qu'elle n'est point coagulée & deséchée tout à coup avec la terre, mais peu à peu, tellement que la quantité de l'eau se diminue de temps en temps peu à peu, iusques à ce qu'elle soit toute deséchée & reduite en poudre, & cecy se fait par vn feu lent. *Le mesme p. 157.*

Reduy l'eau sur la terre, la cuisant peu à peu, iusques à ce que la terre soit blanche. *Le mesme p. 159.*

L'ouurage des Philosophes n'a besoin d'aucun meslange estrange, mais seulement de la propre semence metalique, préparée de la terre philosophique, d'où en produite vne pierre multiplicable & infinie, pourueu qu'elle soit nourrie de son propre menstrue & humeur naturel, & par la chaleur du Soleil des Philosophes sa puissance est reduicte en acte. *Thibaud de Holande p. 92.*

Le commande qu'on ne verse tout à coup l'eau, de peur que l'ysir ne soit submergé, mais verses la peu à peu, tritures la, desseches la, & faictes le souuent iusques à ce qu'il soit faict eau. *La tourbe Sentence 42.*

*Tourbe.*

L'intention inuariale des Philosophes, & d'une mesme bouche est que la force totale consiste à l'humectation sans interualle, & puluerisation subse- quente, & ainsi l'on aura la fin. *Le mes- me enigme 7.*

Nourry le corps, anime de son lait, c'est à dire de son eau, de laquelle l'ou- urage a esté faict ou commencé du pre- mier coup. *Exercice 6 sur la tourbe.*

Les Philosophes veulent nourrir le grain de l'humeur connaturel, iusques à ce qu'il soit vegetable, & apporte fruict tel qu'il a à son interieur, & veulent vi- uifier ce qui est mort de la forme metal- lique, iusqu'à tant qu'il donne parfai- cte fusion metallique, laquelle viuifi- cation ou nutrition les Philosophes ont nommée ingrez. *L'Aurore c. 20. p. 231.*

*Aurore.*

Le lauement du corps, est la reduction de l'eau dessus luy, iusqu'à ce qu'aucu- ne chose de l'ame qui est la teinture ne

*Rosinus.*

demeure en luy, qui ne monte avec l'esprit. *Rosinus des diuines interpretations p. 292.*

Prends la terre noire, mets la sur vne lame de verre, & y verse dessus vn peu d'eau de vie, tellement qu'elle soit en forme de paste, mettez la en vn vaisseau de verre sur vn fourneau, & sur les cendres, luy donnant par vn iour & vne nuict le feu sans bouillir, & lors qu'elle sera seche, arrousez ladite terre de l'eau mercuriale susdite, & dessechez encore & reitez iusqu'à ce que la terre soit blanche empregnée. *Belleriue.*

*Belleriue.*

Après que tu as séparé l'esprit & l'ame de son corps (c'est à dire, & entendez les essences aériennes) alors rendez à sa racine la forme quantitatie par moyen d'vnion, & certes aussi tost le corps prend son ame, de mesme que la nature sa nature. Alors procede à son regime, iusqu'à ce que la terre coule, comme quasi vne quinte essence, & soit imbibée de son eau en son temps, iusqu'à tant qu'elle boiue son eau, & commande que la terre soit empregnée. *Arislaus.*

*Arislaus.*

Prends sa quantité & sçaches son poids & luy adioste de son humidité autant

*Calid.*

qu'il en pourra boire, de laquelle humidité nous n'auons en cest ouurage aucun poids determiné. *Calid c. I.*

Le ne te commande rien, mon fils, si ce n'est de cuire nostre eau, & nostre cuiure, iusques à ce qu'ils soient tirez, se bruslants peu à peu, & que l'etain ait changé de couleur, & soit nettoyé de sa noirceur, cuis les iusqu'à ce que l'esprit & le corps soyent ioints ensemble & faicts vn, car l'esprit ne se pouuant exhaler, il faut qu'il soit fixé & vny avec son corps, & alors nature s'esioiut. *Nicolas des comtes p. 21.*

*Nicolas.*

Nostre pierre ne vegete pas, & n'est pas nourrie comme les vegetaux, mais elle est nourrie par apposition de nourriture semblable à sa nature. *Trauisan à Thomas de Bologne.*

*Trauisan à  
Thomas de  
Bologne.*

Il faut moderer le feu, iusques à ce qu'il boiue son humidité & soit faict sec & fort blanc, alors il faut fortifier le feu, iusques à ce qu'il soit iaune & fort rouge. *Dastin p. 29.*

*Dastinius.*

Remettez l'eau sur la terre, donnant vn feu temperé, iusqu'à tant qu'il ait faict racine propre à sa nature, or il la faut nourrir premierement d'vn peu de

laict, comme on faict vn petit enfant auquel du commencement on donne vn peu de laict, & tant plus il croist, tant plus a il besoin de viande & de chaleur, iusques à ce qu'il aura beu son humidité, car l'humeur premierement est froid, qui est la cause qu'il se faut garder du trop grand feu, comme estant enemy du froid, mais si le corps est mis sur le feu sans vinaigre, il se bruslera, & n'aurons de luy ce que nous desirons, mais le vinaigre luy estant adiousté, le gardera de brusler se dessechant avec le corps, & gardera qu'il ne soit offensé, & tant plus il demeure sur le feu, tant plus le corps demeure aussi sur le feu, & tant plus il se cache au centre de l'eau pour n'estre brusler de la chaleur du feu. Toutesfois ie commande qu'on ne mette point l'eau tout à coup, à celle fin que l'elixir ne soit submergé mais bien verse l'eau peu à peu, à celle fin que le corps se cuise avec trois parties de son eau, car s'il est gouuerné comme il faut sur le feu, il est pacifié avec son eau, la patience donc & le temps sont necessaires, à celle fin que par la longueur de cuire, l'eau vainque le combat

du feu, car par la legere cuite, l'eau est congelée, & l'humidité corrompante des humeurs est tirée, le feu donc soit doux, iusqu'à ce qu'elle soit congelée en pierre, car alors tu verras l'eau se congeler, & cela te monstrera asseurement que la science est veritable, d'autant que le corps coagule son humeur en siccité, cuits donc le corps avec l'eau, & les coagule au feu, iusqu'à ce qu'il soit espais & sec, car estant sec il boit promptement le residu de son humidité, alors mets y d'autre eau que tu cuiras lentement, & ferme le vaisseau diligemment ne te hastant point, & sans te desister de trauailler. *Le mesme p. 33.*

Nostre eau benitte vient à esgaler sa terre, nettoyer sa noirceur, & oster toute sa mauuaise odeur, d'autant qu'entre'eux y a vn amour, comme du mary à la femme, garde toy donc que l'eau ne sorte du vaisseau & perisse, mais la reduisant sur la terre, coagule la par vn feu temperé, comme la semence se coagule dans la matrice, remets donc l'eau sur sa terre, iusqu'à ce qu'elle soit coagulée en bas, car alors elle est plus promptement conuertie de sa nature en

autre nature. *Le mesme p. 34.*

Ne mesprise point les cendres, mais rends leur derechef leur sueur, laquelle ils ont reiettée, iusqu'à tant que le tout soit retourné en bas, toutes fois autant de fois que la cendre est imbibée autant de fois elle doit estre dessechée iusqu'à ce que tout soit tourné en blancheur, il faut donc que l'airain soit trituré & imbibé souuent avec l'eau de vie, & à chasque fois desseché iusqu'à ce qu'il aura beu son humidité. Les Philosophes commandent de congeler l'eau viue, la mener avec son corps, & la cuire iusques à tant qu'elle soit dessechée, alors tu trouueras toute l'eau viue coagu- lée par soy mesme & conuertie en terre, & alors l'esprit est ioint au corps, l'eau à la cendre, & la femelle au mary; pource que le cuire estant bien gou- uerné avec l'eau, la paix entreuient, & est blanchy: & la blancheur ne se faict point que par la cuitte & coagulation de l'eau, & tant plus l'erain est blanchy, ou laué, tant plus la blancheur se rend grande, conuertis donc & cuits, reitere & ne te fasche point de reiterer avec son airain, cuits la nuée, laue la

noirceur avec l'eau de vie, rotissant le laton, iusques à ce qu'il soit desseché & soit faict corps nouveau, car l'eau de vie bien gouvernée blanchit tout le corps le conuertissant entierement en sa couleur, mesle donc ceste fumiere à sa fece, cuits & triture souuentes fois iusqu'à ce qu'il soit congelé, & desnué de la noirceur, car l'eau de la rosée de May le blanchist & nettoye, & en descendant du ciel en temps de pluye penetre & blanchit. *Le mesme p. 35.*

Quelques Philosophes mettent sur la terre de son eau ou de l'esprit non fixé sans poids ne mesure, l'imbibant d'icelle tant qu'elle en peut boire, & que la vertu de cette eau ou esprit non fixe, au argent vif, ou queuë de dragon ou sperme suruenant ait entierement dissout ceste terre en eau, & soit faicte volatile, & derechef spirituelle, c'est à dire de nature d'eau ou esprit des-jadit, montant au ciel, c'est à dire en la mesme eau, ou la sublimant, comme a esté du commencement en la premiere operation, comme ia est dit. Prends toy garde que l'elixir ne soit submergé, ce qui aduient lors que la trop grande

*Florent.*

quantité du volatil surmonte le fixe,  
*Florent l. 2. c. 10.*

Quelques Philosophes disent que le dragon doit estre extraict de son vaisseau & trituré sur le marbre, mais pour le marbre il faut entendre le fond du vaisseau, car cela est dit par similitude, & en ce fond sans extraction aucune, ains moyennant l'industrie de l'artiste, la solution, & la congelation se font. *Le mesme l. 2. c. 12.*

Pour te parler clairement, ie dis que nostre solution se faict avec nostre feu, (&) sans iceluy tu ne paruiendras point à ton desir, car par sa force il rompt, brise, desseche rostit, & triture, & sans corruption de la combustion meliore. Nostre ouurage n'est faict de main, mais par nature, & en verité de Dieu, ie trouue que le feu de nature agit en ces corps, d'autant que l'argent vif agit en ces corps car il les reduit en leur premiere matiere, asçauoir en argent vif, en second lieu il separe & reiette tout ce qu'il y trouue de superflu, en troisieme lieu il conioint inseparablement l'ame avec son corps & parfaict l'imparfait. *Armingandus c. 2.*

*Armingandus.*

Nostre fille vierge se sentant grosse, gist au lict, & semble estre morte, d'autant que ses forces surcelestes la delaisent, & pourtant elle se desseche, se noircit estant desnüée de tous mouuements & influences, laisse la donc resposer, iusqu'à ce qu'elle respire & enfante son fils premier nay, & qu'iceluy soit nourry, car estant fort il conuertira son pere & sa mere de mesme que luy. *Le mesme p. 4.*

Le lauement n'est point fait par la force du feu, mais bien avec l'eau du soulfhre, & avec la chaleur temperée du Soleil. *Le mesme c. 5.*

Prends ce qui est demeuré au fond du vaisseau, asçauoir la lie laquelle est appellée par les sages verre ou corps, & la laue avec le feu tres chaud, iusqu'à ce que la noirceur s'en aille, & la blanchy d'vn bon blanchissement & deuiendra chaux blanche, en apres rends la à ses natures premieres qui montent d'elles, asçauoir eau, air & feu. *Nicolas de Tauro c. 1.*

*Nicolas du  
Tauro.*

Mets d'eau dessus la terre, & puis la desseche, les iointures estant bien fermées, & derechef adiouste d'eau, & la

desseche, & encores imbibe iusqu'à tant qu'elle soit blanche. *Vincent question 20.*

Triture la chaux & l'imbibe de mercure la cuisant iusqu'à ce qu'ils soient vnis & vn corps, & ne t'ennuye point de reiterer souuent cecy, car si le corps n'est incorporé avec le mercure, il ne sera iamais sublimé. *Payen p. 7.*

*Payen.*

Lors que tu voudras congeler l'eau & l'air, mets la sur les terres vnies, vne fois apres l'autre, iusqu'à ce que par la vertu de ces terres, l'eau soit congelée & espessie, mais que cecy soit faict peu à peu & par sepmaines cuisant chaque fois, iusqu'à ce que la terre en aura beu cinquante fois autant qu'elle pesoit. *Le mesme p. 15.*

Mets ta matiere noire avec sa quarte partie d'eau non empreignée dans vn vaisseau de verre rond, qui ait le col long, estroit & bien fermé, sur le bain marie ou fumier de cheual, iusqu'à ce qu'il soit desseché, alors adiouste y d'autre eau & ainsi reitere la solution & extraction des elements sans sortir la matiere du vaisseau, iusques à ce que la noirceur soit blanche comme nege. *Authheur*

*Incertain.*

*incertain commence, Mon fils tres-cher &c.*

La terre à cause de sa secheresse aual-  
lera l'eau, l'espessira & la coagulera  
non tout à coup, mais peu à peu, &  
partant il est besoin de grande pa-  
tience, & le vaisseau doit estre bien  
bouché, de peur que les esprits s'en-  
fuyent. *Rouillasc. p. 6.*

*Rouillasc.*

L'inspissation de quelque humidité  
ne se faict point si premierement l'exal-  
tation de ses parties subtiles ne se faict  
avec la conseruation des parties plus  
grosses, & il faut que l'humide surmon-  
te le sec au meslange, & d'autant que  
la vraye mixtion du sec & de l'humide  
est en la temperature de l'humide & du  
sec, & du sec & de l'humide, il faut que  
d'iceux soit faite vne substance homo-  
genée pure & temperée en ses parties,  
ayant le milieu entre dur & mol, & s'e-  
stendant en battant. *Geber c. 10. l. I. de  
la sommaire perfection.*

*Geber.*

De la multipliée reiteration de l'imbi-  
bition avec la contrition & legere assa-  
tion l'humidité grande du mercure est  
ostée, & alors tu verras ce blanc plus  
excellent que la nege & demeurer aux  
costes de l'aludel &c. *Le mesme liure c. 45.*

La partie non fixe que tu auras gardée sera ioincte peu à peu, & subtilement sur ceste partie de terre administrée, & sera lauée par voye de sublimation, iusqu'à ce que le fixe soit laué totalement avec le non fixe, que si cela n'aduient point, adiouste y parfois quelque quantité de non fixe tant qu'il suffise au lauement, en apres fige le iusques à ce qu'il donne vne fusion facile avec son ignition. *Le mesme l. 2. c. 25.*

Arrouse ta poudre seche & noire lentement avec ton eau l'arrouant par vne peau, iusqu'à ce qu'elle soit blanche. *Du liure des lauements.*

Il faut que tu diuises ce qui a esté coagulé, pour en donner puis apres vne nourriture qu'est laict de vie au petit enfant naissant qui est doué par le Dieu viuant d'une ame vegetatiue, ce qui est vn secret tres admirable, & tres caché, qui a faict affolir (faute de le comprendre) tous ceux qui l'ont cherché sans le trouuer, ce qui a rendu sage toute personne qui l'a contemplé des yeux, soit du corps, soit de l'esprit, il te faut donc faire deux parts & portions de ce corps coagulé, l'une desquelles serui-

*Lavements  
par vne peau.*

*Flamel.*

ra d'azoth pour lauer & mundifier l'autre qui s'appelle laton qu'il faut blanchir. Celuy qui est laué est le serpent Python, qui ayant pris son estre de la corruption du limon de la terre assemblé par les eaux du deluge, quand toutes les confections estoyent eau, doit estre occis & vaincu par les fleches du Dieu Apollo, par le blond soleil, c'est à dire par nostre feu esgal à celuy du Soleil. Celuy qui laue ou plustost les lauemens qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce serpent que le sage operateur, le vaillant Thesée semera en la mesme terre, dont naistront des gendarmes qui se desconfiront en fin eux mesmes. *Flamel p. 75. du liure des hieroglyphiques.*

Je ne veux pas oublier en passant de t'advertir que le laict de la Lune n'est pas comme le laict virginal du Soleil, pense donc que les imbibitions de la blancheur requierent vn laict plus blanc, que celles de la rougeur & aureité, car en ce pas i'ay cuidé faillir. *Le mesme p. 82.*

Voulant passer de la pierre blanche à la rouge, il faut imbiber d'vn peu de laict virginal solaire. Souvien toy donc

de commencer la rubification par l'ap-  
position du mercure citrin rouge, mais  
il n'en faut pas verser beaucoup, & seu-  
lement vne ou deux fois selon que tu  
verras, car ceste operation se doit par-  
faire par le feu sec, par la sublimation  
calcination seche. *Le mesme p. 86.*

*Scholie.*

**F** Ermons ce chapitre redisant que des corps  
du Soleil & de la Lune, par le moyen du  
mercure aiguisé par vn feu conuenable, &  
iceux dedans vn vaisseau rond & col long d'vn  
pied ou enuiron, & duquel nous parlerons en  
son propre chapitre: d'iceux on peut recueillir  
vne matiere noire ou apparoissante telle par vn  
temps commode dessus toute ladite matiere, ou  
icelle tombée des arbres & feuilles qui ont esté  
esleuées au milieu de la mer, que quelques vns  
appellent vers naissants, mourants, renaissants &  
remourants, & l'vne & l'autre separée des corps,  
ou par la plume, ou par le tamis, sur cette matiere  
sera apposé & distillé par le chamois le breuuage  
conuenable de son eau désirée, ou bien ladi-  
te matiere noire rouge ou grisastre, sera iettée  
dedans la mer, laquelle mise sur vn feu propre  
& conuenable s'esleuera peu à peu, & excitant la  
tempeste, cette noirceur se meslera de telle fa-  
çon avec l'eau d'icelle mer, que combattant  
l'vn pour dissoudre, l'autre pour congeler, en  
fin de tous deux las, s'engendrera vne forme

d'escume ou graisse, laquelle (toute la mer estant calme) sera retirée on avec vne culiere, non d'aucun metal, mais ou de verre, ou de bois, ou de nacre ou vne plume. Ceste escume dès la premiere fois se trouuera meslée avec mesme poids (qu'elle pesoit estant poudre) de l'eau marine, & par consequent comme paste, laquelle sera mise dedans son vaisseau bien bouché sur le feu lent, où ceste paste se dessechera peu à peu, & se retournera en poudre noire & impalpable, laquelle il faudra remettre comme auparauant, & continuer iusqu'à temps que par les reiterés imbibitions la blancheur paroisse. Or s'il a falu du temps & de la patience à la dissolution des corps, il n'en faut pas moins à ceste nutrition, à laquelle peu de chercheurs peuvent paruenir faute d'estude, de patience, & de profonde cogitation ou meditation, ne comprenant qu'est-ce que nutrition, asçauoir que la chose nourrissante est conuertie en la propre substance & nature de la chose nourrie, & partant qu'il faut que ce dont ceste semence, teste de corbeau, soulfhre ou mercure double est nourrie soit conuertie en mesme nature & substance. Ce qui estant ignoré, tout l'est aussi, principalement que chasque chose naist avec son destructeur qui la suit sans cesse, voire iusqu'à l'exterminer, sans en excepter l'or que quelques vns croyent prendre accroissement parmy les choses qui semblent destruire les autres metaux & matieres, mais ce destructeur, principalement de l'or est cogneu au docte ar-

ste. Mais comment nourriront-ils l'enfant puis qu'ils ne le sçauent extraire, & comment extraire, s'ils ne le sçauent former, & comment former s'ils ne sçauent assembler & accoupler les parents, & comment accoupler les parents s'ils ne les cognoissent, & s'ils ne les cognoissent, comment cognoistront ils leurs maladies ou santé, & s'ils ne cognoissent leurs maladies, comment les gueriront ils, & par quels remedes, puisque leur nature leur est incogneue? O curieux chercheurs iettez vous dans l'estude de nostre admirable cognoissance, les liures vous dessileront les paupieres, vous desnouront les difficultez; & vous monstrent que de deux par le moyen d'un tiers vn s'engendre, & font quatre, à ce quatriesme vn suruiet qui font cinq, & ne sont qu'un, à ces cinq quatre suruiennent, dont le premier paroist longuement, le second moyennement, le tiers passa tost, mais le quart qui fait neuf s'arreste, mais il n'a aucune vertu active sans le dixiesme qui venant à son aide le fait honorer, rechercher, aymer, desirer & craindre par tout, ils vous apprendront aussi cette valeur des nombres tant chantée & louée par Pythagore, & y verrez la vraye quadrature du cercle, laquelle n'est autre chose que rendre le parfait qu'est le cercle, imparfait, qu'est le carré sans destruire le cercle, puis ce carré sera reduit en triangle, ce triangle en ligne, & cette ligne en point, lequel point quoy qu'induisible, contiendra tout autant que faisoient la ligne, le triangle, le quadrangle & le cercle, ie des

*Exhortation  
à l'estude.*

*Quadrature  
du cercle.*

dis autant sans plus ne moins, outre cecy vous y apprendrez vne infinité de beaux secrets, à la cognoissance desquels vous aurez en quelque lieu que soyez vn grandissime contentement. Que si nous n'auons assez de persuasion pour vous faire prendre la volonté de lire les bons liures, traictans de cette admirable matiere, que pour le moins le peu de rencontre heureux qu'auuez fait en vos operations fascheuses, penibles & de grand coust sans fruit honorable, & selon Dieu, vous facent faire retraicte, de laquelle Trauisan vous a monstré le chemin: Que si aussi nous n'auons esclaircy ce que dessus, & n'esclaircissons ce qui s'enfuit à vostre contentement, & selon nostre desir, que nostre peu de loisir nous serue d'Aduocat, peut estre quelqu'vn nous suiura qui retirant la lumiere du dessous du boisseau la mettant sur la table, mettra en proffit le talent à luy commis, & s'essayera (peut estre, tant par l'experience visible, que par l'escriture) de retirer les studieux du chemin tortu pour le mettre au droict, plain & vny.

---

D V F E V P R O P R E A L A  
 pierre des Philosophes,

CHAPITRE VIII.

*T E X T E.*



Ors que nostre pierre se fixera, soit avec le leuain, ou autre corps, le feu doit estre si petit qu'aucune chose ne monte en haut, au-

trement ce qui se sublimera, ne se fixera point ny avec le leuain, ny avec le corps. *Isaac l. I. c. 5.*

*Isaac.*

Faudra adioster sous la matiere le feu fort petit, mais vn peu plus chaud que n'est le Soleil au milieu de l'Esté. *Le mesme c. 6.*

Quoy que tu faces, n'augmente iamais le feu que tu n'ayes osté quelque chose du poids, & l'ayant mise sur vne lame d'argent, comme desia a esté dit, iuges quelle chaleur peut porter auant, & de ceste sorte tu ne pourras faillir au feu, cecy est le plus grand secret de tout l'art. Quoyque tu faces vse plustost d'vn petit feu que d'vn grand, & de cette façon tu ne pourras faillir, & combien qu'il te faille vn temps plus long

pour la fixation, toutesfois ce petit feu est plus assuré. Plusieurs ourages se perdent par la negligence du feu, d'autant que souuent dans la longueur & espace de l'oraison dominicale le feu estant negligé il faut recommencer l'oeuvre. *Le mesme c. 9.*

Toutes les fois que la pierre changera de couleur, tu augmenteras vn peu ton feu, iusques à ce que tout demeure en bas & tout soit fixe, toutesfois prens toy garde de ne faire vn grand feu, iusqu'à ce que tout soit fixe & parueni à la couleur blanche. *Le mesme c. 35.*

Tu fixeras & sublimeras tousiours la matiere avec vn petit feu, encore que ce temps soit long, car trauaillant avec vn petit feu la matiere retient mieux son humidité. *Le mesme c. 43.*

Tu dois sublimer avec vn feu fort petit, à celle fin que l'esprit subtil & volatil puisse premierement voler des feces iusques à la superieure partie du vaisseau, autant que l'esprit moyen commence à sortir des feces. *Le mesme c. 113.*

Ferme le vaisseau d'vn luth fort, estant desseché mets le au fourneau de fixation y adioustant vn feu fort tiede & sembla-

*Note qu'il n'est pas dit simplement cest ourage mais plusieurs.*

ble au Soleil luisant du mois de Mars, & le tiens en cette chaleur nuict & iour tant que tu voyes ta matiere se noircir comme poix, & encores d'auantage, alors augmente ton feu d'vn petit degré, & alors ce sera beaucoup sentant cette chaleur vn peu plus forte qu'aparauant. Retien ce feu en cette chaleur, iusqu'à ce que tu voyes vne autre couleur qu'est grise, rousse quasi comme cendre: alors augmente vn peu ton feu, mais non gueres, ains comme le Soleil chauffe en Auril, retien donc ton feu en ce degré, iusques à ce que tu voyes la couleur verdastre, telle qu'est la couleur de la plume d'vn perroquet alors augmente ton feu d'vn petit, iusques à ce que tu voyes la couleur semblable à celle de la queuë de Pan, qui a vne infinité de couleurs, alors augmente ton feu comme la chaleur du soleil en Iuin, & non plus grande, alors tu n'augmenteras ce feu que tu ne voyes la parfaicte blancheur & la pierre blanche estre parfaicte, alors augmente le feu, iusques à tant que tu voyes la matiere prendre couleur cendrée, alors augmente vn peu ton feu, tant seulement d'vn petit degré,

iusques à ce que tu voyes vne couleur blanche rousse, comme si c'estoit le cail-  
lé duquel les Megissiers preparent leurs  
peaux, alors augmente ton feu d'un de-  
gré, & le garde ainsi tant que voyes la  
couleur semblable à brique battue en-  
tre rouge & roux, alors augmente ton  
feu d'un petit degré, iusques à ce que tu  
voyes la couleur cendrée comme verd  
blanc, alors augmente ton feu d'un pe-  
tit degré. Or la couleur cendrée est la  
derniere de toutes les couleurs, alors tu  
n'augmenteras plus le feu que premiere-  
ment la pierre ne soit parfaicte. La I.  
couleur laquelle tu verras apres cette cy  
sera rouge comme rose, & peu à peu la  
couleur se fera plus haute, & peu à peu  
& de plus en plus rougira, tellement que  
la matiere deuiendra si haute en couleur  
que iamais l'oeil humain n'en a veu de  
semblable, alors resiouy toy avec les  
Philosophes, car la pierre est parache-  
uée. *Le mesme p. 131.*

Scholie.

**V** Oicy l'une des pieces la plus difficile, &  
Presque le nœud de tout l'art, & où est  
extremement necessaire de diuiser les temps

pour accorder les escritures. Nostre Autheur ne nous marque point icy la composition en son commencement de la pierre, mais seulement la fixation d'icelle, c'est à dire la rendre telle qu'elle ne puisse estre gastée par aucune voye ou maniere que ce soit, mais par quel ordre de venir & cette si haute piece, puis qu'il ne nous en dit rien si nous n'auons passe par le chemin espineux? Il faut donc sans nous effrayer marcher parmy ces sentiers pleins d'hydres, de buissons, & de labyrinthes, lesquels ont esté franchis par plusieurs rares esprits, & puez par la perte des ignorants & outrecuidez. Entamons donc nostre premier feu, qui est celuy de la solution des corps solides, entiers, nets & cruds.

Le feu tend tousiours en haut, mais paruenant au ciel, pource qu'il ne peut croupir tend aux autres choses, cherchant de s'amplifier & dilater par tout, & d'autant qu'il ne peut estre tiré en bas, pource que sa nature y repugne d'vne tres facile conduite & traite naturelle, il est conduit de l'ame iusques à la vie, afin que par la communion, qu'avec les choses plus hautes il s'est acquise par la vie vnique il passe aux suppresmes, taschant de conuertir au supresme non seulement luy, mais aussi tout ce qu'il peut embrasser, car la nature du feu, autrement de chaleur & siccité s'est temperée avec la nature de chaleur & humidité, & est prouenu de ce temperament esgal, l'element du feu s'est temperé avec la nature d'humidité, d'où l'air & l'element de l'air est temperé avec la nature de froi-

deur & humidité, d'où l'eau & l'element de l'eau s'est temperé avec la nature de froideur & siccité d'où la terre est. L'enten quelqu'un qui dit que la fumée d'une chandelle esteinte & mise plus bas que la chandelle allumée attire à soy la lumiere d'icelle. Aquoy est respondu que cette fumée, laquelle est grasse s'enflamme facilement, & que cette flamme suit ce qui est gras & vinctueux, de quoy sera parlé en son lieu propre.

Ceux qui veulent tirer la substance d'un chapon, perdrix, mouton & semblables, ne s'amusement point à la hacher menu, ny à vser d'un petit feu, encores que ce soyent pieces faciles à cuire, mais apres qu'elles sont en gelée, alors ou pour la foudre ou pour luy ordonner un peu plus de cuite, l'on vse d'un feu lent: l'exemple se peut prendre encore d'un confiseur, qui du commencement se sert d'un feu fort, mais sur la fin d'un feu temperé selon la matiere qu'il traicte. Disons de mesme, nous auons à dissoudre des corps fort solides, & pour les oster de leur nature, & les reduire à vne autre, nous debuons suiure un ordre qui soit propre à la matiere que nous traictons, & de laquelle nous voulons tirer cette matiere, laquelle du commencement est volatile, & laquelle vous faut fixer si nous voulons en receuoir du contentement. Nous auons proposé discourir en ce lieu d'une infinité de questions qui s'esmeuent touchant ce feu, mais pource qu'il en est parlé sur nostre oeuvre du Sabbath, nous nous contenterons de dire

que nous ne recognoissons en tout ce qui est dessous la Lune qu'un feu, iceluy visible, attache & lechant les matieres vinctueuses, grasses, huyleuses, bitumineuses, & invisibles, pour estre iceluy caché dans la terre, cailloux, & autres matieres dures. Or ce feu visible agit & montre ses forces selon la puissance du resistant, c'est à dire selon la matiere à laquelle il est attaché, ou à laquelle, ou contre laquelle il veut agir, c'est donc icy le lieu où nous debuons remarquer la matiere, la quantité d'icelle, le lieu où elle est contenue, & ce contre quoy ce feu agist non pour soy ou sa nourriture ou entretien mais contre qui il exerce sa domination, & veut demonstrer sa puissance.

La matiere laquelle sert pour entretenir le feu est diuerse, car les vns y employent le fumier, les charbons, l'escorce des arbres, desquelles les tanneurs se sont seruis, l'huyle, l'eau de vie, & autres choses: la quantité de ces matieres est ou par poids, ou par mesure. Ce lieu est ou serré & non visible à tous, ou non si serré & veu de tous, mais la matiere contre laquelle ce feu agist est celle, laquelle donne la balance. Or cette matiere est ou cahos, grossiere materielle, indistincte & comme principe (ie dis comme principe) ou element elementant, ou element elementé ou point, c'est à dire matiere indivisible & par consequent finie.

Le cahos est fait du milieu des sept a, & du dernier d'en bas par le moyen du penultiesme, qu'il faut reduire au superieur. Or pour

cest effect quelques vns se contentent d'un feu de trois charbons blancs alimentez par la liqueur de la paix, cette chaleur est douce & lente, laquelle petit tousiours durer vingt quatre heures sans y toucher, pourueu que la maison & cauerne soyent proportionnées au total, mais tout bon artiste trouuera ce feu fort foible, & qui sera vn fort long temps à faire sortir le renard de sa taniere, & la taupe de dessous de la terre, ce milieu & dernier estants reduits au superieur, cette noirceur basanée sera separée par le crible, & iettée dans la mer penultiesme, alors ce premier feu sera changé ou augmenté en vn propre à faire bouillir la marmite & esleuer les ondes de la mer: donne donc au feu des mores en quantité suffisante pour faire separer la graisse & escume du pot, Merueille que nostre fer ne vueille & puisse prendre nourriture par arrousements & autres operations douces, mais seulement par la violence, dedans laquelle elle s'augmente en mesme poids. A cette graisse est nestaire le feu premier, mais vn peu plus foible & doux de peur d'une separation, & iusques à ce que toute la matiere doit dessechée, à laquelle desiccation nous n'auons point trouué vn terme prefix, les vns disent icelle estre faicte le huitiesme iour, les autres le quinziesme, le vingtiesme, le trentiesme & quarantiesme: mais, comme auons dit, nous n'y auons trouué aucun terme assure. La desiccation aduenüe ceste matiere dessechée & en poudre impalpable & noire, sera encore iettée dans la mer, ou elle

prendra & endurera le bouleuersement d'icelle, & d'où derechef la graisse ou escume sera ostée, & remise secher, & faudra continuer cette operation, iusques à ce que Saturne soit fait Mars, puis Iupiter, puis Lune, puis Venus desteinte & iaune, puis Soleil couchant caniculièrement, alors ou Lune ou Soleil & mangeant son propre corps, vn feu plus grand sera necessaire. O chercheurs, considerez le feu necessaire à cuire vne alouette, vne perdrix, vn mouton, & vn boeuf: Certes si vous estes enfans d'Hermes, vous comprendrez nos discours veritables, qui ne se peuuent & doiuent mettre au iour, de peur que les bestes ne les foulent aux pieds, ceste crainte a poussé tous les Philosophes à escrire obscurément & diuersement, qu'aucun donc ne s'esbahysse si nous faisons le mesme, encores que nous asseurons les curieux de cette science que nous auons escript plus intelligiblement qu'aucun autre que nous ayons veu & leu: & en ce qui est dit que plusieurs ourages se perdent, & qu'il les faut recommencer par la negligence qu'on a eue au feu, cecy ne s'entend pas simplement de nostre trauail, mais de plusieurs autres qui se perdent le feu manquant, l'ouurage n'estant acheué comme à la verrierie, esmaillerie, orfeurerie, poterie confiturie, & autres qui estant sur le feu y doyuent tout de suite estre acheués, mais en cestuy, comme a esté dit, non tout de suite continuellement, mais comme contiguement, ce qu'Augurel & plusieurs ses semblables n'ont pas entendu.

*Texte.*

**L**A matiere doit estre esparce au fond du vaisseau, & le feu augmenté iusqu'à ce qu'une partie d'icelle soit plus blanche que la nege adherante aux costez du vaisseau & y soit comme morte. *Libavius p. 92. de l'Azoth.*

*Libavius.*

Croy moy que tout nostre magistere depend du seul regime du feu regy par l'industriouse capacité de l'artiste, car nous ne trauaillons pas, mais c'est le feu bien conduit avec peu de peine & de despence qui opere par sa propre vertu, & lors que nostre pierre est en sa premiere nature, asçauoir en eau ou laict virginal, ou queue de dragon (vne fois dissoulte) alors cette mesme pierre se calcine soy mesme, se sublime, se distille se reduit, se laue, se congele, & par la vertu du feu proportionné se parfaict soy mesme dans vn vnique vaisseau sans l'ayde manuelle d'autruy. *Thomas Aquin à frere Reynaud. c. 3.*

*Thomas.*

*Scholie.*

**L** Ibaius confesse en quelques endroits de ses oeuvres qu'il n'est parvenu iusques à la fin & paracheuement de la pierre des Philosophes, mais que par le commencement qu'il a veu, il a iugé de la suite, c'est ce que nous auons dit par cy deuant, asçauoir, que ceux qui sçauent le commencement d'icelle en sçauent aussi la fin: Nous entendons de ceux qui sçauent les deux points cachez, qui sont *l'extraction de la rouilleure ou norceur, & l'imbibition d'icelle*, sçauent tout le reste, pourueu qu'ils le sçachent ou par inspiration Diuine, ou par l'estude, car quelqu'un pourra bien dire ces deux operations tres-fascheuses, tres difficiles, & tres-cachées, mais il ne les entendra point, n'entendant pas toutes les autres operations. Or, dit nostre Auteur, nostre matiere doit estre esparsée au fond du vaisseau, sur quoy on demande si ceste operation s'entend au temps qu'il faut rouiller, ou au temps qu'il faut dessecher cette rouille imbibée de son vinaigre, à quoy on respond que cest esparpillement s'entend & pour l'une, & pour l'autre operation, mais plus particulièrement à la seconde, car en icelle les trois parties du vaisseau doiuent estre vuides, il faut regarder par l'experiance qu'un linge mouillé & estendu est plustost sec qu'un emmoncelé & qu'une quantité de paste estendue est plustost cuitte qu'une entassée: il est donc necessaire d'auoir

n

*Deux points  
cachez, &  
quels.*

*Demie.*

*Solution.*

vaisseau façonné à proportion de la matiere, auquel il faut bailler vn feu vn peu plus lent que celuy du rouillement (ladite rouilleure tombante des branches esleuées eu milieu de la mer) qui continuera iusqu'à la blancheur de ladite rouille, blancheur laquelle contente l'oeil: & Thomas nous dit que le feu est tout le secret de l'art, dependant de l'industrie de l'artiste, ce qu'il dit pour nous faire aduisez, & pour montrer qu'il n'y a point de regle, ne de degré limité, comme plusieurs estiment, toutes fois ce feu n'est de grande despence, comme est celuy duquel parle Zacharie, & qu'est celuy de la plus grande partie des operateurs de ce temps; Sur ce feu on demande, si c'est celuy qui opere par sa propre vertu, visiblement contenu dans les charbons, ou nourry par l'huyle ou l'eau de vie; ou l'inuisible caché dans nostre pierre? à quoy on respond estre icy parlé du visible qui esmouuant l'inuisible est cause de toutes ses operations diuerses: Or nostre pierre est dicte estre en sa *premiere nature*, ou *laict virginal*, ou *queue de dragon*, lors qu'elle est poudre noire ou noirastre, impalpable volatile & plus facile d'estre vitrifiée que d'estre reduitte en paste ou *escume* ou *graisse*, alors elle mesme ayant ce qui luy est necessaire, comme l'oeuf qu'on met couuer, se calcine, ou blanchit, & pour dire en vn mot se parfait, de quoy l'oeuf du poulet, l'enfant dans la matrice, & la plante dans la terre est exemple familier, qui se parfont en, & dans mesme lieu, different seulement, en ce

que le poulet consumant sa nourriture dedans l'oeuf, & voidant la plus grande partie d'iceluy se met plus au large, la matrice s'estend, la terre s'eslargit & cede à sa nourriture, mais nostre vaisseau pour estre de verre ne peut ny l'vn, ny l'autre il est donc necessaire de changer de vaisseau, toutesfois de mesmes matiere & forme, lors que la matiere s'augmente en quantité.

*Texte.*

**T** Out autant qu'il sera necessaire reffroidi, eschauffé, humecte & desseche ta terre, sans crainte d'erreur, voire mesme quand le feu seroit esteint & non continuel par quelques iours & sepmaines, prenant garde seulement qu'estant vne fois esteint il ne demeure tousiours esteint, car vn vaisseau se rompant, ne faut-il pas remettre la matiere dedans vn autre vaisseau semblable au premier & le remettre en son feu?  
*Greuerius p. 39*

*Greuerius.*

Mon fils ie t'ouure vn secret, qui est que pour venir à la maturation apres l'augmentation, ton feu doit rougir le fond de l'escuelle, qui contient le sable; mais non pas continuellement. *Le mesme p. 37.*

L'on trouue deux feux tant seulement és liures des Philosophes, vn sec, l'autre humide. Le sec est l'elementaire l'humide est le mercure, duquel il est parlé à la tourbe disant: Nostre argent vif est feu qui a plus de force de brusler & tuer les corps que quelque feu que ce soit, mesme plus que le feu elementel, le mercure est aussi nommé fumier de cheual. *Alanus p. 58.*

*Alanus.*

Nostre feu est mineral, esgal, continuel, non vaporeux s'il n'est trop excité & participe du soulfre, il est pris d'ailleurs que de la matiere, rompt toute chose, dissout, congele, & calcine, & ce feu avec vn petit feu parfaict tout l'ouurage & faict toutes les sublimations necessaires. *Pontanus p. 73.*

*Pontanus.*

Le feu contre nature doit tourmenter les corps, & iceluy est le dragon bruslant les corps avec violence comme le feu d'enfer. *Ripleus p. 78.*

*Ripleus.*

A la solution le feu sera tousiours doux; à la sublimation mediocre, à la coagulation temperé; au blanchissement continuel; & au rougisement fort. *Dausticus p. 12.*

*Dausticus.*

Le feu doit tousiours estre lent iusques

au blanchissement. *Le mesme p. 26.*

*Scholie.*

**P** Lusieurs croyent, comme dit Augurel, que l'oeuvre philosophique ne doit iamais estre refroidy sur peine de perdre tout le passé, mais Greuerius monstre bien qu'ils se trompent, & veritablement, apres quelque temps de nutrition ayant esté distraict par quelque année, & par consequent, le vaisseau & matiere ostée du feu a repris tres-bien nouvelle nourriture, & tres facilement, n'ayant rien perdu que le temps, la force n'en estant aucunement diminuée, pource que le vaisseau estoit tres bien bouché, si que rien n'y pouuoit entrer ny en sortir, & de faict, s'il failloit vn feu esgal & continuel comment se pourroit il faire, lors que pour dissouldre, congeler, fixer, il faut changer & de vaisseau & de feu, car il y a vne operation à laquelle le feu doit estre à tel degré, qu'il rougisse le fond du vaisseau contenant celuy où est ma matiere, & ce degré ne dure pas plus d'une ou de deux heures, nous entendons à l'operation premiere, car sur la fin il dure plus long temps; Pour les deux feux, desquels Alanus parle il les monstre assez clairement, mais en ce qu'il dit que le mineral n'est pris de la matiere, il entend de la matiere que les Philosophes ont tirée des deux substances, ny mesme n'est tirée de la mesme mine, d'où l'or & l'argent sont tirez, car le mercure a vne mine particuliere

ticuliere. Or ce mercure ou feu estant excité par le feu commun pourrit, noircit, blanchit, rougit, & donne ingres à nostre feu, & sans lequel iamais la pierre ne pourra estre parachuteée.

*Texte.*

**L** E feu du premier degré ou regime doit estre semblable à celuy d'une poule, laquelle couue ses oeufs, ou comme la chaleur naturelle digerante la viande, & nourrissante le corps, ou comme la chaleur du fumier, ou comme celle du Soleil estant au Belier, ce qui a faict dire à quelques vns, qu'il falloit commencer le Soleil estant au Belier, & la Lune au Taureau, & ce degré durera iusques à la blancheur, qui sera augmenté, icelle apparoissant iusqu'à desiccation parfaite de la pierre, & ceste chaleur est semblable à la chaleur du Soleil allant aux Gemeaux. Or la pierre estant dessechée & reduite en cendre, le feu sera encores fortifié, iusques à ce que la pierre soit rouge parfaitement, & vestue par le feu d'une robe royale, & cette chaleur est semblable à celle du Soleil estant au Lion. *L'eschelle des*

*Philosophes p. 107.*

Le feu soit doux & esgal sans aucun changement. *Ventura p. 20.*

*Ventura.*

Le mercure est vn feu, dont le Philosophe dit, sçaches que le mercure est vn feu, qui brusle mieux les corps que le feu. *Rosaire p. 172.*

*Rosaire.*

L'ordonne que tous les chercheurs de cet art facent vn petit feu au commencement, iusqu'à ce que l'accord soit faict entre l'eau & le feu, & lors que tu verras l'eau fixe sans aucune montée, n'ayez soucy quelque soit le feu, toutes fois il est bon d'aller patiemment, iusqu'à ce que l'esprit & le corps soyent vnis, tellement que les corps soyent esprits, & les esprits soyent corps. *Le mesme p. 174*

Le feu est appellé tout ce qui fuit le feu & qui ne se diminue point ni ne se consume. *Le mesme p. 179.*

La seule chaleur temperée espaisit l'humidité, & si elle n'excede point parfera la mixtion, car les generations & procreations des choses naturelles se font seulement par la chaleur tres-temperée & esgale, comme est celle du fumier de cheual qui est chaud & humi-

de. *Le mesme p. 181.*

En la solution le feu sera tousiours. doux, en la sublimation mediocre, en la coagulation temperé, au blanchissement continuel, en la rubification fort, que si tu es ignorant & erres, le plus souuent tu perdras ta peine. *Le mesme p. 186.*

La mesure de ta chaleur soit celle du Soleil au mois de Iuillet, iusques à ce que par la cuite l'eau soit espaisie, & la terre noircie. *Le mesme p. 201.*

Sois long temps & continuellement à l'ouurage, pource que la generation & corruption ne se fait, que par mouuement continuel, par l'air enfermé, & la chaleur temperée, de mesme que la nourriture de l'oeuf, iusqu'à ce qu'il soit blanc, & rompt avec le feu, & non avec les mains. *Desiderable p. 23.*

*Desiderable.*

Le feu soit continué en chaleur de fieure, d'autant que si au commencement on donnoit vn grand feu au mercure, il s'enfuyroit à cause de sa grande froideur, parquoy il faut cuire le mercure en fort petite chaleur, iusques à ce que la froideur soit amoindrie, & selon qu'elle se debilite il faut augmenter le feu. *Dominus vobiscum dans l'Escot. p. 51.*

*Dominus  
vobiscum.*

En tout temps le feu sera petit, iusqu'à ce que l'eau soit congelée. *Benoist p. 57.*

*Benoist.*

Par le feu temperé vne petite quantité seche, desseche l'humidité, & cecy se faict peu à peu, & non subitement, & tant plus la pierre est lauée, tant plus elle se blanchist. *Lescot p. 62.*

*Lescot.*

Le feu du premier degré, c'est à dire de la solution & putrefaction doit estre petit, tellement que rien ne monte de ce qui peut monter, & ainsi ce feu foible proffite, qui fait entrer le mercure dans le corps net, car par le feu fort tout se perd. *Saturnin p. 71. voy tout ce chapitre.*

*Saturnin.*

En ce lieu le feu fort est dict, celuy qui comme vn chariot à quatre cheuaux cour continuellement, ce que le feu de flamme ne peut faire, mais bien celuy d'vn four eschauffé & fermé, sans que les charbons s'y esteignent, & ce feu est continuel sans brusler, & c'est celuy duquel nous auons besoin. *Vincent p. 37.*

*Vincent.*

Les Platoniciens constituent trois feus, luisant, & bruslant, luisant & non bruslant, bruslant & non luisant. *Laurens en son anatomie. l. 21. questions 3.*

*Laurens.*

La chaleur laquelle blanchist, ne doit point estre forte, autrement il y a faute, notant qu'en ce passage il est parlé du premier blanc, qui est faict par la nutrition. *Libaiius p. 117.*

*Libaiius.*

L'argent vif est comme feu bruslant tout corps, mieux que le feu & mortifie tous les corps, & quand le corps luy est meslé, il se triture & meurt. *Tourbe, sentence 47.*

*Tourbe.*

Encores que nous parlions tousiours du feu lent, si est ce veritablement que nous sommes d'accord que peu à peu & par interualles il doit estre augmenté iusqu'à la fin. *Bacchon c. 14.*

*Bacchon.*

*Scholie.*

**T** Out Philosophe sçait la mixtion & difference qu'il y a de la chaleur de la poule d'auec celle de l'estomach, de celle laquelle digere la viande d'auec celle qui nourrist, de celle du fumier de cheual, & du pigeon, & de celle du Soleil au Belier au mois de Mars, & nous contenterons de dire, que tous Ces auteurs n'entendent & ordonnent qu'un feu temperé pour cuire la matiere produisante, & celle laquelle sera produicte, & en pres humectée par son propre sang, & assechée & faicte auec luy vn, iusques à ce que cette noirceur produi-

te soit blanchie, apres laquelle la raison & le iugement requierent l'augmentation du feu, iusqu'au rougissement, lequel aduenu, le feu fort ne peut nuyre, d'autant qu'en cest acheuement il doit subsister au feu de fusion, pour s'incorporer avec la matiere à laquelle on veut oster la saleté pour la rendre toute belle. Or ce feu duquel il est parlé icy, c'est le veu & senty d'vn chacun, mais celuy duquel est parlé en apres par le rosaire, c'est le mercure, que si on entend le vulgaire, l'on ne se trompera point, si celuy des Philosophes sera encores mieux le vulgaire crud deffait, blanchit & rend les metaux blancs & coulants; mais celuy des Philosophes les rend d'vn blanc, ou d'vn rouge perdurable, tel qu'il est. Or auant qu'arriuer à ce degré il faut passer cette operation difficile & cachée, qui est d'vnir l'eau avec le feu, operation si extremement difficile, comme nous auons desia dit, que presque tous les chercheurs s'y perdent, quoy que l'vnion soit fort facile, & prompte à celuy qui l'entend, car dans moins d'vn quart d'heure elle est faicte, & dirons franchement n'auoir peu encores trouuer paroles assez significatiues pour la declarer ny par escrit, ny autrement que par l'action & operation: en cette conionction & vnion l'eau acquiert la nature du feu, & le feu celle de l'eau en esgale quantité, cest vn n'est du tout fixe, ny du tout volatil, mais par continuation du feu acquiere la nature de fixe, estant au parauant, c'est à dire aussi tost estre vnie, volatile, mais

*Operation  
tres difficile  
& facile.*

non bruslable, comme les autre matieres, car tout demeure ou tout s'en va, pource que cette matiere est homogenée demeurant donc sur le feu temperé il s'y espaisit, & la generation dicte se faict, non à l'instant, mais par la longueur du temps necessaire car comme la poule n'a couué & esclos ses oeufs & poulets tout aussi tost, & vn arbre ne rend dés la premiere année ses fruicts, mais au temps ordonné par nature, de mesme est en cest oeuvre. Par cy deuant nous auons des-ia veu que par l'air le mercure est entendu & non autre chose. Par ces trois feux on peut entendre le feu de flamme, qui luyt & brusle, l'esclat du rubis ou carboucle, les escailles des poissons, vn certain bois pourry, qui luisent & ne bruslent point, & celuy des cauterres actuels, qui bruslent sans luyre.

*Textes.*

P Rends le laton bien criblé, mets-le  
 Dans le vaisseau physique, au feu  
 physique, cuits le le rotissant douce-  
 ment, iusqu'à tant que toute la ma-  
 tiere soit fixe, & garde toy de faire le  
 feu violent, mais qu'il soit doux comme  
 il faut, car le feu fort destruit & dissipe,  
 & le doux cause la santé & faict bon-  
 ne substance, sçaches donc que tout le  
 regime est au feu & au vaisseau. *Nicolas*

*Nicolas des  
 Comtes.*

*des Comtes p. 6.*

L'ablution se fait au Soleil de Iuin, mettant Ernec au Lion verd, iusqu'à ce qu'il soit reduit en pierre tres-rouge, le rotissant en iceluy doucement, alors il est nommé en Arabe Kibrit, c'est à dire souphre, lequel soulphre n'est le vulgaire, mais philosophic qui n'est point seul, mais avec sa soeur. *Le mesme. p. 8.*

Lors que nostre matiere est dissoulte, & qu'il la faut coaguler, alors il est besoin de diminuer la chaleur du Soleil, à celle fin qu'en reiterant ladite solution soit plus aisée; & sçaches qu'en cecy plusieurs se trompent, d'autant qu'ayant dissolt ils veulent coaguler avec vn feu fort, ou chaleur forte du Soleil, & ainsi continuent en toute cuite, & par ce moyen ils endurecissent la matiere, laquelle finalement lors qu'il est necessaire ne peut estre dissoulte qu'avec vn grand labeur, qui ne proffite rien, d'autant que par ce moyen, la matiere se vitrifie & conuertit en substance ou matiere vitrée, ou de verre suyuant leur trauail, ce que ie dis c'est à celle fin que si quelqu'un me maudit que ce soit iniustement, car toute l'operation (sans men-

terie) gist & consiste au regime du feu, & celuy qui sçait regir le feu vient à la perfection, & celuy qui gouerne la matiere avec vn feu lent, peut paruenir à la perfection sans doute, d'autant qu'il ne faut craindre que la matiere se vitrifie, ny que l'esprit qui est tres-subtil s'en aille. O operateurs ignorants, pourquoy estes vous tant froids que faciez vn si grand feu, veu que le feu violent destruit & vitrifie nostre matiere? n'aués vous point ouy tous les Philosophes, qui disent que par vn feu lent vous faciez toutes vos decoctions, & que vous trouuerez la science, mais que si vous faictes autrement vous n'aurez aucun plaisir de vostre trauail. *Le mesme p. 9.*

Le feu soit petit à la solution, mediocre à la sublimation, temperé à la coagulation, continuel au blanchissement, fort au rougissement, que si par ignorance, tu fais autrement tu perdras tout ton labour. *Dausticus p. 29. 33.*

Il se faut donner de garde que l'eau ne s'en aille par vn trop grand feu à ceste fin l'eau est le combat du feu par la longue cuite, car par la chaleur du

*Dausticus.*

Soleil l'eau combat contre le feu. Que la chaleur soit petite iusqu'à la blancheur, car si la chaleur est forte du commencement le noir & le blanc s'en iront, que si la vapeur s'enfuit, le composé se fera rouge qui ne seruira de rien. *Le mesme p. 35.*

Le feu soit tellement temperé que tu puisses tenir la main sans te blesser au fond du vaisseau, & le feu soit continuél, traueille donc avec vn grand soin & industrie. *Florens. l. I. c. xi.*

*Florens.*

Lors que tu voudras tirer l'animal & mettre la pierre en poudre, ferme tres fort le vaisseau qu'il ne puisse plus prendre l'air, & le mets sur les cendres chaudes, & fay au dessous du vaisseau vn feu temperé, & il mourra aussi tost, alors tout promptement desseche le & cuits le subtilement, afin qu'il se reduise en poudre, en apres oste le dudit vaisseau pour en faire poudre que tu garderas soigneusement. *Le mesme l. 3. c. 14.*

Tout le secret est au feu, garde toy donc que tu ne faces ton operation violente, pource que tout ton ourage se perdrait, vse donc d'vn feu lent. *Elie c. 4.*

*Elie.*

Le feu soit comme la chaleur d'une poule qui couve les oeufs. *Vincent question 24.*

*Vincent.*

Le feu soit continuel & lent, *Caprinus,*

*Caprinus.*

C'est la verité que toutes les operations se doiuent faire dans le feu qui soit lent, c'est la cause que tous les Philosophes disent qu'au feu consiste tout le fondement de l'art. *Tres cher fils.*

*Incertain.*

La seule chaleur temperée espaisit l'humidité, & parfaict la mixtion, & non point le feu violent. *Geber l. I. c. 9. de la grande perfection.*

*Geber.*

Rosty doucement par vn feu temperé. *Le mesme l. 2. c. 25.*

Le feu elementel brusle, le celeste vivifie, le superceleste brusle plus que l'amour. *George Venetien en son harmonie du monde p. 833.*

*Venetius.*

Le feu extrinseque sert de nourriture au feu intrinseque qui croist & se multiplie comme le feu elementaire par le bois, & ce feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas deoquant, car ainsi les choses viennent à leur perfection, la decoction donc est celle qui amaine toutes choses à perfection.

*Traicté du  
soulphre.*

*Traicté du soulfhre. p. 46.*

Il y a quatre feux qui ont vertu de brusler, le naturel coagule, le non naturel dissout, le contre nature corrompt, & l'elementel donne la premiere chaleur, & premier mouuement, & d'iceux se voit vn ordre entresuiuy, car le second feu est esmeu par le premier & le tiers par le second, & le quart par le troisieme & par le premier, tellement que l'vn est agent, l'autre patient, de façon que l'vn est agent de l'autre patient en diuerses façons. *Atalante fuyante p. 78.*

*Atalante.*

Obserue tellement le degré de chaleur que tu puisses distinguer entre froid & chaud, que si tu l'as, tu as acheué l'oeuvre. Nostre feu est le feu commun, & nostre fourneau est vn fourneau commun. *Basile, Valentin p. 74.*

*Basile.*

Ceste chaleur, par laquelle les pourceaux ou les oyes sont plumés, est propre pour cette décoction, la chaleur qui desseche les linges de lits, sert aux trente operations de nostre air. *Northonius Anglois c. 7. p. 179.*

*Northonius.*

Le feu a mutuellement l'humidité de l'eau, car l'eau est naturellement humi-

*Hipocrate.*

de, & l'eau a mutuellement la siccité du feu, car le feu a la siccité naturellement.

*Hipocrate l. I. §. 5. de la diete.*

Arthephius veut que le feu dit mineral, esgal, continuel non vapoureux s'il n'est par trop excité participant du soulfhre, pris d'autre part que de la matiere & ruinant tout, dissoluant, congelant, calcinant artificiellement trouue, abrege sans beaucoup de despence, l'humide vapoureux, digerant, alterant, penetrant, subtil, eëreux, non violent, non bruslant enuironnant, contenant, vnique, & pour corollaire chaud, sec, humide & froid soit entendu par 3 feux, asçauoir le feu de lampe qui est luyant & bruslant, le feu des cendres, sur lesquelles on met le vaisseau, le troisieme est nostre eau qui est aussi appellée contre nature conioints donc ces trois feux & infalliblement tu feras l'oeuvre des Philosophes, puisque tu entends leur feu.

*Arthephius.*

*Scholie.*

**P** Rens le laton, dit nostre autheur, c'est à dire, la rouille ou la teste du corbeau, ou les plumes d'iceluy, crible la bien, c'est à dire, separe la si industrieusement soit avec le crible, soit avec l'aisle d'une plume, qu'aucune partie soit de la chair, soit des os, ou autre partie du corps, n'y demeure, autrement ce qui y demeurera de terrestre & grossier empeschera le subtil & spirituel de venir à l'effect désiré. Or cette matiere ainsi nettoyée qui sera d'un roux noir, ou d'un gris noir, sera mise dans un vaisseau propre avec de nostre au de vie tres-bien rectifiée à la quantité decuple, sur un feu comode à cuire, alors ces deux choses s'unissant s'esleueront, bouillonneront, & produiront comme une graisse, ou escume gluante, laquelle estant refroydie faudra separer proprement de son superflu, qui sera reserué pour servir encores plusieurs fois, cette escume est proprement la baue de Cerbere (chien à 3 testes, gardien des portes d'enfer de laquelle le venin tue ce sur quoy elle est tombée, iette la donc dans une fosse, & ferme la bien seurement, te contregardant de sa fumée, ny d'en laisser la moindre partie parmy nostre eau de vie. Cecy faict nostre laton estant colloqué comme il faut se dessechera, & reduira premierement en matiere discontinue, & comme paste, estant dessechée, & en poudre impalpa-

*Baue de cerbere.*

ble, sera encore remise en paste, puis redesséchée, & derechef faicte paste, & encores sechée, & pour dire sommairement tant de fois impastée & dessechée que la noirceur disparoissant la blancheur paroisse; alors cette pucelle sera confinée dedans la prison tres bien fermée avec vne chaleur conuenable à chasser d'elle la froideur, ou estant la cholere la saisira si violemment que s'espandant par tout son corps elle deuiendra icterique, c'est à dire iaune, & ceste cholere iaune se cuisant d'auantage (par la continuation de son despit se voyant emprisonnée si estroitement, & sans luy donner de confort, assistance, consolation, ny à manger, ny à boire) deuiendra si rouge, que l'escarlatte ou autre couleur agreable ne s'y peut parangonner: Que si alors l'on l'interroge, & qu'on l'appelle Ernech, elle ne respondra rien, mais si on l'appelle par son propre nom, qui est Chybric ou soulfre, elle respondra, car l'ayant enclose cette pucelle estoit telle en apparence, mais la regardant sous sa chemise, elle estoit androgine, hermaphrodite, puis veritablement Ernech ou femelle, puis Chybric: ou masle, mais d'aller plus outre ce n'est vn Prothée, car il luy faut de necessité demeurer là. Or nostre Autheur donne vn bel enseignement, car lors que la matiere, c'est à dire, le corbeau est dissoult & destaché de son corps & que l'ayant ioint avec l'eau de vie philosophique, l'on luy donne vn feu trop violent, ie dis mesme ayant acquis le sceptre de Iupiter, l'eau & la terre se separeront infalli-

blement, la terre reprenant sa couleur noire seche, & l'eau comme au parauant sans se vouloir reunir que par l'ordre philosophic cogneu au fripier & teinturier, que si tu n'es sçauant en ces deux mestiers, recommence ton oeuure, & t'en va confesser à quelque bon prestre si tu le trouues, qui te donnera vne bonne penitence sans absolution. Et en ce que Florent dict, que l'animal meurt aussi tost, ne l'entends pas à la lettre, mais à proportion du temps que les souffleurs employent à cette mort qui est d'une milliasse de lunaisons, car les paaures ignorans qu'ils sont ils croyent que l'ayant congelé avec leurs odeurs il soit mort, mais lors qu'il est mis dans vn feu vn peu fort il s'enuole à leur honte & confusion, pourueu qu'il trouue tant soit peu d'ouuerture, ce qui n'arriue à celuy que les Philosophes ont tué. Concluons donc avec tous les Philosophes, gouverner tousiours le feu avec bon iugement, subtilité, industrie, & grande patience, l'augmentant lors qu'il faut plumer l'oie & en tirer la graisse, & lors qu'il faudra pulueriser cette graisse, faudra diminuer le feu sans s'arrester à ce nombre de trente iours, car l'artiste en remarquera non trente, mais cent, & non seulement cent, mais mille, voire plus ou moins comme il luy plaira, car l'un dit qu'il n'y en a qu'une qu'est coction, l'autre coction & bruslement, l'autre y adiouste la calcination, l'autre solution & congélation, somme autant d'artistes, autant d'operations, & toutes fois tous sont d'accord sans autre

*Contre les  
souffleurs.*

tre contrariété que des noms & mots, veu que ce qu'un nomme chapeau, l'autre l'appelle soulier, l'autre gan, l'autre couuercle, & cependant la variété des noms ne fait la variété d'operations, comme a esté remarqué cy deuant, voyons à present le lieu où nostre ourage doit estre parfaict.

---

D V V A I S S E A V D A N S  
LEQVEL LES PHILO-  
sophes font leur  
pierre.

CHAPITRE IX.

*TEXTE.*



Ets diligemment ton amalgame en vn vaisseau de verre, de telle grandeur que ton champ semé & hersé, occupe seulement la troisieme partie d'iceluy, les autres deux parties demeurant vuides fermant en apres l'orifice de ta boce avec le luth de sapience, alors tu auras l'oeuf philosophic, qui n'est

*Greuerius.*

qu'un vaisseau, vne pierre, & vne cuite, seule. *Greuerius p. 21.*

C'est chose rare qu'un vaisseau dure depuis le commencement iusques à la fin de l'oeuvre, mais pourtant n'estime pas que les Philosophes ayent menty lors qu'ils disent que le magistere se parfaict dans vn seul vaisseau, car lisant ce-cy, entends que c'est de l'espece, & non de l'indiuidu, & ainsi tu auras la verité. *Le mesme p. 39.*

Le vaisseau soit enseuely, iusqu'à la moitié dans les cendres, & l'autre moitié dehors, à celle fin que de iour à autre tu y puisse voir. *Alan p. 56.*

*Alan.*

Les vaisseaux soient de verre, larges au fond, allants par haut en pointe, comme vne figure appellée coin, ou courbe, ayant teste & sans bec, comme vn alambic borgne, à celle fin que les esprits qui montent se puissent attacher aux costés d'iceluy, & l'escuelle qui le contiendra soit de terre, colloquée proprement dans le fourneau. *Vogelius p. 89.*

*Vogelius.*

Les vaisseaux de verre doivent estre de diuerses grandeurs, pource que du commencement la quantité de la matiere est petite & puis croist, & toutes

*Libaiius.*

fois si tu consideres la verité de la chose, tu trouueras que le tout s'acheue en vne mesme forme de vaisseau, les vns ont les instrumens comme vne Lune, les autres comme vn oeuf, les autres les trouuent plus propres à façon d'aludel, qui ait le col petit, & coupé de telle façon qu'il puisse entrer dans vn autre vaisseau luy fermant comme de couuercle, comme si c'estoyent deux demy globes, se ioignans l'vn l'autre, & ce verre me semble plus propre à cause qu'il est facile pour ouurir & ferrer, car il se serre au milieu du col avec vn peu de paste, mais de quelque vaisseau que tu te serues, mais qu'il soit tousiours fermé fort soigneusement. *Libaiius de la pierre des Philosophes. p. 10.*

Le vaisseau de la pierre est vn, dans lequel tout le magistere est faict, il faut qu'il soit assez espais, long de demy coudée, rond dessus & dessous, bien vny, & assez grand, mais le fond soit vn peu courbe, & le haut ample, à celle fin que la matiere monte plus facilement, qu'il soit de verre, de peur que les vapeurs ne sortent, & par consequent bien fermé, de peur que nostre mercure sorte du

*Desiderable.*

vaisseau. *Desiderable p. 22.*

Le vaisseau de verre doit estre rond, son col long & bien fermé, mis dans vn autre vaisseau, de peur que la chaleur ne touche sans moyen la matiere, & ainsi elle sera cuitte en triple vaisseau. *Liure des trois paroles p. 49.*

*3. paroles.*

Hermes dit, le vaisseau des Philosophes est leur eau. *Le ieu des enfans p. 139.*

*Ieu des enfans.*

Nous n'auons besoin que d'vn vaisseau, que d'vn fourneau, que d'vne disposition qu'il faut entendre apres la preparation de la premiere pierre. *Flamel p. 150.*

*Flamel*

Le vaisseau soit de verre, bien fermé, le ventre rond, le col long & estroit, long d'environ demy pied, & vn vaisseau suffit, le vaisseau s'appelle oeuf, sublimateire, crible, sphere, sepulchre, prison, vieux lion, lion verd, vrinal, cucurbite, boce & de plusieurs autres noms. *Ventura c. 15.*

*Ventura.*

Nous n'auons besoin pour tout nostre ouurage, apres la preparation de la premiere pierre que d'vn vaisseau, d'vn fourneau, & d'vne disposition. *Rosaire p. 211.*

*Rosaire.*

Il faut noter qu'apres que la pierre

sera purifiée & parfaitement nettoyée de toute chose corrompante, & puis fermentée, ne faut plus changer de vaisseau, n'y l'ouurir, mais seulement prier Dieu que le vaisseau ne se casse, qu'est cause que les Philosophes ont dict que tout le magistere se paracheue en vn seul vaisseau. *Le mesme p. 252.*

Le vaisseau soit de verre rond, & le col long, estroit, & la matiere n'occupera que la troisieme partie d'iceluy. *Dominus vobiscum p. 51.*

*Dominus  
vobiscum.*

Mets ta matiere en vn vaisseau rond, de verre fort qui ait l'orifice estroit & sigillé. *Scot p. 60.*

*Scot.*

Prends la pierre triturée que tu sçais, mets la à l'alambic, qui n'a qu'vn trou au haut, que tu fermeras bien, & le mettra, en vn bain tres-doux. *Les femmes de Grece p. 92.*

*Grece.*

Les vaisseaux ou aludels propres à ce magistere sont nommez par les sages, cimitieres ou cribles, d'autant qu'en iceux les parties sont diuisées & nettoyées, parfaites, accomplies, & depurées des matieres du magistere. *Calid c. 2. p. 208.*

*Calid.*

Le vaisseau doit estre rond avec vn

*Baccho.*

petit col de verre ou de terre, semblable en fermeté au verre, duquel la bouche soit tres-bien fermée. *Baccho c. 5.*

Prenez le corps que ie vous ay desia montré, & le mettez en tablettes menues, puis le mettez en nostre vaisseau physic, & fermés bien l'entrée du vaisseau, afin que rien n'en sorte, & le rotissez par vn feu lent, iusqu'à ce qu'il se serre. *Nicolas des Comtes p. 4.*

*Nicolas.*

Si la bouche du vaisseau n'est bien fermée, & que les fumées subtiles sortent, tout le magistere se perd. *Le mesme p. 6.*

Prends l'azoth des Philosophes, mets le dans nostre lion bien fermé & cuits le à nostre soleil au mois de May, & que tout s'y dissolue, & estant dissolt laisse le ainsi au Soleil dict, iusqu'à ce que tout soit coagulé en pierre ou en poudre rouge laisse le encore au susdit soleil, iusqu'à ce que toute la matiere soit fixe, & que rien ne monte, alors elle est nommée Ernech par les Arabes, & orpigment par les Latins. *Le mesme p. 7.*

Dedans vn seul vaisseau tout nostre magistere est parfaict, & iceluy est vne courge borgne n'ayant qu'une ouuertu-

*Dastinius.*

re, où est vn seul vaisseau de verre espais, bien cuit, fermé de tous costez, long de demie coudée, rond en bas, le fond vn peu courbé, les costez vnis, ne vaut rien d'autre matiere que de verre, ferme le bien que la matiere n'en sorte aucunement. *Dastinius p. 79.*

Le ventre & le fond du vaisseau soit rond comme la Lune, & le col long d'vn demy pied ou plus, & le col estroit pour y mettre le poulce, & bien fermé, sur le feu faict de trois bois, ou buchettes seches. *Florens l. 2. c. 3.*

*Florens.*

Vngo, Gazel, Animal, Elbuses, homme haut, Elhamach, c'est à dire esprit, bain, ventre, iointure, soldan, pisan, colatoire, fille pleurante, Elmiroch, subscension, Elnarach Elhaye, c'est à dire fuseau, Elphilas, c'est à dire firmament, Heunede c'est à dire rosée, Elbamazal, c'est à dire du zile, Elmagagan c'est à dire canal, Elmagal, c'est à dire torrent, Eladii, c'est à dire morte, pleurante, latera, sapha, elnible, barbatus, descensorium & plusieurs autres noms sont donnez au vaisseau des Philosophes, qui est faict en pyramide. *Le mesme l. 3. c. 42.*

Le vaisseau des Philosophes doit estre de verre tres pur sans aucun trou, ayant le ventre rond comme vne courge, & l'orifice rond, & estroit d'une coudée de longueur. *Elie c. 3.*

Prends la pierre cogneue dedans le lion verd tres-bien fermé & seelé. *Le mesme c. 5.*

Le vaisseau soit de verre le fond rond & de petite concauté, ne valant rien s'il est d'autre matiere. *Geber de la grande perfection l. I. c. 44.*

*Geber.*

*Scholie.*

Nous ne pouons que nous esmerueiller de l'aveuglement de la plus grande partie des chercheurs de nostre pierre qui comme aveuglez sans baston se precipitent en tous lieux dangereux, & comme personnes qui se nioent se prenent à tout ce qui leur vient au deuant, & de fait qu'on visite leurs elaboratoires qu'on trouera remplis de tant de vaisseaux differens, & en matiere & en forme que l'on en sera estonné, ce qui aduient par la faute de lire, d'entendre & d'estudier serieusement, & de croire les bons auteurs, qui vnanimement disent, nostre vaisseau est de verre, clair, transparant, duquel le ventre est rond, le col long d'un demy pied, & estroit, qu'on nomme ordinaire-

ment matras, considere attentiuement ce que nous te disons, si ton orpiment, ton arsenic, ton eau deurante, pesent dix onces, ton vaisseau en pourra & deura contenir trente, dans lequel tu petrifieras, dissoudras, rouilleras & separeras la semence, ou souphre, ou noirceur de son corps propre: cette noirceur est quelquefois rousse, quelque fois grisastre, & quelque fois noirastre, mais ne te soucie de quelle couleur qu'elle soit, car peu à peu elle se noircist assez: Prends le cas que tu ayes vne once de cette noirceur, tu la mesleras avec vne douzaine d'onces de son eau deurante dedans vn matras contenant enuiron trente six onces, sur vn feu de bullition (mais prends garde à ce passage car il est facile à y glisser) par iceluy le sec & l'humide se combatront, & des deux se fera vue paste, & comme graisse ou escume elle nagera, laquelle estant separée pourra peser deux onces, lesquelles faudra mettre dedans vn matras contenant enuiron six onces, tres-bien fermé sur le feu propre qui peu à peu reduira cette paste en poudre. Cette matiere bien subtile sera remise avec son eau bouillante, comme au parauant, laquelle gouuernes deuëment se remettra en paste, & retirée sera mise dedans vn autre vaisseau vn peu plus grand; pource qu'elle pesera d'auantage, & estant dessechée sera remise en paste, & pour dire en vn mot cecy sera repasté & puluerisé iusqu'à ce que la matiere soit blanche, alors tu n'y toucheras plus iusqu'à tant que tu verra, la matiere rougie

d'une rougeur excellente, alors faudra ouvrir le vaisseau pour venir à la fermentation, & d'icelle à la ceration, puis à l'ingression & communication des métaux avec lesquels on veut faire la ionction pour la depuration & faction qu'on dit (mais faussement), de l'or ou de l'argent.

*Fermentations*  
*Ceration,*  
*Ingression,*  
*Communication.*

-----

D V T E M P S N E C E S S A I -  
R E A P A R A C H E V E R  
l'oeuvre des Philosophes  
nommé pierre Phi-  
losophale.

CHAPITRE X.

*T E X T E S.*



Ostre matiere se parfaict soy mesme, se tournant en poudre tres-subtile qui est dicte terre morte, ou homme mort au sepulchre, ou magnesie alterée, & ayant soif, pource que l'esprit est caché avec luy dans le sepulchre, & l'ame est comme retirée, laisse le donc demeurer de cette façon dés le commen-

*Aquin.*

cement 26. sepmaines, & alors le gros est faict subtil, le leger pesant, l'aspre mol, le doux amer, par la conuersion des natures & vertu du feu parfaict secrettement. *Thomas d'Aquin c. 5.*

Nostre art ne peut estre paracheué en peu de temps, il faut donc que l'Artiste soit patient. *Greuerius p. 34.*

*Greuerius.*

Le moindre temps qui nous est necessaire à nostre preparation, est la reuolution du grand luminaire: La pierre doit estre tenue au feu, iusques à ce qu'elle ne change plus, ny de nature, ny de couleur, demeurant rouge comme sang, coulant au feu comme cire, mais tellement fixe qu'elle ne s'enuole iamais. *Ventura c. 22 p. 121. 173.*

*Ventura.*

Du noir au blanc vray, il y a vn long temps, & plusieurs couleurs se passent auant que la propre & derniere digestion aduienne. *Le mesme c. 27. p. 168.*

L'homme ne peut cognoistre le temps determiné de la conionction, d'autant que l'ame entre fort subitement au corps. *Le mesme c. 27. p. 168.*

L'ouurier soit assidu & long à l'ouurage qu'il ne se haste point, mais sans se

despiter ny courroucer ny douter, attende patiemment le temps propre à recueillir ses fruicts, de mesme que fait le laboureur. *Le mesme ch. 28.*

Il nous faut estre vn an pour nostre attente, car en moindre espace de temps nostre chaux ne peut estre acheuée. *Ripleus p. 73.*

*Ripleus.*

Voyants la couleur noire, obscure & mauuaise s'en aller apres long temps, & venir vne couleur blanchastre, grise comme cendres, a esté nommée inceration ou dealbation. *Le mesme c. 112.*

Le temps auquel tout l'ouurage est acheué, n'est point definy certainement par tous, car les vns prennent neuf ou dix mois, ausquels l'enfant est paracheué dans la matrice, combien que cela soit inegal, antres 3. mois, autres moins, mais y a plusieurs cases de la diuersité du temps, parquoy sans s'arrester à vn temps prefix commandent que l'artiste perseuere iusques à la fin, marquant toutesfois chasque operation par les signes, à celle fin qu'il sçache quand & comment il faut operer. *Libaius p. 108.*

*Libaius.*

La diuersité du temps vient à cause de la quantité de la matiere, & de l'in-

dustrie de l'artiste. *Le Moyne p. 17.*

Le temps de la purification ne peut estre déterminé, mais l'oeuure rouge se fait dedans nonante iours. *Le mesme p. 20.*

Aux cinquante premiers iours se fait la teste du corbeau, & en cent cinquante la colombe, & en autres cent cinquante le rouge, le feu iusques au blanc soit petit. *Le mesme.* Saturnin dit le mesme. Et vn autre vieux Auteur dit, le feu soit contenu huict cens iours, ou vn peu plus d'auantage.

La Medecine n'est point faicte dans peu de iours ou mois, ny briesuement, car il la faut long temps nourrir, & acoustumer au feu. *D'vn certain manuscript.*

*Manuscript.*

Les Philosophes ont marqué plusieurs termes en la decoction de cest art, aucuns vn an autres vn mois, autres vn iour, autres trois, mais comme nous disons vn iour l'espace du coucher & leuer du Soleil, ainsi ils disent le temps du commencement de l'ouurage iusqu'à la fin vn iour. Ceux qui disent vn mois, c'est pource que le Soleil va durant vn mois par chasque signe du ciel.

Ceux qui disent trois iours, c'est à cause du commencement, milieu & fin, ceux qui disent vn an, c'est à cause des quatre couleurs. *Le mesme*.

Quand il aura demeuré en l'Eclipse cinq mois, l'obscurité s'en allant & la lumiere venant, alors augmente sa chaleur. *L'Eschelle des Philosophes p. 117.*

*L'eschelle.*

Tout le cours de nature est de deux années, asçauoir la pierre est de quinze mois, car selon qu'elle se corrompt, elle s'engendre. *Lulle au vade mecum p. 160.*

*Lulle.*

Il faut pour le moins vn an pour paracheuer l'elixir. *Rosaire p. 178.*

*Rosaire.*

Sçaches que le chemin est tres long, parquoy il est besoin d'attente & de patience en nostre magistere. *Le mesme 183. 210.*

Je vous dis que vous ayez patience, car par aduanture il s'arreste, & la hastiueté vient de la part du Diable: or qui n'aura patience, n'y mette la main, car la hastiueté gaste tout. *Le mesme p. 247.*

En quarante iours & autant de nuicts (apres la purification de la pierre) se fait l'oeuvre blanc, n'y ayant aucun terme limité en la purification, sinon

que suiuant l'operation de l'artiste, & en nonante iours & autant de nuicts le rouge, & ces termes sont les vrais termes pour la perfection entiere, mais il faut entendre cecy de la coagulation qui se faict apres la purification, laquelle purification ne se peut faire qu'en la putrefaction & corruption des corps en vray esprit, & quand tu l'auras, loue Dieu. *Le mesme p. 252.*

Sois long à extraire la teinture, pour ce que par la hastiueté on brusle tout. *Desiderable p. 25.*

*Desiderable.*

La patience & le retardement sont necessaires, à celle fin que par la longueur de cuire, l'eau vainque par legere decoction la bataille du feu. *Benoist p. 57.*

*Benoist.*

L'oeuvre se peut paracheuer dans vn an, asçauoir d'espais, ce qui est espais le faire subtil, le fixe volatil, & mettre ce qui est dessous au dessus. *Lescot p. 61.*

*Lescot.*

Continue tousiours le feu sans changer, iusques à ce que l'argent vif soit sec, ce qui sera dedans deux ans, mais l'argent vif ne doit surpasser deux liures. *Phenix p. 75.*

*Phenix.*

Ta premiere decoction n'a aucun terme limité & est ennuyeuse & longue

laquelle toutes fois il faut attendre avec ioye, plusieurs sont perit par trop se haster, & estans ennuyez de la longueur ont quitté l'oeuvre. *Le mesme p. 176.*

Sois long & patient, & non prompt à faire la teinture, autrement tu brusleras tout, & enuoyeras l'ouurage à vne region lointaine, aye donc patience à cuire & triturer, & ne t'ennuye de reiterer souuent cette operation, car ce qui est imbibé par l'eau est amoly & tant plus tu tritures, tant plus tu mollifies, & tant plus tu subtilises, iusques à ce que tout soit dompté & diuisé l'vn de l'autre, car l'esprit s'vnit & se rend paste avec le corps, & tout ce qui s'empaste se dissout totalement, car toute impastation se faict avec trituration, inceration & assation: car par la contrition ou assation qu'est mesme chose, & les parties vnies au feu par la viscosité de l'eau qui est au corps sont deliées. Or les corps dissoults & reduicts en forme d'esprits sont inseparables, comme est l'eau de l'eau. *Nicolas des Comtes p. 16.*

Quelques Princes principalement en leur vieillesse, quoy qu'en petit nombre, ont eu cette science. Or Geber dit vieux  
&

*Nicolas.*

*Domine mi.*

& non ieunes, d'autant que les ieunes impatiens sont aueuglez par la briesuete du temps, qui ne peut donner ce que la longueur donne aux vieux patiens, à cette cause tous les Philosophes exhortent d'auoir patience en la longueur, qui donc n'aura patience ne traueille point, car toute action n'a son mouuement & temps prefix: Or la medecine n'est pas faicte en peu de iours ou de mois ny briesuement, veu qu'il la faut long temps dompter & nourrir au feu, ce qui ne se fait pas que par vn long temps & grande dexterité. *D'vne epistre, commençant, Domine mi. p. 47.*

Cuits & triture & ne t'ennuye de reysterer, car tant plus tu tritures tant plus tu subtilises les parties grosses, car par la grande assation, trituration & longue decoction nos corps sont dissoults, aye donc patience, pource qu'ils sont de forte & dure resolution, car si tu sçauois plainement leurs natures, tu attendrois patiemment, & avec ioye, qui n'ayme donc la patience n'entreprenne point nostre oeuure, de peur qu'il ne se ruine. *Armingandus c. 3.*

*Armingand.*

Celuy qui traueille en cette science

aye de quoy viure par deux ans au moins sans s'occuper à autre besogne, que la longueur de l'ouurage ne le reduise à la pauureté. *Albert c. 3. 4.*

Comme la goutte caue la pierre, non par force, mais peu à peu ainsi, l'humidité de nostre pierre se desseche peu à peu par vn feu lent, ne t'ennuye donc point de cuire longuement. *Rouillasc p. 6. commence les Poëtes antiques.*

Nostre oeuure peut estre commencée & acheuée en tout temps & lieu dans vn petit vaisseau & feu, toutesfois avec grande patience & longueur, sans aucune intermission ou cholere, d'autant qu'en vne heure tout l'ouurage seroit destruit. *Le mesme p. 27.*

Nostre medecine ne peut estre faicte en peu de iours on heures, car nostre medecine est faicte par vn long temps, parquoy ie vous exhorte d'auoir patience, sans penser abreger le temps, qui donc n'aura patience ne trauaille point car la croyance de la hastiueté gaste tout & icelle vient du diable, car toute action naturelle a son mouuement & temps determiné. *Geber en la recherche c. 12.*

*Geber.*

Les corps du Soleil & de la Lune mis dans le mercure vulgaire ont besoin d'un long temps pour se dissoudre & reduire en leur premiere matiere, asçavoir soulfre & argent vif des Philosophes. *Desir desiré attribué à Lulle, & à Flamel.*

L'an lunaire ou court est vn mois, l'an grand, selon Cicero, est le retour des corps celestes au propre lieu d'où ils sont partis, qui est selon les vns en 1500. ans, selon Hortense en 12954. selon Platon en 3600. selon Iosephe en 600. ans. En Egypte l'an est de quatre mois, en Arcadie de trois mois, en Arcananense de six mois, en l'Annuie de treze mois. *Viginair sur Tite-Liue. col. 1067.*

*Viginair.*

La hastiueté n'est propre à cest art, car qui se haste trop rarement faict-il quelque chose de bon en ce magistere, car en se hastant on gaste plus que l'on ne parfaict, donc que le chercheur ne se laisse tromper au trop hasté desir d'auoir. *Basile, Valentin p. 59. 10.*

*Valentin.*

Si ce grand oeuvre peut estre fait dans trois ans, ce fera vne grande fortune. *Northonius en son crede mihi c. 4. p. 125.*

*Northonius.*

Quelques nouices sont autant prompts que le feu, car ils ne desirent que demy

année, les autres en moins d'une semaine changent de volonté, les autres dans un iour, & les autres croient dans un mois ou au second mois, autrement ils nient l'art: certes il vaudroit mieux pour eux qu'ils quittassent du tout cest art que de rechercher, que telles mouches volent à leur plaisir. *Le mesme c. 6. p. 170.*

La medecine solaire & la lunaire est une mesme en science, & n'a qu'un mesme ordre, c'est la cause pour laquelle on la dit une seule medecine, ainsi dicte par nos anciens comme nous lisons dans leurs liures, mais il y a addition de couleur iaune laquelle est faicte par la substance du soulfre tres-pur & fixe, le quel seulement est pour le iaune, mais non pour le blanc, & cette addition est appellée troisieme en ordre, d'autant qu'il est fait par grande industrie pour la perfection de l'oeuvre, mais il est besoin d'un grand labeur & longue assiduité. *Geber L. 3. c. 78 p. 49. de la medecine de l'ordre troisieme.*

*Scholie.*

**E**Ntre toutes les difficultés qu'on rencontre cette admirable recherche, n'y en a pas vne qui destourne tant les chercheurs que la longueur necessaire à paracheuer l'oeuvre, c'est ce qui leur faict chercher quelques branches (disent ils) de cest arbre en quelque anichon pour porter la charge attendant qu'ils ayent de quoy mettre la main à la grand oeuvre (qu'ils appellent) ils courent donc pour y estre plus tost, à des congelations, fixations, blanchissements, rougissements, medions tiercelets dix pour cent, trente, quarante, qui plus, qui moins pour cent, les vns veulent rendre la Lune fixe (qui seroit mal pour la terre si elle n'auoit ses quartiers & son croistre & décroistre) les autres desteindre le Soleil (auquel si on ostoit la couleur, l'on osteroit la lumiere, & le monde seroit entenebres) & de cette teinture en teindra pareille quantité de Lune (si on la trouue) car la Lune est beaucoup plus petite que le Soleil, les autres cherchent le mercure de Saturne au plomb, les vns courent apres vne recepte, autres apres vne autre, tel n'a qu'un fourneau, vn autre en aura iusqu'à cent & d'auantage tous differens l'un de l'autre. Certes il n'y a point de branches, ny de medions pour chasser le soulfre des metaux imparfaicts & pour en cuire & teindre le mercure: Il n'y a que la seule matiere des sages qui soit vrage & parfaicte, tout le re-

*Mocquerie de  
cette fixation  
de Lune &  
desteindre le  
Soleil &  
mercure de  
Saturne.*

ste s'en va en fumée, ce n'est qu'un amuse & abuse lourdeau, piperie endiablée digne d'une corde, chemin à la misere, à l'hospital & desespoir. Arriere de nostre estude race maudite, qui sangsues cruelles ne cessez d'attirer la substance des trop credules, qui se fiant trop facilement dessus vos discours endiablez, consomment plus d'années à suiure vos operations maudites qu'ils ne feroient des Mois à l'ouurage des vrais Philosophes qui conseillent tous vnaniment l'assiduele lecture des bons liures, lesquels vous leur deffendez, par lesquels ils apprendroyent à vous fuyr & detester, & laisser nuds, deschaux, affamez & miserables, comme vous errez, & vagabondez la plus part promettant des montages d'or, & vostre misere cependant croist d'heure à autre. Tous les bons auteurs ne marquent qu'une matiere tirée de deux substances par leur propre racine, un petit vaisseau, un petit fourneau, un petit feu, une petite despense aisée à supporter (veu qu'elle ne surpasse pas par iour en cette ville de Paris deus sols) & une seule operation, laquelle n'empesche l'artiste de vacquer à ses autres negoces, qu'on considere vos ourages, vos promesses, vos menteries, vos subterfuges & vos despences, où l'on trouuera autant de difference que de la nuict au iour & autant d'esloignement que du ciel à la terre & de la verité au mensonge: Mais en fin s'il reste quelque chose de bon en vous, reuenez à vous mesmes, & oyez les bons auteurs qui vous apprendront qu'il n'y a aucun terme limi-

*Contre les charlatans & faussaires.*

*L'estude recommande.*

té pour faire l'extraction du dissolt d'auec le corps: Iean André au tiltre du crime de Faux dit, qu'Arnaud de Ville-neusue faisoit des lingots d'or & d'argent à Rome, & permettoit qu'ils fussent esprouuez publiquement, ceux qui font bien ne craignent la censure & punition, comme vous autres faussaires qui ne pouuez debiter vos happelourdes que sous la marque fausse de quelque Prince, que Dieu vous extermine si vous ne vous changez en mieux, venons aux operations de nos doctes maistres, & peu à peu au temps necessaire à nos ourages. Ayant pris les deux corps tres-espurez en poids esgal & en la quantité qu'on voudra, il les faut reduire en poudre ou feuilles deliées, y adioustant de son eau propre au quadruple, ce cy se fait paste qui sera mise dedans vn matras proportionné sur vn feu lent, là où dedans quelque temps elle prendra vne couleur noire ou noirastre, laquelle noirceur sera retirée comme ia parcy deuant a esté dit, iusqu'à ce qu'on en ait la quantité desirée qui pourra estre d'environ deux onces. En cette operation n'y peut auoir aucun terme limité, car l'assiduité de l'artiste y preside, & lequel estant poursuiuy s'estend presque de six mois iusques à neuf, voire à vn an, c'est cestuy-cy qui est le plus long, le plus fascheux & ennuyeux; La seconde est l'imbibition de cette matière dissolte noire ou noirastre, & tres seche auec son eau propre, auec laquelle la faut vnir par vn feu lent, iusques à ce que cette noirceur soit tournée en blancheur, & à

ceste operation aucun terme ne peut estre donné prefix, le blanc sera continué sur le feu iusques à ce qu'il soit deuenu rouge, cette operation n'a aussi aucun terme limité, pour la fermentation, & la ceration, il en sera parlé en son propre lieu, voyla comme le temps du parachuteuement de tout l'ouurage ne peut estre limité. Je sçay que quelques vns s'arrestent dessus les années, mois & iours, pource qu'il en est parlé par plusieurs autheurs, mais outre ce que nous auons amené de Vignaire cy deuant en ce chap. nous disons que l'année parmy toutes les nations n'a pas esté de pareil nombre de mois, mais de pareil nombre de lunaisons, asçauoir de douze que les Nations qui n'auoyent ou ne comtoyent que trois mois, mettoyent à chacun quatre lunaisons, & ainsi des autres, & pour sçauoir comme nos autheurs ont entendu leurs iours, leurs sepmaines, leurs mois, & leurs ans, qui est vne façon de compter & d'entendre particuliere à eux; outre ce qui en a ia esté dit, le curieux lisant leurs liures s'y pourra instruire.

DES COULEURS APPAROISSANTES A LA FA-  
ction de la pierre des  
Philosophes.

CHAPITRE XI.

TEXTES.



Edans peu de temps tu verras toute la matiere noire, alors sçaches que la vraye conionction est arriuée, & que la blancheur est sous la noirceur, sçaches aussi que si la noirceur, n'apparoist à l'ouurage, aucune mixtion ny conionction ne se feroit, ny iamais l'vn ne se pourroit fixer avec l'autre, & que là où aucune noirceur n'apparoist, là aucune fixation entre l'ame, l'esprit & le corps ne se peut faire. *Isaac l. I. c. 64.*

Voyant la noirceur, sois asseuré que la conionction est faite. *Le mesme c. 67.*

Auant que la couleur claire & splendi-

*Isaac.*

de vienne, toutes les couleurs du monde apparoistront & s'esuanouyront, apres lesquelles tu verras vne grande blancheur, tellement qu'il te sera aduis que ce sera la vraye blancheur, mais non car auant qu'icelle paroisse, tu verras à l'entour & costez du vaisseau à la matiere de la pierre comme des perles resplandissantes, ou yeux de poissons, alors soit assureé qu'en peu de iours tu auras la parfaicte blancheur, & voyant cette matiere aussi blanche que neige, resplandissante comme perles d'Orient, resiouy toy, car la pierre est parfaicte-ment blanche, alors laisse la refroidir de soy mesme. *Le mesme chap. 131.*

Meslez exactement l'eau avec l'eau, & l'humide avec le sec, afin de voir la noirceur de la mer, c'est à dire vne couleur noire, qui se verra en la putrefaction qui se faict en vingt neuf iours, en vn petit feu, qui est signe de parfaicte conionction. *Le mesme c. 6. 33.*

La noirceur est le secret de nostre vraye dissolution, laquelle est comme charbon venant lors que le Soleil & la Lune se ioignent entr'eux, sans le separer iamais, & sont faicts vne poudre

tres-blanche, qui sont masles & femelles engendrez du vray lien d'amour.

*Lulle c. I.*

Les iours marqués, passés, considere si la premiere couleur de la blancheur (c'est à dire pour venir à la blancheur) est changée en cendre obscur, ou noir destrempé de quelque blancheur, que si tu la vois, resiouy toy, car tu as baillé la chaleur conuenable, & desia tes semences germent. *Greuerius p. 24.*

*Greuerius.*

Le premier signe apparoissant sur la matiere est la couleur obscure, rouge comme noircissante, comme brique qui n'est ny rouge ny noire, ny brune, mais comme meslée de toutes, cette noirceur est la poudre tombée des branches, ce qu'il faut noter, l'autre est la siccité de la terre qui se demonstre par les exhalations desquelles ne s'augmente pas plus qu'auparauant, & les signes de la meureté parfaicte sont couleur rouge avec quelque iauneur interieure aucunement resplandissante, & deffaut d'exhalaisons. *Le mesme p. 36.*

Le plus souuent dans quarante iours vne noirceur semblable à la poix paroist qui n'est autre chose qu'un signe de la

solution des corps, car tout ce qui est faict spirituel monte en haut, & toute chose terrestre demeure au fond, & toute chose legere demeure en haut, & toute chose pesante tend en bas. Or quand le corps est dissoult par son eau en noirceur & reduit en essence incomprehensible, alors la teinture est dissoulte en noirceur, ainsi les quatre elements s'assemblent en vn. Tout ce qui est dissoult avec le mercure se retourne esleuer combien que la plus grande partie demeure tousiours au fond. *Le mesme p. 56.*

Quand la matiere aura demeuré sur vne petite chaleur quarante iours, tu verras paroistre au dessus vne noirceur comme poix qui est la teste du corbeau des Philosophes. *Alan p. 63.*

*Alan.*

Cette pierre est triple, & vne auant quatre natures, & trois couleurs, noir, blanc & rouge. *Garlandius c. 13.*

*Garlandius.*

Toutes couleurs paroistront auant le parfaict blanc, & puis le iaune, & faux iaune, puis le sanguin rouge immuable, alors tu as la medecine du troisieme ordre, qui peut estre multipliée en son genre. *Ripleus p. 9.*

*Ripleus.*

La forme des corps estant premiere-

*Nicolas.*

ment resoulte en nostre mercure, vne autre forme est immédiatement introduite par la corruption de leur forme, laquelle forme est couleur noire, odeur puante, subtile & discontinuée au toucher, & Arnaud en son miroir p. 55. de laquelle Ventura c. 26. p 150. dict que cela se comprend par l'intellect, & non autrement, voy ce miroir, car il est bon) *Nicolas des Comtes p. 16.*

La chaleur agissante en l'humidité engendre premierement la noirceur, puis la blancheur, puis iaune, en apres rouge. *Le mesme p. 5. 22.*

Merueilleuses choses paroissent à l'heure de la conionction, car toutes les couleurs qu'on peut imaginer au monde apparoissent en trauaillant, & le corps imparfaict se teint d'une couleur ferme moyennant le leuain. *Arnaud à la fleur.*

*Arnaud.*

La matiere ne peut tellement estre destruite, qu'elle ne demeure sous quelque forme, parquoy la premiere forme des corps ruinée dans le mercure, vne autre y est introduite, laquelle est sa couleur noire & son odeur puante, au toucher subtile & discontinuée, &

cecy est le signe de la parfaicte dissolution des corps, pource que la chaleur agissant en l'humidité engendre premierement la noirceur qui est la teste du corbeau & commencement de l'oeuure. *Le mesme au rosaire c. 4.*

Lors que tu trauailleras, aye premierement la couleur noire qui est la clef de l'art, alors sois asseuré que tu trauailles deuëment. *Le Moyne p. 16.*

*Le Moyne.*

La noirceur de l'oeuure est la clef de l'art pource qu'il ne peut estre sans noirceur, car c'est la teinture que nous cherchons. *Daustrius p. 16.*

*Daustrius.*

Le blanchissement ne se fait que par la cuite & congelation de l'eau, & tant plus se laue, tant plus se blanchist au dedans. *Le mesme p. 47.*

La femelle domine tout autant que La noirceur, & icelle est la I. force de la pierre, pource que si elle n'est noire, elle ne se fera ny blanche ne rouge, d'autant que le rouge est composé du noir & du blanc. *Le mesme p. 28. & le ieu des enfans p. 144.*

*Ieu des enfans.*

Tant plus nostre airain se cuit & tant plus il se dissoult, & noircit & se faict eau plus subtile & spirituelle, seconde-

ment tant plus se cuit, tant plus s'espoisit & desseche & se faict blanc. *Le ieu d'enfans p. 144.*

Lors que la terre sera blanche, broye la avec son eau, & calcine la derechef, pource que l'azoth & le feu lauent le lation & luy ostent son obscurité, car la preparation se fait tousiours avec l'eau, & telle que sera la clairté de l'eau, telle sera celle de la terre, & tant plus on lauera, tant plus la terre sera blanche. *Auicenne c. 5. p. 83.*

Ayant beu son eau bruslante, se noircist & demeure en l'ombre du purgatoire cent cinquante six iours avec les nuicts. *l'eschelle p. 129.*

Les couleurs des elements en l'oeuvre sont depuis les pieds iusques aux genoux terre, element noir, des genoux iusques au nombril aqueux, blanc & & splendide, du nombril au coeur aërien, roux iaune, & du coeur iusques au col ignée bruslant, & rouge. *Democrite dans Flamel p. 176.*

Ceste couleur noire demeure sur l'eau du commencement, & peu à peu s'enfonce au fond du vaisseau. *Rosaire p. 182., Ventura dit le mesme c. 23. p. 130.*

L'ordre est de noircir & pourrir, *le mesme p. 195.*

Voyant la matiere noircir, resiouy toy, car c'est le commencement de l'oeuure, brusle donc nostre airain par vn feu doux, comme la poule faict ses oeufs, iusques à ce que le corps soit faict la teinture tirée. *Le mesme p. 197. 200.*

Quelques vns ont dit que toutes les couleurs du monde apparoissent dans l'oeuure, mais c'est vn sophisme des Philosophes, veu qu'il n'y en y a que quatre principales, desquelles toutes les autres se font, partant ne te soucie si elles ne t'apparoissent pas, pourueu que tu puisses separer les elements, car la couleur iaune signifie la cholere bruslée & ignée, la rouge, le sang & air, la blanche, le phlegme & eau, la noire la melencholie & terre qui a les quatre couleurs & elements. *Le mesme p. 201. & Nicolas des Comtes p. 18.*

Le feu est la terre noire au fond du vaisseau, lequel ayant beu son eau bruslante demeure noircy & en obscurité quarante nuicts, & ainsi il conçoit dans l'eau & enfante en l'air. *Dastinius p. 30.*

L'apparition de la teinture noire est  
le

*Dastinius.*

le signe de la solution & entiere putrefaction: car le noir est le commencement de la medecine. *Le mesme p. 31.*

La noirceur est signe de solution, & se nomme vinaigre des Philosophes, & de là vient à la blancheur, mais passant par plusieurs couleurs, & apres la blancheur suit la rougeur. *Au liure des trois paroles p. 48.*

*Trois paroles.*

Ce qui est liquefié est nostre corps estant noir & espais. *L'exemple de la science, p. 93.*

*Exemple.*

Les couleurs sont seulement noir, blanc, rouge, & celles qui viennent entre deux qui se changent, & lors qu'il n'y a aucun changement de couleur & ne fume point, là est la perfection. *Domini vobiscum.*

*Vobiscum.*

L'eau coopere à blanchir si elle est imbibée continuellement & exhalée par chaleur, mais plustost incorporée & deséchée avec la terre, triture la donc souuent avec son eau, & recalcine la iusqu'à ce que par le lauement se l'eau & du feu, la noirceur & obscurité s'en aille. *Ventura p. 53.*

*Ventura.*

Le blanc qui se fait par nutrition est comparé à la blancheur de l'estain, par-

*Libavius.*

quoy il ne faut croire que ce soit celle tant désirée, & ceste cy est attribuée à Iupiter qui n'a pas vne blancheur fixe, pource qu'elle a encores vn peu de liuidité, que donc la chaleur blanchissante soit douce, autrement il y aura faute. *Libavius p. 117.*

L'on demande si la teste du corbeau est du corps dissout ou du mercure bruslé, certes ceux qui pensent estre d'impureté, se trompent malheureusement. *Le mesme sur la Clauicule de Lulle p. 281.*

Ne croy point que l'eau qui demeure blanche s'espoississe, mais elle paroist noire par l'esprit noir nageant au dessus, ou soulfre noir qui estant séparé la blancheur retourne paroistre à l'eau, laquelle est cause avec le feu que la terre se blanchist. *Le mesme au traicté de l'azot, p. 89.*

L'eau se blanchissant (nommée Ethelia) blanchist & teint. *Tourbe, sentence 56.*

Qu'est-ce qui cause la noirceur? certes, c'est l'humidité aigeuse & adustible, c'est la fumée aigeuse, de laquelle il est dit que l'humidité aigeuse & adustiue corrompt l'ouurage & le teint en noir-

*Lulle.*

*Tourbe.*

ceur, qui est nommée par les sages en cest art Saturne, ou plomb, ou airain: à cause de sa noirceur & saleté, de laquelle il le faut nettoyer. *D'une tourbe escrite à la main p. 95.*

Lors que la froideur & humidité commencent à s'alterer, le corps se fait noir comme charbon. *Le mesme p. 70.*

Noircissez la terre & separez son ame son eau, puis blanchissez la, & vous trouerez ce que vous cherchez. *Rosinus à Eutichie.*

*Rosinus.*

Le second ouurage se faict ainsi, ayant marqué la premiere qu'est l'amalgame, mais cette eau en vn vaisseau, sur vn feu lent; iusque à ce que tu voyes par dessus la noirceur apparente, laquelle il faut oster subtilement, toutes les fois qu'elle paroistra, alors tu as l'eau & la terre, sur cette terre ou noirceur mise dans vn vaisseau de verre, verse l'eau benitte iusqu'à ce que l'eau soit faicte blanche & claire. *Le mesme Rosinus à Saratantan p. 282.*

Autant de couleurs autant de noms, la premiere operation de nostre pierre est nommée putrefaction, & nostre pierre est faicte noire, parquoy quand tu la

*Baccho.*

trouueras noire, sçache que la blancheur est cachée là dessous, alors il la faut sortir & tirer subtilement. *Baccho c. 6.*

La couleur noire est la premiere de toutes & la plus difficile à venir, & monstre que le ciel & la forme se sont accomplis & qu'il sont conceu, & que sans faute le venin parfaict, désiré, & formant, faifaictement composé de in l'egalité des elements, viendra. L'autre blanche monstre que la forme s'en va à la perfection, & au venin parfaict. La tierce safranée, par laquelle apparoist que toutes choses ont commencé d'estre vn manque que la semence est passée subtilement desia par tout le ciel. La quatriesme rouge, qui est le parfaict venin, monstre manifestement les choses sorties. *Marguerite nouvelle.*

La noirceur paroissant sur l'ouurage, t'asseure auoir trouué le droict chemin de trauailler, parquoy resiouy toy pour ce que Dieu t'a donné vn grand don. *Phenix p. 75.*

N'adiouste ou diminue aucune chose en nostre pierre, mais mets la avec toute sa substance dans son vaisseau fermé philosophiquement, que rien ne s'ex-

*Marguerite  
nouuelle.*

*Nicolas.*

hale, mets le dans le four & feu physique, iusqu'à ce que la plus grande partie soit conuertie en poudre noire, alors toutes les operations marquées au chapitre des operations sont faictes. *Nicolas des Comtes p. 12.*

Si du commencement apres la noirceur la rougeur vient ne crain point, fay seulement que le vaisseau soit bien fermé, pour ce qu'il faut necessairement qu'il vienne à sa nature. *Le mesme p. 21.*

La noirceur est signe de solution, & la clef de l'oeuure, pource qu'il ne peut estre fait sans noircir, car c'est ce que nous cherchons. *Dastin p. 31.*

*Dastin.*

L'esprit & l'ame ne se ioignent avec le corps qu'en la blancheur, car tandis que la noirceur paroist, la femme obscure domine. *Le mesme p. 35.*

Note que la blancheur est cachée dans la noirceur de la terre, & partant elle est noire à la veue mais blanche inferieurement, donc ce qui est caché doit estre manifesté, & ce qui est en vue, doit estre caché. *Florent l. 2. c. 8.*

*Florent.*

Toute perfection git à ce que la pierre demeure tant en nostre feu dans son vaisseau qu'elle soit conuertie en noir-

ceur, apres diuersités de couleurs paroistront, en fin la blancheur parfaite s'offrira. *Elie c. 5.*

La chaleur agissant au corps humide, conuertit tout le composé en pure & vraye noirceur qui est le commencement de nostre oeuvre, & si vne autre couleur paroist, c'est signe d'erreur, parquoy aussi tost corrige ta faute par vraye inhumation, d'autant que par elle tout bruslement est osté & restably au degré de perfection. *Armingandus c. 4.*

Il faut laisser le vaisseau de verre sur le feu d'une lumiere appelée feu de fièvre, iusqu'à tant que la noirceur de la pierre soit toute ostée & retirée peu à peu, laquelle il faudra conseruer soigneusement dans vn vaisseau bien net de verre, car cette noirceur est signe de la putrefaction & solution de la pierre. *Vincent aux question 16. 17.*

Entre toutes les couleurs des fleurs comme d'un pré la noire te plaise, & apres icelle la blanche, & apres celle de l'or. *Daniel de Iustinopoli section 7.*

Nostre argent vif se congele & espais-sit par la force du blanc & du rouge, & la noirceur est signe parfait de perfection

*Armingandus.*

*Vincent.*

*Daniel.*

*Rosaire*

*Anglois.*

puis le rouge, puis le verd, puis toutes couleurs, & alors le mariage se fait du corps, de l'ame & de l'esprit, alors la blancheur vtile vient, & en cinquiesme lieu, le rouge clair resplendissant. *Rosaire Anglois c. 2.*

Infinies couleurs paroistront en ton ouurage, desquelles tu ne dois faire estat, mais seulement de trois, comme de noirceur, vraye blancheur, parfaite rougeur. Tous les Philosophes disent bien que trauaillant aux couleurs, l'on void des merueilles mais que particulierement, ces trois couleurs montrent la perfection de l'ouurage, car premierement la noirceur monstre la bonté de la matiere, le bon regime de la cuite, la vraye conionction, la mortification & la dissolution, & sçache que la blancheur est cachée dans le noir, continue donc le feu lent iusqu'à ce que tu ayes cette parfaite blancheur, en apres triture, & la cuits pour auoir la parfaite rougeur, alors tu as la lame flamboyte argentée, mets vn peu d'icelle avec la matiere. *Carpinus.*

*Carpinus.*

La premiere couleur de la pierre qui vient en la cuite, est la noirceur, puis la

*Rouillasc.*

blancheur, puis la rougeur. *Rouillasc p.* 6.

Les matieres (tandis qu'elles se pourrissent & se conuertissent en fange noire) s'animent. *Le mesme p. 57.*

Cuits la matiere, iusques à ce qu'elle soit reduicte en couleur ou terre noire, qui est nommée robe noire teste de corbeau, element terrestre ou sec. *Sinesius p. 4.*

*Sinesius.*

La noirceur est signe de la vraye putrefaction & principe de dissolution. *Le mesme p. 6.*

La noirceur doit estre tirée des corps metalliques parfaicts, qui durera cinq mois, apres laquelle viendra la blancheur désirée. *Flamel c. 3.*

*Flamel.*

Faut noter que la diuersité des couleurs ne paroist point sinon en la conionction de l'ame avec le corps, comme dit Morien, en vne fois seulement, le feu renouuelle en luy diuerses couleurs. *Flamel au desir désiré paroles 6 p. 131-141.*

Prends le corps que ie t'ay monstré cy deuant, asçauoir l'airain, tourne le en plomb, puis en airain, comme il estoit, pource qu'ainsi le faut faire, car les essences ne se changent pas mais bien l'indiuidu d'icelles, remets

*Arnaud.*

les donc en leurs premieres natures ou premiere couleur, tirant l'argent vif, & ce qui sera demeuré au fond du vaisseau tourne le en fer, puis par continuelle cuite en estain, puis en argent, & alors auras la pierre blanche; Continue à cuire, iusques à ce qu'il soit tourné en Soleil, alors auras le paracheuement. *Arnaud au miroir p. 55. disposition 8.*

Si avec la putrefaction tu dissoult ta Matiere tu la verras noire, puis verte, en apres saffranée, rouge & de diuerses couleurs, & le tout se fait par la vraye decoction. *Le mesme p. 61.*

Il faut remarquer que durant la noirceur plusieurs autres couleurs paroissent desquelles les Philosophes n'ont point escript, car la matiere deuiet parfois toute verte, quelque fois plombine, quelque fois violette, quelquesfois aussi en vn costé du vaisseau on voit du verd, le dedans estant liuide, & le dehors verd, mais toutes ces couleurs sont comprises sous la noire, pource qu'en icelle, n'y a aucune perfection essentielle, les Philosophes ne se soucians que de la noire, blanche & rouge, qui sont de la vertu de l'ame. *Armingandus.*

*Arnaud.*

*Scholie.*

**T**Out ce qui est arriué ou doit aduenir donne des marques, ou de son ariuée presente, ou de son arriuée adueni, ou de sa demeure, ou de son depart ou prompt ou tardif, mais pourtant la cause & subiect ne nous en est pas tousiours cogneu, comme les fleurs nous marquent le fruict, l'impregnation des femelles les animaux à venir, ainsi la couleur noire suruenant en nostre matiere, nous marque icelle estre bonne & bien regie & gouuernée: Nous n'ignorons point que plusieurs operateurs n'ayent veu cette noirceur, mais ne la sçachant mener & conduire, comme il faut, l'ont comme iettée chose inutile & excrementeuse, voyants & disants icelle estre la saleté du mercure, mais leur disants qu'ils le purifiassent en telle façon qu'ils voudroyent, & qu'ainsi purifié ils le mellassent avec l'or & l'argent, reduits l'vn à vingt quatre carats, & l'autre à douze deniers, car alors l'vn sortira du feu iaune & bruny & l'autre blanc & bruny, ils ont mieux aymé demeurer en leur opiniastreté & ignorance demandans à quoy bonne cette noirceur, si ce n'est à noircir les souliers, ô, ignorants, ceste noirceur est signe, ou vraye matiere dissoulte sans laquelle les philosophes n'ont iamais rien fait de bon, ny aucune fera iamais en cest art, c'est cette noirceur, laquelle est le principe, element & fondement du total, & de laquelle on a tant donné des

noms differents, les vns des autres, non par enuie, mais pour inciter les chercheurs à l'estude & meditation, & ne croyez point qu'ils soyent differents entr'eux qu'en mots, ny du commencement, ny du millieu, ny de la fin, ny de l'operation, comme nous auons monstré & verifié ci deuant, ils ont marqué assez clairement aux entendus les matieres, leur depuration, leur poids, leur assemblage, leur dissolution, le signe d'icelle, son extraction, collection, & separation, son imbibition, sa desiccation, sa rehumectation, sa redesiccation, & la continuation d'icelles iusques au blanc, ses fermentations, ceration & finale action, sans y rien obmettre. Mais de croire qu'ils ayent escrit le tout si clairement qu'on le puisse entendre du premier coup, cela n'est pas, car il ne faut pas donner les perles aux pourceaux, ny les choses saintes aux chiens. Priez donc Dieu qu'il ouure vos entendements, & dessille vos paupieres à bien entendre ce que les Philosophes vous proposent, ou qu'il vous enuoye quelque parfaict amy qui vous monstre de faire la dissolution, l'extraction d'icelle, & la nutrition ou vnion de ce corps sec avec son eau propre, puisque ce sont les operateurs les plus cachés en tout l'oeuvre, & alors proposez vous (voire auant qu'obtenir ce grand bien) de vouloir employer le fruit qui en arriuera à l'honneur de Dieu, vtilité de vos prochains & soulagement des pauvres membres de nostre Seigneur Iesus Christ, qui vous benira selon vos souhaits vous monstrant le

comencement de l'oeuvre, sans lequel vous ne pouvez venir à la fin.

---

DE LA FERMENTATION  
DE LA PIERRE DES  
Philosophes.

CHAPITRE XII.

*TEXTES.*



Rends quatre parties de leuain, & deux parties de ton esprit préparé, triture les subtilement comme pour peindre avec vn pinceau, seche les, estant secs & fixés, pren pour quatre parties de matiere vne partie d'esprit, qui feront cinq parties, mesle les, comme au parauant, estant sechez, prends encore la cinquiesme partie d'esprit, comme auparauant, pour quatre parties de matiere, remets les en son verre, comme par cy deuant, & fay cecy si souuent que ta matiere se fonde comme cire. *Isaac l. I. c. 9.*

*Isaac.*

Le leuain avec l'esprit & le corps (ou

terre) doit mourir, autrement tu perds ta peine, & en montant se fait subtil, de grande vertu, & s'vnt avec son corps, parquoy les sages ont appellé le leuain ame, quand ils disent l'esprit tire l'ame en haut, & derechef descend en bas. *Le mesme, mesme liure c. 35.*

Alors prends huict onces de leuain, c'est

à dire si tu as huict onces de leuain, ayes vne once de son esprit sublimé, & les mets dans vn petit verre y mettant par dessus d'eau distillée, comme aussi verse d'eau distillée sur le leuain. *Le mesme c. 64.*

Le t'apprens que tu prenes huict parties de leuain & vne d'esprit, pource que tu fixeras souuent l'oeuure, & souuent tu la calcineras & congeleras, & l'oeuure se rendra si subtil, qu'il viendra à la plus haute perfection. *Le mesme c. 69.*

La fermentation se faict apres la Sortie de l'enfant, or le ferment n'est autre chose que viande pour manger, conuertible en l'essence de l'enfant, afin que tout soit fait vne nature, ceste fermentation mangeable doit estre de sa propre nature, & doit s'assembler & vnir ensemble, pource que s'il ne s'assi-

*Lulle.*

miloit à luy, iamais il ne prendroit sa nature, ny conuertiroit en nature de soulfhre. *Lulle au Codicille p. 70.*

La fermentation est l'incorporation de l'ame avec le corps, luy restaurant son odeur naturelle, son goust & sa couleur, par la naturelle inspissation des choses separées. *Ripleus p. 85.*

*Ripleus.*

Le leuain ne sera que du Soleil & ou de la Lune, car nous ne demandons sinon que la pierre se conuertisse en son semblable, pource que tout son temperament est d'iceux, & le leuain n'est point auant que les corps soient conuertis en leur premiere matiere. *Vogelius c. p. 10.*

*Vogelius.*

En la fermentation, il ne faut pas que le volatil surmonte le fixe, autrement le lien du mariage du corps s'enfroyoit, mais si on iette vn peu de soulfhre sur vne quantité de corps, tellement qu'il fait puissance sur luy, il le conuertit bien tost en poudre de la mesme couleur du corps, vne once de poudre, & quatre onces de corps. *Desiderable p. 26.*

*Desiderable.*

Sçache qu'il n'y a autre leuain que le Soleil & la Lune, c'est à dire l'or & l'argent. *Arnaud à la Fleur des fleurs.*

*Arnaud.*

La fermentation est l'animation de la

*La trompette.*

pierre. *Son de la trompette p. 46.*

Le ferment blanc se faict ainsi, Nourry vne partie de Lune tres-pure, subtilement limée, ou en feuilles avec son double de mercure blanc bien purifié, mesle les dans vn mortier de pierre, iusques à ce que le mercure ait beu sa toute limaille, apres laue la avec du vinaigre & du sel, puis avec d'eau, apres seches le, adioustes y du soulfhre blanc vne partie, mesle le tout, & en fay comme vn corps, en apres iette le avec vne partie d'eau & le fay sublimer, le ferment rouge se faict de mesme avec le Soleil pur. *Le mesme p. 50.*

Si tu ne mesles le leuain avec l'elixir, le corps ne se teint pas comme il faut, d'autant que le Soleil ny la Lune ne paroistront point sans leuain, mais quelque autre chose, laquelle ne durera point en nature de teinture metallique si tu ne le prepares, c'est à sçauoir vn corps imparfaict. *Le mesme p. 51. 58.*

Le corps imparfaict est teint d'vne couleur ferme par le moyen du leuain & ce leuain est l'ame du corps imparfaict, & l'esprit moyennant l'ame est ioint & lié avec le corps, & est conuertie avec

elle en la couleur du ferment, & est fait vn avec eux. *Rosaire p. 91. 221.*

Fils tire l'ombre de sa racine, prends donc

la quatriesme partie, c'est à dire, vne partie de leuain, & trois parties du corps imparfait, dissoults le leuain en esgale quantité d'eau mercuriale, cuits les ensemble en vn feu lent, & coagule le leuain, qu'il soit fait vn corps imparfait, le vaisseau bien bouché, & faisant comme il a esté dict, l'ouurage sera préparé. *Le mesme p. 228.*

Si nous voulons faire de Soleil, nous mettons le Soleil, si de Lune de Lune pour leuain, que si tu ne mets le leuain, il ne se colera point, & si tu ne prepares le corps, il n'endurera point le feu si tu mets peu de leuain, tu auras peu de teinture. *Dastinus p. 30.*

Prends quatre parties de leuain (qui n'est autre chose que le mercure cuit, & se cuit par breuage & viande, pource que le sec boit l'humide) & vne de mercure laué, & l'amalgame ainsi, chauffe le leuain seul, & chauffe le mercure en autre vaisseau, & lors que le mercure commencera à bouiller, & le leuain à estre rouge, iette le mercure sur leuain

&

*Dastinus.*

*Dominus  
vobiscum.*

remue le avec vn baston que rien n'apparoisse de mercure, cela faict, chauffe autant de mercure, comme au parauant mais ne rougis plus le leuain, pource que le mercure s'en iroit, suffit qu'il soit vn peu chaud; iette le mercure bouillant sur ledit leuain, le remuant comme au parauant, & le tout estant imbibé sera matiere seche, eschauffe encores de mercure, & fay le mesme, tellement qu'il y ait autant de mercure que de leuain, & alors mes le tout dans vn vaisseau comme du commencement sur vn feu lent par deux iours, augmentant par autres deux iours le feu vn peu & ainsi de deux en deux iours iusqu'à douze iours, & ainsi toute la matiere sera leuain, que si tu le veux augmenter d'auantage, fay comme cy deuant. *Dominus vobiscum p. 55.*

Le leuain est pris doublement, ou pour la poudre noire, lors qu'elle reduit à soy le mercure, ou pour le Soleil a la Lune, & est appelé d'vn mot Latin ferment qui signifie bouillir, pource qu'il fait bouillir & esleuer la paste à vne substance par tout semblable, & vne vertu victorieuse & dominante oc-

*Marguerite  
nouuelle.*

culquement & conuertissant la paste en sa semblance, car en la rectifiant il la reduit en plus digne & meilleur estat. *Marguerite nouvelle p. 10.*

Lors que l'artiste verra l'ame blanche, qu'aussi tost il la ioigne avec son corps, car l'ame ne peut demeurer sans son corps, mais telle vnion ne se peut faire sans l'esprit, pource que l'ame ne peut auoir vie, ny demeurer dans son corps que par l'esprit & telle vnion & conionction est la fin de l'oeuure, il faut que l'ame soit conioincte avec son premier corps, duquel elle a esté, & non avec vn autre, que si tu ne fais cela tu t'abuses, comme font vne infinité qui ne sçauent ce secret, de mesme que la matiere n'a son estre sans forme, mais tout son estre & dependance vient de sa forme, ainsi l'ame par l'esprit ne peut estre en la pierre que par les corps, pource que leur estre & perfection depend du corps, semblablement est apparent que le corps soit la forme, d'autant que ce qui dispose la chose en derniere disposition, & qui la paracheue, est la forme specifique. Or le corps est tel, donc &c semblablement veu que tout composé l'est de ma-

tiere & de forme, & que le mesme esprit soit ma matiere, donc le corps sera la forme, le leuain blanchit la confection empesche la brusleure, conserue la teinture, garde que les corps ne s'en aillent, les adoucit & les faict entrer l'vn dans l'autre, qui est la fin de l'oeuure, ainsi le leuain de la paste est paste. *Le mesme p. 112.*

Lors que la pierre est liquefiée par decoction elle doit estre coagulée, or la coagulation est faicte avec le leuain, ou avec son corps, qu'est mesme chose, & cecy est proprement & instrumentalement l'Alchymie. *Le mesme p. 116.*

En cette conionction de resurrection, tout le corps est faict spirituel, comme l'ame mesme, & sont faits vn comme l'eau meslée avec l'eau, & sont inseparables, veu qu'il n'y a aucune diuersité en eux, mais bien vnité & identité de tous trois, asçauoir de l'esprit, de l'ame & du corps sans se separer iamais. *Le mesme c. 120.*

Prends de quelque leuain que ce soit la quatre partie, comme si c'est vne liure de corps imparfait, prends du leuain, c'est à dire Soleil ou Lune trois liures, &

*Semita.*

& le leuain soit dissout & faict terre comme le corps imparfait, & estant préparé de mesme façon soit ioint & imbibé avec l'eau benitte, & cuit par trois iours ou plus, alors retourne l'imbiber avec son eau, & cuire, reitere cecy iusques à ce que les deux corps soyent faicts vn, ce qui se cognoistra lors que la couleur ne changera plus, en apres mets y d'eau peu à peu, & qu'il en boiue tant qu'il pourra, luy donnant tousiours nouvelle eau. *Semita, ou le sentier des sentiers p. 72.*

Si tu as vne liure de corps imparfait, prends vn quarteron de leuain qui est ou Soleil ou Lune, & n'y a aucun autre leuain, & ce leuain soit dissout &c fait terre, comme le corps imparfait, & prepare de mesme façon, ioins-les & les imbibe. *Rosaire p. 283.*

*Rosaire.*

La poudre paracheuée du premier paracheuement est nommée premier leuain elementé, donne luy donc le 2. leuain leué par esgalité de tout element elementé, qui est l'or, donne luy en la quatriesme partie, pourueu qu'il soit calciné au parauant, & dissout dans l'eau c'est icy l'eau elementée egaleme de

*Rachaidibid.*

tous les elements donne luy le second leuain, & disant le second, i'asseure que c'est vn arrest second, & en iceluy est la teinture du soulfhre, & se nomme huy-le des retenues, donne luy l'eau saffranique, donne luy l'eau seche & chaude l'imbibant subtilement, asçauoir goutte à goutte, que si tu donnes moins des ses boissons, tout se confondra. *Rachaidibid p. 599.*

Les esprits sont fugitifs, iusques à ce que les corps y soyent meslez, & essayent de combattre avec le feu & sa flamme, & toutes fois ces parties conuiennent fort peu, si ce n'est par vne bonne operation & continuel & long labeur, pour ce que l'ame de sa nature tend en haut où est le centre de l'ame, & qui est celuy des artistes qui puisse conioindre deux diuers & contraires, desquels les centres sont differents, qu'apres la conuersion de leurs natures & changement de leurs substances, laquelle chose est difficile à trouuer. Doncques celuy qui peut changer l'ame en corps, & le corps en ame, & meslera avec luy les esprits, celuy la teindra tout corps. *Cal c. 6.*

L'or est le leuain de l'elixir, sans lequel

Cc ij

*Calid.*

*Dastin.*

rien ne se faict. *Dastin p. 27.*

L'ouurage rouge a besoin de leuain rouge & le blanc de blanc. *Le mesme p. 29,*

Il faut mettre vn peu du corps sur beaucoup de medecine qui aye la puissance de la conuertir en medecine, autrement tout sera reduit en esprit semblable à soy. *Le mesme p. 39.*

Sur la medecine parfaicte au blanc Faut mettre la quatriesme partie de leuain premierement, & derechef le reduire sur le premier oeuvre, que si tu veux passer plus outre au rouge, fay le mesme que tu as faict au blanc. *Elie c. 6.*

*Elie.*

Lors que tu auras blanchy les corps & les auras sublimez mets y de leur leuain, asçauoir d'or, & les triture avec l'eau des elixirs tant qu'ils soient fermentez, & soient faicts vne paste leuée. *Astanus. c. I.*

*Astanus.*

Pour le Soleil, prends quatre parties de la terre du corps imparfaict, de terre du Soleil qui se nomme leuain solifique vne partie, d'eau ce qu'il faut, mettez les dedans vn vaisseau rond de verre à petit col sur vn feu où ils se dessecheront. *Vincent question 25.*

*Vincent.*

Les esprits fugitifs des corps metalli-

*Rouillasc.*

ques ne se fixeront point sans leuain. *Ro-uillasc p. 23 commence les vieux Poetes.*

Amalgamez trois onces de Lune pure & calcinée avec six onces de mercure pur, puis adioustez y vne once de soulfhre blanc, cuisez les que si le soulfhre est rouge, mettez de Soleil & de mercure comme dessus, cuisez les, augmentant le feu iusqu'à l'acheuement, faicte la ceration distillante goutte à goutte de mercure dans le creuset tant qu'il fonde comme cire, à celle fin qu'il adhère plus facilement aux metaux. *Au liure des lauemens.*

*Lauemens.*

Nostre blanc est fugitif s'il n'est retenu par le soulfhre blanc. *Ventura p. 162. c. 27.*

*Traicté du soulfhre.*

Nostre airain n'est point teignant s'il n'est faict fugitif, & cest or est le soulfhre des Philosophes qui est caché dans leur argent vif, & cest or est le leuain de l'vne & de l'autre teinture, asçauoir blanche & rouge. *Le mesme p. 167.*

Prends au nom de Dieu la quatriesme partie du dit ferment du Soleil, asçauoir vne partie dudit ferment, & trois parties du corps imparfaict, sçauoir est de la Lune, & dissouts le ferment, iusqu'à ce qu'il soit faict comme corps impar-

faict, & que le vaisseau soit bien bouché. *Traicté du soulfhre. p. 125.*

I Prends de la matiere rouge & d'or parties esgales asçauoir vne once de chascune de mercure au double, mettez les dans vn vaisseau de verre bien fermé, cuisez les par vn feu de lampe par quatre iours dans lesquels toutes les couleurs paroistront.

2 A cette matiere adioustez vne once d'or & trois de mercure, cuisez les comme dessus.

3 Adioustez encores deux onces d'or & huict de mercure, cuisez les.

4 Adioustez encores quatre onces d'or, seize de mercure, & cuisez les.

5 Adioustez huict onces d'or, deux liures de mercure, cuisez les.

6 Adioustez seize onces d'or, & quatre liures de mercure, cuisez les.

7 Reitez les seize onces d'or & les quatre liures de mercure, cuisez les.

8 Adioustez huict onces d'or, & deux liures de mercure, cuisez les.

9 Reitez ces huict onces d'or, & deux liures de mercure, cuisez les.

10 Adioustez dix onces d'or, & cin-

*D'un vieux  
manuscript à  
la main.*

quante de mercure, cuisez les: alors la matiere est fondante comme cire, & se iette sur tous les metaux, & ne la faut pas fermenter d'auantage. *D'un vieux parchemin escrit à la main.* Tellement que suiuant cest autheur, vne once se peut augmenter, iusques à quatre cent vingt onces.

Prends vne once de cette medecine & pierre des Philosophes, & trois onces d'or tres-pur, & les conioincts dans le creuset & leur donne vn feu moderé par douze heures, puis fond les, & les tien en ce feu par trois iours naturels, & la pierre sera changée en vraye medecine, puis prends vne once de cette masse, & la iette sur mille de metal fondu, & le tout sera reduit en or pur. *Basile, Valentin chap. 12, clef 12. p. 128.*

*Valentin.*

*Scholie.*

**E**ncores que nostre matiere soit tirée de deux substances permanantes au feu & eau graduelle, si n'est elle pourtant aussi forte que sont ses parents, tesmoin le petit enfant sortant du ventre de sa mere qui n'est & ne peut paruenir à leur estre que premierement il n'ait passé par la voye & ordre commun, par lequel ses pe-

re & mere ont passé pour paruenir à la force d'engendrer. Or nostre dite matiere estant sortie & recueillie, est en partie comme fixe & en partie volatile, cette cy s'en allant en fumée sur vn feu fort, & dans vn creuset, & l'autre s'y attachant en forme de vernix tacheté de points blancs, luyants, & comme petit clous d'argent, & le tout sans fruict autre que trouuer cette chose veritable, & de laquelle plusieurs Philosophes ont escrit pour l'auoir espreuë, & nous avec eux, & dequoy ils disent, garde toy de la vitrification, mais si tout au contraire de ce feu soit, on nourri cette matiere peu à peu avec son propre laict, elle s'augmentera infiniment, comme a esté dict cy deuant, & quelque augmentation, couleur noire, blanche, iaune ou rouge qu'elle ait, elle pourra tousiours estre enuoyée en fumée, pource qu'elle est tousiours volatile comme nourrie d'vne matiere volatile, mais lors qu'elle aura pris la couleur blanche ou rouge, on l'allie avec l'argent ou l'or, sans doute elle sera rendue fixe & permanante à tout feu, & autre espreuue: par cecy nous esclaircissons encores le passage de celuy qui dit que la pierre au blanc est faicte avec le mercure blanc & l'argent, & la pierre au rouge avec le mercure rouge & avec l'or, car le noir estant parueni au blanc (nommé mercure blanc) sera fermenté avec l'argent, mais estant rouge (qui se fait par continuation de feu) sera fermenté avec l'or, & ceste est la verité sans s'imaginer autre fantasie. Pour le

leuain ou ferment plusieurs l'entendent & le prennent diuerſement, car les vns prennent la poudre noire, blanche ou rouge, pour le leuain les autres pour l'argent ou l'or, mais cette difficulté ne doit pas arreſter l'artiste, car qu'importe ſi on appelle le leuain, duquel on fait leuer la paſte du pain, paſte ou ſi on dict que la farine qu'on mettra avec l'eau eſt le leuain, ſoit qu'on die & expecificie ce mot par puissance ou qu'on le taise, il ſuffit de ſçauoir que comme le leuain qui eſt biens aigre, rend aigre la farine, & l'eau reduite en paſte, & meſlée avec ledit leuain, de meſme cette poudre rend noir, ſubtil, & impalpable le mercure qu'on luy adiouſte peu à peu & de temps en temps en tres grande quantité n'importe auſſi de prendre l'argent ou l'or pour le leuain ou ferment, ſuffit ſeulement de ſçauoir que l'intention des Philoſophes, & leur doctrine eſt, qu'on doit nourrir cette poudre noire, avec quantité de mercure, iuſqu'à ce que cette noirceur ait diſparu, & la blancheur ſuruenue, & apres icelle la rougeur, cette matiere noire, blanche ou rouge eſt nommée par pluſieurs terre, corps ſale, ord & immonde, & volatile qu'il faut ioindre avec l'or que quelques vns appellent leuain ferment, corps, ame & autres noms, par le moyen du mercure, nommé par pluſieurs gomme, colle, moyen, eſprit conioignant l'ame avec le corps (car auſſi ſans iceluy qui a nourry le noir & qui tient de la nature, & d'iceluy, & de l'argent, & de l'or, l'vnion ne peut eſtre faicte ſeulement,

mais on demande, qu'est-ce que cette poudre noire, blanche & rouge? on respond (en cette science) que c'est vn corps ou accident sans forme, puis qu'il est encore volatile, car apres qu'on luy aura donné sa fixation par la ionction de la Lune au blanc, & de Soleil au rouge, & lors elle aura sa forme & ame, veu que cette matiere subsistera & soustiendra toute sorte d'espreuue, & ce avec raison, puisque c'est la forme, non visible & accidentelle, mais l'essentielle qui faict que les choses ont estre, les Philosophes disant que, *forma dat esse rei*. Or si cette matiere nourrie, fermentée, & en vn mot acheuée, à la force, de depurer si grande quantité de metaux impurs, iettez sur iceux en fort petit poids comme vn grain sur mille, voire plus de grains, quelque autre plus hardy en pourra parler, nous asseurons bien qu'vne once de cette teste de corbeau a reduit en noirceur, comme elle vne cinquantaine d'onces de mercure auant que la blancheur soit partie, car apres elle n'a plus besoin d'estre nourrie, & est croyable, qu'elle peut beaucoup en peu de poids sur plusieurs poids, mais si le chercheur desire d'en sçauoir la fin son patient & assiduel traual l'en esclaircira. Contentons nous de sçauoir ce que nous sçauons, & d'auoir veu par vne benediction particuliere de Dieu ce qu'il nous a permis de voir, iurant deuant celuy qui nous permet encores de viure que nous auons parlé & escrit autant clairement tous les moyens d'obtenir cest admirable thresor, qu'aucun que nous ayons veu parcy deuant,

que si nos Lecteurs ne le peuuent comprendre à la premiere lecture qu'ils relisent encores ce traicté, & Dieu leur pourra ouurir l'entendement.

---

L E M O Y E N D E  
 MVLTIPLIER LA  
 pierre des Philo-  
 sophes.

CHAPITRE XIII.

*T E X T E.*



A couleur rouge celeste apparoissant, laisse refroidir de soy mesme la matiere, & en prends ce qu'il te plaira,

*Isaac.*

que tu garderas soigneusement, de cecy tu en prendras vne dragme, & vingt dragmes d'or pur passé par le ciment trois ou quatre fois, tellement qu'il soit tres-pur, fay fondre ces vingt dragmes d'or dans vn creuset, & mets ta dragme de poudre sur l'or fondu qui se mesleront aussi tost & se feront vn corps, laisse les refroidir, alors aye vn

creuset de terre qui endure bien le feu, & vn autre creuset de verre bien approprié à celuy de terre, mets les dans vn four à vent, les affineurs le nomment vne mouffle, tien le dans ce feu avec tout ce que dessus durant trois iours trois nuicts, laisse les au bout d'iceux refroidir, alors fond dans vn creuset mille parties d'argent pur, & vne partie de ceste matiere du four à vent, mesle les & qu'ils demeurent fondus durant enuiron demie heure, laisse les refroidir & tu auras d'or pur à toute esprouue, peut estre sera il fragile, que si cela est tourne fondre ces mille parties d'argent & y adiouste d'auantage d'argent, voire tant qu'il soit mol, & malleable, parauanture vne partie de ceste dite matiere conuertira deux ou trois parties d'argent en or, & estant mol vne partie a acheué son oeuvre, l'experience l'enseignera. *Isaac l. I. c. 132. 134.*

Il y a vne multiplication en vertu, laquelle se faict par alteration, dissoluant & congelant, l'autre est en quantité, laquelle se faict par apposition de nouvelle matiere. *Lescot p. 63.*

La multiplication en quantité n'est

*Lescot.*

*Incertain.*

autre chose qu'augmentation d'un poids à infinis, tellement qu'on ne recommence iamais l'oeuvre, & toutesfois sans diminution de ses forces. Prends donc du mercure dit deux onces, fay les bouillir dans un creuset, iettes-y dessus quatre onces de ta medecine rouge, qu'ils continuent à bouillir, iusqu'à ce que le mercure demeure congelé & en poudre, ce qui se faict bien tost, mets cette poudre dans un matras (fermé hermetiquement) sur un feu temperé par quatre iours que tu augmenteras iusqu'à huict iours, au bout desquels mets ta matiere dans deux creusets bien luttez, donne leur le feu fort par vingt quatre heures, au bout desquelles couure les de charbon, le tout estant froid, reitere le si tu veux & auras merueilles, pour la Lune prends de mercure & de medecine blanche, parties esgales, & fay comme dessus. *D'un incertain escrit à la main.*

L'amendement de toutes choses est augmentation de la chose dont elle est, parquoy par plusieurs dicts des Philosophes, se trouue que nature est amendé par l'art, outre le mouuement qu'elle a en sa premiere forme. *Richard c. I. p. 534.*

*Richard.*

Il est impossible de multiplier le sel en-  
 tral sans or: or les seuls enfans de doctri-  
 ne cognoissent la semence des metaux.  
*Nouvelle lumiere chimique. p. 41.*

*Lumiere.*

Qui voudra sçauoir dauantage de la  
 multiplication lise le son de la trom-  
 pette au chap de la multiplication.

*Trompette.*

Si tu veux multiplier il faut derechef  
 resoudre ce rouge en nouvelle eau reso-  
 lutiuë, & derechef cuire, blanchir &  
 rougir par les degrez du feu reiterant le  
 premier regime, dissoults, congele ,rei-  
 tere, fermant, ouurant, & multipliant  
 en quantité & qualité à ton plaisir, d'au-  
 tant que par nouvelle corruption & ge-  
 neration on introduit nouveau mou-  
 uement, & iamais nous n'aurions la fin  
 si tousiours nous voulions trauailler à  
 dissoudre & congeler moyennant nostre  
 eau dissolutiuë, comme nous auons des-  
 ia dit, & ainsi est faicte l'augmentation  
 en quantité & qualité, tellement que si  
 en premier lieu l'oeuure reçoit cent, au  
 second receura mille, au troisiëme dix  
 mille, & ainsi poursuiuant la projection  
 viendra à l'infy teignant vrayement  
 & parfaictement. *Arthephius p. 38. Com-  
 mence l'antimoine.*

*Arthephius.*

Il faut mesler vne partie avec mille parties du corps le plus prochain, mettant le tout dans vn vaisseau propre tres-bien fermé, & le mettre en feu de fixation, premierement le feu sera lent, l'augmentant peu à peu par trois iours, dans lesquels le tout sera conioint & cest ouurage est nommé de trois iours, & derechef ioindre vne partie de cecy avec mille parties du corps le plus prochain, & le mettre encores au feu, & cette operation est nommée oeuure d'vn iour, ou d'vne heure ou d'vn moment. *Rosier Baccho en son miroir c. 7.*

*Rosier.*

*Scholie.*

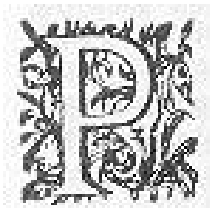
**L** A facilité de ce chapitre ne requiert de nous vn esclaircissement plus ample.

Dd

DE LA CERATION ET  
PERFECTION DE LA  
pierre des Philo-  
sophes.

CHAPITRE XIII.

TEXTES.



Rends l'airain, nettoye, racle le & le poly, & y mets vn peu de ta matiere & la mets sur les charbons allumez, si la matiere se liquefie & s'espand par toute la lame (de cuiure) rougie, & que le lieu où est la matiere demeure blanc, la medecine du second ordre est parfaite, rends en graces à Dieu. *Isaac l. I. c. 9.*

*Isaac .*

Prends vn grain ou plus de ta semence rouge, vn peu resplendissante, mets la sur vn morceau de quelque pot de terre, ou sur vne lame de fer ou de cuiure, & brusle le à vn feu fort iusqu'à ce qu'il rougisse, que s'il n'y fume point, & ne

perd point son poids, ou fort peu, il est assez meur, mais s'il fume, la fixation n'est point complete. *Greverius p. 36.*

La medecine doit estre plustost fondu que le mercure bouillant, & que le feu ne le consume, ny destruit, & alors est nommé sel fusible, huile incombustible & sauon des sages. *Rosaire p. 180.*

*L'escot.*

A la fin (de l'oeuvre) le Roy couronné sortira, resplandissant & clair comme le soleil, ou carboucle, coulant comme cire, demeurant au feu, penetrant & retenant l'argent vif. Par la seule decoction & continuation d'icelle, la blancheur se faict rouge. Nostre airain blanc s'il est diligemment cuit, se rougit fort bien, cuisez le donc en vn feu sec, & calcination seche, iusques à ce qu'il soit rouge comme cinabre, duquel ne faut plus rien mettre, ny eau, ny autre chose iusques à ce qu'il soit cuit entierement. *Le mesme.*

Les signes de l'Elixir parfaict, sont la subtilité plus grande que l'air, plus blanc que le laict pur, & si c'est au rouge plus brillant que le rubis; & la pierre blanche, ne differe de la rouge, que de l'addition de la couleur iaune, qui est aussi

*Rosaire.*

receue du seul mercure, qu'il soit donc plus liquide que l'element plus enflé & plein de vescies, que l'escume maigre, plus spiritueux que le vent, plus liquide que l'eau visue, plus espois au combat du feu & incoagulable au grand froid & au grand chaud mesme pour petit qu'il soit. *L'escot p. 200.*

Lors que la matiere est blanche elle n'est pas pourtant parfaite ny paracheuée de la vraye perfection, toutesfois elle ameine tout ce qu'elle touche en vraye Lune, mais pource que la Lune n'est pas du tout parfaite à toute preuue, nous disons que la medecine preparée au blanc n'est pas parfaite en vray compliment, mais lors qu'elle est preparée au rouge, nous la disons parfaite à toute espreuue. *Arnaud en son miroir p. 8.*

Prends ta matiere & en mets vn peu sur vne lame d'argent rougie, si ta matiere est fusible, il va bien, sinon cuits la d'auantage y adioustant vn peu du mercure restant de ton amalgame au commencement de ton oeuure, l'imbi-  
bant peu à peu sur vn porphyre, remets la donc comme au parauant au feu

*Arnaud.*

*Carpinus.*

dedans vn vn vaisseau par quatre iours, puis esprouue le, que s'il coule comme cire sans fumer, le tout va bien. *Carpinus*.

Prends ta matiere, mesle la dans vn Vaisseau rond de verre en vn feu de reuerbere par quatre iours, les deux premiers iours le feu sera lent, le troisieme fort, & le quatrieme encores plus fort par vingt quatre heures, laisse le refroidir, ouure ton vaisseau, tu y trouueras ta matiere en vne masse, triture la subtilement, mets la dans vn vaisseau pour la dissoudre & congeler sur les cendres chaudes sans le plus broyer, mais seulement la dissoudre & congeler dans le mesme vaisseau fais cela vingt quatre fois: alors prends en vne partie & iette la dessus d'or tres-pur, & se fera poudre tres rouge, de laquelle mets vne partie sur cent de mercure vif bien net, & laisse la fiolle de verre ez cendres chaudes par vingt quatre heures, & deuiendra huyle, iette en vne partie sur cent de Lune raffinée, & sera Soleil tres-fin. *Le mesme*.

Lors que le mercure par plusieurs imbibitions sera aussi blanc que neige,

*Geber.*

mets en vn peu sur le feu, s'il se fond facilement va bien, sinon adioustes y d'argent vif sublimé non fixe quelque partie, & reitere la sublimation iusqu'à ce qu'il soit fusible, & s'il est lucide blanc, & a vne couleur visue, alors il est parfaitement sublimé & mondifié, si autrement, non; Ne sois donc point paresseux au nettoiyement qui se fait par la sublimation, d'autant que telle que sera la mondification telle sera la perfection, à celle fin que la projection se face sur les corps imparfaicts. *Geber l. I. c. 45 de la grande perfection.*

Prends ce qu'il te plaira de la lame cristalline que tu trouueras fixé au fond du vaisseau, mets la dans vn creuset sur vn feu propre, y iettant dessus goutte à goutte de son air blanc fort prudemment, regardant soigneusement si elle se fond comme cire & sans fumer, si cela est, le fait va bien, toutes fois apres estre refroidy mets en vn peu sur vne lame de fer ou de cuiure rougie au feu, si cette matiere s'y fond comme cire & sans fumer, elle est propre pour faire projection, si elle ne coule pas facilement, remets la au creuset, & y adiou-

ste goutte à goutte de son air comme dessus, iusqu'à ce qu'elle se fonde comme cire & sans fumer. *Lulle au Codicille c. 69.*

*Scholie.*

**L**E Sage dit, escoutez tout, mais esprouvez aussi tout, si tous ceux qui recherchent cest admirable oeuure, auoient bien appris, & pratiquoient bien cette leçon, la multitude des coureurs, charlatans, faussaires & vendeurs de recettes ne seroit si grande, pource que ne trouuans personne qui les escoutans seroyent contraincts de se pendre & estrangler comme Iudas, ou d'apprendre quelque mestier pour gagner leur vie. Certes c'est vne chose deplorable en ce siecle que la faim d'auoir d'or est si grande quelle ne donne aucun relache, voire aux plus grands d'en amasser, ne considerants pas que la mort les tallonne, & nonobstant ils croyent, au premier abuseur qui leur promet de leur faire d'or, esprouuez, dit le Sage, tous les esprits, esprouuez, disent les Philosophes, la matiere qu'on vous presente pour teindre les metaux en or ou en argent, nostre teinture, disent ils, est fixe, semblable à celle que nature donne dans la mine & endure toutes les forces & preuues du feu, ce que l'oeuure des souffleurs ne fera pas, comme a esté dit, aussi cherchent ils ordinairement des cachettes pour debiter leurs fausse-

tez, lesquelles ne se permettent de mettre à l'essay, ou apres que nostre matiere aura acquis les conditions susdictes, l'on s'en pourra seruir, comme sera dit au chapitre suiuant.

---

LE MOYEN DE FAIRE LA  
PROIECTION DE LA  
pierre des Philosophes  
sur les metaux nom-  
mez imparfaicts.

CHAPITRE XV.

*TEXTES.*



I tu veul faire la proiection sur l'estain tu le feras fondre, & sur vne liure d'iceluy tu mettras vne once d'argent fin, & estant tout fondu, tu y mettras de ta terre blanche, & le tout sera argent fin, selon la subtilité de ta pierre: que si tu veul faire proiection de ta pierre rouge, ce sera sur l'argent le fondant & y iettant de la pierre rouge,

*Isaac.*

& tu auras vray or. *Isaac l. I. c. 8. p. 117. 124. 164.*

Aucune projection de la pierre rouge ne se peut faire que sur la Lune. *Le mesme c. 81.*

Regarde que tu iettes ta medecine sur ton leuain, alors il sera frangible comme le verre, iette cette frangibilité sur les corps purs, alors tu auras vn metal à toute espreuue. *Ripla p. 89.*

*Ripla.*

N'ignore point ce secret, c'est que nostre masle rouge, ny sa femme ne teignent point s'ils ne sont teints. *Le mesme p. 90.*

Si les poudres conuertissent plus ou moins, cela n'aduint pas de la diuersité de la medecine, mais de la moindre ou grande subtilité d'icelle, ou que leurs vertus ont esté diminuées ou espessies par plusieurs projections. *Vogelius en son preface.*

*Vogelius.*

Quelqu'vn veut il changer par le moyen de la pierre physique le plomb en or ou en argent, qu'il mesle premierement du plomb avec elle, à celle fin que ce soit vne mesme chose, semblablement de l'estain, du cuyure & de l'argent. *Le mesme p. 123.*

Prends ta pierre & la diuise en trois parties, enueloppant chacune en cire lanche,

apres prends vne partie de Soleil pur, fond

le en vn creuset net, iettes y vne pilule, remue le tout avec vn baston, peu à peu, iette y l'autre, & apres l'autre remuant tousiours, de cecy en faut ietter vne partie sur dix parties de metal imparfait, & vne d'icelles sur autres dix, tant que la couleur te plaise. *D'vn vieux manuscrit p. 70.*

*Manuscrit.*

Si tu conuertis quarante liures de mercure blanc ou rouge en eau, & que tu le laisses vn peu fumer au feu, & iettes dessus vne once de l'elixir, le tout sera conuertu & fermenté en nature fixe. *Lescot p. 201.*

*Lescot.*

Fay projection de la medecine rouge sur l'argent, pource qu'i l est le plus pur fait des autres metaux, vn poids sur cent, que si tu le iette sur les metaux imparfaits, ce sera seulement vn poids sur dix, pource qu'ils sont cruds, froids, decolorez & salez, & qui ne peuuent estre teints, chauffes, cuits & digerés par si peu de poudre, mais la medecine blanche va sur l'estain. *Rouillasc. p. 71.*

*Rouillasc.*

Il est impossible d'arrester le mercure

*Ventura.*

sur le feu, que par la pierre des Philosophes, & partant tous les autres moyens sont inutiles & sophistiques. *Ventura c. 31. p. 189.*

*Les metaux demeurent imparfaicts par le peu de mercure, & par sa foible inspisation, à quoy on remediera par la projection de la medecine faicte d'iceluy. Geber l. 2. c. 14. de la perfection.*

Quoyque tous les metaux imparfaicts puissent estre reduicts à la perfection par l'elixir, si est-ce que ceux qui sont les plus approchans d'icelle y sont plus facilement amenez que les plus esloignez à ceste cause il faut mesler vne partie de l'elixir sur mille parties du corps le plus prochain, les enfermer dans vn vaisseau propre, & bien fermé, & le mettre dans vn feu de fixation, qui soit lent du commencement l'augmentant peu à peu par l'espace de trois iours, dans lesquels le tout sera ioint inseparablement & cestuy cy est nommé ourage de trois iours, & derechef faudra adiouster vne partie de ceste matiere dessus autres mille parties de semblable corps plus prochain, & faire comme au parauant, & cest ourage est appellé d'vn iour, d'vne

*Geber.*

*Baccho.*

*Cette redite n'est sans cause de trois iours &c. cy deuant.*

heure, voire d'un moment. *Baccho c. 7. de son miroir.*

*Scholie.*

**O**N dit ordinairement que l'erreur commun faict la loy, mais ie dis que l'erreur des ignorants ne donne pas la loy aux sçauants, les ignorants veulent que la medecine des Philosophes purifie tous les metaux, & comme ils disent les reduisent en or, si elle est rouge, ou en argent, si elle est blanche, ce qui ne peut estre, i'enten de leur medecine commune, & I preparation. Car aucun agent naturel, agissant selon nature, n'agit plus outre que son propre degré, s'il n'agit sur vn suiet qui n'aye quelque qualité semblable à soy, qui le rende susceptible de telle action, & par cette propriété du suiet & patissant, l'agent luy imprime & despart tout ce qu'il peut: Exemple, la chandelle allumée dans vne chambre, éclairera l'air d'alentour, mais l'air ne recevra pas plus d'air qu'il y a à la flamme de la chandelle, autrement la flamme agiroit outre son degré, mais si on approche à cette flamme vn crystal, on verra en iceluy vne plus grande lumiere que celle qui est en la flamme de la chandelle, ce qui aduient de cette propriété ou susceptibilité que le crystal a de receuoir cette lumiere, & non autrement; de mesme est en nostre medecine de laquelle tous les metaux imparfaicts ou sales, ne peuuent receuoir la pu-

reté qu'on se propose, si on ignore l'ordre & façon de la preparation & de l'agent & du patient auant la proiection. Cy dessus la preparation de la medecine a esté escrite soit amplement pour ceux qui ont l'entendement capable, qu'est la cause que nous dirons seulement que la medecine rouge doit estre iettée sur l'argent fin, qui n'a besoin que de fixation & de teinture, & la blanche va sur l'estain qui n'a besoin que de fixation, pour les autres il se peut, mais avec de la difficulté assez grande, notant que tout ce qui est transmué en vn autre, n'est plus ce qu'il estoit au parauant, & par cette perte de ce qu'il auoit le corrompt entierement de toute sorte de corruption pour deuenir nourriture d'vn autre, comme remarque Solon au banquet des sept Sages, aux Opuscules de Plutarque: Et toute transmutation suit la nature du transmuant, & non le transmuant celle du transmué, si donc le transmuant est volatile & combustible, ce qui sera transmué sera de mesme. Picus Mirandulanus & autres marquent auoir veu faire la proiection en plusieurs façons, ce qui ne marque pourtant diuerses medecines, mais vne seule qui peut estre meslée avec diuerses matieres, comme avec cire, sauon, suif, vitriol & semblables qui s'en vont au feu, & la seule medecine s'attache & vnit avec le metal fondu, duquel il separe l'impureté & parfaict le reste, & par cette proiection differente, les plus doctes aux autres sciences sont abusez par la creance qu'ils prenent, qu'il y ait diuersitez de façons, moyens

& ordre de purifier & parfaire les metaux imparfaits & sales. Or la pureté & impureté des metaux se cognoist par le poids, d'autant que le plus pesant est le plus excellent, preuue, qu'on tire par vn mesme trou de la filiere de tous les metaux separement, & qu'on les coupe de mesme longueur, on trouuera que si on pese vne dragme qu'est septante deux grains, l'argent ne pesera que trente six grains, & le plomb autant, le cuyure trente, le fer vingt six, l'acir vingt sept, l'estain vingt cinq, donc la cause vient du parfait meslange des composant, & de la pureté ou impureté d'iceux, & de la priuation de l'air, cuite parfaite & euaporation de l'humidité, comme a obserué Libaius p. 495. en sa difference de l'Alchymie.

---

 DE L'ARGENT VIF ET

 DV SOVLPHRE DES  
 Philosophes.

## CHAPITRE XVI.

*TEXTES.*

Es anciens Philosophes  
 ont nommé l'argent vif, eau  
 seche. *Tauladan p. 171.*

*Tauladan.*

Il est assez clair quel est  
 cest argent vif que Geber

en sa somme veut estre choisi, sçauoir la  
 pure substance du mercure enfermée  
 dans le Soleil & la Lune. *Le mesme p. 193.*

*Richard.*

Le soulfhre prouient de la graisse de  
 la terre, espaisi dans la mine par vne  
 decoction temperée, iusqu'à ce qu'elle  
 soit dure & seche, & alors est nommé  
 soulfhre, mais l'argent vif en sa racine  
 est composé de terre blanche, subtile,  
 trop sulphurée, fort meslée avec d'eau  
 claire par vne subtile vnion, iusqu'à ce

que l'humide soit temperé par le sec, & le sec par l'humide, tant que le tout soit vne substance, n'arrestant pas en vne pleine superficie, ny adherante à ce qu'il touche à cause de la siccité qui a alteré son aquosité, car il est homogenée en nature, d'autant que tout s'en va au feu, ou tout demeure fixe, ou tout s'en va en fumée, car il est incombustible & aërien, & cecy est signe de perfection. *Richard c. 7. p. 541.*

Le mercure crud dissoult les corps, & les reduit en leur premiere matiere, mais le mercure des corps ne peut faire cela. *Le mesme c. 15.*

Le mercure des Philosophes est composé du mercure crud & du mercure des corps d'vnion interieure & inseparable, comme l'eau simple meslée avec l'eau simple qui ne peut estre separée. *Libavius p. 62.*

L'argent vif vulgaire n'est ny l'argent vif des Philosophes, ny leur pierre, mais il est vne partie d'iceux, car il illustre, & defend de brusler, & à cause de cela plusieurs sont trompez: Or nous autres ne le nommons pas argent vif, mais fugitif, d'autant qu'il fuit tousiours le feu

*Libavius.*

*Nicolas fugitif pour-*

si ce n'est lors qu'il est lié avec nostre argent vif, car s'vnissant à luy il se repose au feu doucement, & s'esiouyt avec nature, & non avec choses estranges. *Nilas des Comptes p. 2.*

L'argent vif, est eau nette & vraye teinture qui oste l'ambre du cuyure. *Dastinus p. 36.*

*Dastinus.*

L'argent vif, duquel parle Geber, & veut que la substance soit prise, est l'argent vif des Philosophes & non du commun, mais il y esgale, & partant est dit physic, car il est composé par les Philosophes Chymistes de trois substances ou natures, desquelles vne est nommée mercure, c'est à dire argent vif, & ces trois substances sont mises en vn vaisseau de verre, dans vn fumier, où ils sont laissez le temps marqué dans les liures des Philosophes, là ils se pourrissent, & se meslent exactement, tellement que de ces trois se fait vne nature & substance homogenée, alors cette homogeneité est dicte argent vif physique, & toutes fois ces trois substances, faictes vne, n'ont esté du commencement, à sçauoir auant la perfection, qu'vne partie d'argent vif, & ainsi l'argent vif a esté vne

*Astanus.*

partie d'iceluy, asçavoir du commencement auant la putrefaction, & c'est ainsi que l'ont entendu les Philosophes & chercheurs de cest art. *Astanus*.

Les metaux different seulement de forme accidentelle, & non de l'essentielle, car le despouillement en est facile, estans engendrez par continuelle coction de soulfhre, & de l'argent vif. *Albert, c. I.*

*Albert.*

Nous cherchons seulement l'argent vif, pour ce que tout ce que nous cherchons est en luy, car il contient sa teinture, & a son corps qui demeure, son ame qui viuifie, & son esprit qui teint, ces choses sont au seul mercure, congelé de l'espaisseur de l'eau & du soulfhre non bruslant. Or nostre mercure est nostre pierre, & rien autre ne la peut estre, lequel nous nommons eau seche, d'autant qu'il est espaisi par la force du soulfhre blanc & rouge egalement. *Rosaire Anglois c. 2.*

*Rosaire, Anglois.*

L'argent vif, par lequel le corps est fait volatil, est nommé par Geber eau forte & piquante, & vinaigre sept fois distillé. *Payen p. 8.*

*Payen.*

Par le mercure vulgaire le mercure

*Rouillasc.*

des corps est extrait. *Rouillasc. p. 8.*

Nostre moyen pour conioindre les teintures est trouué sans beaucoup de despence, & est aerien de sa nature, contenant le genre masculin & feminin. *Sinesius p. I.*

*Sinesius.*

L'argent vif est nommé mercure, est amy & faisant la paix entre les metaux, & est le moyen de conioindre les teintures, toutesfois sa matiere & sa nature n'est pas nostre medecine, quoy qu'elle ayde en quelque sorte. *Geber de la perfection l. I. c. 30.*

*Geber.*

L'eau de l'antimoine saturnin est faite du Soleil & de la Lune, & en ce faisant elle s'enfle, s'esleue & croist prenant la substance & nature animée des vegetables, & le Soleil & la Lune dissoults par nostre eau sont dicts argent vif qui n'est point sans soulfhre, & le soulfhre sans la nature des luminaires. *Le mesme p. 15. 33.*

L'argent vif ou mercure des Philosophes est vne eau visqueuse. *Le mesme p. 30.*

La substance de l'argent vif est vniforme & le Soleil & la Lune se font necessairement de la pureté de l'argent vif

*Le mesme c. 53.*

Le mercure pese plus que l'or, sa substance est visqueuse & dense, sa composition est forte, il peut estre figé sans consumer son humidité, & sans le conuertir en terre, ne peut estre diuisé en parties, car ou il s'en va totalement du feu, ou il y demeure du tout. *Le mesme c. 63.*

C'est chose notoire que tant plus les corps ont de perfection tant plus ont ils d'argent vif, estude toy donc en toutes oeuvres que l'argent vif surmonte au meslange. *Le mesme c. 64.*

Le soulfre des Philosophes est vn feu vif, simple, viuifiant les autres corps morts & les meurissant, & supplée à ce que leur deffaut par nature, veu qu'en luy y a plus de meureté qu'il n'a besoin, icelle venant par l'operation de l'artiste qui l'a fort depuré: Or tel soulfre ne se trouue qu'aux corps du Soleil & de la Lune, desquels il est tiré par solution & resolution d'iceux en leurs premieres matieres, & cecy se faict sans y mesler rien d'estrange. *Richard Anglois c. 11. p. 233.*

Sçaches qu'autre chose est le germe, & autre chose est la semence, la terre est le

*Richard Anglois.*

*Traicté du soulfre.*

receptacle du germe, & l'eau est la matrice de la semence. *Traicté du soulfhre.* p. 6.

Le feu agissant contre l'air produit le soulfhre, l'air agissant contre l'eau produit le sel, l'eau agissant contre la terre produit le mercure, mais la terre ne trouuant plus d'autre element, contre qui elle puisse agir ne peut aussi rien produire, mais retient en son centre ce que les autres trois ont produit, de sorte qu'il n'y a que trois principes desquels la terre demeure & matrice & nourrice. *Le mesme p. 40.*

Le corps est la terre, l'esprit est l'eau, l'ame est le feu, ou le soulfhre de l'or, l'esprit n'augmente que la quantité du corps, mais l'ame, ou le soulfhre, ou le feu augmente la vertu, mais d'autant qu'au poids il y a plus d'esprit, c'est à dire d'eau que de feu, l'esprit s'exalte & opprime le feu, & l'attire à soy, de maniere qu'vn chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui est le moyen ou milieu d'iceux croist en poids. *Le mesme p. 43.*

*Aristote l. I.  
de la genera-  
tion des ani-  
maux c. 2.  
distingue la  
geniture ou  
germe d'auec  
la semence.*

*Scholie.*

**L** Es medecins & les peintres sont obligez aux chercheurs de cette science, lesquels pour n'entendre & ne cognoistre le mercure & le soulfre des Philosophes ont meslé l'argent vif commun avec le soulfre commun, & avec vne industrieuse peine en ont fait ce qu'on appelle cinabre, duquel nom les Philosophes ont appellé leur matiere, lors qu'elle est montée en arbrisseaux, & quelle s'y rougit, les autres entendant & lisant, que nous tirons nostre mercure du Saturne, s'amusent & abusent, comme nous auons dit cy deuant, à tirer le mercure du plomb. Or le mercure, duquel nous nous seruons pour parfaire les imparfaicts, n'est point aux yeux, mais il le faut extraire des corps parfaicts, & iceluy porte son soulfre, & ne peut estre sans luy, & mesme souuent luy mesme est nommé soulfre, & ce soulfre est la vertu ignée y cachée, qui rend ce mercure sec, & en poudre, qui estant arrousé de sa propre eau, est rendu comme escume blanche & nageant dessus l'eau, mais il faut noter que le mercure est pris pour deux choses, ou en deux façons par les Philosophes, asçauoir pour matiere volatile au feu, & pour matiere fixe & qui y demeure, que se le diligent studieux considere attentiuement les passages des bons autheurs, il reconnoistra facilement la raison de la varieté de tant de noms, contentons nous pour le present d'apprendre

que l'argent vif commun n'est point celuy des Philosophes aussi peu que le soulfre commun, nous confessons bien que le nostre ne peut paroistre que par l'aide du commun, mais nous disons aussi que le commun abandonne le nostre aussi tost qu'il est sorty de ses deux corps, avec lequel par apres faut qu'il se ioigne, mais si c'est avec industrie, Dieu & ceux qui l'ont fait le sçauent, pour le soulfre commun il n'a aucun acces ny entrée en nostre matiere, le nostre n'estant que la vertu chaude, seche & dessechante, sortie egalement des composants avec nostre mercure, de quoy parcy deuant nous auons discouru fort amplement: A present il nous reste de sçauoir s'il faut auoir esgard aux astres & faisons auant que commencer cest oeuvre, & s'il est facile de desnouer & d'entendre tous les enigmes dressez sur ce subiet.

Ee iiij

---

 DE LA CONTEMPLA-

TION ET OBSERVATION  
 des astres & saisons pour com-  
 mencer l'oeuvre ou pierre des  
 Philosophes, & si tous les  
 enigmes sur cette matiere peu-  
 vent estre entendus.

## CHAPITRE XVII.

## TEXTES.



Est oeuvre n'est causée par  
 le mouuement des supe-  
 rieurs, pource qu'en tout  
 temps il peut estre fait.  
*Marguerite nouvelle p. 18.*

*Marguerite.*

Commence ton oeuvre en  
 tout temps. *Liure des trois paroles p. 48.*

*Trois paroles.*

Le regard des cieux n'est necessaire.  
*Libaiius du mercure des philosophes p. 65.*

Les astres sont changez à toute heure,  
 & leur force n'est totalement recogneue  
 par aucun homme, & ne peuuent em-

*Libaiius.*

pescher de rompre vn verre, ny moins d'autre nuysance, d'ailleurs leur calcul est incertain, & plusieurs Astronomes suyuant les marques des papiers des anciens, se trompent entierement, pource qu'ils y entendent aussi peu que moy à l'Ocean Athlantique. *Le mesme p. 66.*

Il n'est point necessaire d'observer la situation des estoiles pour nostre oeuure. *Geber. l I c. xi.*

*Geber.*

Il ne faut point observer necessairement la sortie, la course ny l'aspect, ny des signes, ny des planettes, ny les saisons de l'année, ny les iours, ny les heures, pource que la generation de nostre pierre est entierement naturelle, comme est celle des autres choses que nature produict. *Ventura c. 13.*

*Ventura.*

Celuy qui voudra desnouer toutes les enigmes perdra plustost l'art qu'il ne l'acquerra, car il est impossible d'expliquer au vray toutes les allegories, d'autant que les auteurs ont eu tantost vn proiect, tantost vn autre, & par ainsi l'application en est ambigue. *Libaius p. 65.*

*Libaius.*

C'est vne folie de donner des laictues aux asnes, veu que les chardons leur

*Vieux Au-  
theur.*

suffisent, celuy qui diuulgue les mysteres, en diminue l'excellence, tout ce qui peut nuyre estant diuulgué doit estre caché mystiquement. *D'un vieux Autheur.*

Nostre science est vne partie de la cabale, qui est chose receue par deuis, car les Philosophes traictant d'icelle, l'ont enueloppée de tant d'enigmes, figures & problemes, qu'autant en enseigne Pythagoras en se taisant que les Philosophes en leurs escripts. *Egidius c. 10. p. 28.*

*Egidius.*

Au commencement & à la fin de cest oeuvre il faut bien estudier, d'autant que par l'estude & benediction de Dieu l'on aura plustost ce que l'on cherche & desire. *Morien p. 22. au second volume du theatre.*

*Morien.*

Les Propheties, les choses naturelles, l'espagyrie, les secrets poëtiques & plusieurs autres choses sont toutes cachées. *Le mesme p. 102.*

Il faut considerer meurement ce en quoy principalement conuiennent les auteurs, car la est cachée la verité laquelle est vne & simple. *Vogelius en sa préface p. 10.*

*Vogelius.*

Les liures escripts de cette science

*Marguerite.*

sont sous figure, desquels la plus grande partie est tellement obscure, & les sentences tellement embrouillées, qu'il n'y a que les seuls auteurs qui les puissent entendre. *Marguerite nouvelle p. 45.*

Il faut colliger des escrits des Philosophes les fleurs comme on les cueille aux champs parmy les espines. *Armingandus au commencement du l. I.*

*Armingand.*

L'aneau d'esprit d'or & couuert d'argent est la pierre des Philosophes, qui en son profond est d'or & masle, & en l'exterieur est argent & femelle, les sept chaines liants le liure, sont les sept operations qui enuironnent & paracheuent le magistere de la pierre, l'escriture de l'aneau signifie l'esprit du mercure qui entrant subtilement le dispose interieurement, & tire de luy l'ame, & l'esleue, l'emportant avec soy en l'air. *Arnaud à la fleur des fleurs c. I.*

*Arnaud.*

Où faut il chercher la clef des Philosophes? l'Oracle respond, au lieu où sont les os d'Orestes, c'est à dire, où le vent battant & battu & le malheur des hommes est trouué, c'est à dire, comme Lichas interprete, en la forge d'un mareschal, car par les vents les

*Athalante.*

soufflets sont entendus, par le battant ou frappant le marteau, par le battu l'enclume, par le malheur des hommes le fer est entendu. *Athalante fuyante discours. 27. p. 118.*

L'oeuvre admirable des trois paroles, c'est celuy qui est fait de trois, quelques vns l'entendent autrement, mais tous en ce fait sont d'accord, car cest ouvrage se cherche en trois. *Geber l. 3. c. 94 p. 56 des trois paroles.*

De ces trois mots il nous faut tirer & composer par grande subtilité deux, car par cette façon de parler deux & sept sont entendus, c'est la cause pourquoy tous ceux qui recherchent cet art doivent estre subtils pour ouvrir ce thresor des trois, dans lesquels toute la vertu & preparation de la pierre est cachée, ie di l'huyle sec & vif, chaud & humide, & la teinture visue, & c'est l'exposition des trois paroles. *Le mesme c. 97. p. 57.*

Cest art n'est point acquis que par estude, par veilles & par temperance. *D'une Epistre à Alexandre au tiltre 13. p. 58. de Geber.*

Nous n'auons pas descrit nostre art tout au long, mais par pieces mises en

3. paroles.

Subtilité requise au chercheur.

Geber.

diuers chapitres, & l'auons ainsi faict, pource qu'autrement elle auroit esté cogneue aussi bien des meschants que des bons, & cette science nous l'auons trouuée de nous mesmes, laquelle est tres-vray & tres-assurée. *Geber l. 3. c. 91.*

L'Alchymie n'vse point de demonstrations, pource qu'elle ne prouue, ny n'est prouuée, comme sont les autres choses, ny n'exprime point ce qu'elle a comme les autres, d'autant qu'elle s'estudie à parler obscurément, estant comme impossible monstrier cest art par raisons. *Bonus à la marguerite nouvelle p. 18.*

Auicenne ny aucun autre Philosophe naturel n'ont iamais peu confirmer les raisons naturelles les principes de l'Alchymie, car ce qui est fixe, destruit la forme spécifique, c'est à dire, ce qui est fixe destruit la forme spécifique du volatil, l'empeschant de fuir. *Le mesme p. 20.*

*Bonus.*

*Scholie.*

**S** Il est vray dira le chercheur curieux & non subtil, qu'il ne faille auoir esgard ny aux astres, ny au temps, ny aux heures, pourquoy est-ce que les philosophes nous disent de commencer de trauailler au mois de Mars, pour quoy d'attendre la conionction de Mercure avec Saturne, pourquoy celle dudit Mercure avec Mars, puis avec Iupiter, puis avec la Lune, puis avec le Soleil, sans quoy l'on ne fera rien, Certes comme la saison au mois de Mars est temperée, & que l'art n'y est ny trop chaud, ny trop froid, ny trop sec, ny trop humide, aussi veut on qu'au commencement la chaleur par laquelle la cuite, pourriture ou rouilleure de nostre cahos ou meslange, doit estre faicte, soit douce, à celle fin que par cette douceur le total s'embrasse & s'vnisse mieux & plus facilement, car si la chaleur estoit par trop grande, le lien, glu, colle, & gomme, qui doit vnir le masle avec la femelle s'esuanouyroit, & les deux corps demeureroient à sec sans aucune production, ny de noirceur, ny de branchages, ny d'autre couleur, & mesme c'est chose veritable que nostre eau marine de laquelle le coeur ne peut supporter la chaleur trop violente, sans tomber en fiebure, mourroit, & par sa mort tout nostre ourage seroit ruiné. Que la chaleur donc de la saison en ce mois nous serue de modelle pour la conduite de nostre oeuvre, & ainsi nous serui-

rons de la conduite & similitude des autres mois & saisons de l'année. Quand en des conjunctions des planettes celle de Mercure avec Saturne, c'est lors que la noirceur paroist sur la matiere à cause de l'humeur melancholique, celle de Mars, est la couleur grise, autres disent que c'est la citrine rougeastre, à cause de la cholere iaune vn peu cuitte, celle de Iupiter la premiere blancheur, celle de la Lune la grande blancheur à cause de la pituite, & celle du Soleil à cause de la grande rougeur & du feu ou sang: celle de Venus est lors que l'amour ou eschauffement se fait des deux substances, & c'est de cette façon qu'il nous faut entendre les dicts des Philosophes tant anciens, que modernes, & cette verité fait, que nous ne nous estendons pas au discours de ces sciences celestes, puis qu'elles ne nous sont necessaires en ce fait, aussi peu que l'intelligence de tous les enigmes, pour lesquels desnouer l'on auroit plustost fait de faire reuiure les auteurs qui les ont proposées que de les exposer & interpreter. Car qui est le Geometrien qui puisse esquarrir le cercle, reduire ce quarré en vn triangle, ce triangle en vne ligne, & cette ligne en vn poinct (qui est indiuisible) lequel contienne autant en soy que faisoit estant ligne estant triangle, le triangle estant quadrangle, le quadrangle estant rond ou cercle dira on pas cela estre du tout impossible? & toutesfois le Philosophe chymique le fait par l'accomplissement de cest art, & sans cela il n'y entend rien, & homme du

monde n'a iamais fait la pierre des Philosophes ny ne la pourra faire sans cette reduction du cercle au quadrangle, triangle, ligne & point: vn est engendré de deux par vn, par vn dedans deux, son poids est vn, il mange & deuore sans dents & bouche cinquante, qu'il transmue en sa propre nature, voire quatre cents & vingt, alors il pese en premier & second lieu cinquante vn, ce fait il tue, mange & deuore sa mere, & la met dans son ventre, sa mere en resuscitant le tue & luy donne son Royaume, duquel il iouyst paisiblement & imperieusement, durant ce regne il tue, mange & deuore son pere, & le met dans son ventre, mais en fin par sa grande vertu cachée il resuscite, tue, mange & deuore son fils, qui tué, deuoré & mange, raiuit à son pere la couronne, & ne se contentant du Royaume se saisit de l'Empire & Monarchie du monde, laquelle il gouerne tout seul sans autre ayde ou assistance que d'vn vieux serpent qui l'a accompagné de puis l'heure de sa naissance, iusques à l'heure de sa grande force, mais du depuis ne fait que le regarder sans autre chose: Or qui est celuy qui n'entendant nostre Philosophie, & ignorant ces façons de parler, ne trouuera tout cecy ridicule impossible, & contradictoire, & ne die que c'est vn compte de vieille: O que cette cognoissance mysterieuse est esloignée de toutes les communes, qui esleuent en public leurs disciples, & cette cy les humilie viuants contans en eux mesme, & faisans leurs ausmones, prieres & grand  
mercy

cy au plus grand silence qu'ils peuuent, estant si joyeux qu'ils voyent le contenu plus grand que le contenant, qu'ils rient en eux mesmes de voir que les ignorants se mocquent d'eux, croyants qu'il est impossible que le contenu soit plus grand que le contenant, & qu'vn contienne cinquante en poids, nombre, quantité & qualité. Concluons donc ce traicté par quelques comparaisons, & songes qui nous ont esté communiquez par vn de nos amis entendu en cette science, & par cette sentence notable que la verité n'est qu'vne, ce qui se tesmoigne par le consentement de tous les Philosophes alleguez en ce traicté, qui assurent que pour acquerir la perfection désirée en cet art, il n'y a qu'vne seule matiere tirée de deux par vn dans vn seul vaisseau en figure, mais en quelques autres à cause de plus grande capacité, la matiere croissant par apposition, vn seul feu, & vne seule operation, & ne trouuons estrange si les auteurs ont discouru si diuersement & obscurément de cette science, veu que l'ordinaire des hommes est de mesprise & faire estat comme de neant, des plus excellentes choses du monde, quand elles leur semblent faciles, & de louer magnifiquement, & auoir en admiration ce qui ne se peut acquerir qu'avec beaucoup de peine, de trauail & de sueur, & celuy qui s'empesche de tomber en ce vice avec le commun peuple, n'est pas homme de peu de iugement: Et remarque en passant que les Astrologues disent que selon que le Saturne est colloqué, telle

est la quantité & bonté du plomb à la recherche duquel l'homme gagne ou perd, de mesme de l'or par le Soleil, de l'argent par la Lune, qui a meü les Chymistes de nommer le plomb Saturne, l'or Soleil, l'argent Lune, mais ils different desdits Astrologues, qui baillent à Iupiter le cuyure, & eux luy donnent l'estain; à Venus l'estain, & les Chymistes le cuyure, & tous deux donnent à Mars le fer & le soulfhre, & l'argent vif à Mercure. Que si la cognoissance de ce qu'on nomme communement la pierre des Philosophes se pouuoit acquerir par la dispute, elle seroit aucunement facile d'auoir, mais ceux qui l'ont eue par le bon bout, ne se sont souciez d'en escrire que pour monstrer qu'elle est veritable, & donner le moyen aux curieux chercheurs d'en auoir mesme cognoissance, la descriuant ou par enigmes, ou par similitude ou exemples, mais plusieurs autres, pour ostentation apres auoir consumé leurs moyens & ceux d'autruy en resueries, fourneaux, vaisseaux, feus, drogues mineralles, animales, & plantales, s'amusants sans entendre le sens des auteurs à tirer leur principe de matieres volatiles & bruslables, ne croyants pas que chacun produit son semblable, ce qui se voit euidemment par l'Escriuain du Fasciculus Chymicus imprimé à Paris chez Nicolas de la Vigne 1631 sous le nom d'Arthus Dee premier medecin de l'Empereur de Russie, duquel les allegations en chasque chapitre sont si mal ioinctes, & les corollaires si mal aiustans & concluants, qu'il est impossible de plus mal: mais veu que son prin-

cipe est tiré d'une chose bruslable, son produit ne peut estre stable; dans l'indice expurgatoire qui sera bien tost au iour, Dieu aydant, les bons auteurs y seront distinguez des brouillons, l'enten de ceux, desquels on aura eu cognoissance, car il est tres difficile d'auoir veu ny sceu tous les liures qui en ont traicté iusques à present, & ne faut aussi croire que tous les liures qui portent le tiltre de quelque auteur ait esté composé par luy. Or l'asseure qu'aucun ne peut entendre à fond, ny distinguer vn bon auteur d'un mauuais, s'il n'a veu & ne sçait tres bien extraire son feu, sans en destruire la matiere, & iceluy nourrir, car ces deux poincts ignorez, tout le reste l'est, l'intelligence de ces deux articles a peu estre plus facile à quelques autres esprits plus espurez qu'à Dauid Laigneau qui a employé 22. ans en cette recherche, auant qu'estre medecin du Roy, & qui n'a composé & mis par ordre son Harmonie sur le modelle de ce dit fagot brossailleux, & espineux, qui avec son auteur que ie ne croy estre celuy duquel il porte le tiltre ne merite que le feu. Ne nous laissons donc emporter aux souffleurs & trompeurs, tenons nous fermes à la verité, de laquelle Dieu nous monstrera la voye, & nous donnera la possession, non tant seulement de ce thresor s'il connoist nous estre necessaire, mais du celeste par l'intercession de nostre Seigneur Iesus Christ nostre seul Sauueur & Redempteur, auquel avec le Pere & le Saint Esprit soit louange, honneur & benediction au siecles des siecles.

men

---

## L'IMPRIMEUR AV

Lecteur.

Ayant recouvert quelques papiers ia vieillis, & les visitans avec quelques miens amis, entendus en cette science mystique, ils ont trouué à propos de donner au curieu:x studieux les pieces suiuanes, choisies parmy iceux, n'estants en rien contraires au traicté cy deuant: iouys en donc à contentement.

---

 D I V E R S E S P I E C E S

TIREES DE DIVERS

auteurs, &amp; traduites

en François.



e bnvous diray donc ce qui m'a detenu iusqu'à si haute heure dans mon lict y estant enseuely ou arresté par vn profond sommeil (contre mon ordinaire, comme vous sçaez) dans lequel i'ay ouy & veu des choses estranges, & qui se sont presentées à plusieurs & diuerses fois y ayant certaines interualles d'vne action à l'autre, desquelles vous aurez le tout au long.

Après quelque abouchement des deux enfans de Latonne, i'ay veu le masle sans tache ny macule estre precipité dans la mer bouillante, où estant mis en pieces tres-menues, & comme imperceptibles, en a esté retiré en paste coulant cette mer par vn linge assez delié mais cette paste dans quelques heu-

*I Action.*

res est deuenue dure, & comme matiere moyenne entre dure & molle, quelques vns nomment cette consistance amalgame.

Sa soeur se trouuant seule, & se fachant en cette solitude, & estant bien espurée, & s'estre trouuée telle par l'essay du feu, a esté precipitée dans mesme mer y pensant retrouver son frere, mais y ayant esté reduite de mesme que son dit frere, le mesme luy est aduenu, & lors tous deux à part croyants leur mort proche, pource que tous deux estoyent deuenus enflez, grossis, pasles, & plus mols qu'ils n'estoient au parauant se sont resolu de se ioindre ensemble pour engendrer de leur propre substance, vne fille & vn fils propres à leur succeder & tenir le sceptre de l'Empire.

Ils se couchent donc tous deux ayant au parauant meslé leurs corps & membres pesle mesle dans vn lict crySTALLIN en forme de begasse quatre fois plus grand qu'ils ne contenoient, & pource que leurs corps depuis la sortie de la mer s'estoit endurcy, ils se sont encore vn peu arrouser de ladite eau, si que

2. Action.

celle qu'ils auoient emportée de ladite mer, & celle qu'on leur auoit adioustée les surmontoient de trois parts, mais se voyants en tel poinct, craignant qu'icelle humidité les refroidissant par trop ils fussent empechez d'engendrer, ils moyennerent d'auoir sous leur lict vn feu propre à dessecher peu à peu, ou separer ceste humidité adioustée, ce qui leur succeda heureusement, comme il s'ensuit.

Estants ainsi brisez dans la mer bouillante, retirez par vn linge, essuyez au possible chacun à part, endurcis, tresbien broyez & meslez ensemble, puis reducis, rompus grossierement, arrousez de leur eau, mis dans leur lict se crystal, fermé commodement & au dessous du lict vn feu propre, ie voy dessus ces deux corps s'esleuer comme de petits bourgeons, qui peu à peu s'esleuent se font branches, arbres, arbrisseaux; & s'esleuent à telle hauteur & couleur resplandissante, blanche, entremeslée de quelques poincts rouges, qu'enfin tout le lieu en fut remply, si qu'il fallut rompre la dite place & lieu, & voir ce que c'estoit.

*3. Action.*

Rompu que fut le lict, tout le dedans fut trouué herissé d'arbres, & de buissons, lesquels on osta subtilement de dessus les corps, & les remit on à part dedans vn autre lieu tres-bien bouché, de peur que ce produict ne print trop d'air & ne perdit sa vertu.

*4. Action.*

Ces corps sont encores remenuisés, & vn peu arrousés de leur eau propre, & remis dans vn autre lict semblable au premier, avec mesme feu ou nouvelle matiere d'arbres, branches & buissons renaissent qui tournent remplir derechef le lieu qui rompu, & ostez sont remis avec les premiers, & pour dire en peu de paroles, cette action fut tant reiterée que les corps furent presque tous reduicts en semblable matiere.

*5. Action.*

Sur cette matiere i'entendis quelqu'vn qui demande si elle procedoit ou des corps, ou de l'eau, d'autant, dit il, que si c'est des corps, leur crasse espais, dur & indomptable s'est fait leger, rare & souple, mais si c'est l'eau, elle s'est rendue seche, arrestée, maniable & traictable, à quoy quelqu'vn respondit d'attendre la fin, pour en cognoistre la verité,

*Hors propos.*

Cette matiere produite ou de ces

*6. Action.*

corps, & dessus ces corps, & blanche est mise, comme ia a esté dict, dans vn lieu crystallin faict en teste de begasse, le bec d'vn demy pied de long, le corps rond, lequel auoit de deux à trois parties vuides, fermé de tres bonne serrure, si qu'on ne pouuoit rien veoir ny sentir sortir, & au dessous fut allumé vn feu composé de trois charbons blancs, entretenus par la liqueur de la paix, & fut encores colloqué (ce lict crystallin) dans vne tour de forte muraille, de peur que quelque beste ne le cassast. Par cest ordre ces broussailles vindrent à changer de couleur, se noircir, & acquerir vne puanteur si grande avec telle amertume, comme l'on aperceut à l'ouuerture du vaisseau, qu'elles estoyent presque insupportables au nez & à la langue.

Cette matiere brossailleuse ayant acquis par cinq ou six mois au lieu susdit cette couleur, odeur & goust, l'on recogneut (l'ayant vn peu retournée par le contournement du vaisseau qu'il s'estoit faict d'icelle vne poudre noire impalpable, de laquelle y auoit quantité. Ce qui occasionne d'ouurer le vais-

*7. Action.*

seau, & verser le tout dedans vn autre large (faict comme vne escuelle blanche polie, non toutes fois d'aucun metal) & voyant cette poudre en assez bonne quantité on la separa par vn crible propre, & d'autant qu'on vouloit voir si toute ladite matiere se pulueriseroit de soy mesme comme les propheties anciennes ont dict, on renferma ladite matiere brossailleuse dans son mesme vaisseau en mesme ordre qu'auparavant, & y fut laissé iusqu'à ce qu'une semblable poudre fut apperceuë, qui fut retirée de mesme que la premiere, & cette operation fut reiterée tant de fois qu'enfin l'on eust de quoy contenter la curiosité.

Cette poudre retirée & tres-bien fermée & fort seche, est mise à diuers essais, & tellement diuers les vns des autres que ie serois fort longtems à les descrire, qui fut cause qu'elle a acquis vne infinité de noms, les vns à cause de sa couleur, les autres à cause de son odeur, les autres à cause de son goust, les autres par sa subtilité, & nature, les autres à cause de ses effects, somme elle a autant de noms qu'il y a de choses au

*Action.*

monde: voyla pourquoy il semble que tous les grands personnages qui en ont parlé par propheties ou autrement, soient contraires les vns aux autres.

Cette poudre extremement seche, nous produira de terribles combats, & merueilleux, agreables & fructueux: si nous auons patience d'entendre l'ordre que ie la vi traicter. Premierement tous ceux presque qui l'auoient traictée, l'auoient trouuée inhabile à se mesler avec aucune chose, mais principalement avec l'eau de la mer, par le moyen de laquelle elle auoit receu son estre, & comme on parloit de la reietter comme matiere orde, sale, puante, & inutile, on ouyt vne voix qui cria, qu'on la remit dessus quantité suffisante, comme de dix à vn d'eau de sa mer dans vn lict crystallin grand à suffisance, & qu'on allumast vn feu d'ebullition par dessous, ce qu'estant faict l'on s'essaya à froid d'en voire quelque meslange, mais en vain, le feu fut donc allumé, mais merueille des merueilles cette poudre fut conuertie en serpent sans ailes, & cette eau marine en serpent aislé, l'aislé veut deuorer

le sans aisles, mais le desaislé l'englou-  
tist, & luy oste & brusle ses aisles, l'ais-  
lé s'efforce de recouurer sa perte, mais  
en vain: En fin voyant la victoire du co-  
sté du desaislé, le feu s'amortist, & se  
refroidit le serpent aislé demeure au  
fond, & son victorieux se braue & pour-  
mene dessus, mais vn peu las & hydropi-  
que, pource qu'il auoit mis dans son  
ventre, de son ennemy enuiron sa pesan-  
teur, si que son ennemy & luy faisoient  
esgal poids.

Ce serpent glorieux qui a abattu les  
aisles de son ennemy, & qui l'a rendu  
semblable à luy & à sa propre substance,  
& l'auoit deuoré & consumé totale-  
ment, est osté avec vn separatoire pro-  
pre du dessus le corps de son ennemy; &  
pource qu'il ne pouuoit de long temps  
digerer tout ce qu'il en auoit deuoré on  
luy faict rendre par inclination ce qu'il  
ne pouuoit qu'avec peine retenir, &  
apres on le colloque dedans vne autre te-  
ste de begasse, de laquelle les deux ou  
trois parties estoyent vuides, & l'entrée  
close seurement, fut colloqué en lieu  
propre avec vne chaleur lente faicte  
comme dessus, si qu'on pouuoit suppor-

*10. Action.*

ter fort facilement dans le creux de la main le vaisseau en sa chaleur: Là nostre serpent victorieux ayant seiourné quelque temps, & consumé & réduit en poudre, comme il estoit au commencement de ce combat, & serpent aislé; il se resoult (estant renforcé) de rentrer au mesme combat qu'auparavant, ce qu'il faict si heureusement, sans s'associer avec quoy que ce fut, qu'il le dompte & remporte encores la victoire, apres laquelle il est traicté de mesme qu'auparavant, & pour conclure, ce combat est si souuent reiteré, qu'en fin l'humidité glissante du serpent aislé deuoré par le desaislé, saisit tout son corps, & le change totalement en sa couleur blanche, & en sa propriété de volatilité, le despouillant de sa couleur noire; Ce qui irrite tellement le serpent desaislé, qu'il cherche toutes les astuces imaginables pour s'en venger, se tenant donc quoy dans son lict eschauffé, mais d'une augmentation conuenable de chaleur, & sans plus entrer au combat, on ne s'a- uise que sa cholere l'auoit porté à vne icterité ou iaunisse qui s'augmenta de telle sorte, qu'elle surpassa toute autre,

*Second combat.*

veuë par les medecins venant en iaunisse de cholere, ou bile nommée par eux rouge.

Cette couleur, cholere encore plus nostre victorieux, qui de despit consulte sa mere, qui luy dict qu'elle n'a aucune force pour l'aider que de conseil qui estoit d'aller trouuer son pere, lequel il surpassoit en excellence de couleur, ce qu'il faict, estant donc ensemble, & en s'entreregardans comme par despit, & s'estimants aussi grands l'vn que l'autre, ils s'embrassent & embarrassent si fort que chancelans ils tombent dedans la mer susdicte, de laquelle ayant beu quantité suffisante, comme de quatre à vne, & mis sur vne estuue commode, leur couleur deuint noire, puis d'vne milliasse de couleurs, puis blanche, puis iaune, puis de couleur de pauot rouge champestre, puis de couleur de sang comme bruslé, mais ce combat fut reiteré plusieurs fois, si qu'en fin ce fils se sentit si fort qu'il entreprist de combattre toutes les puissances qui sont sous la Lune, pour lesquelles abatre,

*11. Action.*

*Fermentation.*

l'entrée luy manquoit, pour à quoi Remedier il fut conseillé de se mettre dans l'estuue, où estant on luy versa de l'eau de la mer, goutte à goutte, iusqu'à ce qu'en ayant beu à suffisance il se fondit luy mesme sur le feu, qui ayant estonné ses familiers le sortent promptement dudit feu; & l'ayant mis en l'air froid, il reprend son visage & ses forces, mais son corps separé en diuerses & tresmenues parties aussi fortes les vnes que les autres, mais ce qui estoit admirable, c'est sa grande courtoisie & de bonnairété, car s'attachant au combat avec quelqu'un de ses inferieurs (car il n'y a eu qu'un Hercules au monde) apres les auoir deposedez de tous leurs heritages, Empires, Royaumes & Principautez, il leur donnoit plus qu'il ne leur auoit osté, & les rendoit plus grands seigneurs qu'ils n'estoient, & leur durée estoit, est & sera iusques à la consommation des siecles, à Dieu la gloire & l'honneur, la louange, & la benediction au siecle des siecles, par son seul Fils nostre Seigneur & Redempteur, qui vit & regne avec luy, & son S. Esprit

*1 Action.*

*Ceration.*

*Projection.*

eternellement. Amen.

Tout l'affaire en cette admirable recherche est compris en ce peu de paroles.

Tirer le soulfhre noir puant, amer en poudre impalpable, de nostre cahos ou masse confuse lequel soulfhre ietté dans l'eau suffisante la noircist, & si on en frote vne lame de cuyure, elle se blanchist, & si ladite lame y est plongée rougie du feu, la blancheur penetrera d'auantage, mais non iusques au centre.

Rendez en paste cette poudre avec sa propre eau, &c.

Reduisez en poudre cette paste.

Reffaictes cette reduction en paste, cette paste en poudre jusqu'à ce que la blancheur suruienne, & puis le iaune, & puis le rouge.

Mettez l'ame à cette matiere morte & estant reuiuifiée elle vous contentera. Car alors trouuerez vous qu'elle est minerale, puisque elle est tirée des mineraux: vegetable, puis qu'elle s'augmente, & animale, lors qu'elle a receu l'ame, sans laquelle elle est infructueuse: si vous auez failly, corrigez vostre faute en la mesme matiere, d'autant que plus facilement

lement vous y aduiendrez, que si vous en prenez vne nouvelle, ce que l'expe-  
rience confirme, & Arnaud escript *l. 2.  
c. 13. de son Rosaire.*

Sçache que cette science est traictée  
par les vns suyants les Thalmudistes  
qui declarent & exposent les escriptu-  
res en tant qu'elles appartiennent à  
ce bas monde sensible, & à la vie actiue.

Les autres delaisants aux Thalmu-  
distes le soucy des choses mondaines,  
les iugements & tout vsage politique  
tant de la chose publique que priuée, &  
s'adonnants du tout à la contemplation  
& à la plus haute vie, ont rapporté le  
sens de toute l'escriture & l'Archetype,  
& y ont interpreté toutes choses par les  
nombres ou par raison symbolisée, ou  
par sens analogique, & correspondant.  
Cabale signifie recueil de bouche. *Geor-  
ge Venitien c.7. . 2 p. 60.*

Ie sçay qu'Hypocrate a faict vn li-  
ure & exposition des songes, mais si  
vous le considerez attentiuement, vous  
trouuerez qu'il en tire son prognostic  
pour l'humeur dominant à celuy qui  
songe, ie sçay aussi que quelques songes  
prognostiquent les choses à venir,

mais non tous; car qui voudroit le contraire, dementiroit les songes de Ioseph, de Pharaon, de Nabuchodonosor, & autres, i'enten parmy ces songes les visions, telles que celles de Daniel, d'Esdras, d'Isaie, de saint Iean, & autres Prophetes, ausquels Dieu a voulu de sa grace communiquer de ses secrets, mais à cause de quelques songes particuliers conclurre des generaux, cela ne peut estre fait valablement: Iob nous en montre la preuue en son chap. 7 vers. 13. & 14. disant; *Quand ie dy, mon lict me soulagera, ma couche emportera quelque chose de ma complainte. Alors tu m'estonnes par songes & me trouble par visions.* Et Synesius parlant des songes dict, *Plusieurs ont composé des liures pour l'exposition des songes, de quoy ie me mocque, pour ce que ce n'est à propos, d'autant que l'on ne peut prescrire vne loy assurée à chacun pour luy declarer la signification de sen songe, car de plusieurs qui feront vn mesme songe, à l'vn signifiera vne chose, à l'autre vne autre, voyre diuers songes de diuerses personnes leur signifieront mesme chose, tellement qu'vn chacun qui songe doit peu à peu s'instruire, & se rendre sçauant de l'euenement des*

*Iamblicus  
dict que les  
songes arri-  
uent le plus  
souuent par  
les soucis, &  
que par fois  
ils aduien-  
nent, & par  
fois trompent.*

*songes qu'il faict communement sans adiouster pleine foy à ceux qui se sont trauaillez à en donner des explications & tirer iugement asseuré par iceux de ce qui est à arriuer. Je sçay bien que ie faict des songes, lesquels me me marquent sans faillir ce qu'il me doit arriuer le lendemain, ou d'en peu de iours mais ie sçay aussi qu'à d'autres qui me sont proches les mesmes songes leur presagent le contraire, tellement qu'il y a fort long temps que ie ne m'arreste point à tous les songes qui se pourment par ma teste, mais puis que vous estes si desireux d'auoir au long celuy duquel ie vous ay marqué (en riant) quelque chose. Je vous veux contenter, mais de vous asseurer si c'est songe ou vision, ie ne le puis, aussi peu que si c'estoit en dormant, ou veillant, ou en extase; mais vne chose sçay ie bien, que tel qu'il a esté, il s'est tellement imprimé dans ma memoire, que ie croy que rien que la mort ne l'en pourra effacer & mesme apres icelle si l'on ouure ma teste, i'ay quelque opinion qu'on y en pourra encore lire quelque chose, mais ie ne conseille pas qu'on le face, car on me pourroit faire mal: venons donc au songe, lequel a esté rei-*

*Il se rit.*

teré en moy souuent & non tout à la fois, car me couchant tard, & me leuant matin, le directeur des songes n'a peu m'exposer toute cette fabrique en si peu d'espace de temps, ç'a donc esté le commencement le premier iour de la Lune, & faut noter que ie n'auoy mangé à mon souper aucune chose propre & recherché pour telles actions. Le quatriesme la fin du premier songe reuiet & se continue le 6 iour, la fin du 2. retourne & sur la fin m'exhorte de ne dire rien, iusques à ce que i'eusse tout veu, le septiesme 8 9 xi 12. 13 15 16. 18 19 22 26. 29. 30, cette continuation, (& si forte impression en ma memoire) me faict esperer quelque chose, mais d'asseurer quoy ie ne l'ose.

Après auoir soupé entre six ou sept heure, d'vne seule viande à mon accoustumée qu'estoit mouton, & beu deux fois de vin tres bien trempé & ayant laissé femme & enfants qui sont pres de moy à table acheuants de prendre leur refection, ie monte à mon estude à ma lecture ordinaire, & sur les dix à onze heures me mets dans mon lict où dormant à mon aduis, il me semble que ie suis en

*En ces iours*

*les songes ont*

*quelque si-*

*gnification.*

vn lieu grand; & ie ne sçay comment basty, plein de toutes sortes de personnes de tous sexes, aages, conditions, vacations, qui crioient, tempestoyent, disputoyent, cherchoient, fouilloient feuillettoient, se despitoient, maugreioient, promettoient, prenoient, venoient, s'en alloient, & en fin i'apperceuooy parmy cette tourbe turbulente toutes sortes d'actions & grimaces horsmis de celle de contentement, & au dessus d'eux en l'air quelque'vn, ie ne sçay si c'estoit avec des ailes, ou sans aisles, mais admirable en toute perfection, qui deplorant la folie de tous ces insenséz, qui s'escrie ô fols iusques à quand serez vous aduisez & sans vous arrester à la verité courrez apres le mensonge; lors se retirant & disparoissant vn coq, vne poule, & vn grand serpent tombent au beau milieu de tout ce peuple, qui aussi tost se met en cercle, laissant ces trois animaux au milieu de la place.

Le coq estoit grand, fort hardy, sa Demarche superbe & glorieuse, & ne permettoit aucun autre volatil se paragonner à luy, sa chair (& ie croy toutes ses entrailles) estoit d'vne couleur iau-

*Description  
du coq qui  
ne peut estre  
abbatu par  
qui que ce  
soit.*

ne dorée, admirée & désirée d'un chacun, & ses plumes regardées attentivement au Soleil estoient de toutes les plus belles & agreables couleurs que l'entendement humain puisse excogiter, il estoit si fort & puissant, qu'il ne craignoit aucune force qu'elle que ce soit, & entrant en plusieurs combats (comme ie vis) il en sortoit toujours victorieux, & de mesme qu'il y estoit entré; mais avec la honte de tous ceux qui auoient esté l'attaquer.

Et i'apris qu'il estoit tel de sa naissance, qu'il se maintenoit tousiours tel, mais à cause que plusieurs poullailliers le reuestoient d'autres plumages, & estrangers, pris d'autres oyseaux inferieurs à luy, il n'apparoissoit tousiours en sa naissance, mais recourant à son pere, par son ayde il estoit deschargé, & ne s'estoit iamais voulu ioindre & femelle du monde pour engendrer semblable à luy, qu'alors que son pere eut engendré en sa mere la poule, qu'estoit là venue avec luy.

Cette poule est belle, grande, haute, Son desmarcher est graue, approchant de toutes les conditions, presque du

*Description  
de la poule.*

coq endurent presque tous les assauts, combats & traux que fait le coq, la chair (& ie croy ses entrailles) & ses plumes est d'une blancheur d'argent tres fin & espuré, sortant de toutes espreuues & combats sans aucune tache, ny diminution de force.

Ce serpent estoit long de plus de cent coudées, clair comme la glace bien polie & nette du miroir de crystal, tantost il estoit entier, tantost diuisé en plusieurs parties, sans odeur ny saueur, comme il paroisoit, & tantost il se remettoit en son entier, il entroit au combat avec mille & mille animaux, mais d'entre tous il se desueloppoit glorieusement sans y rien perdre du sien, bien est vray qu'il paroisoit quelquefois mort mais s'il pouuoit rencontrer quelque chaleur conuenable, il tesmoignoit que cette sorte de mortification n'estoit qu'en apparence, pource qu'eschappant des mains de ceux qui l'auoient ainsi accoustré, il s'en retourne au lieu d'où il est venu.

Ces trois animaux beaux en toute perfection, se mirants en eux mesmes, & ne prisants en ce monde qu'eux mesmes se mocquoient de toute cette grande

*Description  
du serpent.*

*Ce qu'il ar-  
riue à ses  
trois ani-  
maux.*

assemblée qui se contentoient de les admirer sans passer plus outre, sinon à les brouiller, vray est que quelques maraux & ennemis de verité, & lumiere contraignirent le serpent de manger & aualler quelques animaux volatils, & ietterent contre le coq & la poule de la bouë qui les sallist quelque peu, mais par la chaleur du Soleil par l'humidité de la Lune, & par l'artifice de Vulcan, ils en furent depetrez.

Parmy tous les contentements de ces trois, tout à coup Venus aiguillonne le coq, à s'assembler avec la poule, & l'ayant caressée cherchent (au contraire des autres) vn lieu à l'escart & à couuert pour iouyr de leurs amours, ils voient la gueule grande & spacieuse du serpent, dans laquelle sans difficulté entrent, mais hélas, ils ne sauoient pas ce qu'il leur deuoit aduenir.

Ce serpent, duquel la nature est froide & à tout le moins à toucher) auoit sous soy vn petit feu qui les chauffoit, & faisoit que le venin qu'il auoit penetroit plus facilement, aussi tost donc que les deux oyseaux furent entrez dans luy, il referma sa gueule, & les arresta entiere-

*Vnion de  
deux dans le  
troisiesme.*

ment dans son ventre, ce qu'ils deuidrent là dedans, ie n'en vis rien, mais voicy ce que ie vis quelque temps apres.

Ce serpent ayant dans son ventre ces deux oyseaux, se glissa & ferma dedans vne pierre blanche, creuse, claire comme crystal, faicte en forme d'vn instrument nommée matras ou teste de begace, duquel ce serpent ne remplissoit que la troiesme partie, & auant ordonna que la porte ou entrée de ladite pierre fut tres-bien fermée, & qu'on continuast la chaleur, de laquelle il auoit besoin continuellement, iusqu'à ce qu'il en ordonnast autrement.

Ces deux animaux dans quelque temps produisent ie ne sçay quoy de different à eux meslez, & ce produit estoit comme vne rouille de couleur d'escorce de grenate, en poudre presque impalpable, laquelle tachoit les doigts la maniant vn peu asprement, mais ce qui estoit considerable, c'est de ce que Venus en deuint belle & blanche s'en estant frottée, quoy que cette dicte poudre ne fut blanche.

Ie vis quelqu'vn qui admirant ce produit le vouloit entierement separer

des produisans, mais vne voix sortit ie ne sçay d'où, qui cria, arreste iusqu'au temps definy, c'est à dire, iusqu'à ce qu'il y en aye quantité suffisante.

Ce terme venu, on separe de toute cette masse confuse qui n'estoit ny coq, ny poule, ny serpent, mais tout ce produit qui estoit poudre, rouille ou moisseure comme on voudra, laquelle la voix que dessus cria, qu'il falloit abreuuer & humecter de sa premiere eau, mais de l'ordre, & comment ny mot plusieurs s'essayent donc à cette nourriture, mais ce fut en vain, quoy qu'essayée par plusieurs fois & par diuers moyens qui seroient trop long à descrire, en fin vn Genie ou Demon de la legion de l'intelligence prent ce produit, & l'ayant mené avec la queue du serpent, dedans laquelle, ny les chairs, ny la substance du coq & poule n'estoient entiers, met le tout dans vn vaisseau semblable à celui dans lequel le serpent estoit retiré, & le chauffant en feu propre, le serpent monte, descent, pleure, rit, esbranle son habitation, mange, boit, reuomist ce produit, qui en fin ou s'esuanouisant, ou prenant autre forme, paroist

comme vne escume blanche & nageante dessus cette queuë de serpent, d'où elle fut separée avec vn vaisseau & instrument propre, & trouua on que ce produict s'estoit augmenté en humidité, d'autant que ce qu'il pesoit estant poudre, & qu'alors estant comme beurre s'estendoit sur la main comme onguent.

## R E S P O N S E A V N E question.

**S** Vr la question proposée du mercure des Philosophes qui adhere aux metaux, asçauoir si c'est du mercure vulgaire qu'il le faut entendre? Je dis que cecy se doit demonstrier plus clairement qu'il n'a esté faict par aucun que i'aye veu iusqu'à present par vn exemple familier & cogneu d'vn chacun. Pour nourrir & sortir d'vne maladie vne personne, laquelle ne peut rien manger ny aualler de solide, que fera on pour augmenter ses forces, & adiouster nouvelle chair à sa chair? n'a on accoustumé de mettre dedans l'eau commune, de la chair de mouton, veau, volaille, herbes, & autres choses, pour en bouillant ioindre la vertu & baulme inte-

rieur de ces matieres & les implanter dedans cette eau comme au parauant, & maintenant estant ainsi empreignée, est elle encores eau commune? au commencement elle estoit sans nourriture, sans odeur & saueur, maintenant elle a nourriture & saueur, non d'elle mesme, mais en elle, qu'elle a tiré d'autruy, & de ce qu'elle a tiré, elle qui est vn milieu, ou metoyen, le porte & communique aux parties qui demeudant nourriture propre, & à elles conuenable: Ainsi va du ☿ vulgaire, lequel ne peut nourrir, ny adherer aux metaux, car quoy qu'iceux soient teints ou ioints avec luy en sont separez facilement par le feu, mais si ce ☿ vulgaire est bouilly phylosophiquement avec les metaux parfaicts en forme & façon conuenable, ce ☿ vulgaire tire d'iceux ce qui est le plus propre, & l'incorpore si vnanimement avec luy, qu'il est impossible en faire la separation, aussi peu que de l'eau bouillie avec les chairs cy dessus, cette vnion du ☿ vulgaire avec les metaux parfaicts est de telle nature, qu'estant circulée par l'ordre descrit par les Philosophes est reduicte à vn baulme tel, & de si

grande efficace, qu'apropriée aux metaux imparfaicts elle s'vnit avec ce qui est de bon en iceux, le cuit & purifie en chassant toute l'impureté qui le rendoit laid, difforme, malade comme le serpent, qui en temps conuenable laisse, quitte, & se despouille de sa peau. Or comme l'eau commune n'est plus eau commune empreignée du meilleur de ce qui a bouilly en icelle, de mesme le ☿ vulgaire n'est plus dict ☿ vulgaire, ayant attiré à soy le meilleur des metaux parfaicts avec lesquels il a bouilly philosophiquement ou sagement, & alors il adhere tellement aux metaux despouillez de leur ordure qu'ils sont inseparables & di encores, que comme il est impossible que ce qui a esté tiré des matieres qui ont bouilly avec l'eau, puissent iamais estre ce qu'ils estoient au parauant, de mesme ce qui a esté tiré des metaux parfaicts par le mercure vulgaire ne peut iamais estre remis tel qu'il estoit, comme on fera de l'or ou argent, qui auront esté dissoults (comme on dit tres-mal) par l'eau forte, ou eau royalle, ou esprit de sel & autres, comme l'experience monstre: ce qui se faisant par eux n'estant que cor-

rosion, & non dissolution philosophique, ou reduction en premiere matiere, qui est partie volatile, partie fixe, car ce mercure vulgaire empreigné des corps parfaicts, qui paroist en semblance de poudre noire, impalpable, taignant les doigts en noir, qui s'en va par laeuement d'eau claire, & qui blanchit le cuiure, qui ne s'en va que par le feu, mis sur le feu propre dans vn creuset, vne partie s'esuapore, & l'autre partie se vitrifie & s'attache aux paroits dudit creuset, & si on le met & euapore dans vn matras, i'asseure qu'il teint le bout du col dudit matras par où il passe de tant de couleurs, & si fort, qu'iceluy bout ainsi teint reffondu ne perdant aucunement lesdites couleurs, ressemble la plus belle opale qu'on puisse trouuer, chose qui donne quelque contentement à l'artiste.

---

*Athenagoras Philosophe Athenien L. 9. f. 346. du parfaict amour, & nomme cecy fable.*



Pollo se presenta en place beau ayant sa tresse blonde vn peu apres ie vis vn Demon se monstrant sous vn voile blanc, palpable ce sembloit, mais toutesfois ne se pouuoit il arrester: En moins de rien ce Demon s'approchant d'Apollo, ie ne sçay quelle illusion brouille mes yeux, car ie perdis de veuë ce Dieu, & le Demon sembla demeurer seul: Puis vint Vulcan voulant, ce m'estoit aduis, vanger Apollo, vsant de grande violence contre ce Demon, lequel ne pouuant supporter cest effort, ie fus estonné que ie ne le vis plus, & Apollo apparut comme deuant: ie regardois fort attentiuement & obseruois de l'oeil autant qu'il m'estoit possible, & neanmoins il m'estoit impossible d'y remarquer aucune subti-

lité, ou tour de main, encores que cela se fit cinq ou six fois, car aussi tost que Vulcan s'estoit retiré pensant auoir bien vangé Apollo, & l'auoir remis & rendu en premiere forme, ce Demon ne failloit à reuenir, & se saisissant promptement de ce Dieu le rendoit esuanouy comme deuant. Vulcan reuenoit de rechef faisant pareils effects que la premiere fois; mon esprit estoit en grande peine voyant des actes si estranges. Or à la sixiesme fois & Vulcan & le Demon s'estant absentez, Apollo paru fort debile, encores que son teint ne fut diminué, & se plaignoit fort d'auoir esté corrompu par ce Demon. Le Demon non content de l'auoir tant tourmenté reuint encores vn coup amenant avec soy vn sien compagnon, représenté avec vn vestement blanc, qui le couuroit entierement: Ces deux enuahirent ensemble Apollo, & le reduirent à telle extremité qu'il ne paroissoit plus, & ce dernier Demon plus fort que l'autre, sembloit paroistre seul, Vulcan ne faillit à venir secourir le Dieu, & se montrant plus robuste contraignit ces deux Demons de gagner le haut, Apollo se monstra

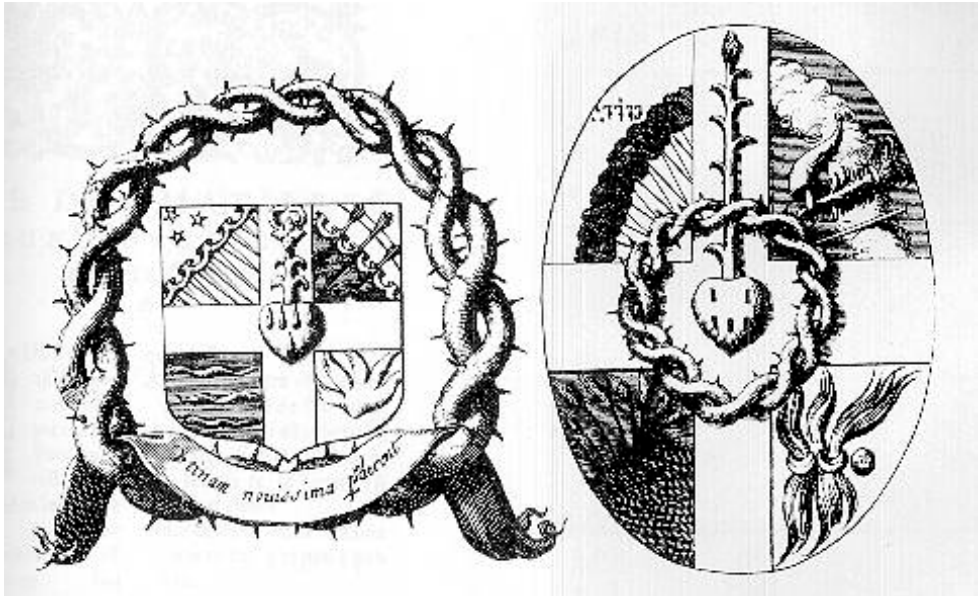
stra encores plus corrompu, qu'il n'auoit esté, & ne pouuoit plus se soustenir demeurant tousiours couché. Le medecin le vint visiter, qui luy ordonna vn bain composé de certaines drogues nettoyées de leurs imundices sablonneuses de bain deuant vn feu, fut oint Apollo par plusieurs fois, le sechant autant de fois qu'on le frottoit, puis fut remis en bain fait des excrements de Bacchus durant quelque espace de temps. Apollo diminueoit & se fondoit en ce bain, comme la neige au Soleil, & toute l'eau du bain sembloit que sa substance estoit dissipée. Aesculape fait escouler l'eau du bain, laquelle il mettoit à part, & luy en rebailloit de pareille, le baignant ainsi souuentes fois, & quasi autant comme il l'auoit frotté, laué, & séché de l'autre. Apres pour le rechauffer, apposa à ses eaux qu'il auoit tirées du bain vn petit feu, au deuant duquel l'humidité qui rendoit Apollo tout mouillé s'esuapora, & estant sec il sembloit encor auoir esté rendu plus debile par tous ces bains, onctions, & lauements: ie croyois que tout estoit perdu, mais ce medecin inuoquant le fils de l'air, de la Lune que

*Nutrition  
& desiccation.*

*laur\*\*.*

ie vis se presenter deuant luy, iceluy donna à Aesculape du plus beau & plus precieux qui fut en luy, qu'il bailla soudain à aualler à Apollo, qui apres cette prise sembla estre resuscité, reprenant vn teint vif & beau à merueilles avec vne telle plenitude de vie, que le communiquant en tel estat aux malades & decrepites, il les remet en meilleure disposition qu'ils n'auoient esté.

*Projection.*



Escusson Hieroglyphique avec ses couleurs, est en vne des vitres de la salle ou Eschole en Theologie des Cordeliers de Paris aux pieds de Saint Thomas d'Aquin, il se trouue aussi à vne des murailles du cloistre des Iacobins, & en vne des vitres de la Chapelle du lit S. Thomas, laquelle est en mesme Eglise audit Paris: Il se voit encores dans l'Eglise des Carmes en la chapelle S. Michel

en quatre endroicts de ladite chapelle, sçauoir sur la porte & sur l'Autel, graué de relief, & peint contre la muraille & sur la vitre avec mesmes couleurs que les precedents, contenant & demonstrent tout ce qui est necessaire à l'operation de ce qu'on nomme Pierre Philosophale.

Cet Escusson Hieroglyphique avec ses couleurs est contre la muraille de la cinquiesme arche du Cimetiere saint Innocent, y entrant par la porte du costé de la friperie allant vers celle des halles, il demonstre tout ce que Flamel a demonstré & signifié par toutes ses figures mises dans le mesme Cimetiere pour l'operation de ce qu'on nomme Pierre-Philosophale.

*Ces figures se mettent à la fin du liure deuant la Table.*



TABLE DES MATIERES  
CONTENVS EN  
ce Traicté.

A



<p>Da~ a apporté la matière de la pierre du Paradis terrestre 37</p> <p>l'Agent agit selon la forme du resistant. 197</p> <p>Agent des mineraux. 38</p> <p>Agent &amp; patient 145</p> <p>Airain d'Hermes 136.211.</p> <p>Albar aeris 149</p> <p>Alchymie que c'est 403.</p> <p>Alliages à l'or &amp; à l'argent par les orpheures ou monoieurs 189</p> <p>Aludel 315</p> <p>Amalgame que c'est 77</p> <p>224. ou mis 151. 153. amandement de toutes choses,</p>	<p>que c'est 415</p> <p>Ame de la pierre 166. comme est extraicte de son corps 207. 211. logée aux sourcils, le leuain &amp; la forme est mesme chose 74</p> <p>Ame du Soleil &amp; de la Lune ne se tirent que peu à peu 181.</p> <p>Ame &amp; esprit comme se ioignent &amp; en quel temps 388 401.</p> <p>Amphitheatre de Conrath Lips, &amp; l'Aureum Vellus de Guillaume Mennens improuuez, &amp; pourquoy 33.</p> <p>Animal grand que c'est 40.</p> <p>Années comme entendues</p>
--	---

*Table des Matieres.*

371.	diuerses langues 65.80,129.
Antimoine des Philosophes,	282. 198. 317.
quel. 213	
Argent & son prix ancienne-	
ment & maintenant 259	
l'Argent & l'argent vif com-	
muns sont morts 217	
l'Argent vif a plusieurs &	
diuers noms, & quels 69.	
80, 98 160. que c'est 185.	
s'il est sale comme doit	
estre espuré & nettoyé	
190. des Philosophes de	
quoy faict 164. 165. comme	
il agit 312. tiré des metaux	
est inutile en cest art. 118.	
Arsenic que c'est. 80	
nostre Art n'a besoin de	
multitude de matiere 81.	
ne fait point la matiere de	
la pierre 262. commence où	
nature laisse 240. purifie	
les metaux nommez im-	
purs 161. imite natu-	
re & comment. 231	
Assation que c'est. 243	
Assemblée ou mixtion est la	
premiere operation de l'ar-	
tiste 70	
Aucun n'a iamais fait metal.	
261.	
Autruche née en terre. 74.	
Azoth & sa signification en	
	B
	Bain Marie & fumier de
	cheual mesme chose. 314.
	Baromets ou aigneau ve-
	getable de Scythie. 301
	Beia & Gabriel. 136
	la Blancheur comme ad-
	uient. 311
	Blancheur de Iupiter n'est
	la tant desirée. 306
	Brusler la matiere comme
	entenduë, & pourquoy 70.
	206. 235.
	C
	Calcination que c'est. 226
	Crapaut au sein de la femme
	286. 288
	Centres differents en l'oeu-
	re. 405
	Ceration. 295
	Cerbere & sa baue. 350
	Chaleur temperée, & son
	operation. 338
	Charbon de montaigne. 154
	Chacun engendre son sem-
	blable 119. 161. 168
	Chaux des metaux comme
	entendue. 189. 314
	Chelidoine, pourchaille, &
	mercuriale matieres de la

*Table des Matieres.*

pierre. 166  
 Chien & chienne 296. d' Ar-  
 menie. 136  
 Chybric que c'est. 344.  
 le Ciel est animé & son mou-  
 vement est volontaire. 78  
 Cimetiere ou crible. 357  
 Clef de l'art qu'est-ce 307.  
 238  
 la Coagulation comme fai-  
 cte. 299. 314.  
 faut Commencer la besogne  
 le Soleil estant au Bellier  
 comme entenduë. 337  
 Comparaison de la matiere  
 des Philosophes avec la se-  
 mence des animaux. 9  
 le Composé que c'est. 290  
 Composition quand nom-  
 mee. 243.  
 la Congelation & la solution  
 se font en mesme temps du  
 corps & de l'esprit. 236.242  
 Corps sale & immonde que  
 c'est. 50  
 les Corps doiuent estre re-  
 soulds en mercure par le  
 mercure. 193  
 les Corps purifiez doiuent  
 estre mis dans le mercure  
 mondifié. 203  
 tout Corps tend à multipli-  
 cation, generation & con-

seruation. 75  
 la Couleur iaune est la fin  
 de la blanche & com-  
 mencement de la rouge.  
 25. 23. 34.  
 le Cuiure doit estre cuit ius-  
 ques à la noirceur & ses  
 noms. 69

D

premier Degré de l'oeuure,  
 second, troisieme, &c.  
 228  
 Destructeur accompagne  
 chasque chose née. 319  
 Destructeur de l'or co-  
 gneu du seul vray artiste.  
 319.  
 Dieu a tout faict de rien  
 (que de sa seule parole)  
 & les charlatans de tout  
 font rien. 28  
 Dieu doit estre inuoqué  
 par ceux qui cherchent &  
 desirent la pierre des Phi-  
 losophes. 65  
 Dieu seul crée l'or & l'ar-  
 gent, & toutes autres cho-  
 Dispositions du magistere  
 & les nombres. 226. 243  
 le Dissoluant communi-  
 que de sa propriété à la  
 chose dissoulte. 132

*Table des Matieres.*

Dissolution pourquoy ainsi appellée.	74.117	mains. 74. brusle. 275. 24
la Dissolution est le principe de l'art.	237. 247.	Eau puante
Diuisible & indiuisible que c'est.	119	136
Dragon bruslant est le feu contre nature.	335	l'Eau desseche avec la terre.
Dragon dont extrait	312	383
queuë de Dragon que c'est.	288. 292. 298. 333	Eau volatile pourquoy.
le Dragon ne meurt qu'avec son frere & sa soeur	135	91.
E		314
Eau beniste.	166. 309	Egypte & Perse necessaires au paracheuement de la pierre comme entendu.
Eau celeste ne mouillant point les mains	159	60
Eau du mercure.	274. 306	Electre.
l'Eau des Philosophes laue les saletez de la terre.	273. 278	281
Eau de pluie.	293	Elements comme entendus.
Eau de vie & pourquoy	80. 366	283. comme conuertis l'vn en l'autre.
Eau dorée dequoy faicte.	108	244
l'Eau & son operation.	2 I	les Elements des Chymiques sont composez.
l'Eau est nommée air.	286	29.
l'Eau est vn esprit purgeant, & blanchissant les corps.	283	140. 143
Eau marine.	319	Elixir se prend en diuerses façons.
Eau ne mouillant point les		83. 85. 130. 164 165. 166. 202. 193. 311
		Enfant naissant. 316.ingrat.
		111
		Erneth, que c'est.
		80. 344 358
		l'Escriture sainte où contenue.
		3
		l'Escriture a trois sens ou intelligences, literal, moral ou allegorique, & anagogique.
		2.3
		Escume ou graisse de la matiere.
		319
		Esprit moyen, que c'est
		379, & comme tiré.
		231.

*Table des Matieres.*

Ethelie.	210. 386	le Feu peut estre dit continue.	
l'Estude est fort recomman-		334.	
dée en cette recherche.	68.	Feu seul sous la Lune quoy	
71. 101. 138. 208. 262.	320.	que visible est inuisible	
374		& noms.	328
Exaltation du Soleil.	216.	le Fils doit estre nourri de	
Excrement ne se nourrit		sa propre & pure substance	
point.	180	281 Fils ingrat.	269
Extraction de l'esprit du		Le fixe des Philosophes que	
corps, que c'est.	227.233	c'est.	11
l'Extraction, la separation,		Fleur d'or que c'est.	11
& la nutrition de la matiere		Fols comme doiuent estre	
des Philosophes, sont ca-		traictez.	65. 68
chées, & le moyen de l'ap-		Forme des Philosophes,	
prendre & descouurir.	10.	que c'est.36.74.155.228.306	
11. 14		Forme specifique, que	
		F	c'est.
402			
lier les mains à la Femme		Fumier de cheual, & bain	
à son dos.	286	marie.	314
Fermentation, que c'est.	397	G	
Feu d'amitié.	70. 145. 299.	Gabriel & Beya.	136
noir, 154. vif.200.sec & hu-		Garip.	95. 297.
vide.	135	Generation de l'enfant	143
Feux diuers. 333. 337. pour		Generation & corruption,	
l'oeuvre.	340	145. comme se fait.	338
le Feu est nommé tout ce		en la Chasse de Sainte Ge-	
qui fuit le feu.	338	neuiesue de Paris, com-	
Feu & soulfhre, mesme		bien il y a de l'or & de l'ar-	
chose.	262	gent.	259
le Feu laue.235.nourrie	272.	Germe & son augmenta-	
293. 313		tion.	154
Feu lent & violent, leurs		Grain incombustible, que	
actions.	244. 248	c'est.	57

*Table des Matieres.*

Graisse de la terre.	159.210.	verité, & la vie.	261
214.221.253.269.280.	319	Ieunesse impatiente.	369
350. 368		l'Ignorance de la composition,	
la Graisse en combien de		dissolution & extraction.	182
temps est dessechée, &		279	
comment rehumectée.	329	Imbibition de la noirceur,	
333	H	comme faicte.	284
Hercule.	111	Impregnation & composi-	
Histoire d'vn meslange		tion comme & de quoy	
d'argent limé avec le cina-		faicte.	166. 292
bre.	36	Inceration que c'est.	305
Histoire d'vn Parisien	275.	Ingrés, que c'est.	315
autre histoire.	279	Inspissation de quelque hu-	
Histoire d'vn qui se vançoit		midité, comme faicte.	315
de reduire les metaux en		Intention inuariable des	
mercure, & attirer au dos		Philosophes, quelle.	305
les aneurismes de la poi-		Isir ou Ysic.	305
itrine.	185	L	
Histoire mal-heureux.	63	Laict de la Lune, & laict du	
Homogeneité.	15. 35. 315	Soleil difference avec aduer-	
l'Homme est la miniere de		tissement.	317
la pierre & comment.	72.	Laict virginal.	108.111.283
73		313	
Humidité Physique propre		le Laton comme laué & net-	
pour l'oeuvre.	217	toyé.	282. 294. 317
Huile des Philosophes.	90.	le Lauement des corps que	
183. 184.185.212.214.	271	c'est.	305. 313
274. 292		la Lecture recommandée.	
Huile des retenues, que		195. 197	
c'est.	405	Leuain du mercure para-	
Huile incombustible & sa-		cheuant l'oeuvre.	172
uon des sages.	419	la Lie nommée terre ou	
I		corps	313
Iesus Christ est la porte, la			

*Table des Matieres.*

Limosité des metaux, quelle. 214	214	Matiere noire comme traitée.	314
Lion vert.	146. 358	Matiere qu'il faut prendre des metaux.	185
Liquefaction vulgaire n'est la philosophique.	197	la Matiere tirée pour la pierre a des marques, s'exhale & se vitrifie mal conduite.	9
vn Liure esclarcist vn autre obscur.	197	Matiere subtile tirée de la masse & sa forme, fondement de l'art.	5. 9. 15
vn seul Liure n'apprend pas tout ce qui est necessaire pour l'oeuvre philosophic.	197	Medecine des Philosophes qu'est-ce. 130. de quoy faite 160. de quoy produicte.	220
M		Medecine du second ordre.	418
tout le magistere de la pierre en quoy consiste.	272. 291	vne seule Medecine	90. 233
Magnesie faite de plusieurs choses.	149. 189		236
Marbre comme entendu.	312	Mercure animé, que c'est.	173
Mariage de Gabriel, & de Beya.	161	le Mercure a diuers noms.	11. 74. 132
Masse & femelle, pere & mere, quels.	165	fix Mercures.	330
la Matiere des Philosophes n'est tirée des mines metaliques.	165	le Mercure crud dissout les corps.	177
la Matiere de la pierre est vne & de mesme chose, de vil prix.	74	Mercure double.	330
la Matiere des Philosophes de quoy & comme nourrie, & iusques à quand. 9.	137. 354	le Mercure est vn feu bruslant mieux les corps que le feu.	338
		le Mercure fixe est l'oeuvre parfaite.	177
		le Mercure ne doit estre	

*Table des Matieres.*

reduit en eau transparante, & pourquoy.	240	taux, mais non les taintu- res comme entendu.	241
le Mercure ne peut estre bruslé.129. & est mine par- ticuliere.	336	Nature s'amende en sa natu- re.	81. 84. 156
Mercure pourchaille, & che- lidoine matieres de la pier- re.	166	Nettoyement de l'argent vif	190
Metaux dequoy engendrez.	214	le Noir, comme nourry	287. 314
Metaux malades comme gueris.	177	le Noir n'est point la saleté, des corps desquels il est ti- ré.	180
Metaux preparez, & leurs noms.	74	Le noir se cueille dessus & dessous la matiere, & com- ment.	184
le Metaux pour estre puri- fiez requierent plus que tout autre vn esprit subtil & vif.	3. 4	la Noirceur de la pierre, les signes & cause 13.16.17.52 65.69.70. 81.111.114.191. 194. 203. 215. 235	
Minéraux & leur abiecton.	144	la Noirceur comme se blan- chit. 273. pourquoy nom- mée feu.	299
aux Minieres de l'argent vif ne se trouue aucun metal.	285	la Noirceur suruenant à la pierre est vn tres-bon si- gne.	377
la Mort comme chassée des corps.	285	les Noms comme & pour- quoy donnez aux choses.	67. 73
Mortification comme fai- cte.	219	Nourriture que c'est.	302. 307. 319
Mortification du mercure comme faicte.	280	O	
les Mots des Philosophes doient estre entendus.	110	Oeuf des Philosophes.	89. 98. 356
N		Operations diuerses en la	

*Table des Matieres.*

<p>                     pierre inutiles &amp; nuisibles                      &amp; comme entendues 223.                      2 9 237. 247                      toutes les Operations peu-                      vent estre mises en cinq                      classes. 155                      l'Operation seule apprend                      l'art. 227                      Opinions diuerses des Phi-                      losophes sur le principe des                      choses. 139                      Or, argent, &amp; argent vif,                      quand sont dits estre vifs ou                      Soleil, Lune &amp; mercure. 190                      Or, argent &amp; mercure sont                      le commencement de l'oeu-                      re. 70                      l'Or des Philosophes, quel                      117. 174                      Ordre troisieme en nostre                      ourage. 372                      Or &amp; ses noms. 74. 81. 90.                      145. &amp; sa valeur. 259                      l'Or &amp; l'argent &amp; leur de-                      struction. 226                      l'Orpiment est la clef de la                      science. 80                      Or potable. 58. 90                      l'Or vulgaire est impur,                      sale, moribond, sterile. 217                      l'Oourage des Philosophes                      comme paracheué. 94. 183.                      208. 312                      Oourage premier &amp; second,                 </p>	<p>                     &amp; troisieme. 208. 212. de                      trois iours. 417                      P                      la Paix des matieres Philo-                      sophales, c'est à dire, com-                      posantes l'oeuvre comme                      faicte 198                      Parties semblables &amp; dissem-                      blables comment se multi-                      plient, ce qui est à noter.                      232                      la Paste des Philosophes                      doit estre dessechée, &amp; com-                      ment. 319                      la Patience est requise en                      cet oeuvre. 143.308.318.369                      Pere &amp; mere de la pierre,                      quels. 166                      les Philosophes ont descrit                      diuersement, &amp; pourquoy.                      232. 238                      les Philosophes parlent                      par figures. 38. 48. 100                      Pierre benitte. 166                      la Pierre des Philosophes                      de quoy composée. 14.17.22.                      23. 35. 48. 53                      la Pierre des Philosophes                      a plusieurs noms, voire                      nommée du nom de toutes                      les choses du monde, &amp;                      pourquoy. 1 5.14.15.16.21.25                      29.34.39.55. il n'y a donc                      aucun nom comme vin                 </p>
--	--



*Table des Matieres.*

tiere comme entendue.	228	des impures, pesantes & le-	
vn seul Regime.	233	geres.	192
Reiteration de mesmes cho-		Separation des elements inu-	
ses pourquoy.	296	tile. 178. comme entendue.	
Rosee de May que c'est.	170.	248	
273		Separation que c'est.	149
Roüilleure est nom feint.	69	Serpent horrible tué par	
S		Hercule.	111
les S Ages ont diuers noms		Serpent Python tué par A-	
selon les diuerses re-		pollo.	317
gions, comme Mages, Pre-		Soleil exalté.	215
stres, Gymnosophistes,		le Soleil, la Lune & le mer-	
Druides.	4	cure des Philosophes ne sont	
si Salomon a eu la pierre.	33	les communs. 22.49.81. 90	
Sangsue Philosophique que		Solution du corps se fait	
c'est, & pourquoy.	70. 71	peu à peu. 181. 231. 312	
la Science comme acquise	3.	Sophismes des Philosophes.	
pourquoy cachée.	91	384.	
chasque Science a ses noms		les Sophistes s'amuseent aux	
propres.	92	noms & non à la matiere.2	
Secret de l'Art en quoy gist.		Souphre des Philosophes de	
136.146.191.211. 213.	316.	quoy fait. 160. 176. 200.	
Sel alchali.	154	206. 299	
Sel de nature.	159	Souphre & feu mesme cho-	
Sel fusible.	3. 419	se.	262
le Sel n'a rien de commun a-		Souphre raionnant.	194
uec la pierre.	196	Sperme des Philosophes quel	
Semence animale ou de l'ho-		214.	
me que c'est.	180. 196.	Sublimation que c'est.	225.
Semence conceüe, nourrie,		227. 229. 239. 241.	244
& parfaicte par le feu.11.13		Superfluitez en la pierre	
Semence feminine.	274	q'est ce. 14. 95. 200.	217
Separation des parties pures		219. 221.	

*Table des Matieres.*

T		
T Aureaux ne iettans que feu.	117	Toute chose qui est sous les Cieux est bruslable & volatile hormis l'or & l'argent. 132
Teinture que c'est, 130.204. 232. 270. 277		Toute chose se destruit par le mesme moyen qu'elle se fait. 226
Temps diuers comme entendus.	365	la Trituration comme faicte.
Temps du paracheuement de l'oeuvre.	163 231	
Terre blanche & terre rouge 35. 36		V
Terre comme preparée. 282. 285		V N seul vaisseau, 213. comme entendu. 154
Terre foliée pourquoy. 72.73 272. 284		vn Vaisseau, vn fourneau, & vne disposition comme & en quel temps s'entendent. 356
Terre morte. 362		Vapeur & eau seuls en nostre oeuvre. 210
la Terre ne germe point sans assiduel arrousement 278		Venin des Philosophes. 131
la Terre noire iusques à quand imbibée. 310		Victoire nom de la pierre. 211
la Terre prinse en deux façons. 283		Vieillard auale l'or & l'argent 160
Teste de corbeau. 70. n'est d'impureté. 386		Vinaigre. 308
Thelesme que c'est. 91		Vinification de la matiere. 179. 344
Thesee seme les dents du serpent. 317		tout Viuant a vne foy à sa mode. 20
Toile d'aragnée nageante dessus la matiere.155.153		Vsifur que c'est. 75

*Priiilege du Roy.*

**L** Ouys par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Bail-lifs Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre cher & bien amé Melchior Mondiere Marchand Libraire & Imprimeur de nostre Ville de Paris. Nous a fait dire & remonstrer qu'il a recouuert vn Liure intitulé *Harmonie Mystique ou accord des Philosophes Chymiques avec les Scholies, sur les plus difficiles passages des Autheurs y alleguez, &c. composé par DAVID LAIGNEAV Nostre Medecin ordinaire*, lequel il desireroit imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer, pour cet effect nous a faict supplier, luy vouloir accorder nos lettres requises & necessaires, desirant le faorablement traiter: A CES CAVSES luy auons permis & permetrons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou faire vendre durant le temps de douze ans ledit Liure, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, en telle forme, volume & caracteres que bon luy s'emblera, pendant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & deffences à toutes personnes de l'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer sous

*Priuilege du Roy.*

quelque deguisement ny pretexte que ce soit sans le consentement dudit exposant, à peine de trois mil liures d'amande, moitié à nous, l'autre moitié enuers la partie, de confiscation desdits liures, & tous despens, dommages & interests, à la charge que ledit exposant sera tenu en mettre trois emplaires; sçauoir deux en nostre Bibliotheque & le troisieme de nostre tres-cher & féal le sieur Segulier Cheualier Chancelier de France, auant que l'exposer en vente, à peine d'estre décheu du Priuilege. SI VOVS MANDONS que du contenu en ces presentes vous ayez à faire iouyr & vser le dit exposant, & ceux qui auront charge de luy, sans souffrir qu'il y soit troublé: & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure ces presentes ou vn bref extrait d'icelles, voulons qu'elles soient tenuës pour verifiées. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le I. iour de Septembre l'an de grace 1636. & de nostre regne le vingt septiesme.

Par le Roy en son Conseil.

Signé R E N O V A R D.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 12.  
Septembre 1636.